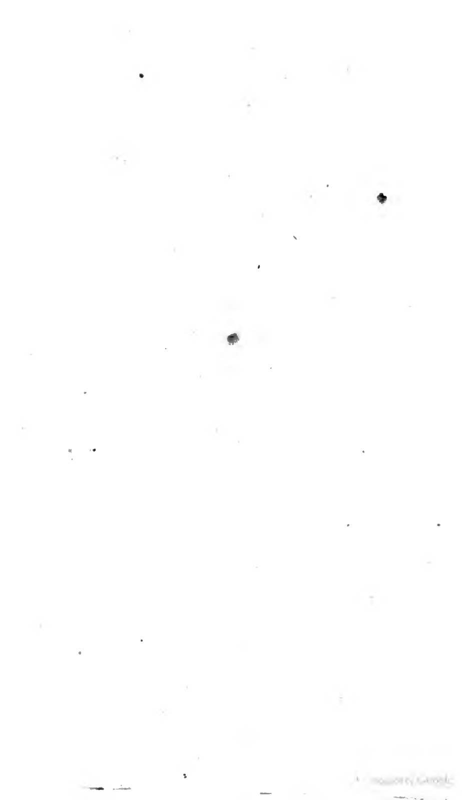






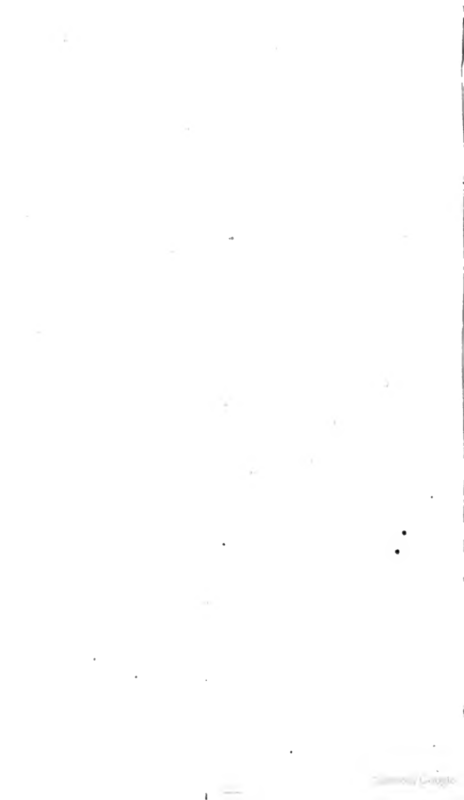


OEUVRES

COMPLETES

DE

VOLTAIRE.



OEUVRES

COMPLETES

DE

VOLTAIRE.

TOME TRENTE-TROISIEME.

DE L'IMPRIMERIE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE-TYPOGRAPHIQUE.

1784.



PHILOSOPHIE

GENERALE,

METAPHYSIQUE

ET THEOLOGIE.

EXAMEN IMPORTANT

DE

MILORD BOLINGBROKE,

Ecrit ſur la fin de 1736.

AVIS

Mis au-devant des éditions précédentes de l'Examen important de milord Bolingbroke.

Nous donnons une nouvelle édition du livre le plus éloquent, le plus profond & le plus fort qu'on ait encore écrit contre le fanatifme. Nous nous fommes fait un devoir devant Dieu de multiplier ces fecours contre le monftre qui dévore la fubftance d'une partie du genre-humain. Ce précis de la doctrine de milord *Bolingbroke*, recueillie toute entière dans les fix volumes de fes œuvres pofthumes, fut adreffé par lui peu d'années avant fa mort à milord *Cornsbury*. Cette édition eft beaucoup plus ample que la première ; nous l'avons collationnée avec le manufcrit.

Nous fupplions les fages, à qui nous fefons parvenir cet ouvrage fi utile, d'avoir autant de difcrétion que de fageffe, & de répandre la lumière fans dire de quelle main cette lumière leur eft parvenue. Grand Dieu ! protégez les fages ; confondez les délateurs & les perfécuteurs.

EXAMEN IMPORTANT

DE

MILORD BOLINGBROKE.

PROEMIUM.

L'AMBITION de dominer fur les efprits eft une des plus fortes paffions. Un théologien, un miffionnaire, un homme de parti, veut conquérir comme un prince; & il y a beaucoup plus de fectes dans le monde qu'il n'y a de fouverainetés. A qui foumettrai-je mon ame ? Serai-je chrétien, parce que je ferai de Londres ou de Madrid ? ferai-je mufulman, parce que je ferai né en Turquie ? Je ne dois penfer que par moi-même; le choix d'une religion eft mon plus grand intérêt. Tu adores un dieu par *Mahomet;* & toi par le grand-lama, & toi par le pape. Eh, malheureux! adore un dieu par ta propre raifon.

La ftupide indolence dans laquelle la plupart des hommes croupiffent fur l'objet le plus important, femblerait prouver qu'ils font de miférables machines animales, dont l'inftinct ne s'occupe que du moment préfent. Nous traitons notre intelligence comme notre corps; nous les abandonnons fouvent l'un & l'autre pour quelque argent à des charlatans. La populace meurt en Efpagne entre les mains d'un vil moine &

d'un empirique; & la nôtre à peu près de même. (*a*) Un vicaire, un diffenter affiègent leurs derniers momens.

Un très-petit nombre d'hommes examine; mais l'efprit de parti, l'envie de fe faire valoir les préoccupe. Un grand-homme parmi nous n'a été chrétien que parce qu'il était ennemi de *Collins;* notre *Whifton* n'était chrétien que parce qu'il était arien. *Grotius* ne voulait que confondre les gomariftes. *Boffuet* foutint le papifme contre *Claude* qui combattait pour la fecte calvinifte. Dans les premiers fiècles, les ariens combattaient contre les athanafiens. L'empereur *Julien* & fon parti combattaient contre ces deux fectes; & le refte de la terre contre les chrétiens qui difputaient avec les Juifs. A qui croire? il faut donc examiner; c'eft un devoir que perfonne ne révoque en doute.

Cette multitude prodigieufe de fectes dans le chriftianifme forme déjà une grande préfomption que toutes font des fyftèmes d'erreur. L'homme fage fe dit

(*a*) Non : milord *Bolingbroke* va trop loin, on vit & on meurt comme on veut chez nous. Il n'y a que les lâches & les fuperftitieux qui envoient chercher un prêtre. Et ce prêtre fe moque d'eux. Il fait bien qu'il n'eft pas ambaffadeur de DIEU auprès des moribonds.

Mais dans les pays papiftes, il faut qu'au troifième accès de fièvre, on vienne vous effrayer en cérémonie; qu'on déploie devant vous tout l'attirail d'une extrême-onction & tous les étendards de la mort. On vous apporte le Dieu des papiftes efcorté de fix flambeaux. Tous les gueux ont le droit d'entrer dans votre chambre; plus on met d'appareil à cette pompe lugubre, plus le bas clergé y gagne. Il vous prononce votre fentence & va boire au cabaret les epices du procès. Les efprits faibles font fi frappés de l'horreur de cette cérémonie, que plufieurs en meurent. Je fais que M. *Falconet* un des médecins du roi de France, ayant vu une de fes malades tourner à la mort au feul fpectacle de fon extrême-onction, déclara au roi qu'il ne ferait plus jamais adminiftrer les facremens à perfonne.

à lui-même : Si DIEU avait voulu me faire connaître ſon culte, c'eſt que ce culte ſerait néceſſaire à notre eſpèce. S'il était néceſſaire, il nous l'aurait donné à tous lui-même, comme il a donné à tous deux yeux & une bouche. Il ſerait par-tout uniforme, puiſque les choſes néceſſaires à tous les hommes ſont uniformes. Les principes de la raiſon univerſelle ſont communs à toutes les nations policées, toutes reconnaiſſent un Dieu : elles peuvent donc ſe flatter que cette connaiſſance eſt une vérité. Mais chacune d'elles a une religion différente ; elles peuvent donc conclure qu'ayant raiſon d'adorer un Dieu, elles ont tort dans tout ce qu'elles ont imaginé au-delà.

Le principe dans lequel l'univers s'accorde paraît bien vrai ; les conſéquences diamétralement oppoſées qu'on en tire paraiſſent bien fauſſes ; il eſt naturel de s'en défier. La défiance augmente quand on voit que le but de tous ceux qui ſont à la tête des ſectes, eſt de dominer & de s'enrichir autant qu'ils le peuvent, & que depuis les daïris du Japon juſqu'aux évêques de Rome, on ne s'eſt occupé que d'élever à un pontife un trône fondé ſur la miſère des peuples, & ſouvent cimenté de leur ſang.

Que les Japonais examinent comment les daïris les ont long-temps ſubjugués ; que les Tartares ſe ſervent de leur raiſon pour juger ſi le grand-lama eſt immortel ; que les Turcs jugent leur alcoran ; mais nous autres chrétiens examinons notre évangile.

Dès-là que je veux ſincèrement examiner, j'ai droit d'affirmer que je ne tromperai pas ; ceux qui n'ont écrit que pour prouver leur ſentiment me ſont ſuſpects.

Pascal commence par révolter ses lecteurs dans ses pensées informes qu'on a recueillies : *Que ceux qui combattent la religion chrétienne*, dit-il, *apprennent à la connaître &c.* Je vois à ces mots un homme de parti qui veut subjuguer.

On m'apprend qu'un curé en France nommé *Jean Meslier*, mort depuis peu, a demandé pardon à DIEU en mourant d'avoir enseigné le christianisme. Cette disposition d'un prêtre à l'article de la mort fait sur moi plus d'effet que l'enthousiasme de *Pascal*. J'ai vu en Dorsetshire, diocèse de Bristol, un curé renoncer à une cure de deux cents livres sterling, & avouer à ses paroissiens que sa conscience ne lui permettait pas de leur prêcher les absurdes horreurs de la secte chrétienne. Mais, ni le testament de *Jean Meslier*, ni la déclaration de ce digne curé ne sont pour moi des preuves décisives. Le juif *Uriel Acosta* renonça publiquement à l'ancien Testament dans Amsterdam : mais je ne croirai pas plus le juif *Acosta* que le curé *Meslier*. Je dois lire les pièces du procès avec une attention sévère, ne me laisser séduire par aucun des avocats, peser devant DIEU les raisons des deux partis, & décider suivant ma conscience. C'est à moi de discuter les argumens de *Wolaston* & de *Clarke*, mais je ne puis en croire que ma raison.

J'avertis d'abord que je ne veux pas toucher à notre Eglise anglicane, en tant qu'elle est établie par actes de parlement. Je la regarde d'ailleurs comme la plus savante & la plus régulière de l'Europe. Je ne suis point de l'avis du *Whig indépendant* qui semble vouloir abolir tout sacerdoce, & le remettre aux mains des pères de famille comme du temps des patriarches.

Notre société, telle qu'elle eſt, ne permet pas un pareil changement. Je penſe qu'il eſt néceſſaire d'entretenir des prêtres pour être les maîtres des mœurs, & pour offrir à DIEU nos prières. Nous examinerons s'ils doivent être des joueurs de gobelets & des trompettes de diſcorde. Commençons d'abord par m'inſtruire moi-même.

CHAPITRE PREMIER.

Des livres de Moïſe.

LE chriſtianiſme eſt fondé ſur le judaïſme; (*a*) voyons donc ſi le judaïſme eſt l'ouvrage de DIEU. On me donne à lire les livres de *Moïſe*, je dois m'informer d'abord ſi ces livres ſont de lui.

1°. Eſt-il vraiſemblable que *Moïſe* ait fait graver le Pentateuque, ou du moins les livres de la loi, ſur la pierre, & qu'il ait eu des graveurs & des poliſſeurs de pierre dans un déſert affreux, où il eſt dit que ſon

(*a*) Suppoſé, par un impoſſible, qu'une ſecte auſſi abſurde & auſſi affreuſe que le judaïſme fût l'ouvrage de DIEU, il ſerait demontré en ce cas, & par cette ſeule ſuppoſition, que la ſecte des galileens n'eſt fondée que ſur l'impoſture. Cela eſt demontre en rigueur.

Dès qu'on ſuppoſe une vérité quelconque, enoncée par DIEU même, conſtatee par les plus épouvantables prodiges, ſcellee de ſang humain; dès que DIEU, ſelon vous, a dit cent fois que cette vérité, cette loi ſera éternelle; des qu'il a dit dans cette loi qu'il faut tuer ſans miſericorde celui qui voudra retrancher de ſa loi ou y ajouter; dès qu'il a commandé que tout prophète qui ferait des miracles pour ſubſtituer une nouveauté à cette ancienne loi, fût puni de mort; il eſt clair comme le jour que le chriſtianiſme, qui abolit le judaïſme dans tous ſes rites, eſt une religion fauſſe, & directement ennemie de DIEU même.

peuple n'avait ni tailleurs, ni fefeurs de fandales, ni d'étoffes pour fe vêtir, ni de pain pour manger, & où DIEU fut obligé de faire un miracle continuel pendant quarante années pour conferver les vêtemens de ce peuple, & pour le nourrir?

2°. Il eft dit, dans ce livre de *Jofué*, que l'on écrivit le Deutéronome fur un autel de pierres brutes enduites de mortier. Comment écrivit-on tout un livre fur du mortier? comment ces lettres ne furent-elles pas effacées par le fang qui coulait continuellement fur cet autel? & comment cet autel, ce monument du Deutéronome, fubfifta-t-il dans le pays où les Juifs furent fi long-temps réduits à un efclavage que leurs brigandages avaient tant mérité?

3°. Les fautes innombrables de géographie, de chronologie, & les contradictions qui fe trouvent dans le Pentateuque, ont forcé plufieurs juifs & plufieurs chrétiens à foutenir que le Pentateuque ne pouvait être de *Moïfe*. Le favant *le Clerc*, une foule de théologiens, & même notre grand *Newton*, ont embraffé cette opinion; elle eft donc au moins très-vraifemblable.

On allègue que la fecte des chrétiens eft fondée fur la fecte juive. C'eft comme fi on difait que le mahometifme eft fondé fur la religion antique des fabéens; il eft né dans leur pays; mais loin d'être né du fabifme, il l'a détruit.

Ajoutez à ces raifons un argument beaucoup plus fort, c'eft qu'il n'eft pas poffible que l'être immuable, ayant donné une loi à ce prétendu *Noé*, ignoré de toutes les nations, excepté des Juifs, en ait donné enfuite une autre du temps d'un *Pharaon*; & enfin une troifième du temps de *Tibère*. Cette indigne fable d'un Dieu qui donne trois religions differentes & univerfelles, à un miferable petit peuple ignoré, ferait ce que l'efprit humain a jamais inventé de plus abfurde, fi tous les détails fuivans ne l'etaient davantage.

4°. Ne ſuffit-il pas du ſimple ſens commun pour juger qu'un livre qui commence par ces mots : *Voici les paroles que prononça Moïſe au-delà du Jourdain*, ne peut être que d'un fauſſaire mal-adroit, puiſque le même livre aſſure que *Moïſe* ne paſſa jamais le Jourdain ? La réponſe d'*Abadie*, qu'on peut entendre *en-deçà* par *au-delà*, n'eſt-elle pas ridicule ? & doit-on croire à un prédicant, mort fou en Irlande, plutôt qu'à *Newton* le plus grand-homme qui ait jamais été ?

De plus, je demande à tout homme raiſonnable, s'il y a quelque vraiſemblance que *Moïſe* eût donné dans le déſert des préceptes aux rois juifs, qui ne vinrent que tant de ſiècles après lui, & s'il eſt poſſible que dans ce même déſert il eût aſſigné (*b*) quarante-huit villes avec leurs fauxbourgs, pour la ſeule tribu des lévites, indépendamment des décimes que les autres tribus devaient leur payer ? (*c*) Il eſt ſans doute très-naturel que des prêtres aient tâché d'engloutir tout ; mais il ne l'eſt pas qu'on leur ait donné quarante-huit villes dans un petit canton où il y avait à peine alors deux villages ; il eût fallu au moins autant de villes pour chacune des autres hordes juives ; le total aurait monté à quatre cents quatre-vingts villes, avec leurs fauxbourgs. Les Juifs n'ont pas écrit autrement leur hiſtoire. Chaque trait eſt une hyperbole ridicule, un menſonge groſſier, une fable abſurde. (*d*)

(*b*) Deuter. chap. 14.　　(*c*) Nombr. chap. 35.

(*d*) Milord *Bolingbroke* s'eſt contenté d'un petit nombre de ces preuves : s'il avait voulu il en aurait rapporté plus de deux cents. Une des plus fortes à notre avis, qui font voir que les livres qu'on prétend écrits du temps de *Moiſe* & de *Joſué*, ſont écrits en effet du temps des rois, c'eſt que le même livre eſt cité dans l'hiſtoire de *Joſué*, & dans celle des rois

CHAPITRE II.

De la personne de Moïse.

Y a-t-il eu un *Moïse ?* Tout est si prodigieux en lui depuis sa naissance jusqu'à sa mort, qu'il paraît un personnage fantastique, comme notre enchanteur *Merlin.* S'il avait existé, s'il avait opéré les miracles épouvantables qu'il est supposé avoir faits en Egypte, serait-il possible qu'aucun auteur égyptien n'eût parlé de ces miracles; que des Grecs, ces amateurs du merveilleux, n'en eussent pas dit un seul mot ? *Flavien Josephe* qui, pour faire valoir sa nation méprisée, recherche tous les témoignages des auteurs égyptiens qui ont parlé des Juifs, n'a pas le front d'en citer un seul qui fasse mention des prodiges de *Moïse.* Ce silence universel n'est-il pas une preuve que *Moïse* est un personnage fabuleux ?

Pour peu qu'on ait étudié l'antiquité, on sait que

juifs. Ce livre est celui que nous appelons le *Droiturier*, & que les papistes appellent l'histoire des justes ou le livre du roi.

Quand l'auteur du Josué parle du soleil qui s'arrêta sur Gabaon, & de la lune qui s'arrêta sur Aïalon en plein midi, il cite ce livre des justes. (*)

Quand l'auteur des chroniques ou du livre des Rois parle du cantique composé par *David* sur la mort de *Saül* & de son fils *Jonathas*, il cite encore ce livre des justes. (**)

Or, s'il vous plaît, comment le même livre peut-il avoir été écrit dans le temps qui touchait à *Moïse* & dans le temps de *David ?* cette horrible bévue n'avait point échappé au lord *Bolingbroke*, il en parle ailleurs. C'est un plaisir de voir l'embarras de cet innocent de dom *Calmet*, qui cherche en vain à pallier une telle absurdité.

(*) Josué, chap. X, v. 13. (**) Rois, liv. 2, chap. I, v. 18.

les anciens Arabes furent les inventeurs de plusieurs fables, qui avec le temps ont eu cours chez les autres peuples. Ils avaient imaginé l'histoire de l'ancien *Bacchus*, qu'on supposait très-antérieur au temps où les Juifs disent que parut leur *Moïse*. Ce *Bacchus* ou *Back*, né dans l'Arabie, avait écrit ses lois sur deux tables de pierre; on l'appela *Misem*, nom qui ressemble fort à celui de *Moïse;* il avait été sauvé des eaux dans un coffre, & ce nom signifiait *sauvé des eaux;* il avait une baguette, avec laquelle il opérait des miracles; cette verge se changeait en serpent quand il voulait. Ce même *Misem* passa la mer Rouge à pied sec, à la tête de son armée; il divisa les eaux de l'Oronte & de l'Hidaspe, & les suspendit à droite & à gauche; une colonne de feu éclairait son armée pendant la nuit. Les anciens vers orphiques qu'on chantait dans les orgies de *Bacchus*, célébraient une partie de ces extravagances. Cette fable était si ancienne que les pères de l'Eglise ont cru que ce *Misem*, ce *Bacchus* était *Noë*. (*a*)

N'est-il pas de la plus grande vraisemblance que les Juifs adoptèrent cette fable, & qu'ensuite ils l'écri-

(*a*) Il faut observer que *Bacchus* était connu en Egypte, en Syrie, dans l'Asie mineure, dans la Grèce, chez les Etrusques, long-temps avant qu'aucune nation eût entendu parler de *Moïse*, & surtout de *Noë* & de toute sa genéalogie. Tout ce qui ne se trouve que dans les ecrits juifs était absolument ignoré des nations orientales & occidentales, depuis le nom d'*Adam* jusqu'à celui de *David*.

Le miserable peuple juif avait sa chronologie & ses fables à part, lesquelles ne ressemblaient que de très-loin à celles des autres peuples. Ses ecrivains, qui ne travaillèrent que très-tard, pillèrent tout ce qu'ils trouvèrent chez leurs voisins, & deguisèrent mal leurs larcins; temoin la fable de *Moïse* qu'il empruntèrent de *Bacchus;* temoin leur ridicule *Samson* pris chez *Hercule*, la fille de *Jephté* chez *Iphigénie*, la femme de *Loth* imitée d'*Euridice*, &c. &c.

virent quand ils commencèrent à avoir quelques connaiffances des lettres fous leurs rois? Il leur fallait du merveilleux comme aux autres peuples; mais ils n'étaient pas inventeurs; jamais plus petite nation ne fut plus groffière ; tous leurs menfonges étaient des plagiats, comme toutes leurs cérémonies étaient vifiblement une imitation des Phéniciens, des Syriens & des Egyptiens.

Ce qu'ils ont ajouté d'eux-mêmes, paraît d'une groffièreté & d'une abfurdité fi révoltante, qu'elle excite l'indignation & la pitié. Dans quel ridicule roman fouffrirait-on un homme qui change toutes les eaux en fang, d'un coup de baguette, au nom d'un dieu inconnu, & des magiciens qui en font autant au nom des dieux du pays? La feule fupériorité qu'ait *Moïfe* fur les forciers du roi, c'eft qu'il fit naître des poux, ce que les forciers ne purent faire; fur quoi un grand prince a dit que les Juifs, en fait de poux, en favaient plus que tous les magiciens du monde.

Comment un ange du Seigneur vient-il tuer tous les animaux d'Egypte ? & comment après cela le roi d'Egypte a-t-il une armée de cavalerie; & comment cette cavalerie entre-t-elle dans le fond de la mer Rouge ?

Comment le même ange du Seigneur vient-il couper le cou pendant la nuit à tous les aînés des familles égyptiennes ? C'était bien alors que le prétendu *Moïfe* devait s'emparer de ce beau pays au lieu de s'enfuir en lâche & en coquin avec deux ou trois millions d'hommes, parmi lefquels il avait, dit-on, fix cents trente mille combattans. C'eft avec cette prodigieufe multitude qu'il s'en va errer & mourir dans

les déserts où l'on ne trouve pas seulement de l'eau à boire ; & pour lui faciliter cette belle expédition, son Dieu divise les eaux de la mer, en fait deux montagnes à droite & à gauche, afin que son peuple favori aille mourir de faim & de soif.

Tout le reste de l'histoire de *Moïse* est également absurde & barbare. Ses cailles, sa manne, ses entretiens avec DIEU, vingt-trois mille hommes de son peuple, égorgés à son ordre par des prêtres, vingt-quatre mille massacrés une autre fois, six cents trente mille combattans dans un désert où il n'y a jamais eu deux mille hommes; tout cela paraît assurément le comble de l'extravagance ; & quelqu'un a dit que l'*Orlando furioso* & dom *Quichotte* sont des livres de géométrie en comparaison des livres hébreux. S'il y avait seulement quelques actions honnêtes & naturelles dans la fable de *Moïse*, on pourrait croire à toute force que ce personnage a existé.

On a le front de nous dire que la fête de pâques chez les Juifs est une preuve du passage de la mer Rouge. On remerciait le dieu des Juifs à cette fête de la bonté avec laquelle il avait égorgé tous les premiers nés d'Egypte; donc, dit-on, rien n'était plus vrai que cette sainte & divine boucherie.

Conçoit-on bien, dit le déclamateur & très-peu raisonneur *Abadie*, *que Moïse ait pu instituer des mémoriaux sensibles d'un événement reconnu pour faux par plus de six cents mille témoins?* Pauvre homme, tu devais dire par plus de deux millions de témoins ; car six cents trente mille combattans, fugitifs ou non, supposent assurément plus de deux millions de personnes. Tu dis donc que *Moïse* lut son Pentateuque

à ces deux ou trois millions de juifs. Tu crois donc que ces deux ou trois millions d'hommes auraient écrit contre *Moïse*, s'ils avaient découvert quelque erreur dans son Pentateuque, & qu'ils eussent fait insérer leurs remarques dans les journaux du pays. Il ne te manque plus que de dire que ces trois millions d'hommes ont signé comme témoins, & que tu as vu leur signature.

Tu crois donc que les temples & les rites institués en l'honneur de *Bacchus*, d'*Hercule* & de *Persée* prouvent évidemment que *Persée*, *Hercule* & *Bacchus* étaient fils de *Jupiter*, & que chez les Romains le temple de *Castor* & de *Pollux* était une démonstration que *Castor* & *Pollux* avaient combattu pour les Romains ! C'est ainsi qu'on suppose toujours ce qui est en question ; & les trafiquans en controverse débitent sur la cause la plus importante au genre-humain des argumens que ladi *Blakacre* (*b*) n'oserait pas hasarder dans la salle de *commun plays*. C'est-là ce que des fous ont écrit, ce que des imbécilles commentent, ce que des fripons enseignent, ce qu'on fait apprendre par cœur aux petits enfans ! & on appelle blasphémateur le sage qui s'indigne & qui s'irrite des plus abominables inepties qui aient jamais déshonoré la nature humaine !

(*b*) Ladi *Blakacre* est un personnage extrêmement plaisant dans la comédie du *Plain dealer*.

CHAPITRE

CHAPITRE III.

De la divinité attribuée aux livres juifs.

COMMENT a-t-on osé supposer que DIEU choisit une horde d'Arabes pour être son peuple chéri & pour armer cette horde contre toutes les autres nations ? & comment en combattant à sa tête, a-t-il souffert que son peuple fût si souvent vaincu & esclave?

Comment en lui donnant des lois, a-t-il oublié de contenir ce petit peuple de voleurs par la croyance de l'immortalité de l'ame & des peines après la mort, (*a*) tandis que toutes les grandes nations voisines, Chaldéens, Egyptiens, Syriens,

(*a*) Voilà le plus fort argument contre la loi juive, & que le grand *Bolingbroke* n'a pas assez pressé. Quoi ! les législateurs indiens, egyptiens, babyloniens, grecs, romains enseignèrent tous l'immortalité de l'ame, on la trouve en vingt endroits dans *Homere* même ; & prétendu *Moïse* n'en parle pas ; il n'en est pas dit un seul mot ni dans le Décalogue juif, ni dans tout le Pentateuque ! Il a fallu que des commentateurs ou très-ignorans, ou aussi fripons que sots, aient tordu quelques passages de *Job* qui n'est point juif, pour faire accroire à des hommes plus ignorans qu'eux-mêmes, que *Job* avait parlé d'une vie à venir, parce qu'il dit : *Je pourrai me lever de mon fumier dans quelque temps ; mon protecteur est vivant; je reprendrai ma première peau, je le verrai dans ma chair ; gardez-vous donc de me décrier & de me persécuter.*

Quel rapport, je vous prie, d'un malade qui souffre & qui espère de guérir, avec l'immortalité de l'ame, avec l'enfer & le paradis ? Si notre *Warburton* s'en était tenu à démontrer que la loi juive n'enseigna jamais une autre vie, il aurait rendu un très-grand service. Mais par la démence la plus incompréhensible, il a voulu faire accroire que la grossièreté du Pentateuque était une preuve de sa divinité ; & par l'excès de son orgueil, il a soutenu cette chimère avec la plus extrême insolence.

Phéniciens, avaient embrassé depuis si long-temps cette croyance utile?

Est-il possible que DIEU eût pu prescrire aux Juifs la manière d'aller à la selle dans le désert, (*b*) & leur cacher le dogme d'une vie future? *Hérodote* nous apprend que le fameux temple de Tyr était bâti deux mille trois cents ans avant lui. On dit que *Moïse* conduisait sa troupe dans le désert environ seize cents ans avant notre ère. *Hérodote* écrivait cinq cents ans avant cette ère vulgaire, donc le temple des Phéniciens subsistait douze cents ans avant *Moïse*, donc la religion phénicienne était établie depuis plus long-temps encore. Cette religion annonçait l'immortalité de l'ame, ainsi que les Chaldéens & les Egyptiens. La horde juive n'eut jamais ce dogme pour fondement de sa secte. C'était, dit-on, un peuple grossier auquel DIEU se proportionnait! & à qui? à des voleurs juifs! DIEU être plus grossier qu'eux! n'est-ce pas un blasphème?

CHAPITRE IV.

Qui est l'auteur du Pentateuque?

ON me demande qui est l'auteur du Pentateuque? J'aimerais autant qu'on me demandât qui a écrit les quatre fils *Aimon*, *Robert le diable*, & l'histoire de l'enchanteur *Merlin*.

(*b*) Le docteur *Swift* disait que selon le Pentateuque, DIEU avait eu bien plus de soin du derriere des Juifs que de leurs ames.

Newton, qui s'eſt avili juſqu'à examiner ſérieuſement cette queſtion, prétend que ce fut *Samuel* qui écrivit ces rêveries apparemment pour rendre les rois odieux à la horde juive, que ce déteſtable prêtre voulait gouverner. Pour moi, je penſe que les Juifs ne ſurent lire & écrire que pendant leur captivité chez les Chaldéens, attendu que leurs lettres furent d'abord chaldaïques, & enſuite ſyriaques; nous n'avons jamais connu d'alphabet purement hébreu.

Je conjecture qu'*Eſdras* forgea tous ces contes du Tonneau au retour de la captivité. Il les écrivit en lettres chaldéennes dans le jargon du pays, comme des payſans du nord d'Irlande écriraient aujourd'hui en caractères anglais.

Les Cutéens qui habitaient le pays de Samarie écrivirent ce même Pentateuque en lettres phéniciennes qui étaient le caractère courant de leur nation, & nous avons encore aujourd'hui ce Pentateuque.

Je crois que *Jérémie* put contribuer beaucoup à la compoſition de ce roman. *Jérémie* était fort attaché, comme on ſait, aux rois de Babylone : il eſt évident par ſes rapſodies qu'il était payé par les Babyloniens, & qu'il trahiſſait ſon pays; il veut toujours qu'on ſe rende au roi de Babylone. Les Egyptiens étaient alors les ennemis des Babyloniens. C'eſt pour faire ſa cour au grand-roi maître d'Hershalaïm Kedusha, nommé par nous Jéruſalem, (*c*) que *Jérémie* & *Eſdras* inſpirent

(*c*) Hershalaïm était le nom de Jéruſalem, & Kedusha était ſon nom ſecret. Toutes les villes avaient un nom myſterieux que l'on cachait ſoigneuſement aux ennemis, de peur qu'ils ne mêlaſſent ce nom dans des enchantemens, & par-là ne ſe rendiſſent les maitres de la ville. A tout prendre, les Juifs n'etaient pas plus ſuperſtitieux que leurs voiſins; ils furent ſeulement plus cruels, plus uſuriers & plus ignorans.

tant d'horreur aux Juifs pour les Egyptiens. Ils fe gardent bien de rien dire contre les peuples de l'Euphrate. Ce font des efclaves qui ménagent leurs maîtres. Ils avouent bien que la horde juive a prefque toujours été affervie : mais ils refpectent ceux qu'ils fervaient alors.

Que d'autres Juifs aient écrit les faits & geftes de leurs roitelets, c'eft ce qui m'importe auffi peu que l'hiftoire des chevaliers de la table ronde & des douze pairs de *Charlemagne* : & je regarde comme la plus futile de toutes les recherches celle de favoir le nom de l'auteur d'un livre ridicule.

Qui a écrit le premier l'hiftoire de *Jupiter*, de *Neptune* & de *Pluton*? Je n'en fais rien, & je ne me foucie pas de le favoir.

Il y a une très-ancienne vie de *Moïfe* écrite en hébreu, (*d*)mais qui n'a point été inférée dans le canon judaïque. On en ignore l'auteur, ainfi qu'on ignore les auteurs des autres livres juifs; elle eft écrite dans ce ftyle des *Mille & une nuits*, qui eft celui de toute l'antiquité afiatique. En voici quelques échantillons.

L'an 130 après la tranfmigration des Juifs en Egypte, foixante ans après la mort de *Jofeph*, le pharaon pendant fon fommeil vit en fonge un vieillard qui tenait en fes mains une balance. Dans l'un des baffins étaient tous les Egyptiens avec leurs enfans & leurs femmes, dans l'autre un feul enfant à la mammelle qui pefait plus que toute l'Egypte entière. Le roi fit auffitôt appeler tous fes magiciens, qui furent

(*d*) Cette vie de *Moïfe* a été imprimée à Hambourg en hébreu & en latin.

tous faifis d'étonnement & de crainte. Un des confeillers du roi devina qu'il y aurait un enfant hébreu qui ferait la ruine de l'Egypte. Il confeilla au roi de faire tuer tous les petits garçons de la nation juive.

L'aventure de *Moïfe* fauvé des eaux eft à peu près la même que dans l'Exode. On appela d'abord *Moïfe Schabar* & fa mère *Jéchotiel*. A l'âge de trois ans, *Moïfe* jouant avec *Pharaon*, prit fa couronne & s'en couvrit la tête. Le roi voulut le faire tuer, mais l'ange *Gabriel* defcendit du ciel & pria le roi de n'en rien faire; c'eft un enfant, lui dit-il, qui n'y a pas entendu malice. Pour vous prouver combien il eft fimple, montrez-lui une efcarboucle & un charbon ardent, vous verrez qu'il choifira le charbon. Le roi en fit l'expérience, le petit *Moïfe* ne manqua pas de choifir l'efcarboucle, mais l'ange *Gabriel* l'efcamota & mit le charbon ardent à la place; le petit *Moïfe* fe brûla la main jufqu'aux os. Le roi lui pardonna, le croyant un fot. Ainfi *Moïfe* ayant été fauvé par l'eau, fut encore une fois fauvé par le feu.

Tout le refte de l'hiftoire eft fur le même ton. Il eft difficile de décider lequel eft le plus admirable de ce livre de *Moïfe* ou du Pentateuque. Je laiffe cette queftion à ceux qui ont plus de temps à perdre que moi. Mais j'admire furtout les pédans, comme *Grotius*, *Abadie*, & même cet abbé *Houteville* long-temps entremetteur d'un fermier-général à Paris, enfuite fecrétaire de ce fameux cardinal *Dubois*, à qui j'ai entendu dire qu'il défiait tous les cardinaux d'être plus athées que lui. Tous ces gens-là fe diftillent le cerveau pour faire accroire (ce qu'ils ne croient point) que le Pentateuque eft de *Moïfe*. Hé mes amis! que prouveriez-

vous là ? que *Moïse* était un fou. Il eſt bien ſûr que je ferais enfermer à Bedlam (*e*) un homme qui écrirait aujourd'hui de pareilles extravagances.

CHAPITRE V.

Que les Juifs ont tout pris des autres nations

ON l'a déjà dit ſouvent, c'eſt le petit peuple aſſervi qui tâche d'imiter ſes maîtres ; c'eſt la nation faible & groſſière qui ſe conforme groſſièrement aux uſages de la grande nation. C'eſt Cornouailles qui eſt le ſinge de Londres, & non pas Londres qui eſt le ſinge de Cornouailles. Eſt-il rien de plus naturel que les Juifs aient pris ce qu'ils ont pu du culte, des lois, des coutumes de leurs voiſins ?

Nous ſommes déjà certains que leur Dieu prononcé par nous *Jehovah* & par eux *Jaho*, était le nom ineffable du Dieu des Phéniciens & des Egyptiens, c'était une choſe connue dans l'antiquité. *Clément* d'Alexandrie, au premier livre de ſes ſtromates, rapporte que ceux qui entraient dans les temples d'Egypte, étaient obligés de porter ſur eux une eſpèce de taliſman compoſé de ce mot *Yaho* ; & quand on ſavait prononcer ce mot d'une certaine façon, celui qui l'entendait tombait roide mort, ou du moins évanoui. C'était du moins ce que les charlatans des temples tâchaient de perſuader aux ſuperſtitieux.

(*e*) Bedlam, la maiſon des fous à Londres.

On fait affez que la figure du ferpent, les chérubins, la cérémonie de la vache rouffe, les ablutions nommées depuis baptême, les robes de lin réfervées aux prêtres, les jeûnes, l'abftinence du porc & d'autres viandes, la circoncifion, tout enfin fut imité de l'Egypte.

Les Juifs avouent qu'ils n'ont eu un temple que fort tard, & plus de cinq cents ans après leur *Moïfe*, felon leur chronologie toujours erronée. Ils envahirent enfin une petite ville dans laquelle ils bâtirent un temple à l'imitation des grands peuples. Qu'avaient-ils auparavant? un coffre. C'était l'ufage des nomades & des peuples cananéens de l'intérieur des terres qui étaient pauvres. Il y avait une ancienne tradition chez la horde juive, que lorfqu'elle fut nomade, c'eft-à-dire lorfqu'elle fut errante dans les déferts de l'Arabie pétrée, elle portait un coffre où était le fimulacre groffier d'un dieu nommé *Remphan*, ou une efpèce d'étoile taillée en bois. Vous verrez des traces de ce culte dans quelques prophètes, & furtout dans les prétendus difcours que les Actes des apôtres mettent dans la bouche d'*Etienne*.

Selon les Juifs même, les Phéniciens (qu'ils appellent philiftins) avaient le temple de *Dagon* avant que la troupe judaïque eût une maifon. Si la chofe eft ainfi, fi tout leur culte dans le défert confifta dans un coffre à l'honneur du dieu *Remphan* qui n'était qu'une étoile révérée par les Arabes, il eft clair que les Juifs n'étaient autre chofe dans leur origine qu'une bande d'arabes vagabonds qui s'établirent par le brigandage dans la Paleftine, & qui enfin fe firent une religion à leur mode, & fe compofèrent une hiftoire toute pleine de

fables. Ils prirent une partie de la fable de l'ancien *Back* ou *Bacchus*, dont ils firent leur *Moïse*. Mais que ces fables soient révérées par nous ; que nous en ayons fait la base de notre religion, & que ces fables mêmes aient encore un certain crédit dans le siècle de la philosophie, c'est-là surtout ce qui indigne les sages. L'Eglise chrétienne chante les prières juives, & fait brûler quiconque judaïse. Quelle pitié ! quelle contradiction & quelle horreur !

CHAPITRE VI.

De la Genèse.

Tous les peuples dont les Juifs étaient entourés avaient une Genèse, une Théogonie, une Cosmogonie long-temps avant que ces Juifs existassent. Ne voit-on pas évidemment que la Genèse des Juifs était prise des anciennes fables de leurs voisins.

Yaho, l'ancien dieu des Phéniciens, débrouilla le chaos, le *Khaütereb ;* il arrangea *Muth*, la matière ; il forma l'homme de son souffle, *Calpi ;* il lui fit habiter un jardin, *Aden* ou *Eden ;* il le défendit contre le grand serpent *Ophionée*, comme le dit l'ancien fragment de *Phérécide*. Que de conformité avec la Genèse juive ! N'est-il pas naturel que le petit peuple grossier ait dans la suite des temps emprunté les fables du grand peuple inventeur des arts.

C'était encore une opinion reçue dans l'Asie, que Dieu avait formé le monde en six temps, appelés chez les Chaldéens, si antérieurs aux Juifs, les *six gahambars*.

C'était aussi une opinion des anciens Indiens. Les Juifs qui écrivirent la Genèse ne sont donc que des

imitateurs; ils mêlèrent leurs propres abfurdités à ces fables; & il faut avouer qu'on ne peut s'empêcher de rire, quand on voit un ferpent parlant familièrement à *Eve*, DIEU parlant au ferpent, DIEU fe promenant chaque jour, à midi, dans le jardin d'Eden, DIEU fefant une culotte pour *Adam* & un pagne à fa femme *Eve*. Tout le refte paraît auffi infenfé; plufieurs Juifs eux-mêmes en rougirent; ils traitèrent dans la fuite ces imaginations de fables allégoriques. Comment pourrions-nous prendre au pied de la lettre ce que les Juifs ont regardé comme des contes?

Ni l'hiftoire des Juges, ni celle des Rois, ni aucun prophète ne cite un feul paffage de la Genèfe. Nul n'a parlé ni de la côte d'*Adam* tirée de fa poitrine pour en pétrir une femme, ni de l'arbre de la fcience du bien & du mal, ni du ferpent qui féduifit *Eve*, ni du péché originel, ni enfin d'aucune de ces imaginations. Encore une fois, eft-ce à nous de les croire?

Leurs rapfodies démontrent qu'ils ont pillé toutes leurs idées chez les Phéniciens, les Chaldéens, les Egyptiens, comme ils ont pillé leurs biens quand ils l'ont pu. Le nom même d'*Ifraël*, ils l'ont pris chez les Chaldéens, comme *Philon* l'avoue dans la première page du récit de fa députation auprès de *Caligula*; (*a*) & nous ferions affez imbécilles dans notre Occident pour penfer que tout ce que ces barbares d'Orient avaient volé, leur appartenait en propre.

(*a*) Voici les paroles de *Philon* : *Les Chaldéens donnent aux juftes le nom d'Ifraël, voyans* DIEU.

CHAPITRE VII.

Des mœurs des Juifs.

Si nous passons des fables des Juifs aux mœurs de ce peuple, ne sont-elles pas aussi abominables que leurs contes sont absurdes? C'est de leur aveu un peuple de brigands qui emportent dans un désert tout ce qu'ils ont volé aux Egyptiens. Leur chef *Josué* passe le Jourdain par un miracle semblable au miracle de la mer Rouge, pourquoi? pour allér mettre à feu & à sang une ville qu'il ne connaissait pas, une ville dont son Dieu fait tomber les murs au son du cornet.

Les fables des Grecs étaient plus humaines. *Amphion* bâtissait des villes au son de la flûte, *Josué* les détruit; il livre au fer & aux flammes vieillards, femmes, enfans & bestiaux; y a-t-il une horreur plus insensée? il ne pardonne qu'à une prostituée qui avait trahi sa patrie; quel besoin avait-il de la perfidie de cette malheureuse, puisque son cornet fesait tomber les murs, comme celui d'*Astolphe* fesait fuir tout le monde? Et remarquons en passant que cette femme, nommée *Rahab la paillarde*, est une des aïeules de ce juif dont nous avons depuis fait un dieu, lequel dieu compte encore parmi celles dont il est né l'incestueuse *Thamar*, l'impudente *Ruth* & l'adultère *Betsabée*.

On nous conte ensuite que ce même *Josué* fit pendre trente & un rois du pays, c'est-à-dire trente & un capitaines de village qui avaient combattu pour leurs

foyers contre cette troupe d'aſſaſſins. Si l'auteur de cette hiſtoire avait formé le deſſein de rendre les Juifs exécrables aux autres nations, s'y ferait-il pris autrement? L'auteur, pour ajouter le blaſphème au brigandage & à la barbarie, oſe dire que toutes ces abominations ſe commettaient au nom de DIEU, par ordre exprès de DIEU, & étaient autant de ſacrifices de ſang humain offerts à DIEU.

C'eſt-là le peuple ſaint! Certe les Hurons, les Canadiens, les Iroquois ont été des philoſophes pleins d'humanité, comparés aux enfans d'Iſraël; & c'eſt en faveur de ces monſtres qu'on fait arrêter le ſoleil & la lune en plein midi! & pourquoi? pour leur donner le temps de pourſuivre & d'égorger de pauvres Amorrhéens déjà écraſés par une pluie de groſſes pierres que DIEU avait lancées ſur eux du haut des airs, pendant cinq grandes lieues de chemin. Eſt-ce l'hiſtoire de *Gargantua*? eſt-ce celle du peuple de DIEU? Et qu'y a-t-il ici de plus inſupportable, ou l'excès de l'horreur, ou l'excès du ridicule? Ne ferait-ce pas même un autre ridicule que de s'amuſer à combattre ce déteſtable amas de fables qui outragent également le bon ſens, la vertu, la nature & la Divinité? Si malheureuſement une ſeule des aventures de ce peuple était vraie, toutes les nations ſe ſeraient réunies pour l'exterminer; ſi elles ſont fauſſes, on ne peut mentir plus ſottement.

Que dirons-nous d'un *Jephté* qui immole ſa propre fille à ſon Dieu ſanguinaire, & de l'ambidextre *Aod* qui aſſaſſine *Eglon* ſon roi au nom du Seigneur, & de la divine *Jahel* qui aſſaſſine le général *Sizara* avec un clou qu'elle lui enfonce dans la tête, & du débauché *Samſon* que DIEU favoriſe de tant de miracles? groſſière imitation de la fable d'*Hercule*.

Parlerons-nous d'un lévite qui vient ſur ſon âne avec ſa concubine & de la paille & du foin dans Gabaa de la tribu de Benjamin ? & voilà les Benjamites qui veulent commettre le péché de Sodomie avec ce vilain prêtre, comme les Sodomites avaient voulu le commettre avec des anges. (*a*) Le lévite compoſe avec eux, & leur abandonne ſa maîtreſſe ou ſa femme dont ils jouiſſent toute la nuit, & qui en meurt le lendemain matin. Le lévite coupe ſa concubine en douze morceaux avec ſon couteau, ce qui n'eſt pourtant pas une choſe ſi aiſée, & de-là s'enſuit une guerre civile.

(*b*) Les onze tribus arment quatre cents mille ſoldats contre la tribu de Benjamin. Quatre cents mille ſoldats, grand Dieu ! dans un territoire qui n'était pas alors de quinze lieues de longueur ſur cinq ou ſix de largeur. Le grand-turc n'a jamais eu la moitié d'une telle armée. Ces Iſraëlites exterminent la tribu de Benjamin, vieillards, jeunes gens, femmes, filles, ſelon leur louable coutume. Il échappe ſix cents garçons. Il ne

(*a*) L'illuſtre auteur a oublié de parler des anges de Sodome. Cependant cet article en valait bien la peine. Si jamais il y eut des abominations extravagantes dans l'hiſtoire du peuple juif, celle des anges que les magiſtrats, les porte-faix, & juſqu'aux petits garçons d'une ville veulent abſolument violer, eſt une horreur dont aucune fable payenne n'approche, & qui fait dreſſer les cheveux à la tête. Et on oſe commenter ces abominations ! & on les fait reſpecter à la jeuneſſe ! & on a l'inſolence de plaindre les brames de l'Inde & les mages de Perſe, à qui DIEU n'avait pas révélé ces choſes, & qui n'étaient pas le peuple de DIEU ! & il ſe trouve encore parmi nous des ames de boue aſſez lâches à la fois & aſſez impudentes, pour nous dire : Croyez ces infamies, croyez, ou le courroux d'un DIEU vengeur tombera ſur vous ; croyez, ou nous vous perſécuterons, ſoit dans le conſiſtoire, ſoit dans le conclave, ſoit à l'officialité, ſoit dans le parquet, ſoit à la buvette. Juſqu'à quand des coquins feront-ils trembler des ſages ?

(*b*) Jug. chap. 19, v. 20.

faut pas qu'une des tribus périsse ; il faut donner six cents filles au moins à ces six cents garçons. Que font les Israëlites ? Il y avait dans le voisinage une petite ville nommée Jabès; ils la surprennent, tuent tout, massacrent tout jusqu'aux animaux, réservent quatre cents filles pour quatre cents benjamites. Deux cents garçons restent à pourvoir; on convient avec eux qu'ils raviront deux cents filles de Silo, quand elles iront danser aux portes de Silo. Allons, *Abadie*, *Sherlok*, *Houtteville* & consors, faites des phrases pour justifier ces fables de Cannibales; prouvez que tout cela est un type, une figure qui nous annonce JESUS-CHRIST.

CHAPITE VIII.

Des mœurs des Juifs sous leur melchim ou roitelets, & sous leurs pontifes, jusqu'à la destruction de Jérusalem par les Romains.

LES Juifs ont un roi malgré le prêtre *Samuel* qui fait ce qu'il peut pour conserver son autorité usurpée, (*a*) & il a la hardiesse de dire que c'est *renoncer à* DIEU *que d'avoir un roi.* Enfin un pâtre qui cherchait des ânesses est élu roi par le sort. Les Juifs étaient alors sous le joug des Cananéens ; ils n'avaient jamais eu de temple; leur sanctuaire était un coffre qu'on mettait dans une charrette : les Cananéens leur avaient pris leur coffre : DIEU qui en fut très-irrité l'avait

(*a*) I. des Rois, chap. 8.

pourtant laissé prendre ; mais pour se venger, il avait donné des hémorroïdes aux vainqueurs, & envoyé des rats dans leurs champs. Les vainqueurs l'apaisèrent, en lui renvoyant son coffre accompagné de cinq rats d'or & de cinq trous du cul aussi d'or. (*b*) Il n'y a point de vengeance ni d'offrande plus digne du Dieu des Juifs. Il pardonne aux Cananéens, mais il fait mourir cinquante mille soixante & dix hommes des siens, pour avoir regardé son coffre.

C'est dans ces belles circonstances que *Saül* est élu roi des Juifs. Il n'y avait dans leur petit pays ni épée ni lance ; les Cananéens ou Philistins ne permettaient pas aux Juifs leurs esclaves d'aiguiser seulement les socs de leurs charrues & leurs coignées ; ils étaient obligés d'aller aux ouvriers philistins pour ces faibles secours : & cependant on nous conte que le roi *Saül* (*c*) eut d'abord une armée de trois cents mille hommes, avec lesquels il gagna une grande bataille. (*d*) Notre *Gulliver* a de pareilles fables, mais non de telles contradictions.

Ce *Saül*, dans une autre bataille, reçoit le prétendu roi *Agag* à composition. Le prophète *Samuël* arrive de la part du Seigneur, & lui dit : (*e*) *Pourquoi n'avez-vous pas tout tué ?* & il prend un saint couperet, & il hache en morceaux le roi *Agag*. Si une telle action est véritable, quel peuple était le peuple juif, & quels prêtres étaient ses prêtres !

Saül, réprouvé du Seigneur pour n'avoir pas lui-même haché en pièces le roi *Agag* son prisonnier, va enfin combattre contre les Philistins après la mort du

(*b*) Rois liv. I, chap. 6.
(*c*) I, Rois, chap. 13.
(*d*) Ibid, chap. 11
(*e*) Chap. 15.

doux prophète *Samuël*. Il confulte fur le fuccès de la bataille une femme qui a un efprit de *Python :* on fait que les femmes qui ont un efprit de *Python* font apparaître des ombres. La pythoniffe montre à *Saül* l'ombre de *Samuël* qui fortait de la terre. Mais ceci ne regarde que la belle philofophie du peuple juif : venons à fa morale.

Un joueur de harpe, pour qui l'Eternel avait pris une tendre affection, s'eft fait facrer roi pendant que *Samuël* vivait encore; il fe révolte contre fon fouverain, il ramaffe quatre cents malheureux, &, comme dit la fainte écriture, (*f*) *tous ceux qui avaient de mauvaifes affaires, qui étaient perdus de dettes & d'un efprit méchant, s'affemblèrent avec lui.*

C'était un homme *felon le cœur de* DIEU; (*g*) auffi la première chofe qu'il veut faire eft d'affaffiner un tenancier nommé *Nabal* qui lui refufe des contributions : il époufe fa veuve; il époufe dix-huit femmes, fans compter les concubines; (*h*) il s'enfuit chez le roi *Achis* ennemi de fon pays, il y eft bien reçu, & pour récompenfe il va faccager les villages des alliés d'*Achis*; il égorge tout, fans épargner les enfans à la mamelle, comme l'ordonne toujours le rit juif; & il fait accroire au roi *Achis* qu'il a faccagé les villages hébreux. Il faut avouer que nos voleurs de grand chemin ont été moins coupables aux yeux des hommes; mais les voies du Dieu des Juifs ne font pas les nôtres.

Le bon roi *David* ravit le trône à *Isbofeth* fils de *Saül*. Il fait affaffiner *Miphibofeth* fils de fon protecteur *Jonathas*. Il livre aux Gabaonites deux enfans de *Saül*, & cinq de fes petits enfans, pour les faire tous pendre.

(*f*) I, Rois, chap. 22. (*g*) Chap 25. (*h*) Chap. 27.

Il aſſaſſine *Urie* pour couvrir ſon adultère avec *Betſabée*, & c'eſt encore cette abominable *Betſabée*, mère de *Salomon*, qui eſt une aïeule de JESUS-CHRIST.

La ſuite de l'hiſtoire juive n'eſt qu'un tiſſu de forfaits conſacrés. *Salomon* commence par égorger ſon frère *Adonias*. Si DIEU accorda à ce *Salomon* le don de la ſageſſe, il paraît qu'il lui refuſa ceux de l'humanité, de la juſtice, de la continence & de la foi. Il a ſept cents femmes & trois cents concubines. Le cantique qu'on lui impute eſt dans le goût de ces livres érotiques qui font rougir la pudeur. Il n'y eſt parlé que de tetons, de baiſers ſur la bouche, de ventre qui eſt ſemblable à un monceau de froment, d'attitudes voluptueuſes, de doigt mis dans l'ouverture, de treſſaillement; & enfin il finit par dire : *Que ferons-nous de notre petite ſœur? elle n'a point encore de tetons; ſi c'eſt un mur, bâtiſſons deſſus; ſi c'eſt une porte, fermons-la.* Telles ſont les mœurs que lui imputent avec reſpect de miſérables rabins & des théologiens chrétiens encore plus abſurdes. (*i*)

Enfin, pour joindre l'excès du ridicule à cet excès d'impureté, la ſecte des papiſtes a décidé que le ventre de la Sulamite & ſon ouverture, ſes tetons & ſes baiſers ſur la bouche, ſont l'emblème, le type du mariage de JESUS-CHRIST avec ſon Egliſe.

De tous les rois de Juda & de Samarie, il y en a très-peu qui ne ſoient aſſaſſins ou aſſaſſinés, juſqu'à

(*i*) On ſait que les théologiens chrétiens ſont paſſer ce livre impudique pour une prédiction du mariage de JESUS-CHRIST avec ſon Egliſe. Comme ſi JESUS prenait les tetons de ſon Egliſe, & mettait la main à ſon ouverture; & ſur quoi cette belle explication eſt-elle fondée? ſur ce que *Chriſtus* eſt maſculin, & *Eccleſia* feminin. Mais ſi au lieu du feminin *eccleſia*, on s'était ſervi du mot maſculin *cœtus*, *conventus*, que ſerait-il arrivé?

ce

ce qu'enfin ce ramas de brigands qui se massacraient les uns les autres dans les places publiques & dans le temple, pendant que *Titus* les assiégeait, tombe sous le fer & dans les chaînes des Romains avec le reste de ce petit peuple de DIEU, dont dix douzièmes avaient été dispersés depuis si long-temps en Asie, & soit vendu dans les marchés des villes romaines, chaque tête juive étant évaluée au prix d'un porc, animal moins impur que cette nation même, si elle fut telle que ses historiens & ses prophètes le racontent.

Personne ne peut nier que les Juifs n'aient écrit ces abominations. Quand on les rassemble ainsi sous les yeux, le cœur se soulève. Ce sont donc là les hérauts de la providence, les précurseurs du règne de JESUS! Toute l'histoire juive, dites-vous, ô *Abadie*, est la prédiction de l'Eglise; tous les prophetes ont prédit JESUS; examinons donc les prophètes.

CHAPITRE IX.

Des prophètes.

PROPHETE, *Nabi*, *Roëh*, *parlant*, *voyant*, *devin*, c'est la même chose. Tous les anciens auteurs conviennent que les Egyptiens, les Chaldéens, toutes les nations asiatiques avaient leurs prophètes, leurs devins. Ces nations étaient bien antérieures au petit peuple juif qui, lorsqu'il eut composé une horde dans un coin de terre, n'eut d'autre langage que celui de ses voisins, & qui, comme on l'a dit ailleurs, emprunta des

Phéniciens, jusqu'au nom de DIEU *Eloha*, *Jehova*, *Adonaï*, *Sadaï;* qui enfin prit tous les rites, tous les usages des peuples dont il était environné, en déclamant toujours contre ces mêmes peuples.

Quelqu'un a dit que le premier devin, le premier prophète fut le premier fripon qui rencontra un imbécille; ainsi la prophétie est de l'antiquité la plus haute. Mais à la fraude ajoutons encore le fanatisme; ces deux monstres habitent aisément ensemble dans les cervelles humaines. Nous avons vu arriver à Londres par troupes, du fond du Languedoc & du Vivarais, des prophètes tout semblables à ceux des Juifs, joindre le plus horrible enthousiasme aux plus dégoûtans mensonges. Nous avons vu *Jurieu* prophétiser en Hollande. Il y eut de tout temps de tels imposteurs, & non-seulement des misérables qui fesaient des prédictions, mais d'autres misérables qui supposaient des prophéties faites par d'anciens personnages.

Le monde a été plein de sibylles & de *Nostradamus*. L'Alcoran compte deux cents vingt-quatre mille prophètes. L'évêque *Epiphane*, dans ses notes sur le canon prétendu des apôtres, compte soixante & treize prophètes juifs, & dix prophétesses. Le métier de prophète chez les Juifs n'était ni une dignité ni un grade, ni une profession dans l'Etat; on n'était point reçu prophète comme on est reçu docteur à Oxford ou à Cambridge; prophétisait qui voulait; il suffisait d'avoir, ou de croire avoir, ou de feindre d'avoir la vocation & l'esprit de DIEU. On annonçait l'avenir en dansant & en jouant du psaltérion. *Saül*, tout réprouvé qu'il était, s'avisa d'être prophète. Chaque parti dans les guerres civiles avait ses prophètes, comme

nous avons nos écrivains de Grubſtreet. (*a*) Les deux partis ſe traitaient réciproquement de fous, de viſionnaires, de menteurs, de fripons, & en cela ſeul ils diſaient la vérité. *Stultum* (*b*) *& inſanum prophetam, inſanum virum ſpiritualem*, dit *Ozée* ſelon la Vulgate.

Les prophètes de Jéruſalem ſont des extravagans, des hommes ſans foi, dit *Sophoniah* prophète de Jéruſalem. (*c*) Ils ſont tous comme notre apothicaire *Moore* qui met dans nos gazettes : *Prenez de mes pilules, gardez-vous des contrefaites.*

Le prophète *Michée* prédiſant des malheurs aux rois de Samarie & de Juda, le prophète *Sédékias* lui applique un énorme ſoufflet, en lui diſant : *Comment l'eſprit de* DIEU *eſt-il paſſé par moi pour aller à toi?* (*d*)

Jérémie qui prophétiſait en faveur de *Nabuchodonoſor*, tyran des Juifs, s'était mis des cordes au cou, & un bât ou un joug ſur le dos, car c'était un type ; & il devait envoyer ce type aux petits roitelets voiſins, pour les inviter à ſe ſoumettre à *Nabuchodonoſor*. Le prophète *Ananias*, qui regardait *Jérémie* comme un traître, lui arrache ſes cordes, les rompt & jette ſon bât à terre.

Ici c'eſt *Ozée* à qui DIEU ordonne de prendre une p.... & d'avoir des fils de p..... (*e*) *Vade, ſume tibi uxorem fornicationum, & fac tibi filios fornicationum*, dit la Vulgate. *Ozée* obéit ponctuellement ; il prend *Gomer* fille d'*Ebalaïm*, il en a trois enfans ; ainſi cette prophétie & ce putaniſme durèrent au moins trois années. Cela ne ſuffit pas au dieu des Juifs, il veut qu'*Ozée* (*f*)

(*a*) Grubſtreet eſt la rue où l'on imprime la plupart des mauvais pamphlets qu'on fait journellement à Londres.

(*b*) Ozée, chap. 9.

(*c*) Soph. chap. 3, v. 4.

(*d*) Paralip. chap. 18.

(*e*) Ozee, chap. premier.

(*f*) Ibid, chap. 3.

couche avec une femme qui ait fait déjà son mari cocu. Il n'en coûte au prophète que quinze drachmes & un boisseau & demi d'orge ; c'est assez bon marché pour un adultère. (*g*) Il en avait coûté encore moins au patriarche *Juda* pour son inceste absurde avec *Thamar.*

Là c'est *Ezéchiel* (*h*) qui après avoir dormi trois cents nonante jours sur le côté gauche, & quarante sur le côté droit, après avoir avalé un livre de parchemin, après avoir mangé un *sir reverend* (*i*) sur son pain par ordre exprès de DIEU, introduit DIEU lui-même, le créateur du monde, parlant ainsi à la jeune *Oola :* (*k*) *Tu es devenue grande, tes tetons ont paru, ton petit poil a commencé à croître ; je t'ai couverte ; mais tu t'es bâti un mauvais lieu ; tu as ouvert tes cuisses à tous les passans.... ta sœur Ooliba s'est prostituée avec plus d'emportement,* (*l*) *elle a recherché ceux qui ont le membre d'un âne, & qui déchargent comme des chevaux.*

Notre ami le général *Withers,* à qui on lisait un jour ces prophéties, demanda dans quel b.... on avait fait l'écriture sainte ?

On lit rarement les prophéties, il est difficile de soutenir la lecture de ces longs & énormes galimatias. Les gens du monde qui ont lu Gulliver & l'Atlantis, ne connaissent ni *Ozée* ni *Ezéchiel.*

Quand on fait voir à des personnes sensées ces passages exécrables, noyés dans le fatras des prophéties,

(*g*) Remarquez que le prophète se sert du mot propre *fodi eam :* je la f..... ! ô abomination. Et on met ces livres infames entre les mains des jeunes garçons & des jeunes filles, & des séducteurs entraînent ces jeunes victimes dans des couvens !

(*h*) Ezech. chap. 4.

(*i*) Un *sir reverend* en anglais est un étron.

(*k*) Ezech. chap. 16.

(*l*) Ezéch. 23.

elles ne reviennent point de leur étonnement. Elles ne peuvent concevoir qu'un *Isaïe* marche tout nu au milieu de Jérusalem, qu'un *Ezéchiel* coupe sa barbe en trois portions, qu'un *Jonas* soit trois jours dans le ventre d'une baleine, &c. Si elles lisaient ces extravagances & ces impuretés dans un des livres qu'on appelle profanes, elles jetteraient le livre avec horreur. C'est la Bible : elles demeurent confondues ; elles hésitent, elles condamnent ces abominations, & n'osent d'abord condamner le livre qui les contient. Ce n'est qu'avec le temps qu'elles osent faire usage de leur sens commun ; elles finissent enfin par détester ce que des fripons & des imbécilles leur ont fait adorer.

Quand ces livres sans raison & sans pudeur ont-ils été écrits ? personne n'en sait rien. L'opinion la plus vraisemblable est que la plupart des livres attribués à *Salomon*, à *Daniel*, & à d'autres, ont été faits dans Alexandrie ; mais qu'importe le temps & le lieu ? ne suffit-il pas de voir avec évidence que ce sont des monumens de la folie la plus outrée & de la plus infame débauche ?

Comment donc les Juifs ont-ils pu les vénérer ? c'est qu'ils étaient des juifs. Il faut encore considérer que tous ces monumens d'extravagance ne se conservaient guère que chez les prêtres & les scribes. On sait combien les livres étaient rares dans tous les pays où l'imprimerie inventée par les Chinois ne parvint que si tard. Nous serons encore plus étonnés quand nous verrons les pères de l'Eglise adopter ces rêveries dégoûtantes, ou les alléguer en preuve de leur secte.

Venons enfin de l'ancien Testament au nouveau. Venons à JESUS & à l'établissement du christianisme.

CHAPITRE X.

De la perſonne de JESUS.

JESUS naquit dans un temps où le fanatiſme dominait encore, mais où il y avait un peu plus de décence. Le long commerce des Juifs avec les Grecs & les Romains avait donné aux principaux de la nation des mœurs moins déraiſonnables & moins groſſières. Mais la populace toujours incorrigible conſervait ſon eſprit de démence. Quelques Juifs opprimés ſous les rois de Syrie, & ſous les Romains, avaient imaginé alors que leur Dieu leur enverrait quelque jour un libérateur, un meſſie. Cette attente devait naturellement être remplie par *Hérode.* Il était leur roi, il était l'allié des Romains, il avait rebâti leur temple, dont l'architecture ſurpaſſait de beaucoup celle du temple de *Salomon*, puiſqu'il avait comblé un précipice ſur lequel cet édifice était établi. Le peuple ne gémiſſait plus ſous une domination étrangère ; il ne payait d'impôts qu'à ſon monarque; le culte juif floriſſait, les lois antiques étaient reſpectées ; Jéruſalem, il faut l'avouer, était au temps de ſa plus grande ſplendeur.

L'oiſiveté & la ſuperſtition firent naître pluſieurs factions ou ſociétés religieuſes, ſaducéens, phariſiens, eſſéniens, judaïtes, thérapeutes, joanniſtes ou diſciples de *Jean;* à peu-près comme les papiſtes ont des moliniſtes, des janſéniſtes, des jacobins & des cordeliers. Mais perſonne alors ne parlait de l'attente du meſſie.

Ni *Flavien Josephe*, ni *Philon*, qui sont entrés dans de si grands détails sur l'histoire juive, ne disent qu'on se flattait alors qu'il viendrait un christ, un oint, un libérateur, un rédempteur dont ils avaient moins besoin que jamais. Et s'il y en avait un, c'était *Hérode.* En effet il y eut un parti, une secte qu'on appela les hérodiens, & qui reconnut *Hérode* pour l'envoyé de DIEU. (*a*)

De tout temps ce peuple avait donné le nom d'oint, de messie, de christ, à quiconque leur avait fait un peu de bien; tantôt à leurs pontifes, tantôt aux princes étrangers. Le juif qui compila les rêveries d'*Isaïe* lui fait dire par une lâche flatterie bien digne d'un juif esclave: *Ainsi a dit l'Eternel à Cyrus son oint, son messie, duquel j'ai pris la main droite, afin que je terrasse les nations devant lui.* Le quatrième livre des Rois appelle le scélérat *Jéhu* oint, messie. Un prophète annonce à *Hazaël* roi de Damas, qu'il est *messie* & *oint du Très-Haut. Ezéchiel* dit au roi de Tyr: *Tu es un chérubin, un oint, un messie, le sceau de la ressemblance de* DIEU. Si ce roi de Tyr avait su qu'on lui donnait ces titres en Judée, il ne tenait qu'à lui de se faire une espèce de dieu; il y avait un droit assez apparent, supposé qu'*Ezéchiel* eût été inspiré. Les évangélistes n'en ont pas tant dit de JESUS.

(*a*) Cette secte des hérodiens ne dura pas long-temps. Le titre d'envoyé de DIEU était un nom qu'ils donnaient indifferemment à quiconque leur avait fait du bien, soit à *Herode* l'arabe, soit à *Judas Machabée*, soit aux rois persans, soit aux Babyloniens. Les Juifs de Rome célébrèrent la fête d'*Hérode* jusqu'au temps de l'empereur *Néron*. *Perse* le dit expressément

> *Herodis venère dies, unctâque fenestrâ*
> *Dispositæ pinguem nebulam vomuère lucernæ.*
> . . . . . . *Tumet alba fidelia vino.*

Quoiqu'il en foit, il eft certain que nul juif n'efpérait, ne défirait, n'annonçait un oint, un meffie du temps d'*Hérode le grand*, fous lequel on dit que naquit JESUS. Lorfqu'après la mort d'*Hérode le grand* la Judée fut gouvernée en province romaine, & qu'un autre *Hérode* fut établi par les Romains tétrarque du petit canton barbare de Galilée, plufieurs fanatiques s'ingérèrent de prêcher le bas peuple, furtout dans cette Galilée où les Juifs étaient plus groffiers qu'ailleurs. C'eft ainfi que *Fox*, un miférable payfan, établit de nos jours la fecte des quakers parmi les payfans d'une de nos provinces. Le premier qui fonda en France une églife calvinifte, fut un cardeur de laine nommé *Jean le Clerc*, C'eft ainfi que *Muncer*, *Jean de Leyde* & d'autres fondèrent l'anabaptifme dans le bas peuple de quelques cantons d'Allemagne.

J'ai vu en France les convulfionnaires inftituer une petite fecte parmi la canaille d'un faubourg de Paris. Tous les fectaires commencent ainfi dans toute la terre. Ce font pour la plupart des gueux qui crient contre le gouvernement, & qui finiffent ou par être chefs de parti, ou par être pendus. JESUS fut pendu à Jérufalem fans avoir été oint. *Jean* le baptifeur y avait déjà été condamné au fupplice. Tous deux laifsèrent quelques difciples dans la lie du peuple. Ceux de *Jean* s'établirent vers l'Arabie où ils font encore. (*b*) Ceux de JESUS furent d'abord très-obfcurs; mais quand ils fe furent affociés à quelques grecs, ils commencèrent à être connus

Les Juifs ayant fous *Tibère* pouffé plus loin que

(*b*) Ces chrétiens de *St Jean* font principalement établis à Moful & & vers Baffora.

jamais leurs friponneries ordinaires, ayant furtout féduit & volé *Fulvia* femme de *Saturninus*, furent chaffés de Rome, & ils n'y furent rétablis qu'en donnant beaucoup d'argent. On les punit encore févérement fous *Caligula* & fous *Claude*.

Leurs défaftres enhardirent le peu de Galiléens qui compofaient la fecte nouvelle, à fe féparer de la communion juive. Ils trouvèrent enfin quelques gens un peu lettrés qui fe mirent à leur tête, & qui écrivirent en leur faveur contre les Juifs. Ce fut ce qui produifit cette énorme quantité d'évangiles, mot grec qui fignifie bonne nouvelle. Chacun donnait une vie de JESUS, aucunes n'étaient d'accord, mais toutes fe reffemblaient par la quantité de prodiges incroyables qu'ils attribuaient à l'envi à leur fondateur.

La fynagogue, de fon côté, voyant qu'une fecte nouvelle, née dans fon fein, débitait une vie de JESUS très-injurieufe au fanhédrin & à la nation, rechercha quel était cet homme auquel elle n'avait point fait d'attention jufqu'alors. Il nous refte encore un mauvais ouvrage de ce temps-là, intitulé *Sepher Toldos Jefchut*. Il paraît qu'il eft fait plufieurs années après le fupplice de JESUS, dans le temps que l'on compilait les évangiles. Ce petit livre eft rempli de prodiges, comme tous les livres juifs & chrétiens; mais tout extravagant qu'il eft, on eft forcé de convenir qu'il y a des chofes beaucoup plus vraifemblables que dans nos évangiles.

Il eft dit dans le *Toldos Jefchut*, que JESUS était fils d'une nommée *Mirja*, mariée dans Bethléem, à un pauvre homme nommé *Jocanam*. Il y avait dans le voifinage un foldat dont le nom était *Jofeph*

Panther, homme d'une riche taille, & d'une affez grande beauté ; il devient amoureux de *Mirja* ou *Maria*, (car les Hébreux n'exprimant point les voyelles, prenaient fouvent un *A* pour un *J*.)

Mirja devint groffe de la façon de *Panther* ; *Jocanam* confus & défefpéré quitta Bethléem, & alla fe cacher dans la Babylonie, où il y avait encore beaucoup de juifs. La conduite de *Mirja* la déshonora ; fon fils *Jefu* ou *Jefchut* fut déclaré bâtard par les juges de la ville. Quand il fut parvenu à l'âge d'aller à l'école publique, il fe plaça parmi les enfans légitimes, on le fit fortir de ce rang ; de-là fon animofité contre les prêtres, qu'il manifefta quand il eut atteint l'âge mûr ; il leur prodigua les injures les plus atroces, les appelant *races de vipères, fépulcres blanchis*. Enfin, ayant pris querelle avec le juif *Judas* fur quelque matière d'intérêt, comme fur des points de religion, *Judas* le dénonça au fanhédrin ; il fut arrêté, fe mit à pleurer, demanda pardon, mais en vain ; on le fouetta, on le lapida, & enfuite on le pendit.

Tel eft la fubftance de cette hiftoire. On y ajouta depuis des fables infipides, des miracles impertinens qui firent grand tort au fond ; mais le livre était connu dans le fecond fiècle, *Celfe* le cita, *Origène* le réfuta, il nous eft parvenu fort défiguré.

Ce fond que je viens de citer eft certainement plus croyable, plus naturel, plus conforme à ce qui fe paffe tous les jours dans le monde, qu'aucun des cinquante évangiles des chrifticoles. Il eft plus vraifemblable que *Jofeph Panther* avait fait un enfant à *Mirja*, qu'il ne l'eft qu'un ange foit venu par les airs faire un compliment de la part de DIEU à la femme

d'un charpentier, comme *Jupiter* envoya *Mercure* auprès d'*Alcmène*.

Tout ce qu'on nous conte de ce *Jesus* eſt digne de l'ancien teſtament & de Bedlam On ſait venir je ne ſais quel *Agion pneuma*, un ſaint ſouffle, un Saint Eſprit, dont on n'avait jamais entendu parler, & dont on a fait depuis la tierce partie de DIEU, DIEU lui-même, DIEU le créateur du monde; il engroſſe *Marie*, ce qui a donné lieu au jéſuite *Sanchez* d'examiner dans ſa ſomme théologique ſi DIEU eut beaucoup de plaiſir avec *Maria*, s'il répandit de la ſemence, & ſi *Maria* répandit auſſi de ſa ſemence.

JESUS devient donc un fils de DIEU & d'une juive, non encore DIEU lui-même, mais une créature ſupérieure. Il fait des miracles. Le premier qu'il opère, c'eſt de ſe faire emporter par le diable ſur le haut d'une montagne de Judée, d'où l'on découvre tous les royaumes de la terre. Ses vêtemens paraiſſent tout blancs, quel miracle! Il change l'eau en vin dans un repas où tous les convives étaient déjà ivres. (*c*) Il fait ſécher un figuier qui ne lui a pas donné de figues à ſon déjeûner à la fin de février.

(*c*) Il eſt difficile de dire quel eſt le plus ridicule de tous ces prétendus prodiges. Bien des gens tiennent pour le vin de la noce de Cana. Que DIEU diſe à ſa mère juive : *Femme, qu'y a-t-il entre toi & moi*, c'eſt déjà une étrange choſe. Mais que DIEU boive & mange avec des ivrogues, & qu'il change ſix cruches d'eau en ſix cruches de vin pour ces ivrognes qui n'avaient dejà que trop bu; quel blaſphème auſſi exécrable qu'impertinent! L'hébreu ſe ſert d'un mot qui répond au mot *griſés*, la Vulgate au chap. II, verſ. 10, dit *inebriati*, enivrés.

St Chryſoſtome, bouche d'or, aſſure que ce fut le meilleur vin qu'on eût jamais bu; & pluſieurs pères de l'Egliſe ont pretendu que ce vin ſignifiait le ſang de JESUS-CHRIST dans l'euchariſtie. O folie de la ſuperſtition, dans quel abyme d'extravagances nous avez-vous plongés!

Et l'auteur de ce conte a l'honnêteté du moins de remarquer que ce n'était pas le temps des figues.

Il va fouper chez des filles, & puis chez les douaniers, & cependant on prétend dans fon hiftoire qu'il regarde ces douaniers, ces publicains comme des gens abominables. Il entre dans le temple, c'eft-à-dire dans cette grande enceinte où demeuraient les prêtres, dans cette cour où de petits marchands étaient autorifés par la loi à vendre des poules, des pigeons, des agneaux à ceux qui venaient facrifier. Il prend un grand fouet, en donne fur les épaules de tous les marchands, les chaffe à coups de lanières, eux, leurs poules, leurs pigeons, leurs moutons & leurs bœufs même, jette tout leur argent par terre, & on le laiffe faire! Et fi l'on en croit le livre attribué à *Jean*, on fe contente de lui demander un miracle pour prouver qu'il a droit de faire un pareil tapage dans un lieu fi refpectable.

C'était déjà un fort grand miracle que trente ou quarante marchands fe laiffaffent feffer par un feul homme, & perdiffent leur argent fans rien dire. Il n'y a rien dans dom *Quichotte* qui approche de cette extravagance. Mais au lieu de faire le miracle qu'on lui demande, il fe contente de dire: *Détruifez ce temple, & je le rebâtirai en trois jours.* Les Juifs repartent felon *Jean: On a mis quarante-fix ans à bâtir ce temple, comment en trois jours le rebâtiras-tu?*.

Il était bien faux qu'*Hérode* eût employé quarante-fix ans à bâtir le temple de Jérufalem. Les Juifs ne pouvaient pas répondre une pareille fauffeté. Et pour le dire en paffant, cela fait bien voir que les Evangiles ont été écrits par des gens qui n'étaient au fait de rien.

Après cette belle équipée on fait prêcher JESUS dans les villages. Quels difcours lui fait-on tenir? Il compare le royaume des cieux à un grain de moutarde; à un morceau de levain mêlé dans trois mefures de farine; à un filet avec lequel on pêche de bon & de mauvais poiffon; à un roi qui a tué fes volailles pour les noces de fon fils, & qui envoie fes domeftiques prier les voifins à la noce. Les voifins tuent les gens qui viennent les prier à dîner; le roi tue ceux qui ont tué fes gens, & brûle leurs villes; il envoie prendre les gueux qu'on rencontre fur le grand chemin pour venir dîner avec lui. Il apercoit un pauvre convive qui n'avait point de robe, & au lieu de lui en donner une, il le fait jeter dans un cachot. Voilà ce que c'eft que le royaume des cieux felon *Matthieu.*

Dans les autres fermons, le royaume des cieux eft toujours comparé à un ufurier qui veut abfolument avoir cent pour cent de bénéfice. On m'avouera que notre archevêque *Tillotfon* prêche dans un autre goût.

Par où finit l'hiftoire de JESUS? par l'aventure qui eft arrivée chez nous & dans le refte du monde à bien des gens qui ont voulu ameuter la populace, fans être affez habiles, ou pour armer cette populace, ou pour fe faire de puiffans protecteurs; ils finiffent la plupart par être pendus. JESUS le fut en effet pour avoir appelé fes fupérieurs races de vipères & fépulcres blanchis. Il fut exécuté publiquement, mais il reffufcita en fecret. Enfuite il monta au ciel en préfence de quatre-vingts de fes difciples, (*d*)

(*d*) Monter au ciel en perpendiculaire! pourquoi pas en ligne

ſans qu'aucune autre perſonne de la Judée le vît monter dans les nuées, ce qui était pourtant fort aiſé à voir, & qui aurait fait dans le monde une aſſez grande nouvelle.

Notre ſymbole que les papiſtes appellent le *credo*, ſymbole attribué aux apôtres, & évidemment fabriqué plus de quatre cents ans après ces apôtres, nous apprend que JESUS avant de monter au ciel était allé faire un tour aux enfers. Vous remarquerez qu'il n'en eſt pas dit un ſeul mot dans les Evangiles, & cependant c'eſt un des principaux articles de la foi des chriſticoles; on n'eſt point chrétien ſi on ne croit pas que JESUS eſt allé aux enfers.

Qui donc a imaginé le premier ce voyage? ce fut *Athanaſe*, environ trois cents cinquante ans après; c'eſt dans ſon traité contre *Apollinaire*, ſur l'incarnation du Seigneur, qu'il dit que l'ame de JESUS deſcendit en enfer, tandis que ſon corps était dans le ſépulcre. Ces paroles ſont dignes d'attention, & font voir avec quelle ſagacité & quelle ſageſſe *Athanaſe* raiſonnait. Voici ſes propres paroles.

Il fallait qu'après ſa mort ſes parties eſſentiellement diverſes euſſent diverſes fonctions; que ſon corps repoſât dans le ſépulcre pour détruire la corruption, & que ſon ame allât aux enfers pour vaincre la mort.

horizontale? Monter eſt contre les règles de la gravitation. Il pouvait raſer l'horizon, & aller dans mercure, ou vénus, ou mars, ou jupiter, ou ſaturne, ou quelque étoile, ou la lune, ſi l'un de ces aſtres ſe couchait alors. Quelle ſottiſe que ces mots *aller au ciel, deſcendre du ciel!* comme ſi nous étions le centre de tous les globes, comme ſi notre terre n'était pas l'une des planètes qui roulent dans l'etendue autour de tant de ſoleils, & qui entre dans la compoſition de cet univers, que nous nommons le ciel ſi mal-à-propos.

L'africain *Auguſtin* eſt du ſentiment d'*Athanaſe* dans une lettre qu'il écrivit à *Evode : Quis ergo niſi infidelis negaverit fuiſſe apud inferos Chriſtum ? Jérôme* ſon contemporain fut à peu près du même avis ; & ce fut du temps d'*Auguſtin* & de *Jérôme* que l'on compoſa ce ſymbole, ce *credo* qui paſſe chez les ignorans pour le ſymbole des apôtres. (*e*)

Ainſi s'établiſſent les opinions, les croyances, les ſectes. Mais comment ces déteſtables fadaiſes ont-elles pu s'accréditer ? comment ont-elles renverſé les autres fadaiſes des Grecs & des Romains, & enfin l'empire même ? comment ont-elles cauſé tant de maux, tant de guerres civiles, allumé tant de bûchers, & fait couler tant de ſang ? c'eſt de quoi nous allons rendre compte.

(*e*) Vous voyez évidemment, lecteur, qu'on n'oſa pas imaginer d'abord tant de fictions révoltantes. Quelques adhérens du juif JESUS ſe contentent dans les commencemens de dire que c'etait un homme de bien injuſtement crucifié, comme depuis nous avons nous & les autres chrétiens aſſaſſiné tant d'hommes vertueux. Puis on s'enhardit ; on oſe écrire que DIEU l'a reſſuſcite. Bientôt après on fait ſa legende. L'un ſuppoſe qu'il eſt allé au ciel & aux enfers. L'autre dit qu'il viendra juger les vivans & les morts dans la vallee de Joſaphat ; enfin on en fait un Dieu. On fait trois dieux. On pouſſe le ſophiſme juſqu'à dire que ces trois dieux n'en font qu'un. De ces trois dieux on en mange & on en boit un : on le rend en urine & en matière fecale. On perſecute, on brûle, on roue ceux qui nient ces horreurs ; & tout cela pour que tel & tel jouiſſent en Angleterre de dix mille pièces de rente, & qu'ils en aient bien davantage dans d'autres pays.

CHAPITRE XI.

De l'établiſſement de la ſecte chrétienne, & particuliérement de Paul.

QUAND les premiers Galiléens ſe répandirent parmi la populace des Grecs & des Romains, ils trouvèrent cette populace infectée de toutes les traditions abſurdes qui peuvent entrer dans les cervelles ignorantes qui aiment les fables; des Dieux déguiſés en taureaux, en chevaux, en cygnes, en ſerpens, pour ſéduire des femmes & des filles. Les magiſtrats, les principaux citoyens n'admettaient pas ces extravagances; mais la populace s'en nourriſſait, & c'était la canaille payenne. Il me ſemble voir chez nous les diſciples de *Fox* diſputer contre les diſciples de *Broun.* Il n'était pas difficile à des énergumènes juifs de faire croire leurs rêveries à des imbécilles qui croyaient des rêveries non moins impertinentes. L'attrait de la nouveauté attirait des eſprits faibles laſſés de leurs anciennes ſottiſes, & qui couraient à de nouvelles erreurs, comme la populace de la foire de Barthelemi, (*a*) dégoûtée d'une ancienne farce qu'elle a trop ſouvent entendue, demande une farce nouvelle.

Si l'on en croit les propres livres des chriſticoles, *Pierre* fils de *Jone* demeurait à Joppé, chez *Simon* le corroyeur, dans un galetas où il reſſuſcita la couturière *Dorcas.*

(*a*) Bartholomey-fair où il y a encore des charlatans & des aſtrologues.

Voyez

Voyez le chapitre de *Lucien*, intitulé *Philopatris*, dans lequel il parle de ce galiléen (*b*) *au front chauve & au grand nez, qui fut enlevé au troisième ciel.* Voyez comme il traite une assemblée de chrétiens où il se trouva. Nos presbytériens d'Ecosse, & les gueux de St Médard de Paris, font précisément la même chose. Des hommes déguenillés, presque nus, au regard farouche, à la démarche d'énergumène, poussant des soupirs, fesant des contorsions, jurant par le fils *qui est sorti du père*, prédisaient mille malheurs à l'empire, blasphémaient contre l'empereur. Tels étaient ces premiers chrétiens.

Celui qui avait donné le plus de vogue à la secte était ce *Paul* au grand nez & au front chauve, dont *Lucien* se moque. Il suffit, ce me semble, des écrits de ce *Paul*, pour voir combien *Lucien* avait raison. Quel galimatias quand il écrit à la société des chrétiens qui se formait à Rome dans la fange juive! *La circoncision vous est profitable si vous observez la loi; mais si vous êtes prévaricateurs de la loi, votre circoncision devient prépuce, &c..... Détruisons-nous donc la loi par la foi? à Dieu ne plaise! mais nous établissons la foi....... Abraham a été justifié par ses œuvres; il a de quoi se glorifier, mais non*

(*b*) Il est fort douteux que *Lucien* ait vu *Paul*, & même qu'il soit l'auteur du chapitre intitulé *Philopatris*. Cependant il se pourrait bien faire que *Paul*, qui vivait du temps de *Neron*, eût encore vécu jusque sous *Trajan*, temps auquel *Lucien* commença, dit-on, à écrire.

On demande comment ce *Paul* put réussir à former une secte avec son détestable galimatias pour lequel le cardinal *Bembo* avait un si profond mépris? nous répondons que sans ce galimatias même, il n'aurait jamais réussi auprès des énergumènes qu'il gouvernait. Pense-t-on que notre *Fox*, qui a fondé chez nous la secte des primitifs appelés quakres, ait eu plus de bon sens que ce *Paul*? Il y a long-temps qu'on a dit que ce sont les fous qui fondent les sectes, & que les prudens les gouvernent.

devant DIEU. Ce *Paul*, en s'exprimant ainſi, parlait évidemment en juif & non en chrétien.

Quel diſcours aux Corinthiens ! *Nos pères ont été baptiſés en Moïſe dans la nuée & dans la mer.* Le cardinal *Bembo* n'avait-il pas raiſon d'appeler ces épîtres *Epiſtolacie*, & de conſeiller de ne les point lire.

Que penſer d'un homme qui dit aux Theſſaloniciens : *Je ne permets point aux femmes de parler dans l'égliſe ;* & qui dans la même épître annonce qu'elles doivent parler & prophétiſer avec un voile?

Sa querelle avec les autres apôtres eſt-elle d'un homme ſage & modéré ? Tout ne décèle-t-il pas en lui un homme de parti ? Il eſt chrètien, il enſeigne le chriſtianiſme, & il va ſacrifier ſept jours de ſuite dans le temple de Jéruſalem par le conſeil de *Jacques*, afin de ne point paſſer pour chrétien. Il écrit aux Galates : *Je vous dis, moi Paul, que ſi vous vous faites circoncire,* JESUS-CHRIST *ne vous ſervira de rien.* Et enſuite il circoncit ſon diſciple *Timothée*, que les Juifs prétendent être fils d'un grec & d'une proſtituée. Il eſt intrus parmi les apôtres, & il ſe vante aux Corinthiens 1ere épître, chap. 9. d'être auſſi apôtre que les autres : *Ne ſuis-je pas apôtre? n'ai-je pas vu notre Seigneur* JESUS-CHRIST ? *n'êtes-vous pas mon ouvrage? Quand je ne ſerais pas apôtre à l'égard des autres, je le ſuis au moins à votre égard. N'avons-nous pas le droit d'être nourris à vos dépens? n'avons-nous pas le pouvoir de mener avec nous une femme qui ſoit notre ſœur*, (ou ſi l'on veut, une ſœur qui ſoit notre femme) *comme ſont les autres apôtres & les frères de notre Seigneur? Qui eſt-ce qui va jamais à la guerre à ſes dépens? &c.*

Que de choſes dans ce paſſage ! le droit de vivre aux

dépens de ceux qu'il a ſubjugués, le droit de leur faire payer les dépenſes de ſa femme ou de ſa ſœur; enfin la preuve que JESUS avait des frères, & la préſomption que *Marie* ou *Mirja* était accouchée plus d'une fois.

Je voudrais bien ſavoir de quoi il parle encore dans la ſeconde lettre aux Corinthiens, chap. 11. *Ce ſont de faux apôtres....... mais ce qu'ils oſent, je l'oſe auſſi. Sont-ils Hébreux? je le ſuis auſſi : ſont-ils de la race d'Abraham? j'en ſuis auſſi : ſont-ils miniſtres de* JESUS-CHRIST? *quand ils devraient m'accuſer d'impudence, je le ſuis encore plus qu'eux. J'ai plus travaillé qu'eux; j'ai été plus repris de juſtice, plus ſouvent enfermé dans les cachots qu'eux. J'ai reçu trente-neuf coups de fouet cinq fois, des coups de bâton trois fois, lapidé une fois : j'ai été un jour & une nuit au fond de la mer.*

Voilà donc ce *Paul* qui a été vingt-quatre heures au fond de la mer, ſans être noyé; c'eſt le tiers de l'aventure de *Jonas*. Mais n'eſt-il pas clair qu'il manifeſte ici ſa baſſe jalouſie contre *Pierre* & les autres apôtres, & qu'il veut l'emporter ſur eux pour avoir été plus repris de juſtice & plus fouetté qu'eux.

La fureur de la domination ne paraît-elle pas dans toute ſon inſolence, quand il dit aux mêmes Corinthiens : *Je viens à vous pour la troiſième fois, je jugerai tout par deux ou trois témoins; je ne pardonnerai à aucun de ceux qui ont péché, ni aux autres?* 2e épître chap. 13.

A quels imbécilles & quels cœurs abrutis de la vile populace écrivait-il ainſi en maître tyrannique? A ceux auxquels il oſait dire qu'il avait été ravi au troiſième ciel. Lâche & impudent impoſteur! où eſt ce troiſième ciel dans lequel tu as voyagé? eſt-ce dans Vénus ou

dans Mars ? Nous rions de *Mahomet* quand ſes commentateurs prétendent qu'il alla viſiter ſept cieux tout de ſuite dans une nuit. Mais *Mahomet* au moins ne parle pas dans ſon Alcoran d'une telle extravagance qu'on lui impute ; & *Paul* oſe dire qu'il a fait près de la moitié de ce voyage !

Quel était donc ce *Paul* qui fait encore tant de bruit, & qui eſt cité tous les jours à tort & à travers ? Il dit qu'il était citoyen romain ; j'oſe affirmer qu'il ment impudemment. Aucun juif ne fut citoyen romain que ſous les *Décius* & les *Philippes*. S'il était de Tarſis, Tarſis ne fut colonie romaine, cité romaine, que plus de cent ans après *Paul*. S'il était de Giſcale, comme le dit *Jérôme*, ce village était en Galilée ; & jamais les Galiléens n'eurent aſſurément l'honneur d'être citoyens romains.

Il fut élevé aux pieds de Gamaliel, c'eſt-à-dire qu'il fut domeſtique de *Gamaliel*. En effet, on remarque qu'il gardait les manteaux de ceux qui lapidèrent *Etienne*, ce qui eſt l'emploi d'un valet. Les Juifs prétendirent qu'il voulut épouſer la fille de *Gamaliel*. On voit quelque trace de cette aventure dans l'ancien livre qui contient l'hiſtoire de *Thècle*. Il n'eſt pas étonnant que la fille de *Gamaliel* n'ait pas voulu d'un petit valet chauve dont les ſourcils ſe joignaient ſur un nez difforme, & qui avait les jambes crochues : c'eſt ainſi que les actes de *Thècle* le dépeignent. Dédaigné par *Gamaliel* & par ſa fille, comme il méritait de l'être, il ſe joignit à la ſecte naiſſante de *Céphas*, de *Jacques*, de *Matthieu*, de *Barnabé*, pour mettre le trouble chez les Juifs.

Pour peu qu'on ait une étincelle de raiſon, on jugera

que cette cause de l'apostasie de ce malheureux juif est plus naturelle que celle qu'on lui attribue. Comment se persuadera-t-on qu'une lumiére céleste l'ait fait tomber de cheval en plein midi, qu'une voix céleste se soit fait entendre à lui, que DIEU lui ait dit: *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?* Ne rougit-on pas d'une telle sottise?

Si DIEU avait voulu empêcher que les disciples de JESUS ne fussent persécutés, n'aurait-il point parlé aux princes de la nation plutôt qu'à un valet de *Gamaliel?* En ont-ils moins été châtiés depuis que *Saul* tomba de cheval? *Saul Paul* ne fut-il pas châtié lui-même? à quoi bon ce ridicule miracle? Je prends le ciel & la terre à témoin (s'il est permis de se servir de ces mots impropres le ciel & la terre) qu'il n'y a jamais eu de légende plus folle, plus fanatique, plus dégoûtante, plus digne d'horreur & de mépris. (*c*)

(*c*) Ce qu'il faut, ce me semble, remarquer avec soin dans ce juif *Paul*, c'est qu'il ne dit jamais que JESUS soit Dieu. Tous les honneurs possibles il les lui donne: mais le mot de *Dieu* n'est jamais pour lui. Il a été prédestiné dans l'Epitre aux Romains, chap. IV. Il veut qu'on ait la paix avec DIEU par JESUS, chap. V. Il compte sur la grâce de DIEU par un seul homme qui est JESUS, il appelle ses disciples héritiers de DIEU, & cohéritiers de JESUS, même chap. Il n'y a qu'un seul verset dans tous les écrits de *Paul* où le mot de *Dieu* pourrait tomber sur JESUS; c'est dans cette épitre aux Romains, chap. IX. Mais *Erasme* & *Grotius* ont prouvé que cet endroit est falsifié & mal interprété. En effet, il ferait trop étrange que *Paul* reconnaissant JESUS pour Dieu, ne lui eût donné ce nom qu'une seule fois. C'eût été alors un blasphème.

Pour le mot de *Trinité*, il ne se trouve jamais dans *Paul*, qui cependant est regardé comme le fondateur du christianisme.

CHAPITRE XII.

Des Evangiles.

DÈS que les ſociétés de demi-juifs demi-chrétiens ſe furent inſenſiblement établies dans le bas peuple à Jéruſalem, à Antioche, à Ephèſe, à Corinthe, dans Alexandrie, quelque temps après *Veſpaſien*, chacun de ces petits troupeaux voulut faire ſon évangile. On en compta cinquante, & il y en eut beaucoup davantage. Tous ſe contrediſent, comme on le ſait, & cela ne pouvait être autrement, puiſque tous étaient ſorgés dans des lieux differens. Tous conviennent ſeulement que leur JESUS était fils de *Maria* ou *Mirja*, & qu'il fut pendu; & tous lui attribuent d'ailleurs autant de prodiges qu'il y en a dans les métamorphoſes d'*Ovide*.

Luc lui dreſſe une généalogie abſolument différente de celle que *Matthieu* lui forge; & aucun d'eux ne ſonge à faire la généalogie de *Marie*, de laquelle ſeule on le fait naître. L'enthouſiaſte *Paſcal* s'écrie : *Cela ne s'eſt pas fait de concert.* Non, ſans doute, chacun a écrit des extravagances à ſa fantaiſie pour ſa petite ſociété. De-là vient qu'un évangéliſte prétend que le petit JESUS fut élevé en Egypte ; un autre dit qu'il fut toujours élevé à Bethléem ; celui-ci le fait aller une ſeule fois à Jéruſalem, celui-là trois fois. L'un fait arriver trois mages que nous nommons les trois rois, conduits par une étoile nouvelle, & fait égorger tous les petits enſans du pays par le premier *Hérode* qui était alors

près de ſa fin. (*a*) L'autre paſſe ſous ſilence & l'étoile, & les mages, & le maſſacre des innocens.

On a été obligé enfin, pour expliquer cette contradiction, de faire une concordance; & cette concordance eſt encore moins concordante que ce qu'on a voulu concorder. Preſque tous ces évangiles, que les chrétiens ne communiquaient qu'à leurs petits troupeaux, ont été viſiblement forgés après la priſe de Jéruſalem : on en a une preuve bien ſenſible dans celui qui eſt attribué à *Matthieu.* Ce livre met dans la bouche de JESUS ces paroles aux Juifs : *Vous rendrez compte de tout le ſang répandu depuis le juſte Abel juſqu'à Zacharie fils de Barack, que vous avez tué entre le temple & l'autel.*

Un fauſſaire ſe découvre toujours par quelque endroit. Il y eut, pendant le ſiége de Jéruſalem, un *Zacharie*, fils d'un *Barack*, aſſaſſiné entre le temple & l'autel par la faction des zélés. Par-là l'impoſture eſt facilement découverte; mais pour la découvrir alors il eût fallu lire toute la Bible. Les Grecs & les Romains ne la liſaient guère, & les évangiles leur étaient entièrement inconnus; on pouvait mentir impunément.

Une preuve évidente que l'évangile attribué à *Matthieu*, n'a été écrit que très-long-temps après lui

(*a*) Le maſſacre des innocens eſt aſſurément le comble de l'ineptie, auſſi-bien que le conte de trois mages conduits par une étoile. Comment *Hérode*, qui ſe mourait alors, pouvait-il craindre que le fils d'un charpentier, qui venait de naître dans un village, le detrônât? *Herode* tenait ſon royaume des Romains. Il aurait donc fallu que cet enfant eût fait la guerre à l'empire. Une telle crainte peut-elle tomber dans la tête d'un homme qui n'eſt pas abſolument fou? Eſt-il poſſible qu'on ait propoſé à la credulité humaine de pareilles bêtiſes qui ſont ſi au-deſſous de Robert le diable, & de Jean de Paris. L'homme eſt donc une eſpèce bien mepriſable, puiſqu'elle eſt ainſi gouvernée.

par quelque malheureux demi-juif demi-chrétien helléniſte, c'eſt ce paſſage fameux : *S'il n'écoute pas l'Egliſe, qu'il ſoit à vos yeux comme un payen & un publicain.* Il n'y avait point d'Egliſe du temps de JESUS & de *Matthieu*. Ce mot *Egliſe* eſt grec. L'aſſemblée du peuple d'Athènes s'appelait *eccleſia*. Cette expreſſion ne fut adoptée par les chrétiens que dans la ſuite des temps, quand il y eut quelque forme de gouvernement. Il eſt donc clair qu'un fauſſaire prit le nom de *Matthieu* pour écrire cet évangile en très-mauvais grec. J'avoue qu'il ſerait aſſez comique que *Matthieu*, qui avait été publicain, comparât les payens aux publicains. Mais quel que ſoit l'auteur de cette comparaiſon ridicule, ce ne peut être qu'un écervelé de la boue du peuple, qui regarde un chevalier romain, chargé de recouvrer les impôts établis par le gouvernement, comme un homme abominable. Cette idée ſeule eſt deſtructive de toute adminiſtration, & non-ſeulement indigne d'un homme inſpiré de DIEU, mais indigne du laquais d'un honnête citoyen.

Il y a deux évangiles de l'enfance ; le premier nous raconte qu'un jeune gueux donna une tape ſur le derrière au petit JESUS ſon camarade, & que le petit JESUS le fit mourir ſur le champ, *Kai para kremei peſon apeidonen*. Une autre fois il feſait des petits oiſeaux de terre glaiſe, & ils s'envolaient. La manière dont il apprenait ſon alphabet était encore tout-à-fait divine. Ces contes ne ſont pas plus ridicules que ceux de l'enlèvement de JESUS par le diable, de la transfiguration ſur le Thabor, de l'eau changée en vin, des diables envoyés dans un troupeau de cochons. Auſſi cet évangile de l'enfance fut long-temps en vénération.

Le fecond livre de l'enfance n'eft pas moins curieux. *Marie*, emmenant fon fils en Egypte, rencontre des filles défolées de ce que leur frère avait été changé en mulet : *Marie* & le petit ne manquèrent pas de rendre à ce mulet fa forme d'homme, & l'on ne fait fi ce malheureux gagna au marché. Chemin fefant la famille errante rencontre deux voleurs, l'un nommé *Dumachus* & l'autre *Titus*. (*b*) *Dumachus* voulait abfolument voler la Ste Vierge & lui faire pis. *Titus* prit le parti de *Marie*, & donna quarante drachmes à *Dumachus* pour l'engager à laiffer paffer la famille fans lui faire de mal. JESUS déclara à la Ste Vierge que *Dumachus* ferait le mauvais larron, & *Titus* le bon larron ; qu'ils feraient un jour pendus avec lui, que *Titus* irait en paradis, & *Dumachus* à tous les diables.

L'évangile felon *St Jacques*, frère aîné de JESUS, ou felon *Pierre Barjone*, évangile reconnu & vanté par *Tertullien* & par *Origène*, fut encore en plus grande recommandation. On l'appellait *proto evangelion*, premier évangile. C'eft peut-être le premier qui ait parlé de la nouvelle étoile, de l'arrivée des mages & des petits enfans que le premier *Hérode* fit égorger.

Il y a encore une efpèce d'évangile ou d'actes de *Jean*, dans lequel on fait danfer JESUS avec fes apôtres la veille de fa mort ; & la chofe eft d'autant plus vraifemblable que les thérapeutes étaient en effet dans l'ufage de danfer en rond, ce qui doit plaire beaucoup au père célefte. (*c*)

(*b*) Voilà de plaifans noms pour des Egyptiens.

(*c*) Il n'eft point dit dans *faint Matthieu* que JESUS-CHRIST danfa avec fes apôtres ; mais il eft dit dans *faint Matthieu* chap. XXVI, verf. 30 : *Ils chantèrent un hymne & allerent au mont Olivet.*

Il eft vrai que dans cet hymne on trouve ce couplet : *Je veux chanter*,

Pourquoi le chrétien le plus ſcrupuleux rit-il aujourd'hui ſans remords de tous ces évangiles, de tous ces actes qui ne ſont plus dans le canon, & n'oſe-t-il rire de ceux qui ſont adoptés par l'Egliſe? Ce ſont à peu près les mêmes contes; mais le fanatique adore ſous un nom ce qui lui paraît le comble du ridicule ſous un autre.

Enfin, on choiſit quatre évangiles; & la grande raiſon, au rapport de *St Irénée*, c'eſt qu'il n'y a que quatre vents cardinaux; c'eſt que DIEU eſt aſſis ſur les chérubins, & que les chérubins ont quatre formes. *St Jérôme* ou *Hiéronime*, dans ſa préface ſur l'évangile de *Marc*, ajoute aux quatre vents, & aux quatre

danſez tous de joie. Ce qui fait voir qu'en effet on mêla la danſe au chant, comme dans toutes les cérémonies religieuſes de ce temps-là. *Saint Auguſtin* rapporte cette chanſon dans ſa lettre à *Cérétius*.

Il eſt fort indifférent de ſavoir ſi cette chanſon rapportée par *Auguſtin* eſt vraie ou non; la voici:

Je veux delier, & je veux être délié.
Je veux ſauver, & je veux être ſauvé.
Je veux engendrer, & je veux être engendré.
Je veux chanter, danſez tous de joie.
Je veux pleurer, frappez-vous tous de douleur.
Je veux orner, & je veux être orné.
Je ſuis la lampe pour vous qui me voyez.
Je ſuis la porte pour vous qui y frappez.
Vous qui voyez ce que je fais, ne dites point ce que je fais.
J'ai joué tout cela dans ce diſcours, & je n'ai point du tout été joué.

Ce petit cantique n'eſt autre choſe que ce qu'on appelle du perſifflage en France. Il n'eſt point du tout prouvé que JESUS ait chanté après avoir fait la pâque; mais il eſt prouvé par tous les évangiles qu'il fit la pâque à la juive, & non pas à la chrétienne. Et nous dirons ici en paſſant ce que milord *Bolingbroke* inſinue ailleurs, qu'on ne trouve dans la vie de JESUS-CHRIST aucune action, aucun dogme, aucun rite, aucun diſcours qui ait le moindre rapport au chriſtianiſme d'aujourd'hui, & encore moins au chriſtianiſme de Rome qu'à tous les autres.

animaux, les quatre anneaux qui servaient aux bâtons sur lesquels on portait le coffre appellé l'arche.

Théophile d'Antioche prouve que le *Lazare* ayant été mort pendant quatre jours, on ne pouvait conséquemment admettre que quatre évangiles. *St Cyprien* prouve la même chose par les quatre fleuves qui arrosaient le paradis. Il faudrait être bien impie pour ne pas se rendre à de telles raisons.

Mais avant qu'on eût donné quelque préférence à ces quatre évangiles, les pères des deux premiers siècles ne citaient presque jamais que les évangiles nommés aujourd'hui apocryphes. C'est une preuve incontestable que nos quatre évangiles ne sont pas de ceux à qui on les attribue.

Je veux qu'ils en soient, je veux, par exemple, que *Luc* ait écrit celui qui est sous son nom. Je dirais à *Luc :* Comment oses-tu avancer que JESUS naquit sous le gouvernement de *Cirénius* ou *Quirinus*, tandis qu'il est avéré que *Quirinus* ne fut gouverneur de Syrie que plus de dix ans après ? Comment as-tu le front de dire qu'*Auguste* avait ordonné le *dénombrement de toute la terre*, & que *Marie* alla à Bethléem pour se faire dénombrer ? Le dénombrement de toute la terre ! quelle expression ! Tu as ouï dire qu'*Auguste* avait un livre de raison qui contenait le détail des forces de l'empire & de ses finances; mais un dénombrement de tous les sujets de l'empire ! c'est à quoi il ne pensa jamais; encore moins un dénombrement de la terre entière; aucun écrivain romain ou grec ou barbare n'a jamais dit cette extravagance. Te voilà donc convaincu par toi-même du plus énorme mensonge; & il faudra qu'on adore ton livre !

Mais qui a fabriqué ces quatre évangiles ? n'eſt-il pas très-probable que ce ſont des chrétiens helléniſtes, puiſque l'ancien teſtament n'y eſt preſque jamais cité que ſuivant la verſion des ſeptante, verſion inconnue en Judée. Les apôtres ne ſavaient pas plus le grec que JESUS ne l'avait ſu. Comment auraient-ils cité les ſeptante ? il n'y a que le miracle de la pentecôte qui ait pu enſeigner le grec à des juifs ignorans.

Qu'elle foule de contrariétés & d'impoſtures eſt reſtée dans ces quatre évangiles ! n'y en eût-il qu'une ſeule, elle ſuffirait pour démontrer que c'eſt un ouvrage de ténèbres. N'y eût-il que le conte qu'on trouve dans *Luc*, que JESUS naquit ſous le gouvernement de *Cirénius*, lorſqu'*Auguſte* fit faire le dénombrement de tout l'empire, cette ſeule fauſſeté ne ſuffirait-elle pas pour faire jeter le livre avec mépris ? 1°. Il n'y eut jamais de dénombrement, & aucun auteur n'en parle. 2°. *Cirénius* ne fut gouverneur de Syrie que dix ans après l'époque de la naiſſance de ce JESUS. Autant de mots, autant d'erreurs dans les évangiles. Et c'eſt ainſi qu'on réuſſit avec le peuple.

CHAPITRE XIII.

Comment les premiers chrétiens ſe conduiſirent avec les Romains, & comment ils forgèrent des vers attribués aux ſibylles &c.

DES gens de bon ſens demandent comment ce tiſſu de fables qui outrage ſi platement la raiſon, & de blaſphèmes qui imputent tant d'horreurs à la

Divinité, put trouver quelque créance. Ils devraient en effet être bien étonnés ſi les premiers ſectaires chrétiens avaient perſuadé la cour des empereurs & le ſénat de Rome; mais une canaille abjecte s'adreſſait à une populace non moins mépriſable. Cela eſt ſi vrai que l'empereur *Julien* dit dans ſon diſcours aux chriſticoles : *C'était d'abord aſſez pour vous de ſéduire quelques ſervantes, quelques gueux comme Corneille & Serge. Qu'on me regarde comme le plus effronté des impoſteurs, ſi parmi ceux qui embraſſèrent votre ſecte ſous Tibère & ſous Claude, il y a eu un ſeul homme de naiſſance ou de mérite.* (*a*)

(*a*) Il eſt étrange que l'empereur *Julien* ait appelé *Sergius* un homme de néant, un gueux. Il faut qu'il eût lu avec peu d'attention les évangiles, ou qu'il manquât de mémoire dans ce moment, ce qui eſt aſſez commun a ceux qui étant chargés des plus grandes affaires veulent encore prendre ſur eux le fardeau de la controverſe. Il ſe trompe, & les Actes des apôtres, qu'il refute, ſe trompent évidemment auſſi. *Sergius* n'était ni un homme de néant, comme le dit *Julien*, ni proconſul, ni gouverneur de Chypre, comme le diſent les Actes.

Il n'y avait qu'un proconſul en Syrie dont l'île de Chypre dépendait, & c'était ce proconſul de Syrie qui nommait le propreteur de Chypre. Mais ce propréteur était toujours un homme conſidérable.

Peut-être l'empereur *Julien* veut-il parler d'un autre *Sergius*, que les Actes des apôtres auront mal-adroitement transformé en proconſul ou en propreteur. Ces Actes ſont une rapſodie informe, remplie de contradictions, comme tout ce que les Juifs & les Galiléens ont écrit.

Ils diſent que *Paul* & *Barnabé* trouvèrent à Paphos un juif magicien nommé *Bar-jéſu*, qui voulait empêcher le propréteur *Sergius* de ſe faire chrétien. C'eſt au chap. XIII. Enſuite ils diſent que ce *Bar-jéſu* s'appelait *Helmas*, & que *Paul* & *Barnabé* le rendirent aveugle pour quelques jours, & que ce miracle détermina le propréteur à ſe faire chrétien. On ſent aſſez la valeur d'un pareil conte. On n'a qu'à lire le diſcours que tient *Paul* à ce *Sergius*, pour voir que *Sergius* n'aurait pu y rien comprendre.

Ce chapitre finit par dire que *Paul* & *Barnabé* furent chaſſés de l'île de Chypre. Comment ce *Sergius* qui était le maitre les aurait-il laiſſé chaſſer s'il avait embraſſé leur religion? Mais comment auſſi ce *Sergius* ayant la

Les premiers raifonneurs chrétiens difaient donc dans les carrefours & dans les auberges aux païens qui fe mêlaient de raifonner : Ne foyez point effarouchés de nos myftères ; vous recourez aux expiations pour vous purger de vos crimes : nous avons une expiation bien plus falutaire. Vos oracles ne valent pas les nôtres ; & pour vous convaincre que notre fecte eft la feule bonne, c'eft que vos propres oracles ont prédit tout ce que nous vous enfeignons, & tout ce qu'a fait notre Seigneur JESUS-CHRIST. N'avez-vous pas entendu parler des fibylles ? Oui, répondent les difputeurs païens aux difputeurs galiléens ; toutes les fibylles ont été infpirées par *Jupiter* même ; leurs prédictions font toutes véritables. Hé bien, repartent les galiléens, nous vous montrerons des vers de fibylles qui annoncent clairement JESUS-CHRIST, & alors il faudra bien vous rendre.

Auffitôt les voilà qui fe mettent à forger les plus mauvais vers grecs qu'on ait jamais compofés, des vers femblables à ceux de notre *Grubftreet*, de *Blakmore* & de *Gibfon*. Ils les attribuent aux fibylles ; & pendant plus de quatre cents ans ils ne ceffent de fonder le chriftianifme fur cette preuve qui était également à la portée des trompeurs & des trompés. Ce premier pas étant fait, on vit ces fauffaires puérils mettre fur le compte des fibylles jufqu'à des vers acroftiches qui

principale dignité dans l'île, & par conféquent n'étant point un imbécille, fe ferait-il fait chrétien tout d'un coup ?

Tous ces contes du tonneau ne font-ils pas d'une abfurdité palpable ?

Remarquons furtout que JESUS dans les Actes des apôtres, & dans tous les difcours de *Paul*, n'eft jamais regardé que comme un homme, & qu'il n'y a pas un feul texte authentique où il foit queftion de fa prétendue divinité.

commençaient tous par les lettres qui composent le nom de JESUS-CHRIST.

Lactance nous a conservé une grande partie de ces rapsodies, comme des pièces authentiques. A ces fables ils ajoutaient des miracles qu'ils fesaient même quelquefois en public. Il est vrai qu'ils ne ressuscitaient point de morts comme *Elisée*, ils n'arrêtaient pas le soleil comme *Josué*, ils ne passaient point la mer à pied sec comme *Moïse*, ils ne se fesaient pas transporter par le diable comme JESUS sur le haut d'une petite montagne de Galilée d'où l'on découvrait toute la terre; mais ils guérissaient la fièvre quand elle était sur son déclin, & même la galle lorsque le galleux avait été baigné, saigné, purgé, frotté. Ils chassaient surtout les démons, c'était le principal objet de la mission des apôtres. Il est dit dans plus d'un évangile que JESUS les envoya exprès pour les chasser.

C'était une ancienne prérogative du peuple de DIEU. Il y avait, comme on sait, des exorcistes à Jérusalem qui guérissaient les possédés en leur mettant sous le nez un peu de la racine nommée barath, & en marmottant quelques paroles tirées de la Clavicule de Salomon. JESUS lui-même avoue que les Juifs avaient ce pouvoir. Rien n'était plus aisé au diable que d'entrer dans le corps d'un gueux, moyennant un ou deux schellings. Un juif ou un galiléen un peu à son aise, pouvait chasser dix diables par jour pour une guinée. Les diables n'osaient jamais s'emparer d'un gouverneur de province, d'un sénateur, pas même d'un centurion : il n'y eut jamais que ceux qui ne possédaient rien du tout qui fussent possédés.

Si le diable dut se saisir de quelqu'un, c'était de

Pilate; cependant il n'ofa jamais en approcher. On a long-temps exorcifé la canaille en Angleterre, & encore plus ailleurs ; mais quoique la fecte chrétienne foit précifément établie pour cet ufage, il eft aboli prefque par-tout, excepté dans les Etats de l'obédience du pape, & dans quelques pays groffiers d'Allemagne, malheureufement foumis à des évêques & à des moines.

Les chrétiens s'accréditèrent ainfi dans le petit peuple pendant tout un fiècle. On les laiffa faire ; on les regarda comme une fecte de juifs, & les Juifs étaient tolérés ; on ne perfécutait ni pharifiens, ni faducéens, ni thérapeutes, ni efféniens, ni judaïtes ; à plus forte raifon laiffait-on ramper dans l'obfcurité ces chrétiens qu'on ignorait. Ils étaient fi peu de chofe que ni *Flavien Jofephe*, ni *Philon*, ni *Plutarque* ne daignent en parler ; & fi *Tacite* en veut bien dire un mot, c'eft en les confondant avec les Juifs, & en leur marquant le plus profond mépris. Ils eurent donc la plus grande facilité d'étendre leur fecte. On les rechercha un peu fous *Domitien*, quelques-uns furent punis fous *Trajan*, & ce fut alors qu'ils commencèrent à mêler mille faux actes de martyres à quelques-uns qui n'étaient que trop véritables.

CHAPITRE

CHAPITRE XIV.

Comment les chrétiens ſe conduiſirent avec les Juifs. Leur explication ridicule des prophètes.

LES chrétiens ne purent jamais prévaloir auprès des Juifs comme auprès de la populace des gentils. Tandisqu'ils continuèrent à vivre ſelon la loi moſaïque, comme avait fait JESUS toute ſa vie, à s'abſtenir des viandes prétendues impures, & qu'ils ne proſcrivirent point la circonciſion, ils ne furent regardés que comme une ſociété particulière de juifs, telle que celles des ſaducéens, des eſſéniens, des thérapeutes. Ils diſaient qu'on avait eu tort de pendre JESUS, que c'était un ſaint homme envoyé de DIEU, & qu'il était reſſuſcité.

Ces diſcours, à la vérité, étaient punis dans Jéruſalem ; il en coûta même la vie à *Etienne*, à ce qu'ils diſent ; mais ailleurs cette ſciſſion ne produiſit que des altercations entre les juifs rigides & les demi-chrétiens. On diſputait ; les chrétiens crurent trouver dans les écritures quelques paſſages qu'on pouvait tordre en faveur de leur cauſe. Ils prétendirent que les prophètes juifs avaient prédit JESUS-CHRIST ; ils citaient *Iſaïe* qui diſait au roi *Achaz :*

„ Une fille, ou une jeune femme (*Alma*) (*a*) ſera

(*a*) Par quelle imprudente mauvaiſe foi les chriſticoles ont-ils ſoutenu qu'*Alma* ſignifiait toujours *Vierge*. Il y a dans l'ancien Teſtament vingt paſſages où *Alma* eſt pris pour femme, & même pour concubine, comme dans le Cantique des cantiques, chap. VI, *Joël* chap. I. Juſqu'à l'abbé *Triteme*, il n'y a eu aucun docteur de l'Egliſe qui ait ſu l'hébreu, excepté *Origène*, *Jérôme* & *Ephrem* qui était du pays.

„ grosse, & accouchera d'un fils qui s'appellera
„ *Emmanuel;* il mangera du beurre & du miel, afin
„ qu'il sache rejeter le mal & choisir le bien. La terre
„ que vous détestez sera délivrée de ses deux rois, &
„ le Seigneur sifflera aux mouches qui sont à l'extré-
„ mité des fleuves d'Egypte, & aux abeilles du pays
„ d'Assur. Et il prendra un rasoir de louage, & il
„ rasera la tête, le poil du pénil & la barbe du roi
„ d'Assur.

„ Et le Seigneur me dit: Prenez un grand livre, &
„ écrivez en lettres lisibles: *Maher salal-has-bas, prenez*
„ *vîte les dépouilles.* Et j'allai coucher avec la prophé-
„ tesse, & elle fut grosse, & elle mit au monde un
„ fils, & le Seigneur me dit: Appelez-le *Maher salal-*
„ *has-bas, prenez vîte les dépouilles.*

Vous voyez bien, disaient les chrétiens, que tout cela signifie évidemment l'avénement de JESUS-CHRIST. La fille qui fait un enfant, c'est la vierge *Marie; Emmanuel* & *prenez vîte les dépouilles*, c'est notre seigneur JESUS. Pour le rasoir de louage avec lequel on rase le poil du pénil du roi d'Assur, c'est une autre affaire. Toutes ces explications ressemblent parfaitement à celle de milord *Pierre* dans le conte du tonneau de notre cher doyen *Swift.*

Les Juifs répondaient: Nous ne voyons pas si clairement que vous, que *prenez vîte les dépouilles* & *Emmanuel* signifient JESUS, que la jeune femme d'*Isaïe* soit une vierge, & qu'*Alma*, qui exprime également fille ou jeune femme, signifie *Maria;* & ils riaient au nez des chrétiens.

Quand les chrétiens disaient: JESUS est prédit par le patriarche *Juda*, car le patriarche *Juda devait lier*

ſon ânon à la vigne, & laver ſon manteau dans le ſang de la vigne; & JESUS eſt entré dans Jéruſalem ſur un âne, donc *Juda* eſt la figure de JESUS; alors les Juifs riaient encore plus fort.

S'ils prétendaient que JESUS était le Shilo qui devait venir quand le ſceptre ne ferait plus dans Juda, les Juifs les confondaient, en diſant que depuis la captivité en Babylone, le ſceptre ou la verge d'entre les jambes n'avait jamais été dans Juda, & que du temps même de *Saül* la verge n'était pas dans Juda. Ainſi les chrétiens, loin de convertir les Juifs, en furent mépriſés, déteſtés, & le ſont encore. Ils furent regardés comme des bâtards qui voulaient dépouiller le fils de la maiſon, en prétextant de faux titres. Ils renoncèrent donc à l'eſpérance d'attirer les Juifs à eux, & s'adreſſèrent uniquement aux gentils.

CHAPITRE XV.

Des fauſſes citations & des fauſſes prédictions dans les évangiles.

POUR encourager les premiers catéchumènes, il était bon de citer d'anciennes prophéties & d'en faire de nouvelles. On cita donc dans les évangiles les anciennes prophéties à tort & à travers. *Matthieu*, ou celui qui prit ſon nom, dit: (*a*) *Joſeph habita dans une ville qui s'appelle Nazareth, pour accomplir ce qui a été prédit par les prophètes, il s'appellera Nazaréen.* Aucun

(*a*) *Matth.* chap. III.

prophète n'avait dit ces paroles ; *Matthieu* parlait donc au hasard. *Luc* ose dire au chapitre XXI : *Il y aura des signes dans la lune & dans les étoiles ; des bruits de la mer & des flots ; les hommes séchant de crainte attendront ce qui doit arriver à l'univers entier. Les vertus des cieux seront ébranlées, & alors ils verront le fils de l'homme venant dans une nuée avec grande puissance & grande majesté. En vérité, je vous dis que la génération présente ne passera point que tout cela ne s'accomplisse.*

La génération passa : & si rien de tout cela n'arriva, ce n'est pas ma faute. *Paul* en dit à peu près autant à ceux de Thessalonique : *Nous qui vivons & qui vous parlons, nous serons emportés dans les nuées pour aller au-devant du Seigneur au milieu de l'air.*

Que chacun s'interroge ici, qu'il voie si on peut pousser plus loin l'imposture & la bêtise du fanatisme. Quand on vit qu'on avait mis en avant des mensonges si grossiers, les pères de l'Eglise ne manquèrent pas de dire que *Luc* & *Paul* avaient entendu par ces prédictions la ruine de Jérusalem. Mais quel rapport, je vous prie, de la prise de Jérusalem avec JESUS venant dans les nuées avec grande puissance & grande majesté ? (*b*)

Il y a dans l'évangile attribué à *Jean* un passage qui fait bien voir que ce livre ne fut pas composé par un juif. JESUS dit : (*c*) *Je vous fais un commandement nouveau, c'est que vous vous aimiez mutuellement.* Ce

(*b*) On fut si long-temps infatué de cette attente de la fin du monde, qu'aux sixième, septième & huitième siècles, beaucoup de chartres, de donations aux moines commencent ainsi : *Christ regnant, la fin du monde approchant, moi pour le remède de mon ame.*

(*c*) *Jean* chap. XIII.

commandement, loin d'être nouveau, ſe trouve expreſſément, & d'une manière bien plus forte dans le Lévitique : (*d*) *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

Enfin, quiconque ſe donnera la peine de lire avec attention, ne trouvera dans tous les paſſages où l'on allégue l'ancien Teſtament, qu'un manifeſte abus de paroles, & le ſceau du menſonge preſque à chaque page.

CHAPITRE XVI.

De la fin du monde & de la Jéruſalem nouvelle.

NON-SEULEMENT on a introduit JESUS ſur la ſcène prédiſant la fin du monde pour le temps même où il vivait, mais ce fanatiſme fut celui de tous ceux qu'on nomme apôtres & diſciples. *Pierre Barjone* dans la première épître qu'on lui attribue, dit (*a*) *que l'évangile a été prêché aux morts*, & *que la fin du monde approche.*

Dans la ſeconde épître : (*b*) *Nous attendons de nouveaux cieux & une nouvelle terre.*

La première épître attribuée à *Jean*, dit formellement : *Il y a dès-à-préſent pluſieurs antechriſts, ce qui nous fait connaître que voici la dernière heure.*

L'épître qu'on met ſur le compte de ce *Thadée* ſurnommé *Jude*, annonce la même folie : (*c*) *Voilà le*

(*d*) Lévitiq. chap. XIX.

(*a*) Chap. IV. (*b*) Chap. III. (*c*) *Jude* chap. I.

Seigneur qui va venir avec des millions de ſaints pour juger les hommes.

Enfin, c'eſt ſur cette démence qu'on fonda cette autre démence d'une nouvelle ville de Jéruſalem qui devait deſcendre du ciel. L'Apocalypſe annonça cette prochaine aventure : tous les chriſticoles la crurent. On fit de nouveaux vers ſibyllins dans leſquels cette Jéruſalem était prédite ; elle parut même cette ville nouvelle où les chriſticoles devaient loger pendant mille ans après l'embraſement du monde. Elle deſcendit du ciel pendant quarante nuits conſécutives. *Tertullien* la vit de ſes yeux. Un temps viendra où tous les honnêtes gens diront : Eſt-il poſſible qu'on ait perdu ſon temps à réfuter cê conte du tonneau ?

Voilà donc pour quelles opinions la moitié de la terre a été ravagée ! voilà ce qui a valu des principautés, des royaumes à des prêtres impoſteurs, & ce qui précipite encore tous les jours des imbécilles dans les cachots des cloîtres chez les papiſtes. C'eſt avec ces toiles d'araignée qu'on a tiſſu les liens qui nous ſerrent ; on a trouvé le ſecret de les changer en chaînes de fer. Grand Dieu ! c'eſt pour ces ſottiſes que l'Europe a nagé dans le ſang, & que notre roi *Charles I* eſt mort ſur un échafaud ! O deſtinée ! quand des demi-juifs écrivaient leurs plates impertinences dans leurs greniers, prévoyaient-ils qu'ils préparaient un trône pour l'abominable *Alexandre VI*, & pour ce brave ſcélérat de *Cromwell.*

CHAPITRE XVII.

Des Allégories.

CEUX qu'on appelle pères de l'Eglife, s'avifèrent d'un tour affez fingulier pour confirmer leurs catéchumènes dans leur nouvelle créance. Il fe trouva avec le temps des difciples qui raifonnèrent un peu : on prit le parti de leur dire que tout l'ancien Teftament n'eft qu'une figure du nouveau. Le petit morceau de drap rouge que mettait la paillarde *Rahab* à fa fenêtre pour avertir les efpions de *Jofué*, fignifie le fang de JESUS répandu pour nos péchés : *Sara* & fa fervante *Agar*, *Lia* la chaffieufe, & la belle *Rachel*, font la fynagogue & l'Eglife. *Moïfe* levant les mains quand il donne la bataille aux Amalécites, c'eft évidemment la croix, car on a la figure d'une croix quand on étend les bras à droite & à gauche. *Jofeph* vendu par fes frères, c'eft JESUS-CHRIST. Les baifers que donne la Sulamite fur la bouche &c. dans le Cantique des cantiques, font vifiblement le mariage de JESUS-CHRIST avec fon Eglife. La mariée n'avait pas encore de dot, elle n'était pas encore bien établie.

On ne favait ce qu'on devait croire ; aucun dogme précis n'était encore conftaté. JESUS n'avait jamais rien écrit. C'était un étrange légiflateur qu'un homme de la main duquel on n'avait pas une ligne. Il fallut donc écrire pour lui ; on s'abandonna donc à ces *bonnes nouvelles*, à ces évangiles, à ces actes dont nous

avons déjà parlé ; & on tourna tout l'ancien Teſtament en allégories du nouveau. Il n'eſt pas étonnant que des catéchumènes faſcinés par ceux qui voulaient former un parti, ſe laiſſaſſent ſéduire par ces images qui plaiſent toujours au peuple. Cette méthode contribua plus que tout autre choſe à la propagation du chriſtianiſme, qui s'étendait ſecrétement d'un bout de l'empire à l'autre, ſans qu'alors les magiſtrats daignaſſent preſque y prendre garde.

Plaiſante & folle imagination, de faire de toute l'hiſtoire d'une troupe de gueux, la figure & la prophétie de tout ce qui devait arriver au monde entier dans la ſuite des ſiècles !

CHAPITRE XVIII.

Des falſifications, & des livres ſuppoſés.

POUR mieux ſéduire les catéchumènes des premiers ſiècles, on ne manqua pas de ſuppoſer que la ſecte avait été reſpectée par les Romains & par les empereurs eux-mêmes. Ce n'était pas aſſez de forger mille écrits qu'on attribuait à JESUS ; on fit encore écrire *Pilate ; Juſtin*, *Tertullien* citent ces actes ; on les inſéra dans l'évangile de *Nicodème*. Voici quelques paſſages de la première lettre de *Pilate* à *Tibère ;* ils ſont curieux.

„ Il eſt arrivé depuis peu, & je l'ai vérifié, que „ les Juifs par leur envie ſe ſont attiré une cruelle „ condamnation : leur Dieu leur ayant promis de leur

» envoyer son saint du haut du ciel, qui serait leur
» roi à bien juste titre, & ayant promis qu'il serait fils
» d'une vierge, le Dieu des Hébreux l'a envoyé en
» effet, moi étant président en Judée. Les principaux
» des Juifs me l'ont dénoncé comme un magicien ;
» je l'ai cru, je l'ai bien fait fouetter ; je le leur ai
» abandonné ; ils l'ont crucifié, ils ont mis des gardes
» auprès de sa fosse, il est ressuscité le troisième
» jour. »

Cette lettre très-ancienne est fort importante, en ce qu'elle fait voir qu'en ces premiers temps les chrétiens n'osaient encore imaginer que JESUS fût Dieu ; ils l'appelaient seulement envoyé de DIEU. S'il avait été Dieu alors, *Pilate* qu'ils font parler n'eût pas manqué de le dire.

Dans la seconde lettre, il dit que s'il n'avait pas craint une sédition, peut-être ce *noble juif* vivrait encore, *fortasse vir ille nobilis viveret.* On forgea encore une relation de *Pilate* plus circonstanciée.

Eusèbe de Césarée au livre VII de son *Histoire ecclésiastique*, assure que l'hémorroïsse guérie par JESUS-CHRIST était citoyenne de Césarée ; il a vu sa statue aux pieds de celle de JESUS-CHRIST. Il y a autour de la base des herbes qui guérissent toutes sortes de maladies. On a conservé une requête de cette hémorroïsse dont le nom était, comme on sait, *Véronique ;* elle y rend compte à *Hérode* du miracle que JESUS-CHRIST a opéré sur elle. Elle demande à *Hérode* la permission d'ériger une statue à JESUS, mais ce n'est pas dans Césarée, c'est dans la ville de Paniade ; & cela est triste pour *Eusèbe.*

On fit courir un prétendu édit de *Tibère* pour mettre

JESUS au rang des Dieux. On ſuppoſa des lettres de *Paul* à *Sénèque*, & de *Sénèque* à *Paul*. Empereurs, philoſophes, apôtres, tout fut mis à contribution, c'eſt une ſuite non interrompue de fraudes: les unes ſont ſeulement fanatiques, les autres ſont politiques. Un menſonge fanatique, par exemple, eſt d'avoir écrit ſous le nom de *Jean* l'Apocalypſe qui n'eſt qu'abſurde; un menſonge politique eſt le livre des conſtitutions attribué aux apôtres. On veut au chap. XXV du livre II, que les évêques recueillent les décimes & les prémices. On y appelle les évêques *rois*, au chapitre XXVI, *qui epiſcopus eſt hic veſter rex & dynaſtes*.

Il faut, chap. XXVIII, quand on fait le repas des agapes, (*a*) envoyer les meilleurs plats à l'évêque, s'il n'eſt pas à table. Il faut donner double portion

(*a*) On accuſe pluſieurs ſociétés chrétiennes d'avoir fait de ces agapes des ſcènes de la plus infame diſſolution, accompagnées de myſtères. Et ce qu'il faut obſerver, c'eſt que les chretiens s'en accuſaient les uns les autres. *Epiphane* eſt convaincu que les gnoſtiques, qui étaient parmi eux la ſeule societe ſavante, était auſſi la plus impudique. Voici ce qu'il dit d'eux au livre premier contre les héréſies:

„ Après qu'ils ſe ſont proſtitués les uns aux autres, ils montrent au „ jour ce qui eſt ſorti d'eux. Une femme en met dans ſes mains. Un „ homme remplit auſſi ſa main de l'éjaculation d'un garçon. Et ils diſent „ à DIEU: Nous te préſentons cette offrande qui eſt le corps de CHRIST. „ Enſuite hommes & femmes avalent ce ſperme, & s'écrient: C'eſt la „ pâque. Puis on prend du ſang d'une femme qui a ſes ordinaires, on „ l'avale & on dit: C'eſt le ſang de CHRIST. „

Si un père de l'Egliſe a reproché ces horreurs à des chrétiens, nous ne devons pas regarder comme des calomniateurs inſenſés, des adorateurs de *Zeus*, de *Jupiter*, qui leur ont fait les mêmes imputations. Il ſe peut qu'ils ſe ſoient trompés. Il ſe peut auſſi que des chrétiens aient été coupables de ces abominations, & qu'ils ſe ſoient corrigé dans la ſuite, comme la cour romaine ſubſtitue depuis long-temps la décence aux horribles débauches dont elle fut ſouillée pendant près de cinq cents ans.

au prêtre & au diacre. Les portions des évêques ont bien augmenté, & furtout celle de l'évêque de Rome.

Au chap. XXXIV, on met les évêques bien au-deffus des empereurs & des rois, précepte dont l'Eglife s'eft écartée le moins qu'elle a pu : *Quantò animus præftat corpore, tantùm facerdotium regno.* C'eft-là l'origine cachée de cette terrible puiffance que les évêques de Rome ont ufurpée pendant tant de fiècles. Tous ces livres fuppofés, tous ces menfonges qu'on a ofé nommer pieux, n'étaient qu'entre les mains des fidelles. C'était un péché énorme de les communiquer aux Romains, qui n'en eurent prefque aucune connaiffance pendant deux cents ans; ainfi le troupeau groffiffait tous les jours.

CHAPITRE XIX.

Des principales impoftures des premiers chrétiens.

UNE des plus anciennes impoftures de ces novateurs énergumènes fut le teftament des douze patriarches, que nous avons encore tout entier en grec de la traduction de *Jean* furnommé *St Chryfoftome.* Cet ancien livre, qui eft du premier fiècle de notre ère, eft vifiblement d'un chrétien, puifqu'on y fait dire à *Lévi*, à l'article 8 de fon teftament ; *Le troifième aura un nom nouveau, parce qu'il fera un roi de Juda, & qu'il fera peut-être d'un nouveau facerdoce pour toutes les nations &c;* ce qui défigne JESUS-CHRIST qui n'a jamais pu être défigné que par de telles impoftures. On fait encore

prédire clairement ce JESUS dans tout l'article 18, après avoir fait dire à *Lévi*, dans l'article 17, que les prêtres des Juifs font le péché de la chair avec des bêtes. (*a*)

On ſuppoſa le teſtament de *Moïſe*, d'*Enoch* & de *Joſeph*, leur aſcenſion ou aſſomption dans le ciel, celle de *Moïſe*, d'*Abraham*, d'*Elda*, de *Moda*, d'*Elie*, de *Sophonie*, de *Zacharie*, d'*Habacuc*.

On forgea, dans le même temps, le fameux livre d'*Enoch*, qui eſt le ſeul fondement de tout le myſtère du chriſtianiſme, puiſque c'eſt dans ce ſeul livre qu'on trouve l'hiſtoire des anges (*b*) révoltés qui ont péché. Il eſt démontré que les écrits attribués aux apôtres ne furent compoſés qu'après cette fable d'*Enoch*, écrite en grec par quelque chrétien d'Alexandrie; *Jude*, dans ſon épître, cite cet *Enoch* plus d'une fois; il rapporte ſes propres paroles; il eſt aſſez dépourvu de ſens pour aſſurer qu'*Enoch*, *ſeptième homme après Adam*, *a écrit des prophéties.*

Voilà donc ici deux impoſtures groſſières avérées, celle du chrétien qui ſuppoſe des livres d'*Enoch*, & celle du chrétien qui ſuppoſe l'épître de *Jude*, dans laquelle les paroles d'*Enoch* ſont rapportées; il n'y eut jamais un menſonge plus groſſier.

Il eſt très-inutile de rechercher quel fut le principal auteur de ces menſonges qui s'accréditèrent inſenſiblement; mais il y a quelque apparence que ce fut un nommé *Hégéſippe* dont les fables eurent beaucoup de

(*a*) C'eſt une choſe étonnante qu'il ſoit toujours parlé de la beſtialité chez les Juifs. Nous n'avons dans les auteurs romains qu'un vers de *Virgile* & des paſſages d'*Apulee* où il ſoit queſtion de cette infamie.

(*b*) La fable du péché des anges vient des Indes dont tout nous eſt venu; elle fut connue des juifs d'Alexandrie & des chrétiens qui l'adoptèrent.

cours, & qui eſt cité par *Tertullien*, & enſuite copié par *Euſèbe*. C'eſt cet *Hégéſippe* qui rapporte que *Jude* était de la race de *David*, que ſes petits-fils vivaient ſous l'empereur *Domitien*. Cet empereur, ſi on le croit, fut très-effrayé d'apprendre qu'il y avait des deſcendans de ce grand roi *David*, leſquels avaient un droit inconteſtable au trône de Jéruſalem, & par conſéquent au trône de l'univers entier. Il fit venir devant lui ces illuſtres princes; mais ayant vu qu'ils étaient des gueux de l'hoſtière, il les renvoya ſans leur faire de mal.

Pour *Jude* leur grand-prêtre, qu'on met au rang des apôtres, on l'appelle tantôt *Thadée* & tantôt *Lebbée*, comme nos coupeurs de bourſes qui ont toujours deux ou trois noms de guerre.

La prétendue lettre de JESUS-CHRIST à un prétendu roitelet de la ville d'Edeſſe qui n'avait point alors de roitelet, le voyage de ce même *Thadée* auprès de ce roitelet, furent quatre cents ans en vogue chez les premiers chrétiens.

Quiconque écrivait un évangile, ou quiconque ſe mêlait d'enſeigner ſon petit troupeau naiſſant, imputait à JESUS des diſcours & des actions dont nos quatre évangiles ne parlent pas. C'eſt ainſi que dans les Actes des apôtres, au chapitre 20, *Paul* cite ces paroles de JESUS : *Macarion eſti didonaï mallon i lambanein :* Il vaut mieux donner que de recevoir. Ces paroles ne ſe trouvent ni dans *Matthieu*, ni dans *Marc*, ni dans *Luc*, ni dans *Jean*.

Les voyages de *Pierre*, l'apocalypſe de *Pierre*, les actes de *Pierre*, les actes de *Paul*, de *Thècle*, les lettres de *Paul* à *Sénèque* & de *Sénèque* à *Paul*, les actes de *Pilate*, les lettres de *Pilate* ſont aſſez connus des ſavans,

& ce n'eſt pas la peine de fouiller dans ces archives du menſonge & de la bêtiſe.

On a pouſſé le ridicule juſqu'à écrire l'hiſtoire de *Claudia Procula* femme de *Pilate.*

Un malheureux nommé *Abdias*, qui paſſa inconteſtablement pour avoir vécu avec JESUS-CHRIST, & pour avoir été un des plus fameux diſciples des apôtres, eſt celui qui nous a fourni l'hiſtoire du combat de *Pierre* avec *Simon* le prétendu magicien ſi célébre chez les premiers chrétiens. C'eſt ſur cette ſeule impoſture que s'eſt établie la croyance que *Pierre* eſt venu à Rome; c'eſt à cette fable que les papes doivent toute leur grandeur; & cela ſeul rendrait cette grandeur précaire bien ridicule, ſi une foule de crimes ne l'avait rendue abominable.

Voici donc ce que raconte cet *Abdias* qui ſe prétend témoin oculaire. *Simon Pierre* étant venu à Rome ſous *Néron*, *Simon* le magicien y vint auſſi. Un jeune homme, proche parent de *Néron*, mourut; il fallait bien reſſuſciter un parent de l'empereur; les deux *Simons* s'offrirent pour cette affaire. *Simon* le magicien y mit la condition qu'on ferait mourir celui des deux qui ne pourrait pas réuſſir; *Simon Pierre* l'accepta, & l'autre *Simon* commença ſes opérations; le mort branla la tête, tout le peuple jeta des cris de joie. *Simon Pierre* demanda qu'on fît ſilence, & dit : Meſſieurs, ſi le défunt eſt en vie, qu'il ait la bonté de ſe lever, de marcher & de cauſer avec nous; le mort s'en donna bien de garde; alors *Pierre* lui dit de loin : *Mon fils, levez-vous, notre Seigneur* JESUS-CHRIST *vous guérit.* Le jeune-homme ſe leva, parla & marcha, & *Simon Barjone* le rendit à ſa mère. *Simon* ſon adverſaire alla

fe plaindre à *Néron*, & lui dit que *Pierre* n'était qu'un miférable charlatan & un ignorant. *Pierre* comparut devant l'empereur, & lui dit à l'oreille : Croyez-moi, j'en fais plus que lui, & pour vous le prouver, faites-moi donner fecrétement deux pains d'orge; vous verrez que je devinerai fes penfées, & qu'il ne devinera pas les miennes. On apporte à *Pierre* ces deux pains, il les cache dans fa manche. Auffitôt *Simon* fit paraître deux gros chiens qui étaient fes anges tutélaires; ils voulurent dévorer *Pierre*, mais le madré leur jeta fes deux pains; les chiens les mangèrent & ne firent nul mal à l'apôtre. Hé bien, dit *Pierre*, vous voyez que je connaiffais fes penfées, & qu'il ne connaiffait pas les miennes.

Le magicien demanda fa revanche; il promit qu'il volerait dans les airs comme *Dédale;* on lui affigna un jour; il vola en effet, mais *St Pierre* pria DIEU avec tant de larmes, que *Simon* tomba & fe caffa le cou; *Néron*, indigné d'avoir perdu un fi bon machinifte par les prières de *Simon Pierre*, ne manqua pas de crucifier ce juif la tête en bas.

Qui croirait que cette hiftoire eft contée par trois chrétiens contemporains? *Abdias* & *Hégéfippe* la rapportent tout au long. Un nommé *Marcel* l'écrivit auffi, mais il met *Paul* de la partie; il ajoute feulement que *Simon*, pour convaincre l'empereur de fon favoir-faire, dit à l'empereur : Faites-moi le plaifir de me couper la tête, & je vous promets de reffufciter le troifième jour. L'empereur effaya la chofe; on coupa la tête au magicien, qui reparut le troifième jour devant *Néron* avec la plus belle tête du monde fur fes épaules.

Que le lecteur maintenant faffe une réflexion avec moi; je fuppofe que les trois imbécilles *Abdias*,

Hégéſippe & *Marcel*, qui racontent ces pauvretés, euſſent été moins mal-adroits, qu'ils euſſent inventé des contes plus vraiſemblables ſur les deux *Simons*, ne feraient-ils pas regardés aujourd'hui comme des pères de l'Egliſe irréfragables? Tous nos docteurs ne les citeraient-ils pas tous les jours comme d'irréprochables temoins? ne prouveraient-ils pas la verité de leurs écrits par leur conformité avec les Actes des apôtres, & la vérité des Actes des apôtres par ces mêmes écrits d'*Abdias*, d'*Hégéſippe* & de *Marcel*? Leurs hiſtoires ſont aſſurément auſſi authentiques que les Actes des apôtres & les Evangiles; elles ſont parvenues juſqu'à nous de ſiècle en ſiècle par la même voie, & il n'y a pas plus de raiſon de rejeter les unes que les autres.

Je paſſe ſous ſilence le reſte de cette hiſtoire, les beaux faits d'*André*, de *Jacques* le majeur, de *Jean*, de *Jacques* le mineur, de *Matthieu* & de *Thomas*. Lira qui voudra ces inepties. Le même fanatiſme, la même imbécillité les ont toutes dictées, mais un ridicule trop long eſt trop inſipide. (*c*)

(*c*) Milord *Bolingbroke* a bien raiſon. C'eſt ce mortel ennui qu'on éprouve à la lecture de tous ces livres, qui les ſauve de l'examen auquel ils ne pourraient réſiſter. Où ſont les magiſtrats, les guerriers, les negocians, les cultivateurs, les gens de lettres même qui aient jamais ſeulement entendu parler des geſtes du bienheureux apôtre *André*, de la lettre de *ſaint Ignace* le martyr à la vierge *Marie*, & de la reponſe de la vierge? Connaitrait-on même un ſeul des livres des Juifs & des premiers chrétiens, ſi des hommes gagés pour les faire valoir n'en rebattaient pas continuellement nos oreilles, s'ils ne s'etaient pas fait un patrimoine de notre crédulite? Y a-t-il rien au monde de plus ridicule & de plus groſſier que la fable du voyage de *Simon Barjone* à Rome? c'eſt cependant ſur cette impertinence qu'eſt fondé le trône du pape: c'eſt ce qui a plongé tous les évêques de ſa communion dans ſa dependance. C'eſt ce qui fait qu'ils s'intitulent évêques par la permiſſion du St Siege, quoiqu'ils ſoient égaux à lui par les lois de leur Egliſe. C'eſt enfin ce qui a donne aux papes les domaines des empereurs en Italie. C'eſt ce qui a depouille trente ſeigueurs italiens pour enrichir cette idole.

CHAPITRE

CHAPITRE XX.

Des dogmes & de la métaphyfique des chrétiens des premiers fiècles.

DE JUSTIN.

JUSTIN, qui vivait fous les *Antonins*, eft un des premiers qui ait eu quelque teinture de ce qu'on appelait philofophie ; il fut auffi un des premiers qui donnèrent du crédit aux oracles des fibylles, à la Jérufalem nouvelle, & au féjour que JESUS-CHRIST devait faire fur la terre pendant mille ans. Il prétendit que toute la fcience des Grecs venait des Juifs. Il certifie, dans fa feconde apologie pour les chrétiens, que les dieux n'étaient que des diables qui venaient en forme d'incubes & de fuccubes, coucher avec les hommes & avec les femmes, & que *Socrate* ne fut condamné à la ciguë que pour avoir prêché aux Athéniens cette vérité.

On ne voit pas que perfonne avant lui ait parlé du myftère de la Trinité, comme on en parle aujourd'hui. Si l'on n'a pas falfifié fon ouvrage, il dit nettement dans fon expofition de la foi, *qu'au commencement il n'y eut qu'un* DIEU *en trois perfonnes, qui font le Père, le Fils & le St Efprit, que le Père n'eft pas engendré & que le St Efprit procède.* (*a*) Mais pour

(*a*) Il eft très-vraifemblable que ces paroles ont été en effet ajoutées au texte de *Juftin* ; car comment fe pourrait-il que *Juftin*, qui vivait fi longtemps avant *Lactance*, eût parlé ainfi de la Trinité, & que *Lactance* n'eût jamais parlé que du Père & du Fils?

Au refte, il eft clair que les chrétiens n'ont jamais mis en avant ce

expliquer cette Trinité d'une manière différente de *Platon*, il compare la Trinité à *Adam*. *Adam*, dit-il, ne fut point engendré; *Adam* s'identifie avec fes defcendans; ainfi le Père s'identifie avec le Fils & le St Efprit. Enfuite ce *Juftin* écrivit contre *Ariftote*; & on peut affurer que fi *Ariftote* ne s'entendait pas, *Juftin* ne l'entendait pas davantage.

Il affure dans l'article XLIII de fes réponfes aux orthodoxes, que les hommes & les femmes reffufciteront avec les parties de la génération, attendu que ces parties les feront continuellement fouvenir que fans elles ils n'auraient jamais connu JESUS-CHRIST, puifqu'ils ne feraient pas nés. Tous les pères, fans exception, ont raifonné à peu près comme *Juftin*; & pour mener le vulgaire, il ne faut pas de meilleurs raifonnemens. *Locke* & *Newton* n'auraient point fait de religion.

Au refte ce *Juftin*, & tous les pères qui le fuivirent, croyaient, comme *Platon*, à la préexiftence des ames; & en admettant que l'ame eft fpirituelle, une efpèce de vent, de fouffle, d'air invifible, ils la fefaient en effet un compofé de matière fubtile. *L'ame eft manifeftement compofée*, dit *Tatien* dans fon difcours aux Grecs; *car comment pourrait-elle fe faire connaître fans corps?* *Arnobe* parle encore bien plus pofitivement de la corporalité des ames. *Qui ne voit*, dit-il, *que ce qui eft immortel & fimple ne peut fouffrir aucune douleur? L'ame n'eft autre chofe que le ferment de la vie, l'électuaire d'une chofe diffoluble : fermentum vitæ, rei diffociabilis glutinum.*

dogme de la Trinité, qu'à l'aide des platoniciens de leur fecte. La Trinité eft un dogme de *Platon*, & n'eft certainement pas un dogme de JESUS qui n'en avait jamais entendu parler dans fon village.

CHAPITRE XXI.

De Tertullien.

L'AFRICAIN *Tertullien* parut après *Justin*. Le métaphysicien *Mallebranche*, homme célèbre dans son pays, lui donne sans détour l'épithète de fou ; & les écrits de cet africain justifient *Mallebranche*. Le seul ouvrage de *Tertullien* qu'on lise aujourd'hui est son apologie pour la religion chrétienne. *Abadie*, (*a*) *Houteville* la regardent comme un chef-d'œuvre, sans qu'ils en citent aucun passage. Ce chef-d'œuvre consiste à injurier les Romains au lieu de les adoucir ; à leur imputer des crimes, & à produire avec pétulance des assertions, dont il n'apporte pas la plus légère preuve.

Il reproche aux Romains (chap. IX) que les peuples de Carthage immolaient encore quelquefois des enfans à *Saturne*, malgré les défenses expresses des empereurs sous peine de la vie. (*b*) C'était une occasion de louer la sagesse romaine, & non pas de l'insulter. Il leur reproche les combats des gladiateurs qu'on

(*a*) *Abadie* & *Houteville* n'étaient-ils pas aussi fous que *Tertullien* ?

(*b*) Peut-on rien voir de plus ridicule que ce reproche de *Tertullien* aux Romains, de ce que les Carthaginois ont élude la sagesse & la bonté de leurs lois en immolant des enfans secrétement ?

Mais ce qu'il y a de plus horrible, c'est qu'il prétend dans ce même chap. IX que plusieurs dames romaines avalaient le sperme de leurs amans. Quel rapport cette étrange impudicité pouvait-elle avoir avec la religion ?

Tertullien etait reellement fou, son livre du manteau en est un assez bon témoignage. Il dit qu'il a quitté la robe pour le manteau, parce que les serpens changent leur peau, & les paons leurs plumes. C'est avec de pareilles raisons qu'il prouve son christianisme. Le fanatisme ne veut pas de meilleurs raisonnemens.

fesait combattre contre des animaux farouches, en avouant qu'on n'exposait ainsi que des criminels condamnés à la mort. C'était un moyen qu'on leur donnait de sauver leur vie par leur courage. Il fallait encore en louer les Romains; c'était les combats des gladiateurs volontaires qu'il eût dû condamner, & c'est de quoi il ne parle pas.

Ils s'emporte (chap. XXIII) jusqu'à dire: *Amenez-moi votre vierge céleste qui promet des pluies, & votre Esculape qui conserve la vie à ceux qui la doivent perdre quelque temps après: s'ils ne confessent pas qu'ils sont des diables, (n'osant mentir devant un chrétien) versez le sang de ce chrétien téméraire; qu'y a-t-il de plus manifeste? qu'y a-t-il de plus prouvé?*

A cela tout lecteur sage répond, qu'y a-t-il de plus extravagant & de plus fanatique que ce discours? Comment des statues auraient-elles avoué au premier chrétien venu qu'elles étaient des diables? en quel temps, en quel lieu a-t-on vu un pareil prodige? Il fallait que *Tertullien* fût bien sûr que les Romains ne liraient pas sa ridicule apologie, & qu'on ne lui donnerait pas des statues d'Esculape à exorciser, pour qu'il osât avancer de telles absurdités.

Son chapitre trente-deuxième, qu'on n'a jamais remarqué, est très-remarquable. *Nous prions* DIEU, dit-il, *pour les empereurs & pour l'empire; mais c'est que nous savons que la dissolution générale qui menace l'univers & la consommation des siècles en sera retardée.*

Misérable! tu n'aurais donc pas prié pour tes maîtres, si tu avais cru que le monde dût subsister encore.

Que *Tertullien* veut-il dire dans son latin absolument

barbare ? Entend-il le règne de mille ans ? entend-il la fin du monde annoncée par *Luc* & par *Paul*, & qui n'était point arrivée? entend-il qu'un chrétien peut par sa prière empêcher DIEU de mettre fin à l'univers, quand DIEU a résolu de briser son ouvrage? N'est-ce pas là l'idée d'un énergumène, quelque sens qu'on puisse lui donner ?

Une observation beaucoup plus importante, c'est qu'à la fin du second siècle, il y avait déjà des chrétiens très-riches. Il n'est pas étonnant qu'en deux cents années, leurs missionnaires ardens & infatigables eussent attiré enfin à leur parti des gens d'honnêtes familles. Exclus des dignités, parce qu'ils ne voulaient pas assister aux cérémonies instituées pour la prospérité de l'empire, ils exerçaient le négoce comme les presbytériens & autres non-conformistes ont fait en France & font chez nous; ils s'enrichissaient. Leurs agapes étaient de grands festins; on leur reprochait déjà le luxe & la bonne chère. *Tertullien* en convient (chap. XXXIX) *Oui*, dit-il, *mais dans les mystères d'Athènes & d'Egypte, ne fait-on pas bonne chère aussi? Quelque dépense que nous fassions, elle est utile & pieuse, puisque les pauvres en profitent : Quantiscumque sumptibus constet, lucrum est pietatis, siquidem inopes refrigerio isto juvamus.*

Enfin le fougueux *Tertullien* se plaint de ce qu'on ne persécute pas les philosophes, & de ce qu'on reprime les chrétiens, chap. XLVI. *Y a-t-il quelqu'un*, dit-il, *qui force un philosophe à sacrifier, à jurer par vos Dieux? Quis enim philosophum sacrificare aut dejerare* &c. Cette différence prouve évidemment que les philosophes n'étaient pas dangereux, & que les chrétiens

l'étaient. Les philofophes fe moquaient avec tous les magiftrats, des fuperftitions populaires; mais ils ne fefaient pas un parti, une faction dans l'empire; & les chrétiens commençaient à compofer une faction fi dangereufe, qu'à la fin elle contribua à la deftruction de l'empire romain. On voit par ce feul trait, qu'ils auraient été les plus cruels perfécuteurs, s'ils avaient été les maîtres : leur fecte infociable, intolérante, n'attendait que le moment d'être en pleine liberté pour ravir la liberté au refte du genre-humain.

Déjà *Rutilius*, préfet de Rome, (*c*) difait de cette faction demi-juive & demi-chrétienne :

Atque utinam numquam Judæa fubacta fuiffet,
Pompeii armis imperioque Titi.
Latiùs excifæ peftis contagia ferpunt,
Victorefque fuos natio victa premit.

Plût aux Dieux que Titus, plût aux Dieux que Pompée,
N'euffent jamais dompté cette infame Judée !
Ses poifons parmi nous en font plus répandus :
Les vainqueurs opprimés vont céder aux vaincus.

(*c*) Milord *Bolingbroke* fe trompe ici. *Rutilius* vivait plus d'un fiècle après *Juftin* ; mais cela même prouve combien tous les honnêtes romains étaient indignés des progrès de la fuperftition. Elle fit des progrès prodigieux au troifième fiècle, elle devint un etat dans l'état, & ce fut une très-grande politique dans *Conftance Clore* & dans fon fils, de fe mettre à la tête d'une faction devenue fi riche & fi puiffante. Il n'en était pas de même du temps de *Tertullien*. Son apologetique, faite par un homme fi obfcur en Afrique, ne fut pas plus connue des empereurs, que les fatras de nos presbytériens n'ont été connus de la reine *Anne*. Aucun romain n'a parlé de ce *Tertullien*. Tout ce que les chrétiens d'aujourd'hui débitent avec tant de fafte, était alors très-ignoré. Cette faction a prevalu, à la bonne heure ; il faut bien qu'il y en ait une qui l'emporte fur les autres dans un pays. Mais que du moins elle ne foit point tyrannique ; ou fi elle veut toujours ravir nos biens & fe baigner dans notre fang, qu'on mette un frein à fon avarice & à fa crúauté.

On voit par ces vers que les chrétiens ofaient étaler le dogme affreux de l'intolérance; ils criaient par-tout qu'il fallait détruire l'ancienne religion de l'empire; & on entrevoyait qu'il n'y avait plus de milieu entre la néceffité de les exterminer ou d'être bientôt exterminé par eux. Cependant telle fut l'indulgence du fénat, qu'il y eut très-peu de condamnations à mort, comme l'avoue *Origène* dans fa réponfe à *Celfe* au livre III.

Nous ne ferons pas ici une analyfe des autres écrits de *Tertullien* : nous n'examinerons point fon livre qu'il intitule *le Scorpion*, parce que les gnoftiques piquent, à ce qu'il prétend, comme des fcorpions; ni fon livre fur les manteaux, dont *Mallebranche* s'eft affez moqué. Mais ne paffons pas fous filence fon ouvrage fur l'ame; non-feulement il cherche à prouver qu'elle eft matérielle, comme l'ont penfé tous les pères des trois premiers fiècles; non-feulement il s'appuie de l'autorité du poëte *Lucrèce : Tangere enim ac tangi nifi corpus nulla poteft res;* mais il affure que l'ame eft figurée & colorée. Voilà les champions de l'Eglife; voilà fes pères. Au refte n'oublions pas qu'il était prêtre & marié : ces deux états n'étaient pas encore des facremens, & les évêques de Rome ne défendirent le mariage aux prêtres que quand ils furent affez puiffans & affez ambitieux pour avoir dans une partie de l'Europe une milice, qui, étant fans famille & fans patrie, fût plus foûmife à fes ordres.

CHAPITRE XXII.

De Clément d'Alexandrie.

Clement prêtre d'Alexandrie, appelle toujours les chrétiens *gnostiques*. Etait-il d'une de ces sectes qui divisèrent les chrétiens & qui les diviseront toujours ? ou bien les chrétiens prenaient-ils alors le titre de *gnostiques*? Quoi qu'il en soit, la seule chose qui puisse instruire & plaire dans ses ouvrages, c'est cette profusion de vers d'*Homère*, & même d'*Orphée*, de *Musée*, d'*Hésiode*, de *Sophocle*, d'*Euripide* & de *Ménandre*, qu'il cite à la vérité mal-à-propos, mais qu'on relit toujours avec plaisir. C'est le seul des pères des trois premiers siècles, qui ait écrit dans ce goût; il étale dans son exhortation aux nations, & dans ses stromates, une grande connaissance des anciens livres grecs & des rites asiatiques & égyptiens; il ne raisonne guère, & c'est tant mieux pour le lecteur.

Son plus grand défaut est de prendre toujours des fables inventées par des poëtes & par des romanciers pour le fond de la religion des gentils, défaut commun aux autres pères & à tous les écrivains polémiques. Plus on impute de sottises à ses adversaires, plus on croit en être exempt; ou plutôt on fait compensation de ridicule. On dit : Si vous trouvez mauvais que notre Jesus soit fils de Dieu, vous avez votre *Bacchus*, votre *Hercule*, qui sont fils de Dieu : si notre Jesus a été transporté par le diable sur une montagne, vos géans ont jeté des montagnes à la tête de *Jupiter*.

Si vous ne voulez pas croire que notre JESUS ait changé l'eau en vin dans une noce de village, nous ne croirons pas que les filles d'*Anius* aient changé tout ce qu'elles touchaient en blé, en vin & en huile. Le parallèle eſt très-long & très-exact des deux côtés.

Le plus ſingulier miracle de toute l'antiquité payenne, que rapporte *Clément* d'Alexandrie dans ſon exhortation, c'eſt celui de *Bacchus* aux enfers. *Bacchus* ne ſavait pas le chemin; un nommé *Polimnus*, que *Pauſanias* & *Higin* appellent autrement, s'offrit à le lui enſeigner, à condition qu'à ſon retour, *Bacchus* (qui était fort joli) le payerait en faveurs, & qu'il ſouffrirait de lui ce que *Jupiter* fit à *Ganimède* & *Apollon* à *Hyacinthe*. *Bacchus* accepta le marché; il alla aux enfers; mais à ſon retour il trouva *Polimnus* mort; il ne voulut pas manquer à ſa promeſſe; & rencontrant un figuier auprès du tombeau de *Polimnus*, il tailla une branche bien proprement en priape, il ſe l'enfonça au nom de ſon bienfaiteur dans la partie deſtinée à remplir ſa promeſſe, & n'eut rien à ſe reprocher.

De pareilles extravagances, communes à preſque toutes les anciennes religions, prouvent invinciblement que quiconque s'eſt écarté de la vraie religion, de la vraie philoſophie qui eſt l'adoration d'un Dieu ſans aucun mélange, quiconque en un mot s'eſt pu livrer aux ſuperſtitions, n'a pu dire que des choſes inſenſées.

Mais en bonne foi ces fables miléſiennes étaient-elles la religion romaine? Le ſénat a-t-il jamais élevé un temple à *Bacchus* ſe ſodomiſant lui-même? *Ganimède* a-t-il eu des temples? *Adrien*, à la vérité, fit ériger un temple à ſon ami *Antinoüs*, comme *Alexandre* à

Ephestion ; mais les honorait-on en qualité de gitons ? Y a-t-il une médaille, un monument dont l'infcription fût à *Antinoüs* pédérafte ? Les péres de l'Eglife s'égayaient aux dépens de ceux qu'ils appelaient gentils : mais que les gentils avaient de repréfailles à faire ! & qu'un prétendu *Jofeph* mis dans la grande confrérie par un ange , & qu'un Dieu charpentier dont les aïeules étaient des adultères, des inceftueufes , des proftituées, & qu'un *Paul* voyageant au troifième ciel, & qu'un mari & fa femme frappés de mort pour n'avoir pas donné tout leur bien à *Simon Barjone* , fourniffaient aux gentils de terribles armes ! les anges de Sodome ne valent-ils pas bien *Bacchus* & *Polimnus* ?

Le bon fens eft le même dans ce *Clément* que dans tous fes confréres. (*a*) DIEU, felon lui, a fait le monde en fix jours & s'eft repofé le feptième, parce qu'il y a fept étoiles errantes, parce que la petite ourfe eft compofée de fept étoiles ainfi que les pléïades , parce qu'il y a fept principaux anges, parce que la lune change de face tous les fept jours , parce que le feptième jour eft critique dans les maladies. C'eft-là ce qu'ils appellent la vraie philofophie , *tein aletein philofophian gnoftiken*. Voilà encore une fois les gens qui fe préfèrent à *Platon* & à *Cicéron ;* & il nous faudra révérer aujourd'hui tous ces obfcurs pédans que l'indulgence des Romains laiffait débiter leurs rêveries fanatiques dans Alexandrie , où les dogmes du chriftianifme fe formèrent principalement ?

(*a*) Stromat. VI.

CHAPITRE XXIII.

D'Irénée.

IRÉNÉE, à la vérité, n'a ni ſcience ni philoſophie ni éloquence; il ſe borne preſque toujours à répéter ce que diſaient *Juſtin*, *Tertullien*, & les autres; il croit avec eux que l'ame eſt une figure légère & aérienne; il eſt perſuadé du règne de mille ans dans une nouvelle Jéruſalem deſcendue du ciel en terre. On voit dans ſon cinquième livre, ch. XXXIII, quelle énorme quantité de farine produira chaque grain de blé, & combien de futailles il faudra pour chaque grappe de raiſins dans cette belle ville; (*a*) il attend l'antechriſt au bout de ces mille années, & explique merveilleuſement le chiffre 666, qui eſt la marque de la bête. Nous avouons qu'en tout cela il ne diffère point des autres pères de l'Egliſe.

Mais une choſe aſſez importante & qu'on n'a peut-être pas aſſez relevée, c'eſt qu'il aſſure que JESUS eſt mort à cinquante ans paſſés, & non pas à trente & un, ou à trente-trois, comme on peut l'inférer des évangiles.

Irénée (*b*) atteſte les évangiles pour garants de cette opinion; il prend à témoins tous les vieillards qui ont vécu avec *Jean* & avec les autres apôtres; il déclare

(*a*) Chaque ſep produiſait dix mille grappes, chaque grappe dix mille raiſins, chaque raiſin dix mille amphores.

(*b*) *Irénée* liv. II, chap. XXII, édition de Paris 1710.

positivement qu'il n'y a que ceux qui sont venus trop tard pour connaître les apôtres, qui puissent être d'une opinion contraire. Il ajoute même contre sa coutume à ces preuves de fait, un raisonnement assez concluant.

L'évangile de *Jean* fait dire à JESUS : *Votre père Abraham a été exalté pour voir mes jours, il les a vus, & il s'en est bien réjoui :* » & les Juifs lui répondirent : Es-» tu fou ? tu n'as pas encore cinquante ans, & tu te » vantes d'avoir vu notre père *Abraham* ?

Irénée conclut de-là que JESUS était près de sa cinquantième, quand les Juifs lui parlaient ainsi. En effet, si JESUS avait été alors âgé de trente années au plus, on ne lui aurait pas parlé de cinquante années. Enfin, puisqu'*Irénée* appelle en témoignage tous les évangiles & tous les vieillards qui avaient ces écrits entre les mains, les évangiles de ce temps-là n'étaient donc pas ceux que nous avons aujourd'hui. Ils ont été altérés comme tant d'autres livres. Mais puisqu'on les changea, on devait donc les rendre un peu plus raisonnables.

CHAPITRE XXIV.

D'Origène & de la Trinité.

CLEMENT d'Alexandrie avait été le premier savant parmi les chrétiens. *Origène* fut le premier philosophe. Mais quelle philosophie que celle de son temps ! Il fut au rang des enfans célèbres, & enseigna de très-bonne heure dans cette grande ville d'Alexandrie où

les chrétiens tenaient une école publique : les chrétiens n'en avaient point à Rome. Et en effet, parmi ceux qui prenaient le titre d'évêque de Rome, on ne compte pas un ſeul homme illuſtre; ce qui eſt très-remarquable. Cette Egliſe, qui devint enſuite ſi puiſſante & ſi ſière, tint tout des Egyptiens & des Grecs.

Il y avait ſans doute une grande doſe de folie dans la philoſophie d'*Origène*, puiſqu'il s'aviſa de ſe couper les teſticules. *Epiphane* a écrit qu'un préſet d'Alexandrie lui avait donné l'alternative, de ſervir de *Ganimède* à un Ethiopien, ou de ſacrifier aux dieux, & qu'il avait ſacrifié pour n'être pas ſodomiſé par un vilain Ethiopien. (*a*)

Si c'eſt là ce qui le détermina à ſe faire eunuque, ou ſi ce fut une autre raiſon, c'eſt ce que je laiſſe à examiner aux ſavans qui entreprendront l'hiſtoire des eunuques; je me borne ici à l'hiſtoire des ſottiſes de l'eſprit humain.

Il fut le premier qui donna de la vogue au *non-ſens*, au galimatias de la Trinité qu'on avait oubliée depuis *Juſtin*. On commençait dès-lors chez les chrétiens à regarder le fils de *Marie* comme Dieu, comme une émanation du père, comme le premier *Eon*, comme identifié en quelque ſorte avec le père; mais on n'avait pas fait encore un Dieu du S^t^ Eſprit. On ne s'était pas aviſé de falſifier je ne ſais quelle épitre attribuée à *Jean*, dans laquelle on inſéra ces paroles ridicules : *Il y en a trois qui donnent témoignage dans le ciel, le Père, le Verbe & l'Eſprit Saint.* Serait-ce ainſi qu'on devrait parler de trois ſubſtances ou perſonnes divines, compoſant enſemble le DIEU créateur du monde ?

(*a*) Epiph. hereſ. 64, chap. II.

dirait-on qu'ils donnent témoignage? D'autres exemplaires portent ces paroles plus ridicules encore : *Il y en a trois qui rendent témoignage en terre, l'esprit, l'eau & le sang, & ces trois ne sont qu'un.* (*b*) On ajouta encore dans d'autres copies, *& ces trois sont un en Jésus.* Aucun de ces passages, tous différens les uns des autres, ne se trouve dans les anciens manuscrits, aucun des pères des trois premiers siècles ne les cite; & d'ailleurs quel fruit en pourraient recueillir ceux qui admettent ces falsifications? comment pourront-ils entendre que l'esprit, l'eau & le sang sont la Trinité & ne sont qu'un? est-ce parce qu'il est dit que JESUS sua sang & eau & qu'il rendit l'esprit? quel rapport de ces trois choses à un Dieu en trois hypostases!

La trinité de *Platon* était d'une autre espèce; on ne la connaît guère; la voici telle qu'on peut la découvrir

(*b*) On se tourmente beaucoup pour savoir si ces paroles sont de *Jean*, ou si elles n'en sont pas. Ceux des christicoles qui les rejettent attestent l'ancien manuscrit du vatican où elles ne se trouvent point. Ceux qui les admettent se prévalent de manuscrits plus nouveaux. Mais sans entrer dans cette discussion inutile, ou ces lignes sont de *Jean*, ou elles n'en sont pas. Si elles en sont, il fallait enfermer *Jean* dans le Bedlam de ces temps-là, s'il y en avait un; s'il n'en est pas l'auteur, elles sont d'un faussaire bien sot & bien impudent.

Il faut avouer que rien n'était plus commun chez les premiers christicoles que ces suppositions hardies. On ne pouvait en découvrir la fausseté, tant ces œuvres de mensonge étaient rares, tant la faction naissante les dérobait avec soin à ceux qui n'etaient pas initiés à leurs mystères.

Nous avons déjà remarqué que le crime le plus horrible aux yeux de cette secte était de montrer aux gentils ce qu'elle appelait les saints livres. Quelle abominable contradiction chez ces malheureux! ils disaient : Nous devons prêcher le christianisme dans toute la terre, & ils ne montraient à personne les écrits dans lesquels ce christianisme est contenu. Que diriez-vous d'une douzaine de gueux qui viendraient dans la salle de Westminster reclamer le bien d'un homme mort dans le pays de Galles, & qui ne voudraient pas montrer son testament?

dans ſon Timée. Le *Demiourgos* éternel eſt la première cauſe de tout ce qui exiſte, ſon idée archétipe eſt la ſeconde, l'ame univerſelle, qui eſt ſon ouvrage, eſt la troiſième. Il y a quelque ſens dans cette opinion de *Platon*. DIEU conçoit l'idée du monde, DIEU le fait, DIEU l'anime ; mais jamais *Platon* n'a été aſſez fou pour dire que cela compoſait trois perſonnes en DIEU. *Origène* etait platonicien ; il prit ce qu'il put de *Platon ;* il fit une Trinité à ſa mode. Ce ſyſtème reſta ſi obſcur dans les premiers ſiècles, que *Lactance*, du temps de l'empereur *Conſtantin*, parlant au nom de tous les chrétiens, expliquant la créance de l'Egliſe, & s'adreſſant à l'empereur même, ne dit pas un mot de la Trinité ; au contraire, voici comme il parle, au chap. XXIX du liv. IV de ſes inſtitutions : *Peut-être quelqu'un me demandera comment nous adorons un ſeul Dieu quand nous aſſurons qu'il y en a deux, le père & le fils ; mais nous ne les diſtinguons point, parce que le père ne peut pas être ſans ſon fils, & le fils ſans ſon père.*

Le S[t] Eſprit fut entièrement oublié par *Lactance*, & quelques années après on n'en fit qu'une commémoration fort légère & par manière d'acquit au concile de Nicée ; car après avoir fait la déclaration auſſi ſolemnelle qu'inintelligible de ce dogme ſon ouvrage, que le fils eſt conſubſtantiel au père, le concile ſe contente de dire ſimplement : *Nous croyons auſſi au S[t] Eſprit.* (*c*)

(*c*) Quel malheureux équivoque que ce Saint Eſprit, cet *agion pneuma* dont ces chriſticoles ont fait un troiſième Dieu ! ce mot ne ſignifiait que ſouffle. Vous trouverez dans l'évangile attribué à *Jean*, chap. XX, v. 22 : *Quand il dit ces choſes, il ſouffla ſur eux & leur dit : Recevez le Saint Eſprit.*

Remarquez que c'était une ancienne cérémonie des magiciens de ſouffler dans la bouche de ceux qu'ils voulaient enſorceler. Voilà donc l'origine

On peut dire qu'*Origène* jeta les premiers fondemens de cette métaphysique chimérique qui n'a été qu'une source de discorde, & qui était absolument inutile à la morale. Il est évident qu'on pouvait être aussi honnête homme, aussi sage, aussi modéré avec une hypostase qu'avec trois, & que ces inventions théologiques n'ont rien de commun avec nos devoirs.

Origène attribue un corps délié à DIEU, aussi-bien qu'aux anges & à toutes les ames; & il dit que DIEU le père & DIEU le fils sont deux substances différentes; que le père est plus grand que le fils, le fils plus grand que le St Esprit, & le St Esprit plus grand que les anges; il dit que le père est bon par lui-même, mais que le fils n'est pas bon par lui-même; que le fils n'est pas la vérité par rapport à son père, mais l'image de la vérité par rapport à nous; qu'il ne faut pas adorer le fils, mais le père; que c'est au père seul qu'on doit adresser ses prières; que le fils apporta du ciel la chair dont il se revêtit dans le sein de *Marie*, & qu'en montant au ciel il laissa son corps dans le soleil.

Il avoue que la vierge *Marie*, en accouchant du fils de DIEU, se délivra d'un arrière-faix comme une autre; ce qui l'obligea de se purifier dans le temple juif; car on sait bien que rien n'est si impur qu'un arrière-faix. Le dur & pétulant *Jérôme* lui a reproché aigrement, environ cent cinquante années après sa mort, beaucoup d'opinions semblables qui valent bien les opinions de *Jérôme*; car dès que les premiers chrétiens se mêlèrent d'avoir des dogmes, ils se dirent de

du troisième Dieu de ces énergumènes; y a-t-il rien au fond de plus blasphématoire & de plus impie? & les musulmans n'ont-ils pas raison de les regarder comme d'infames idolâtres?

grosses

groſſes injures & annoncèrent de loin les guerres civiles qui devaient déſoler le monde pour des argumens.

N'oublions pas qu'*Origène* ſe ſignala plus que tout autre en tournant tous les faits de l'Ecriture en allégories ; & il faut avouer que ces allégories ſont fort plaiſantes. La graiſſe des ſacrifices eſt l'ame de JESUS-CHRIST : la queue des animaux ſacrifiés eſt la perſévérance dans les bonnes œuvres. S'il eſt dit dans l'Exode, chap. XXXIII, que DIEU met *Moïſe* dans la fente d'un rocher, afin que *Moïſe* voie le derrière de DIEU, mais non pas ſon viſage ; cette fente de rocher eſt JESUS-CHRIST, au travers duquel on voit DIEU le père par derrière. (*d*)

En voilà, je penſe, aſſez pour faire connaître les pères & pour faire voir ſur quels fondemens on a bâti l'édifice le plus monſtrueux qui ait jamais déshonoré la raiſon. Cette raiſon a dit à tous les hommes : La religion doit être claire, ſimple, univerſelle, à la portée de tous les eſprits, parce qu'elle eſt faite pour tous les cœurs ; ſa morale ne doit point être étouffée ſous le dogme ; rien d'abſurde ne doit la défigurer. En vain la raiſon a tenu ce langage ; le fanatiſme a crié plus haut qu'elle.

(*d*) C'était une très-ancienne croyance ſuperſtitieuſe chez preſque tous les peuples, qu'on ne pouvait voir les Dieux tels qu'ils ſont, ſans mourir. C'eſt pourquoi *Sémèle* fut conſumée pour avoir voulu coucher avec *Jupiter* tel qu'il était. Une des plus fortes contradictions innombrables dont tous les livres juifs fourmillent, ſe trouve dans ce verſet de l'Exode : „ Tu ne „ pourras voir que mon derrière. „ Le livre des Nombres, chap. XII, dit expreſſement que DIEU ſe feſait voir à *Moïſe* comme un ami à un ami ; qu'il voyait DIEU face à face, & qu'ils ſe parlaient bouche à bouche.

Nos pauvres théologiens ſe tirent d'affaire en diſant qu'il faut entendre un paſſage dans le ſens propre, & l'autre dans un ſens figuré. Ne faudrait-il pas leur donner des veſſies de cochons par le nez, dans le ſens figuré & dans le ſens propre ?

CHAPITRE XXV.

Des martyrs.

POURQUOI les Romains ne perfécutèrent-ils jamais pour leur religion aucun de ces malheureux juifs abhorrés ? ne les obligèrent-ils jamais de renoncer à leurs fuperftitions ? leur laifférent-ils leurs rites & leurs lois ? & d'où vient que vers le troifième fiècle, ils traitèrent les chrétiens iffus des Juifs avec quelque févérité ? n'eft-ce point parce que les Juifs, occupés de vendre des chiffons & des philtres, n'avaient pas la rage d'exterminer la religion de l'empire, & que les chrétiens intolérans étaient poffédés de cette rage ? (*a*)

On punit en effet au troifième fiècle quelques-uns des plus fanatiques ; mais en fi petit nombre qu'aucun hiftorien romain n'a daigné en parler. Les Juifs révoltés fous *Vefpafien*, fous *Trajan*, fous *Adrien*, furent toujours cruellement châtiés comme ils le

(*a*) Il n'y a rien certainement à répondre à cette affertion de milord *Bolingbroke*. Il eft démontré que les anciens Romains ne perfécuterent perfonne pour fes dogmes. Cette exécrable horreur n'a jamais été commife que par les chrétiens, & furtout par les romains moderues. Aujourd'hui même encore il y a dix mille juifs à Rome qui font très-proteges, quoiqu'on fache bien qu'ils regardent JESUS comme un impofteur. Mais fi un chrétien s'avife de crier dans l'eglife de faint Pierre, ou dans la place Navone, que trois font trois, & que le pape n'eft pas infaillible, il fera brûlé infailliblement.

Je mets en fait que les chrétiens ne furent jamais perfécutés que comme des factieux deftructeurs des lois de l'empire ; & ce qui demontre qu'ils voulaient commettre ce crime, c'eft qu'ils l'ont commis.

méritaient : on leur défendit même d'aller dans leur petite ville de Jérusalem, dont on abolit jusqu'au nom, parce qu'elle avait été toujours le centre de la révolte ; mais il leur fut permis de circoncire leurs enfans sous les murs du capitole & dans toutes les provinces de l'empire.

Les prêtres d'*Isis* furent punis à Rome sous *Tibère* ; leur temple fut démoli, parce que ce temple était un marché de prostitution, & un repaire de brigands ; mais on permit aux prêtres & prêtresses d'*Isis* d'exercer leur métier par-tout ailleurs. Leurs troupes allaient impunément en procession de ville en ville ; ils fesaient des miracles, guérissaient les maladies, disaient la bonne aventure, dansaient la danse d'*Isis* avec des castagnettes. C'est ce qu'on peut voir amplement dans *Apulée*. Nous observerons ici que ces mêmes processions se sont perpétuées jusqu'à nos jours. Il y a encore en Italie quelques restes de ces anciens vagabonds qu'on appelle *Zingari*, & chez nous *Gipsi*, qui est l'abrégé d'égyptien, & qu'on a, je crois, nommés *Bohèmes* en France. La seule différence entr'eux & les Juifs, c'est que les Juifs ayant toujours exercé le commerce comme les Banians, se sont maintenus ainsi que les Banians, & que les troupes d'*Isis* étant en très-petit nombre sont presque anéanties.

Les magistrats romains, qui donnaient tant de liberté aux Isiaques & aux Juifs, en usaient de même avec toutes les autres sectes du monde. Chaque dieu était bien venu à Rome. *Dignus Roma locus, quò deus omnis eat.* Tous les dieux de la terre étaient devenus citoyens de Rome. Aucune secte n'était assez folle pour vouloir subjuguer les autres ; ainsi toutes vivaient en paix.

La secte chrétienne fut la seule qui sur la fin du second siécle de notre ère, osât dire qu'elle voulait donner l'exclusion à tous les rites de l'empire, & qu'elle devait non-seulement dominer, mais écraser toutes les religions; les christicoles ne cessaient de dire que leur Dieu était un Dieu jaloux; belle définition de l'être des êtres, que de lui imputer le plus lâche des vices!

Les enthousiastes qui prêchaient dans leurs assemblées, formaient un peuple de fanatiques. Il était impossible que parmi tant de têtes échauffées, il ne se trouvât des insensés qui insultassent les prêtres des Dieux; qui ne troublassent l'ordre public, qui ne commissent des indécences punissables. C'est ce que nous avons vu arriver chez tous les sectaires de l'Europe, qui tous, comme nous le prouverons, ont eu infiniment plus de martyrs égorgés par nos mains, que les chrétiens n'en ont jamais eu sous les empereurs.

Les magistrats romains, excités par les plaintes du peuple, purent s'emporter quelquefois à des cruautés indignes; ils purent envoyer des femmes à la mort, quoiqu'assurément cette barbarie ne soit point prouvée. Mais qui osera reprendre les Romains d'avoir été trop sévères, quand on voit le chrétien *Marcel*, centurion, jeter sa ceinture militaire & son bâton de commandant au milieu des aigles romaines, en criant d'une voix séditieuse: *Je ne veux servir que* JESUS-CHRIST *le roi éternel, je renonce aux empereurs.* Dans quelle armée aurait-on laissé impunie une insolence si pernicieuse? je ne l'aurais pas soufferte assurément dans le temps que j'étais secrétaire d'Etat de la guerre;

& le duc de *Marlborough* ne l'eût pas soufferte plus que moi.

S'il est vrai que *Polyeucte* en Arménie, le jour où l'on rendait grâces aux Dieux dans le temple pour une victoire signalée, ait choisi ce moment pour renverser les statues, pour jeter l'encens par terre, n'est-ce pas en tout pays le crime d'un insensé?

Quand le diacre *Laurent* refuse au préfet de Rome de contribuer aux charges publiques, quand ayant promis de donner quelque argent du trésor des chrétiens, qui était considérable, il n'amène que des gueux au lieu d'argent, n'est-ce pas visiblement insulter l'empereur? n'est-ce pas être criminel de lese-majesté? Il est fort douteux qu'on ait fait faire un gril de six pieds pour cuire *Laurent*, mais il est certain qu'il méritait punition.

L'ampoulé *Grégoire* de Nysse fait l'éloge de *St Théodore* qui s'avisa de brûler dans Amazée le temple de *Cibèle*, comme on dit qu'*Erostrate* avait brûlé le temple de *Diane;* on a osé faire un saint de cet incendiaire, qui certainement méritait le plus grand supplice. On nous fait adorer ce que nous punissons par le dernier supplice.

Tous les martyres d'ailleurs, que tant d'écrivains ont copiés de siècle en siècle, ressemblent tellement à la légende dorée, qu'en vérité il n'y a pas un seul de ces contes qui ne fasse pitié. Un de ces premiers contes est celui de *Perpétue* & de *Félicité. Perpétue* vit une échelle d'or qui allait jusqu'au ciel. (*Jacob* n'en avait vu qu'une de bois; cela marque la supériorité de la loi nouvelle.) *Perpétue* monte à l'échelle; elle voit dans un jardin un grand berger blanc qui trayait

ses brebis, & qui lui donne une cuillerée de lait caillé; après trois ou quatre visions pareilles, on expose *Perpétue* & *Félicité* à un ours & à une vache.

Un bénédictin français nommé *Ruinart*, croyant répondre à notre savant compatriote *Dodwel*, a recueilli de prétendus actes de martyrs, qu'il appelle les *actes sincères*. *Ruinart* commence par le martyre de *Jacques* frère aîné de JESUS, rapporté dans l'histoire ecclésiastique d'*Eusèbe*, trois cents trente années après l'événement.

Ne cessons jamais d'observer que DIEU avait des frères hommes. Ce frère aîné, dit-on, était un juif très-dévot; il ne cessait de prier & de sacrifier dans le temple juif, même après la descente du St Esprit; il n'était donc pas chrétien. Les Juifs l'appelaient *Oblia le juste:* on le prie de monter sur la plate-forme du temple pour déclarer que JESUS était un imposteur: ces Juifs étaient donc bien sots de s'adresser au frère de JESUS. Il ne manqua pas de déclarer sur la plate-forme que son cadet était le sauveur du monde & il fut lapidé.

Que disons-nous de la conversation d'*Ignace* avec l'empereur *Trajan*, qui lui dit: *qui es-tu, esprit impur?* & de la bienheureuse *Simphorose* qui fut dénoncée à l'empereur *Adrien* par ses dieux lares? & de *Polycarpe* à qui les flammes d'un bûcher n'osèrent toucher, mais qui ne put résister au tranchant du glaive? & du soulier de la martyre Ste *Epipode* qui guérit un gentilhomme de la fièvre?

Et de St *Cassien*, maître d'école, qui fut fessé par ses écoliers, & de Ste *Potamienne*, qui n'ayant pas voulu coucher avec le gouverneur d'Alexandrie, fut

plongée trois heures entières dans de la poix résine bouillante, & en sortit avec la peau la plus blanche & la plus fine ?

Et de *Pionius*, qui resta sain & frais au milieu des flammes, & qui en mourut je ne sais comment.

Et du comédien *Genest*, qui devint chrétien en jouant une farce (*b*) devant l'empereur *Dioclétien*, & qui fut condamné par cet empereur dans le temps qu'il favorisait le plus les chrétiens ? Et d'une légion thébaine, laquelle fut envoyée d'Orient en Occident, pour aller réprimer la sédition de Bagaudes, qui était déjà réprimée, & qui fut martyrisée toute entière dans un temps où l'on ne martyrisait personne, & dans un lieu où il n'est pas possible de mettre quatre cents hommes en bataille, & qui enfin fut transmise au public par écrit, deux cents ans après cette belle aventure ?

Ce serait un ennui insupportable de rapporter tous ces prétendus martyres. Cependant je ne peux m'empêcher de jeter encore un coup d'œil sur quelques martyrs des plus célébres.

Nilus, témoin oculaire à la vérité, (mais qui est inconnu, & c'est grand dommage) assure que son ami *St Théodote*, cabaretier de son métier, fesait tous les miracles qu'il voulait. C'était à lui de changer l'eau en vin ; mais il aimait mieux guérir les malades en les touchant du bout du doigt. Le cabaretier

(*b*) Il contrefesait le malade, disent les actes sincères. *Je suis bien lourd*, disait *Genest*. — *Veux-tu qu'on te fasse raboter.* — *Non, je veux qu'on me donne l'extrême-onction des chretiens.* Aussitôt deux acteurs l'oignirent, & il fut converti sur le champ. Vous remarquerez que du temps de *Dioclétien* l'extrême-onction était absolument inconnue dans l'Eglise latine.

Théodote rencontra un curé de la ville d'Ancire dans un pré ; ils trouvèrent ce pré tout-à-fait propre à y bâtir une chapelle dans un temps de perfécution ; je le veux bien, dit le prêtre, mais il me faut des reliques. Qu'à cela ne tienne, dit le faint, vous en aurez bientôt, & voilà ma bague que je vous donne en gage : il était bien fûr de fon fait, comme vous l'allez voir.

On condamna bientôt fept vierges chrétiennes d'Ancire de foixante & dix ans chacune, à *être livrées aux brutales paffions des jeunes gens de la ville.* La légende ne manque pas de remarquer que ces damoifelles étaient très-ridées ; & ce qui eft fort étonnant, c'eft que ces jeunes gens ne leur firent pas la moindre avance, à l'exception d'un feul qui ayant en fa perfonne *de quoi négliger ce point-là*, voulut tenter l'aventure, & s'en dégoûta bientôt. Le gouverneur extrêmement irrité que ces fept vieilles n'euffent pas fubi le fupplice qu'il leur deftinait, les fit prêtreffes de *Diane*, ce que ces vierges chrétiennes acceptèrent fans difficulté. Elles furent nommées pour aller laver la ftatue de *Diane* dans le lac voifin ; elles étaient toutes nues, car c'était fans doute l'ufage que la chafte *Diane* ne fût jamais fervie que par des filles nues, quoiqu'on n'approchât jamais d'elle qu'avec un grand voile. Deux chœurs de ménades & de bacchantes, armées de thyrfes, précédaient le char, felon la remarque judicieufe de l'auteur, qui prend ici *Diane* pour *Bacchus* ; mais comme il a été témoin oculaire, il n'y a rien à lui dire.

S[t] *Théodote* tremblait que ces fept vierges ne fuccombaffent à quelques tentations ; il était en prières, lorfque fa femme vint lui apprendre qu'on venait de

jeter les sept vieilles dans le lac ; il remercia DIEU d'avoir ainsi sauvé leur pudicité. Le gouverneur fit faire une garde exacte autour du lac, pour empêcher les chrétiens, qui avaient coutume de marcher sur les eaux, de venir enlever leurs corps. Le saint cabaretier était au désespoir ; il allait d'église en église ; car tout était plein de belles églises pendant ces affreuses persécutions ; mais les païens rusés avaient bouché toutes les portes. Le cabaretier prit alors le parti de dormir : l'une des vieilles lui apparut dans son premier sommeil ; c'était, ne vous déplaise, *Ste Thécuse*, qui lui dit en propres mots : *Mon cher Théodote, souffrirez-vous que nos corps soient mangés par des poissons ?*

Théodote s'éveille ; il résout de repêcher les saintes du fond du lac au péril de sa vie. Il fait tant qu'au bout de trois jours, ayant donné aux poissons le temps de les manger, il court au lac par une nuit noire avec deux braves chrétiens.

Un cavalier céleste se met à leur tête, portant un grand flambeau devant eux pour empêcher les gardes de les découvrir : le cavalier prend sa lance, fond sur les gardes, les met en suite ; c'était, comme chacun sait, *St Soziandre* ancien ami de *Théodote*, lequel avait été martyrisé depuis peu. Ce n'est pas tout ; un orage violent mêlé de foudres & d'éclairs, & accompagné d'une pluie prodigieuse, avait mis le lac à sec. Les sept vieilles sont repêchées & promptement enterrées.

Vous croyez bien que l'attentat de *Théodote* fut bientôt découvert ; le cavalier céleste ne put l'empêcher d'être fouetté & appliqué à la question. Quand *Théodote* eut été bien étrillé, il cria aux chrétiens &

aux idolâtres : Voyez, mes amis, de quelles grâces notre Seigneur JESUS comble ſes ſerviteurs ; il les fait fouetter juſqu'à ce qu'ils n'aient plus de peau, & leur donne la force de ſupporter tout cela ; enfin il fut pendu.

Son ami *Fronton* le curé fit bien voir alors que le ſaint était cabaretier : car en ayant reçu précédemment quelques bouteilles d'excellent vin, il enivra les gardes & emporta le pendu, lequel lui dit : Monſieur le curé, je vous avais promis des reliques, je vous ai tenu parole.

Cette hiſtoire admirable eſt une des plus avérées. Qui pourrait en douter après le témoignage du jéſuite *Bollandus* & du bénédictin *Ruinart* ?

Ces contes de vieilles me dégoûtent ; je n'en parlerai pas davantage. J'avoue qu'il y eut en effet quelques chrétiens ſuppliciés en divers temps, comme des ſéditieux qui avaient l'inſolence d'être intolérans & d'inſulter le gouvernement. Ils eurent la couronne du martyre, & la méritaient bien. Ce que je plains, c'eſt de pauvres femmes imbécilles, ſéduites par ces non-conformiſtes. Ils étaient bien coupables d'abuſer de la facilité de ces faibles créatures & d'en faire des énergumènes ; mais les juges qui en firent mourir quelques-unes étaient des barbares.

Dieu merci, il y eut peu de ces exécutions. Les païens furent bien loin d'exercer ſur ces énergumènes les cruautés que nous avons depuis ſi long-temps déployées les uns contre les autres. Il ſemble que ſurtout les papiſtes aient forgé tant de martyres imaginaires dans les premiers ſiècles pour juſtifier les maſſacres dont leur Egliſe s'eſt ſouillée.

Une preuve bien forte qu'il n'y eut jamais de grandes perſécutions contre les premiers chrétiens, c'eſt qu'Alexandrie, qui était le centre, le chef-lieu de la ſecte, eut toujours publiquement une école du chriſtianiſme ouverte, comme le lycée, le portique & l'académie d'Athènes. Il y eut une ſuite de profeſſeurs chrétiens. *Pantène* ſuccéda publiquement à un *Marc*, qu'on a pris mal-à-propos pour *Marc* l'apôtre. Après *Pantène* vient *Clément* d'Alexandrie, dont la chaire fut enſuite occupée par *Origène* qui laiſſa une foule de diſciples. Tant qu'ils ſe bornèrent à ergoter, ils furent paiſibles; mais lorſqu'ils s'élevèrent contre les lois & la police publique, ils furent punis. On les réprima ſurtout ſous l'empire de *Décius; Origène* même fut mis en priſon. *Cyprien* évêque de Carthage ne diſſimula pas que les chrétiens s'étaient attirés cette perſécution.
,, Chacun d'eux, *dit-il dans ſon livre des tombés*, court
,, après les biens & les honneurs avec une fureur
,, inſatiable. Les évêques ſont ſans religion, les
,, femmes ſans pudeur; la friponnerie règne; on jure,
,, on ſe parjure; les animoſités diviſent les chrétiens;
,, les évêques abandonnent les chaires pour courir
,, aux foires & pour s'enrichir par le négoce; enfin
,, nous nous plaiſons à nous ſeuls, & nous déplaiſons
,, à tout le monde. ,,

Il n'eſt pas étonnant que ces chrétiens euſſent de violentes querelles avec les partiſans de la religion de l'empire, que l'intérêt entrât dans ces querelles, qu'elles ne cauſaſſent ſouvent des troubles violens, & qu'enfin ils ne s'attiraſſent une perſécution. Le fameux juriſconſulte *Ulpien* avait regardé la ſecte comme une faction très-dangereuſe, qui pouvait un jour ſervir à la ruine de l'Etat; en quoi il ne ſe trompa point.

CHAPITRE XXVI.

Des miracles.

APRÈS les merveilles orientales de l'ancien Teſtament, après que dans le nouveau, DIEU emporté ſur une montagne par le diable, en eſt deſcendu pour changer des cruches d'eau en cruches de vin, qu'il a ſéché un figuier, parce que ce figuier n'avait pas de figues ſur la fin de l'hiver, qu'il a envoyé des diables dans le corps de deux mille cochons; après, dis-je, qu'on a vu toutes ces belles choſes, il n'eſt pas étonnant qu'elles aient été imitées.

Pierre-Simon Barjone a très-bien fait de reſſuſciter la couturière *Dorcas;* c'eſt bien le moins qu'on puiſſe faire pour une fille qui raccommodait *gratis* les tuniques des fidelles. Mais je ne paſſe point à *Simon-Pierre Barjone* d'avoir fait mourir de mort ſubite *Ananie* & ſa femme *Saphire*, deux bonnes créatures, qu'on ſuppoſe avoir été aſſez ſottes pour donner tous leurs biens aux apôtres. Leur crime était d'avoir retenu de quoi ſubvenir à leurs beſoins preſſans.

O *Pierre!* ô apôtres déſintéreſſés! quoi! déjà vous perſuadez à vos dirigés de vous donner leur bien! De quel droit raviſſez-vous ainſi toute la fortune d'une famille? Voilà donc le premier exemple de la rapine de votre ſecte & de la rapine la plus puniſſable. Venez à Londres faire le même manége, & vous verrez ſi les héritiers de *Saphire* & d'*Ananie* ne vous

feront pas rendre gorge, & si le grand juré vous laissera impunis. Mais ils ont donné leur argent de bon gré! Mais vous les avez séduits pour les dépouiller de leur bon gré. Ils ont retenu quelque chose pour eux! Lâches ravisseurs, vous osez leur faire un crime d'avoir gardé de quoi ne pas mourir de faim. Ils ont menti, dites-vous. Etaient-ils obligés de vous dire leur secret? Si un escroc vient me dire, avez-vous de l'argent? je ferai très-bien de lui répondre: je n'en ai point. Voilà en un mot le plus abominable miracle qu'on puisse trouver dans la légende des miracles. Aucun de tous ceux qu'on a faits depuis n'en approche; & si la chose était vraie, ce ferait la plus exécrable des choses vraies.

Il est doux d'avoir le don des langues; & tous les pères de l'Eglise eurent ce don. La plus grande preuve que nous en ayons, c'est qu'*Augustin* ne fut jamais l'hébreu & savait très-mal le grec.

Nous avons déjà vu les beaux miracles des martyrs, qui se laissaient toujours couper la tête pour dernier prodige. *Origène* à la vérité, dans son premier livre contre *Celse*, dit que les chrétiens ont des visions, mais il n'ose prétendre qu'ils ressuscitent des morts.

Le christianisme opéra toujours de grandes choses dans les premiers siècles. S[t] *Jean*, par exemple, enterré dans Ephèse, remuait continuellement dans sa fosse; ce miracle utile dura jusqu'au temps de l'évêque d'Hippone, (*a*) *Augustin*. Les prédictions, les exorcismes ne manquaient jamais; *Lucien* même en rend témoignage. Voici comme il rend gloire à la vérité dans le chapitre de la mort du chrétien *Pérégrinus*

(*a*) *Augustin*, tome III, page 189.

qui eut la vanité de se brûler : *Dès qu'un joueur de gobelets habile se fait chrétien, il est sûr de faire fortune aux dépens des sots fanatiques auxquels il a à faire.*

Les chrétiens fesaient tous les jours des miracles, dont aucun romain n'entendit jamais parler. Ceux de *Grégoire* le thaumaturge, ou le merveilleux, sont en effet dignes de ce surnom. Premièrement, un beau vieillard descend du ciel pour lui dicter le catéchisme qu'il doit enseigner. Chemin fesant, il écrit une lettre au diable; la lettre parvient à son adresse; & le diable ne manque pas de faire ce que *Grégoire* lui ordonne.

Deux frères se disputent un étang; *Grégoire* sèche l'étang, & le fait disparaître pour apaiser la noise. Il rencontre un charbonnier & le fait évêque. C'est apparemment depuis ce temps-là que la foi du charbonnier est passée en proverbe. Mais ce miracle n'est pas grand; j'ai vu quelques évêques dans mes voyages qui n'en savaient pas plus que le charbonnier de *Grégoire*. Un miracle plus rare, c'est qu'un jour les païens couraient après *Grégoire* & son diacre pour leur faire un mauvais parti; les voilà qui se changent tous les deux en arbres. Ce thaumaturge était un vrai *Prothée*. Mais quel nom donnera-t-on à ceux qui ont écrit ces inepties? & comment se peut-il que *Fleuri* les ait copiées dans son histoire ecclésiastique? Est-il possible qu'un homme qui avait quelque sens, & qui raisonnait tolérablement sur d'autres sujets, ait rapporté sérieusement que DIEU rendit folle une vieille pour empêcher qu'on ne découvrît S[t] *Félix* de Nole pendant la persécution? (*b*)

(*b*) Voyez sur tous ces miracles les VI & VII livres de *Fleuri*. Voyez

On me répondra que *Fleuri* s'eſt borné à tranſcrire ; & moi je répondrai qu'il ne fallait pas tranſcrire des bêtiſes injurieuſes à la Divinité, qu'il a été coupable s'il les a copiées ſans les croire, & qu'il a été un imbécille s'il les a crues.

CHAPITRE XXVII.

Des chrétiens depuis Dioclétien juſqu'à Conſtantin.

LES chrétiens furent bien plus ſouvent tolérés & même protégés, qu'ils n'eſſuyèrent de perſécutions. Le règne de *Dioclétien* fut pendant dix-huit années entières un règne de paix & de faveurs ſignalées pour eux. Les principaux officiers du palais, *Gorgonius* & *Dorothée*, étaient chrétiens. On n'exigeait plus qu'ils ſacrifiaſſent aux dieux de l'empire, pour entrer dans les emplois publics. Enfin *Priſca*, femme de *Dioclétien*, était chrétienne, auſſi jouiſſaient-ils des plus grands avantages. Ils bâtiſſaient des temples ſuperbes, après avoir tous dit dans les premiers ſiècles qu'il ne fallait ni temples, ni autels à DIEU; & paſſant de la ſimplicité d'une égliſe pauvre & cachée à la magnificence d'une

plutôt le recueil des miracles opérés à ſaint Médard à Paris, préſenté au roi de France *Louis XV* par un nommé *Carré de Montgeron* conſeiller au parlement de Paris. Les convulſionnaires avaient fait ou vu plus de mille miracles. *Fatio* & *Daudé* ne prétendirent-ils pas reſſuſciter un mort chez nous en 1707 ? La cour de Rome ne canoniſe-t-elle pas encore tous les jours pour de l'argent des ſaints qui ont fait des miracles dont elle ſe moque ? & combien de miracles feſaient nos moines avant que ſous un *Henri VIII* on eût étalé dans la place publique tous les inſtrumens de leurs abominables impoſtures ?

églife opulente & pleine d'oftentation, ils étalaient des vafes d'or & des ornemens éblouiffans; quelques-uns de leurs temples s'élevaient fur les ruines d'anciens périptères païens abandonnés. Leur temple à Nicomédie dominait fur le palais impérial; & comme le remarque *Eufebe*, tant de profpérité avait produit l'infolence, l'ufure, la molleffe & la dépravation des mœurs. On ne voyait, dit *Eufèbe*, qu'envie, médifance, difcorde & fédition.

Ce fut cet efprit de fédition qui laffa la patience du céfar *Maximien-Galère*. Les chrétiens l'irritèrent précifément dans le temps que *Dioclétien* venait de publier des édits fulminans contre les manichéens. Un des édits de cet empereur commence ainfi : *Nous avons appris depuis peu que des manichéens, fortis de la Perfe notre ancienne ennemie, inondent notre monde.*

Ces manichéens n'avaient encore caufé aucun trouble; ils étaient nombreux dans Alexandrie & dans l'Afrique; mais ils ne difputaient que contre les chrétiens; & il n'y a jamais eu le moindre monument d'une querelle entre la religion des anciens Romains & la fecte de *Manès*. Les différentes fectes des chrétiens, au contraire, gnoftiques, marcionites, valentiniens, ébionites, galiléens, oppofées les unes aux autres, & toutes ennemies de la religion dominante, répandaient la confufion dans l'empire.

N'eft-il pas bien vraifemblable que les chrétiens eurent affez de crédit au palais, pour obtenir un édit de l'empereur contre le manichéifme? Cette fecte, qui était un mélange de l'ancienne religion des mages & du chriftianifme, était très-dangereufe, furtout en Orient, pour l'Eglife naiffante. L'idée de réunir ce

que

que l'Orient avait de plus ſacré avec la ſecte des chrétiens, feſait déjà beaucoup d'impreſſion.

La théologie obſcure & ſublime des mages, mêlée avec la théologie non moins obſcure des chrétiens platoniciens, était bien propre à ſéduire des eſprits romaneſques, qui ſe payaient de paroles; enfin puiſqu'au bout d'un ſiècle, le fameux paſteur d'Hippone, *Auguſtin*, fut manichéen, il eſt bien ſûr que cette ſecte avait des charmes pour les imaginations allumées. *Manès* avait été crucifié en Perſe, ſi l'on en croit *Condhémir*; & les chrétiens, amoureux de leur crucifié, n'en voulaient pas un ſecond.

Je ſais que nous n'avons aucune preuve que les chrétiens obtinrent l'édit contre le manichéiſme; mais enfin il y en eut un ſanglant; & il n'y en avait point contre les chrétiens. Quelle fut donc enſuite la cauſe de la diſgrace des chrétiens, les deux dernières années du règne d'un empereur aſſez philoſophe pour abdiquer l'empire, pour vivre en ſolitaire & pour ne s'en repentir jamais?

Les chrétiens étaient attachés à *Conſtance* le pâle, père du célèbre *Conſtantin*, qu'il eut d'une ſervante de ſa maiſon nommée *Hélène*. (*a*)

Conſtance les protégea toujours ouvertement. On ne ſait ſi le céſar *Galérius* fut jaloux de la préférence que les chrétiens donnaient ſur lui à *Conſtance* le pâle,

(*a*) Cette *Hélene*, dont on a fait une ſainte, était *ſtabularia*, prépoſée à l'écurie chez *Conſtance Chlore*, comme l'avouent *Euſebe*, *Ambroiſe*, *Nicephore*, *Jerôme*. La chronique d'Alexandrie appelle *Conſtantin* bâtard; *Zozime* le certifie; & certainement on n'aurait point parlé ainſi, on n'aurait point fait cet affront à la famille d'un empereur ſi puiſſant, s'il y avait eu le moindre doute ſur ſa naiſſance.

ou s'il eut quelqu'autre ſujet de ſe plaindre d'eux ; mais il trouva fort mauvais qu'ils bâtiſſent une égliſe qui offuſquait ſon palais. Il ſollicita long-temps *Dioclétien* de faire abattre cette égliſe & de prohiber l'exercice de la religion chrétienne. *Dioclétien* réſiſta ; il aſſembla enfin un conſeil compoſé des principaux officiers de l'empire. Je me ſouviens d'avoir lu dans l'hiſtoire eccléſiaſtique de *Fleuri*, que *cet empereur avait la malice de ne point conſulter quand il voulait faire du bien, & de conſulter quand il s'agiſſait de faire du mal.* Ce que *Fleuri* appelle malice, je l'avoue, me paraît le plus grand éloge d'un ſouverain. Y a-t-il rien de plus beau que de faire le bien par ſoi-même? un grand cœur alors ne conſulte perſonne; mais dans les actions de rigueur, un homme juſte & ſage ne fait rien ſans conſeil.

L'égliſe de Nicomédie fut enfin démolie en 303 ; mais *Dioclétien* ſe contenta de décerner que les chrétiens ne feraient plus élevés aux dignités de l'empire ; c'était retirer ſes grâces, mais ce n'était point perſécuter. Il arriva qu'un chrétien eut l'inſolence d'arracher publiquement l'édit de l'empereur, de le déchirer, & de le fouler aux pieds. Ce crime fut puni comme il méritait de l'être, par la mort du coupable. Alors *Priſca*, femme de l'empereur, n'oſa plus protéger des ſéditieux ; elle quitta même la religion chrétienne, quand elle vit qu'elle ne conduiſait qu'au fanatiſme & à la révolte. *Galérius* fut alors en pleine liberté d'exercer ſa vengeance.

Il y avait en ce temps beaucoup de chrétiens dans l'Arménie & dans la Syrie ; il s'y fit des ſoulèvemens ; les chrétiens mêmes furent accuſés d'avoir mis le feu

au palais de *Galérius*. Il était bien naturel de croire que des gens qui avaient déchiré publiquement les édits, & qui avaient brûlé des temples comme ils l'avaient fait souvent, avaient auffi brûlé le palais; cependant il eft très-faux qu'il y eût une perfécution générale contr'eux. Il faut bien qu'on n'eût févi que légalement contre les réfractaires, puifque *Dioclétien* ordonna qu'on enterrât les fuppliciés, ce qu'il n'aurait point fait, fi on avait perfécuté fans forme de procès. On ne trouve aucun édit qui condamne à la mort uniquement pour faire profeffion du chriftianifme. Cela eût été auffi infenfé & auffi horrible que la S[t] Barthélemi, que les maffacres d'Irlande & que la croifade contre les Albigeois; car alors un cinquième ou un fixième de l'empire était chrétien. Une telle perfécution eût forcé cette fixième partie de l'empire de courir aux armes, & le défefpoir qui l'eût armée l'aurait rendue terrible.

Des déclamateurs comme *Eufèbe* de Céfarée, & ceux qui l'ont fuivi, difent en général qu'il y eut une quantité incroyable de chrétiens immolés. Mais d'où vient que l'hiftorien *Zozime* n'en dit pas un feul mot? Pourquoi *Zonare* chrétien ne nomme-t-il aucun de ces fameux martyrs? D'où vient que l'exagération eccléfiaftique ne nous a pas confervé les noms de cinquante chrétiens livrés à la mort?

Si on examinait avec des yeux critiques ces prétendus maffacres, que la légende impute vaguement à *Dioclétien*, il y aurait prodigieufement à rabattre, ou plutôt on aurait le plus grand mépris pour ces impoftures; & on cefferait de regarder *Dioclétien* comme un perfécuteur.

C'eſt en effet ſous ce prince qu'on place la ridicule aventure du cabaretier *Théodote*, la prétendue légion thébaine immolée ; le petit *Romain* né bègue, qui parle avec une volubilité incroyable, ſitôt que le médecin de l'empereur, devenu bourreau, lui a coupé la langue, & vingt autres aventures pareilles que les vieilles radoteuſes de Cornouailles auraient honte aujourd'hui de débiter à leurs petits enfans.

CHAPITRE XXVIII.

De Conſtantin.

Quel eſt l'homme qui ayant reçu une éducation tolérable puiſſe ignorer ce que c'était que *Conſtantin* ? Il ſe fait reconnaître empereur au fond de l'Angleterre par une petite armée d'étrangers : avait-il plus de droit à l'empire que *Maxence* élu par le ſénat ou par les armées romaines ?

Quelque temps après il vient en Gaule & ramaſſe des ſoldats chrétiens attachés à ſon père; il paſſe les Alpes, groſſiſſant toujours ſon armée ; il attaque ſon rival, qui tombe dans le Tibre au milieu de la bataille. On ne manque pas de dire qu'il y a eu du miracle dans ſa victoire, & qu'on a vu dans les nuées un étendard & une croix céleſte où chacun pouvait lire en lettres grecques : *Tu vaincras par ce ſigne.* Car les Gaulois, les Bretons, les Allobroges, les Inſubriens, qu'il traînait à ſa ſuite, entendaient tous le grec

parfaitement, & DIEU aimait mieux leur parler grec que latin.

Cependant malgré ce beau miracle qu'il fit lui-même divulguer, il ne se fit point encore chrétien ; il se contenta en bon politique de donner liberté de conscience à tout le monde ; & il fit une profession si ouverte du paganisme, qu'il prit le titre de grand-pontife : ainsi il est démontré qu'il ménageait les deux religions ; en quoi il se conduisait très-prudemmment dans les premières années de sa tyrannie. Je me sers ici du mot de tyrannie sans aucun scrupule ; car je ne me suis pas accoutumé à reconnaître pour souverain un homme qui n'a d'autres droits que la force ; & je me sens trop humain pour ne pas appeler tyran un barbare qui a fait assassiner son beau-pere *Maximien-Hercule* à Marseille, sur le prétexte le moins spécieux, & l'empereur *Licinius* son beau-frére à Tessalonique par la plus lâche perfidie.

J'appelle tyran sans doute celui qui fait égorger son fils *Crispus*, étouffer sa femme *Fausta*, & qui souillé de meurtres & de parricides, étalant le faste le plus révoltant, se livrait à tous les plaisirs dans la plus infame mollesse.

Que de lâches flatteurs ecclésiastiques lui prodiguent des éloges, même en avouant ses crimes ; qu'ils voient, s'ils veulent, en lui un grand-homme, un saint, parce qu'il s'est fait plonger trois fois dans une cuve d'eau ; un homme de ma nation & de mon caractère, & qui a servi une souveraine vertueuse, ne s'avilira jamais jusqu'à prononcer le nom de *Constantin* sans horreur.

Zozime rapporte, & cela est bien vraisemblable,

que *Conſtantin* auſſi faible que cruel, mêlant la ſuperſtition aux crimes, comme tant d'autres princes, crut trouver dans le chriſtianiſme l'expiation de ſes forfaits. A la bonne heure que des évêques intéreſſés lui aient fait croire que le Dieu des chrétiens lui pardonnait tout, & lui ſaurait un gré infini de leur avoir donné de l'argent & des honneurs; pour moi, je n'aurais point trouvé de Dieu qui eût reçu en grâce un cœur ſi fourbe & ſi inhumain; il n'appartient qu'à des prêtres de canoniſer l'aſſaſſin d'*Urie* chez les Juifs, & le meurtrier de ſa femme & de ſon fils chez les chrétiens.

Ce caractère de *Conſtantin*, ſon faſte & ſes cruautés, ſont aſſez bien exprimées dans ces deux vers qu'un de ſes malheureux courtiſans nommé *Ablavius* afficha à la porte du palais :

Saturni aurea ſecla quis requirat?
Sunt hæc gemmea, ſed neroniana.

Qui peut regretter le ſiècle d'or de Saturne?
Celui-ci eſt de pierreries, mais il eſt de Néron.

Mais qu'aurait dû dire cet *Ablavius* du zèle charitable des chrétiens, qui, dès qu'ils furent mis par *Conſtantin* en pleine liberté, aſſaſſinèrent *Candidien* fils de l'empereur *Galérius*, un fils de l'empereur *Maximien* âgé de huit ans, ſa fille âgée de ſept, & noyèrent leur mère dans l'Oronte? Ils pourſuivirent long-temps la vieille impératrice *Valerie* veuve de *Galérius*, qui fuyait leur vengeance. Ils l'atteignirent à Theſſalonique, la maſſacrèrent & jetèrent ſon corps dans la mer. C'eſt ainſi qu'ils ſignalèrent leur douceur évangélique; & ils ſe plaignent d'avoir eu des martyrs!

CHAPITRE XXIX.

Des querelles chrétiennes avant Conſtantin & ſous ſon règne.

AVANT, pendant & après *Conſtantin*, la ſecte chrétienne fut toujours diviſée en pluſieurs ſectes, en pluſieurs factions & en pluſieurs ſchiſmes. Il était impoſſible que des gens qui n'avaient aucun ſyſtème ſuivi, qui n'avaient pas même ce petit *Credo* (*a*) ſi fauſſement imputé depuis aux apôtres, différant entr'eux de nation, de langage, & de mœurs, fuſſent réunis dans la même créance.

Saturnin, *Baſilide*, *Carpocrate*, *Euphrate*, *Valentin*, *Cerdon*, *Marcion*, *Harmogène*, *Hermias*, *Juſtin*, *Tertullien*, *Origène*, eurent tous des opinions contraires; & tandis que les magiſtrats romains tâchaient quelquefois de réprimer les chrétiens, on les voyait tous acharnés les uns contre les autres, s'excommunier, s'anathématiſer réciproquement, & ſe combattre

(*a*) Ce *Credo*, ce ſymbole appelé le ſymbole des apôtres, n'eſt pas plus des apôtres que de l'évêque de Londres. Il fut compoſé au cinquième ſiècle par le prêtre *Rufin*. Toute la religion chrétienne a été faite de pièces & de morceaux: c'eſt-là qu'il eſt dit que JESUS, après ſa mort, deſcendit aux enfers. Nous eûmes une grande diſpute du temps d'*Edouard VI*, pour ſavoir s'il était deſcendu en corps & en ame, nous décidâmes que l'ame ſeule de JESUS avait été prêcher en enfer, tandis que ſon corps était dans ſon ſépulcre: comme ſi en effet on avait mis dans un ſépulcre le corps d'un ſupplicié, comme ſi l'uſage n'avait pas été de jeter ces corps à la voierie. Je voudrais bien ſavoir ce que ſon ame ſerait allée faire en enfer. Nous étions bien ſots du temps d'*Edouard VI*.

du fond de leurs cachots ; c'était bien là le plus ſenſible & le plus déplorable effet du fanatiſme.

La fureur de dominer ouvrit une autre ſource de diſcorde : on ſe diſputa ce qu'on appelait une dignité d'évêque, avec le même emportement & les mêmes fraudes qui ſignalèrent depuis les ſchiſmes de quarante anti-papes. On était auſſi jaloux de commander à une petite populace obſcure, que les *Urbains*, les *Jeans*, l'ont été de donner des ordres à des rois.

Novat diſputa la première place chrétienne dans Carthage à *Cyprien* qui fut élu. *Novatien* diſputa l'évêché de Rome à *Corneille* ; chacun d'eux reçut l'impoſition des mains par les évêques de ſon parti. Ils oſaient déjà troubler Rome, & les compilateurs théologiques oſent s'étonner aujourd'hui que *Décius* ait fait punir quelques-uns de ces perturbateurs ! Cependant *Décius*, ſous lequel *Cyprien* fut ſupplicié, ne punit ni *Novatien* ni *Corneille* ; on laiſſa ces rivaux obſcurs ſe déclarer la guerre, comme on laiſſe des chiens ſe battre dans une baſſe-cour, pourvu qu'ils ne mordent pas leurs maîtres.

Du temps de *Conſtantin* il y eut un pareil ſchiſme à Carthage ; deux anti-papes africains, ou anti-évêques, *Cecilien* & *Majorin*, ſe diſputèrent la chaire qui commençait à devenir un objet d'ambition. Il y avait des femmes dans chaque parti. *Donat* ſuccéda à *Majorin* & forma le premier des ſchiſmes ſanglans, qui devaient ſouiller le chriſtianiſme. *Euſèbe* rapporte qu'on ſe battait avec des maſſues, parce que JESUS, dit-on, avait ordonné à *Pierre* de remettre ſon épée dans le fourreau. Dans la ſuite on fut moins ſcrupuleux, les donatiſtes & les cyprianiſtes ſe battirent

avec le fer. Il s'ouvrait dans le même temps une fcène de trois cents ans de carnage pour la querelle d'*Alexandre* & d'*Arius*, d'*Athanafe* & d'*Eufèbe*, pour favoir fi JESUS était précifément de la même fubftance que DIEU, ou d'une fubftance femblable à DIEU.

CHAPITRE XXX.

Arianifme & Athanafianifme.

QUE JESUS ait été femblable à DIEU, ou confubftantiel à DIEU, cela eft également abfurde & impie.

Qu'il y ait trois perfonnes dans une fubftance, cela eft également abfurde.

Qu'il y ait trois Dieux dans un Dieu cela eft également abfurde.

Rien de tout cela n'était un fyftème chrétien, puifque rien de toute cette doctrine ne fe trouve dans aucun évangile, feul fondement reconnu du chriftianifme. Ce ne fut que quand on voulut platonifer qu'on fe perdit dans ces idées chimériques. Plus le chriftianifme s'étendit, plus fes docteurs fe fatiguèrent à le rendre incompréhenfible. Les fubtilités fauvèrent ce que le fond avait de bas & de groffier.

Mais à quoi fervent toutes ces imaginations métaphyfiques ? qu'importe à la fociété humaine, aux mœurs, aux devoirs, qu'il y ait en DIEU une perfonne ou trois ou quatre mille ? en fera-t-on plus homme

de bien pour prononcer des mots qu'on n'entend pas? la religion qui eſt la ſoumiſſion à la Providence, & l'amour de la vertu, a-t-elle donc beſoin de devenir ridicule pour être embraſſée ?

Il y avait déjà long-temps qu'on diſputait ſur la nature du *Logos*, du verbe inconnu, quand *Alexandre* pape d'Alexandrie ſouleva contre lui l'eſprit de plu-ſieurs papes en prêchant que la Trinité était une monade. Au reſte ce nom de pape était donné indiſ-tinctement alors aux évêques & aux prêtres. *Alexandre* était évêque : le prêtre *Arius* ſe mit à la tête des mécontens : il ſe forma deux partis violens, & la queſtion ayant bientôt changé d'objet, comme il arrive ſouvent, *Arius* ſoutint que JESUS avait été créé, & *Alexandre* qu'il avait été engendré.

Cette diſpute creuſe reſſemblait aſſez à celle qui a diviſé depuis Conſtantinople, pour ſavoir ſi la lumière que les moines voyaient à leur nombril, était celle du Thabor, & ſi la lumière du Thabor & de leur nombril était créée ou éternelle.

Il ne fut plus queſtion de trois hypoſtaſes entre les diſputans. Le père & le fils occupèrent les eſprits, & le S^t Eſprit fut négligé.

Alexandre fit excommunier *Arius* par ſon parti. *Euſèbe* évêque de Nicomédie, protecteur d'*Arius*, aſſembla un petit concile où l'on déclara erronée la doctrine qui eſt aujourd'hui l'orthodoxe; la querelle devint violente ; l'évêque *Alexandre*, & le diacre *Athanaſe* qui ſe ſignalait déjà par ſon inflexibilité & par ſes intrigues, remuèrent toute l'Egypte. L'empe-reur *Conſtantin* était deſpotique & dur ; mais il avait du bon ſens ; il ſentit tout le ridicule de la diſpute.

On connaît affez cette fameufe lettre qu'il fit porter par *Ozius* aux chefs des deux factions. *Ces queftions*, dit-il, *ne viennent que de votre oifiveté curieufe ; vous êtes divifés pour un fujet bien mince. Cette conduite eft baffe & puérile, indigne d'hommes fenfés.* La lettre les exhortait à la paix ; mais il ne connaiffait pas encore les théologiens.

Le vieil *Ozius* confeilla l'empereur d'affembler un concile nombreux. *Conftantin*, qui aimait l'éclat & le fafte, convoqua l'affemblée à Nicée. Il y parut comme en triomphe avec la robe impériale, la couronne en tête & couvert de pierreries. *Ozius* y préfida comme le plus ancien des évêques. Les écrivains de la fecte papifte ont prétendu depuis que cet *Ozius* n'avait préfidé qu'au nom du pape de Rome *Sylveftre*. Cet infigne menfonge, qui doit être placé à côté de la donation de *Conftantin*, eft affez confondu par les noms des députés de *Sylveftre*, *Titus* & *Vincent*, chargés de fa procuration. Les papes romains étaient, à la vérité, regardés comme les évêques de la ville impériale, & comme les métropolitains des villes fuburbicaires dans la province de Rome ; mais ils étaient bien loin d'avoir aucune autorité fur les évêques de l'Orient & de l'Afrique.

Le concile, à la plus grande pluralité des voix, dreffa un formulaire, dans lequel le nom de Trinité n'eft pas feulement prononcé. *Nous croyons en un feul* DIEU *& en un feul feigneur* JESUS-CHRIST, *fils unique de* DIEU, *engendré du Père & non fait, confubftantiel au Père :* après ces mots inexplicables on met par furérogation : *Nous croyons auffi au St Efprit ;* fans dire ce que c'eft que ce St Efprit, s'il eft engendré, s'il eft

fait, s'il eſt créé, s'il procède, s'il eſt conſubſtantiel. Enſuite on ajoute *anathème à ceux qui diſent qu'il y a eu un temps où le Fils n'était pas.*

Mais ce qu'il y eut de plus plaiſant au concile de Nicée, ce fut la déciſion ſur quelques livres canoniques. Les pères étaient fort embarraſſés ſur le choix des évangiles & des autres écrits. On prit le parti de les entaſſer tous ſur un autel, & de prier le St Eſprit de jeter à terre tous ceux qui n'étaient pas légitimes. Le St Eſprit ne manqua pas d'exaucer ſur le champ la requête des pères. (*a*) Une centaine de volumes tombèrent d'eux-mêmes ſous l'autel; c'eſt un moyen infaillible de connaître la vérité; & c'eſt ce qui eſt rapporté dans l'appendix des actes de ce concile; c'eſt un des faits de l'hiſtoire eccléſiaſtique des mieux avérés.

Notre ſavant & ſage *Midleton* a découvert une chronique d'Alexandrie, écrite par deux patriarches d'Egypte, dans laquelle il eſt dit que non-ſeulement dix-ſept évêques, mais encore deux mille prêtres, proteſtèrent contre la déciſion du concile.

Les évêques vainqueurs obtinrent de *Conſtantin* qu'il exilât *Arius* & trois ou quatre évêques vaincus; mais enſuite *Athanaſe* ayant été élu évêque d'Alexandrie, & ayant trop abuſé du crédit de ſa place, les évêques & *Arius* exilés furent rappelés, & *Athanaſe* exilé à ſon tour. De deux choſes l'une, ou les deux partis avaient également tort, ou *Conſtantin* était très-injuſte. Le fait eſt que les diſputeurs de ce temps-là étaient des cabaleurs comme ceux de ce temps-ci, &

(*a*) Cela eſt rapporté dans l'appendix des actes du concile, pièce qui a toujours été réputée authentique.

que les princes du quatrième ſiècle reſſemblaient à ceux du nôtre, qui n'entendent rien à la matière, ni eux, ni leurs miniſtres, & qui exilent à tort & à travers. Heureuſement nous avons ôté à nos rois le pouvoir d'exiler ; & ſi nous n'avons pu guérir dans nos prêtres la rage de cabaler, nous avons rendu cette rage inutile.

Il y eut un concile à Tyr, où *Arius* fut réhabilité & *Athanaſe* condamné. *Euſèbe* de Nicomédie allait faire entrer pompeuſement ſon ami *Arius* dans l'égliſe de Conſtantinople ; mais un ſaint catholique nommé *Macaire* pria DIEU avec tant de ferveur & de larmes, de faire mourir *Arius* d'apoplexie, que DIEU, qui eſt bon, l'exauça ; ils diſent que tous les boyaux d'*Arius* lui ſortirent par le fondement, cela eſt difficile. Ces gens-là n'étaient pas anatomiſtes. Mais *St Macaire* ayant oublié de demander la paix de l'Egliſe chrétienne, DIEU ne la donna jamais. *Conſtantin* quelque temps après mourut entre les bras d'un prêtre arien ; apparemment que *St Macaire* avait encore prié DIEU.

CHAPITRE XXXI.

Des enfans de Conſtantin, & de Julien le philoſophe, ſurnommé l'apoſtat par les chrétiens.

LES enfans de *Conſtantin* furent auſſi chrétiens, auſſi ambitieux & auſſi cruels que leur père ; ils étaient trois qui partagèrent l'empire, *Conſtantin II*, *Conſtantius* & *Conſtant*. L'empereur *Conſtantin I* avait

laissé un frère nommé *Jule* & deux neveux, auxquels il avait donné quelques terres. On commença par égorger le père, pour arrondir la part des nouveaux empereurs. Ils furent d'abord unis par le crime & bientôt désunis. *Constant* fit assassiner *Constantin* son frère aîné, & il fut ensuite tué lui-même.

Constantius, demeuré seul maître de l'empire, avait exterminé presque tout le reste de la famille impériale. Ce *Jule* qu'il avait fait mourir, laissait deux enfans, l'un nommé *Gallus*, & l'autre le célèbre *Julien*. On tua *Gallus*, & on épargna *Julien*, parce qu'ayant du goût pour la retraite & pour l'étude, on jugea qu'il ne ferait jamais dangereux.

S'il est quelque chose de vrai dans l'histoire, il est vrai que ces deux premiers empereurs chrétiens, *Constantin* & *Constantius* son fils, furent des monstres de despotisme & de cruauté. Il se peut, comme nous l'avons déjà insinué, que dans le fond de leur cœur ils ne crussent aucun Dieu, & que se moquant également des superstitions païennes & du fanatisme chrétien, ils se persuadassent malheureusement que la Divinité n'existe pas, parce que ni *Jupiter* le crétois, ni *Hercule* le thébain, ni JESUS le juif ne sont des dieux.

Il est possible aussi que des tyrans qui joignent presque toujours la lâcheté à la barbarie, ayant été séduits & encouragés au crime, par la croyance où étaient alors tous les chrétiens sans exception, que trois immersions dans une cuve d'eau avant la mort, effaçaient tous les forfaits & tenaient lieu de toutes les vertus. Cette malheureuse croyance a été plus funeste au genre-humain que les passions les plus noires.

Quoi qu'il en soit, *Constantius* se déclara orthodoxe,

c'eſt-à-dire arien; car l'arianiſme prévalait alors dans tout l'Orient contre la ſecte d'*Athanaſe;* & les ariens, auparavant perſécutés, étaient dans ce temps-là perſécuteurs.

Athanaſe fut condamné dans un concile de Sardique, dans un autre tenu dans la ville d'Arles, dans un troiſième tenu à Milan; il parcourait tout l'empire romain, tantôt ſuivi de ſes partiſans, tantôt exilé, tantôt rappelé. Le trouble était dans toutes les villes pour ce ſeul mot *conſubſtantiel.* C'était un fléau que jamais on n'avait connu juſque-là dans l'hiſtoire du monde. L'ancienne religion de l'empire, qui ſubſiſtait encore avec quelque ſplendeur, tirait de toutes ces diviſions un grand avantage contre le chriſtianiſme.

Cependant *Julien*, dont *Conſtantius* avait aſſaſſiné le frère & toute la famille, fut obligé d'embraſſer à l'extérieur le chriſtianiſme, comme notre reine *Eliſabeth* fut quelque temps forcée de diſſimuler ſa religion ſous le règne tyrannique de notre infame *Marie*, & comme en France *Charles IX* força le grand *Henri IV* d'aller à la meſſe après la St Barthélemi. *Julien* était ſtoïcien, de cette ſecte enſemble philoſophique & religieuſe, qui produiſit tant de grands-hommes, & qui n'en eut jamais un méchant; ſecte plus divine qu'humaine, dans laquelle on voit la ſévérité des brachmanes & de quelques moines, ſans qu'elle en eût la ſuperſtition; la ſecte enfin des *Catons*, des *Marc-Aurèle* & des *Epictète.*

Ce fut une choſe honteuſe & déplorable que ce grand-homme ſe vît réduit à cacher tous ſes talens ſous *Conſtantius*, comme le premier des *Brutus* ſous *Tarquin*. Il feignit d'être chrétien & preſqu'imbécille

pour fauver fa vie. Il fut même forcé d'embraffer quelque temps la vie monaftique. Enfin *Conftantius*, qui n'avait point d'enfans, déclara *Julien* céfar ; mais il l'envoya dans les Gaules comme dans une efpèce d'exil ; il y était prefque fans troupes & fans argent, environné de furveillans & prefque fans autorité.

Différens peuples de la Germanie paffaient fouvent le Rhin & venaient ravager les Gaules, comme ils avaient fait avant *Céfar*, & comme ils firent fouvent depuis, jufqu'à ce qu'enfin ils les envahirent, & que la feule petite nation des Francs fubjugua fans peine toutes ces provinces.

Julien forma des troupes, les difciplina, s'en fit aimer ; il les conduifit jufqu'à Strasbourg, paffa le Rhin fur un pont de bateaux, & à la tête d'une armée très-faible en nombre, mais animée de fon courage, il défit une multitude prodigieufe de barbares, prit leur chef prifonnier, les pourfuivit jufqu'à la forêt Hercinienne, fe fit rendre tous les captifs romains & gaulois, toutes les dépouilles qu'avaient pris les barbares, & leur impofa des tributs.

A cette conduite de *Céfar*, il joignit les vertus de *Titus* & de *Trajan*, fefant venir de tout côté du blé pour nourrir les peuples dans des campagnes dévaftées, fefant défricher ces campagnes, rebâtiffant les villes, encourageant la population, les arts & les talens par des priviléges, s'oubliant lui-même & travaillant jour & nuit au bonheur des hommes.

Conftantius pour récompenfe voulut lui ôter les Gaules où il était trop aimé ; il lui demanda d'abord deux légions que lui-même avait formées. L'armée indignée s'y oppofa ; elle proclama *Julien* empereur

malgré

malgré lui. La terre fut alors délivrée de *Conſtantius* lorſqu'il allait marcher contre les Perſes.

Julien le ſtoïcien, ſi ſottement nommé l'apoſtat par des prêtres, fut reconnu unanimement empereur par tous les peuples de l'Orient & de l'Occident.

La force de la vérité eſt telle que les hiſtoriens chrétiens ſont obligés d'avouer qu'il vécut ſur le trône, comme il avait fait dans les Gaules. Jamais ſa philoſophie ne ſe démentit. Il commença par réformer dans le palais de Conſtantinople le luxe de *Conſtantin* & de *Conſtantius*. Les empereurs, à leur couronnement, recevaient de peſantes couronnes d'or de toutes les villes; il réduiſit preſqu'à rien ces préſens onéreux. La frugale ſimplicité du philoſophe n'ôta rien à la majeſté & à la juſtice du ſouverain. Tous les abus & tous les brigandages de la cour furent réformés; mais il n'y eut que deux concuſſionnaires publics d'exécutés à mort.

Il renonça, il eſt vrai, à ſon baptême, mais il ne renonça jamais à la vertu. On lui reproche de la ſuperſtition, donc au moins par ce reproche on avoue qu'il avait de la religion. Pourquoi n'aurait-il pas choiſi celle de l'empire romain? pourquoi aurait-il été coupable de ſe conformer à celle des *Scipions* & des *Céſars* plutôt qu'à celle des *Grégoire* de Nazianze & des *Théodoret*? Le paganiſme & le chriſtianiſme partageaient l'empire. Il donna la préférence à la ſecte de ſes pères; & il avait grande raiſon en politique, puiſque ſous l'ancienne religion Rome avait triomphé de la moitié de la terre, & que ſous la nouvelle tout tombait en décadence.

Loin de perſécuter les chrétiens, il voulut apaiſer

leurs indignes querelles. Je ne veux pour preuve que sa cinquante-deuxième lettre. ,, Sous mon prédécesseur ,, plusieurs chrétiens ont été chassés, emprisonnés, ,, persécutés ; on a égorgé une grande multitude de ,, ceux qu'on nomme hérétiques à Samozate en Paphla- ,, gonie, en Bithinie, en Galatie, en plusieurs autres ,, provinces ; on a pillé, on a ruiné des villes. Sous ,, mon règne, au contraire, les bannis ont été rappelés, ,, les biens confisqués ont été rendus. Cependant ils ,, sont venus à ce point de fureur qu'ils se plaignent ,, de ce qu'il ne leur est plus permis d'être cruels & ,, de se tyranniser les uns les autres. ,,

Cette seule lettre ne suffirait-elle pas pour confondre les calomnies dont les prêtres chrétiens l'accablèrent?

Il y avait dans Alexandrie un évêque nommé *George*, le plus séditieux & le plus emporté des chrétiens ; il se fesait suivre par des satellites ; il battait les païens de ses mains ; il démolissait leurs temples. Le peuple d'Alexandrie le tua. Voici comment *Julien* parle aux Alexandrins dans son épître dixième.

,, Quoi ! au lieu de me réserver connaissance de ,, vos outrages, vous vous êtes laissés emporter à la ,, colère, vous vous êtes livrés aux mêmes excès que ,, vous reprochez à vos ennemis ! *George* méritait ,, d'être traité ainsi, mais ce n'était pas à vous d'être ,, ses exécuteurs. Vous avez des lois, il fallait ,, demander justice, &c. ,,

Je ne prétends point répéter ici & réfuter tout ce qui est écrit dans l'histoire ecclésiastique, que l'esprit de parti & de faction ont toujours dictée. Je passe à la mort de *Julien*, qui vécut trop peu pour la gloire & pour le bonheur de l'empire. Il fut tué au milieu de

ses victoires contre les Perses, après avoir passé le Tigre & l'Euphrate, à l'âge de trente & un ans, & mourut comme il avait vécu, avec la résignation d'un stoïcien, remerciant l'être des êtres, qui allait rejoindre son ame à l'ame universelle & divine.

On est saisi d'indignation quand on lit dans *Grégoire* de Nazianze & dans *Théodoret*, que *Julien* jeta tout son sang vers le ciel en disant : *Galiléen, tu as vaincu.* Quelle misère! quelle absurdité! *Julien* combattait-il contre JESUS? & JESUS était-il le Dieu des Perses?

On ne peut lire sans horreur les discours que le fougueux *Grégoire* de Nazianze prononça contre lui après sa mort. Il est vrai que si *Julien* avait vécu, le christianisme courait risque d'être aboli. Certainement *Julien* était un plus grand homme que *Mahomet*, qui a détruit la secte chrétienne dans toute l'Asie & dans toute l'Afrique; mais tout cède à la destinée; & un Arabe sans lettres a écrasé la secte d'un Juif sans lettres; ce qu'un grand empereur & un philosophe n'a pu faire. Mais c'est que *Mahomet* vécut assez & *Julien* trop peu.

Les christicoles ont osé dire que *Julien* n'avait vécu que trente & un ans, en punition de son impiété; & ils ne songent pas que leur prétendu Dieu n'a pas vécu davantage.

CHAPITRE XXXII.

Confidérations fur Julien.

JULIEN ftoïcien de pratique, & d'une vertu fupérieure à celle de fa fecte même, était platonicien de théorie : fon efprit fublime avait embraffé la fublime idée de *Platon*, prife des anciens Chaldéens, que DIEU exiftant de tout éternité avait créé des êtres de toute éternité. Ce DIEU immuable, pur, immortel, ne put former que des êtres femblables à lui, des images de fa fplendeur auxquels il ordonna de créer les fubftances mortelles; ainfi DIEU fit les dieux, & les dieux firent les hommes.

Ce magnifique fyftème n'était pas prouvé; mais une telle imagination vaut fans doute mieux qu'un jardin dans lequel on a établi les fources du Nil & de l'Euphrate, qui font à huit cents grandes lieues l'une de l'autre; un arbre qui donne la connaiffance du bien & du mal; une femme tirée de la côte d'un homme; un ferpent qui parle, un chérubin qui garde la porte, & toutes les dégoutantes rêveries dont la groffièreté juive a farci cette fable empruntée des Phéniciens. Auffi faut-il voir dans *Cyrille* avec quelle éloquence *Julien* confondit ces abfurdités. *Cyrille* eut affez d'orgueil pour rapporter les raifons de *Julien*, & pour croire lui répondre.

Julien daigne faire voir combien il répugne à la nature de DIEU d'avoir mis dans le jardin d'Eden des fruits qui donnaient la connaiffance du bien & du

mal, & d'avoir défendu d'en manger. Il fallait au contraire, comme nous l'avons déjà remarqué, recommander à l'homme de ſe nourrir de ce fruit néceſſaire. La diſtinction du bien & du mal, du juſte & de l'injuſte, était le lait dont DIEU devait nourrir des créatures ſorties de ſes mains, Il aurait mieux valu leur crever les deux yeux que leur boucher l'entendement.

Si le rédacteur de ce roman aſiatique de la Gèneſe avait eu la moindre étincelle d'eſprit, il aurait ſuppoſé deux arbres dans le paradis; les fruits de l'un nourriſſaient l'ame & feſaient connaître & aimer la juſtice; les fruits de l'autre enflammaient le cœur de paſſions funeſtes: l'homme négligea l'arbre de la ſcience, & s'attacha à celui de la cupidité.

Voilà du moins une allégorie juſte, une image ſenſible du fréquent abus que les hommes font de leur raiſon. Je m'étonne que *Julien* ne l'ait pas propoſée; mais il dédaignait trop ce livre pour deſcendre à le corriger.

C'eſt avec très-grande raiſon que *Julien* mépriſe ce fameux décalogue que les Juifs regardaient comme un code divin. C'était en effet une plaiſante légiſlation en comparaiſon des lois romaines, de défendre le vol, l'adultère & l'homicide. Chez quel peuple barbare la nature n'a-t-elle pas dicté ces lois avec beaucoup plus d'étendue? Quelle pitié de faire deſcendre DIEU au milieu des éclairs & des tonnerres ſur une petite montagne pelée, pour enſeigner qu'il ne faut pas être voleur! encore peut-on dire que ce n'était pas ce Dieu qui avait ordonné de voler les Egyptiens, & qui leur propoſait l'uſure avec les étrangers comme leur plus

digne récompense, & qui avait récompensé le voleur *Jacob;* que ce n'était pas, dis-je, à ce Dieu de défendre le larcin.

C'est avec beaucoup de sagacité que ce digne empereur détruit les prétendues prophéties juives, sur lesquelles les christicoles appuyaient leurs rêveries, & la verge de Juda qui ne manquerait point entre les jambes, & la fille ou la femme qui fera un enfant, & surtout ces paroles attribuées à *Moïse*, lesquelles regardent *Josué*, & qu'on applique si mal-à-propos à JESUS : DIEU *vous suscitera un prophète semblable à moi.* Certainement un prophète semblable à *Moïse*, ne veut pas dire DIEU & fils de DIEU. Rien n'est si palpable, rien n'est si fort à la portée des esprits les plus grossiers.

Mais *Julien* croyait ou feignait de croire par politique, aux divinations, aux augures, à l'efficacité des sacrifices : car enfin les peuples n'étaient pas philosophes ; il fallait opter entre la démence des christicoles & celle des païens.

Je pense que si ce grand-homme eût vécu, il eût avec le temps dégagé la religion des superstitions les plus grossières, & qu'il eût accoutumé les Romains à reconnaître un Dieu formateur des dieux des hommes, & à lui adresser tous les hommages.

Mais *Cyrille* & *Grégoire* & les autres prêtres chrétiens profitèrent de la nécessité où il semblait être de professer publiquement la religion païenne, pour le décrier chez les fanatiques. Les ariens & les athanasiens se réunirent contre lui ; & le plus grand homme qui peut-être ait jamais été, devint inutile au monde.

CHAPITRE XXXIII.

Des chrétiens jusqu'à Théodose.

APRÈS la mort de *Julien*, les ariens & les athanasiens, dont il avait réprimé la fureur, recommencèrent à troubler tout l'empire. Les évêques des deux partis ne furent plus que des chefs de séditieux. Des moines fanatiques sortirent des déserts de la Thébaïde pour souffler le feu de la discorde, ne parlant que de miracles extravagans tels qu'on les trouve dans l'histoire des papas du désert; insultant les empereurs & montrant de loin ce que devaient être un jour des moines.

Il y eut un empereur sage, qui pour éteindre s'il se pouvait toutes ces querelles, donna une liberté entière de conscience, & la prit pour lui-même; ce fut *Valentinien I.* De son temps toutes les sectes vécurent au moins quelques années dans une paix extérieure, se bornant à s'anathématiser sans s'égorger; païens, juifs, athanasiens, ariens, macédoniens, donatistes, cyprianistes, manichéens, apollinaristes, tous furent étonnés de leur tranquillité. *Valentinien* apprit à tous ceux qui sont nés pour gouverner, que si deux sectes dechirent un Etat, trente sectes tolérées laissent l'Etat en repos.

Théodose ne pensa pas ainsi, & fut sur le point de tout perdre; il fut le premier qui prit parti pour les athanasiens; & il fit renaître la discorde par son

intolérance. Il perſécuta les païens & les aliéna. Il ſe crut alors obligé de donner lâchement des provinces entières aux Goths ſur la rive droite du Danube; & par cette malheureuſe précaution, priſe contre ſes peuples, il prépara la chute de l'empire romain.

Les évêques, à l'imitation de l'empereur, s'abandonnèrent à la fureur de la perſécution. Il y avait un tyran qui ayant détrôné & aſſaſſiné un collégue de *Théodoſe*, nommé *Gratien*, s'était rendu maître de l'Angleterre, des Gaules & de l'Eſpagne. Je ne ſais quel *Priſcillien* en Eſpagne, ayant dogmatiſé comme tant d'autres, & ayant dit que les ames étaient des émanations de DIEU, quelques évêques eſpagnols, qui ne ſavaient pas plus que *Priſcillien* d'où venaient les ames, le déférèrent lui & ſes principaux ſectateurs au tyran *Maxime*. Ce monſtre, pour faire ſa cour aux évêques dont il avait beſoin pour ſe maintenir dans ſon uſurpation, fit condamner à mort *Priſcillien* & ſept de ſes partiſans. Un évêque nommé *Itace* fut aſſez barbare pour leur faire donner la queſtion en ſa préſence. Le peuple toujours ſot & toujours cruel, quand on lâche la bride à ſa ſuperſtition, aſſomma dans Bordeaux à coups de pierres une femme de qualité qu'on diſait être priſcillianiſte.

Ce jugement de *Priſcillien* eſt plus avéré que celui de tous les martyrs, dont les chrétiens avaient fait tant de bruit ſous les premiers empereurs. Les malheureux croyaient plaire à DIEU, en ſe ſouillant des crimes dont ils s'étaient plaints. Les chrétiens, depuis ce temps, furent comme des chiens qu'on avait mis en curée; ils furent avides de carnage, non pas en défendant l'empire qu'ils laiſſèrent envahir par vingt

nations barbares, mais en perſécutant tantôt les ſectateurs de l'antique religion romaine & tantôt leurs frères qui ne penſaient pas comme eux.

Y a-t-il rien de plus horrible & de plus lâche que l'action des prêtres de l'évêque *Cyrille*, que les chrétiens appellent *St Cyrille* ? Il y avait dans Alexandrie une fille célèbre par ſa beauté & par ſon eſprit; ſon nom était *Hypatie;* élevée par le philoſophe *Théon* ſon père, elle occupa la chaire qu'avait eu ſon père & fut applaudie pour ſa ſcience autant qu'honorée pour ſes mœurs; mais elle était païenne. Les dogues tonſurés de *Cyrille*, ſuivis d'une troupe de fanatiques, l'allèrent ſaiſir dans la chaire où elle dictait ſes leçons, la traînèrent par les cheveux, la lapidèrent & la brulèrent, ſans que *Cyrille* le ſaint leur fît la plus légère réprimande, & ſans que le dévot *Théodoſe*, ſouillé du ſang des peuples de Theſſalonique, (*a*) condamnât cet excès d'inhumanité.

(*a*) Rien ne caractériſe mieux les prêtres du chriſtianiſme que les louanges prodiguées par eux ſi long-temps à *Théodoſe* & à *Conſtantin*. Il eſt certain que *Theodoſe* était un des plus méchans hommes qui euſſent gouverné l'empire romain; puiſqu'après avoir promis une amniſtie entière pendant ſix mois aux citoyens de Theſſalonique, ce cantabre auſſi perſide que cruel invita ces citoyens à des jeux publics, dans leſquels il fit égorger hommes, femmes, enſans, ſans qu'il en réchappât un ſeul. Peut-on n'être pas ſaiſi de la plus violente indignation contre les panégyriſtes de ce barbare qui s'extaſient ſur ſa pénitence! Il ſut vraiment, diſent-ils, pluſieurs mois ſans entendre la meſſe. N'eſt-ce pas inſulter à l'humanité entière que d'oſer parler d'une telle ſatiſfaction! ſi les auteurs des maſſacres d'Irlande avaient paſſé ſix mois ſans entendre la meſſe, auraient-ils bien expié leurs crimes? En eſt-on quitte pour ne point aſſiſter à une cérémonie auſſi idolâtre que ridicule, lorſqu'on eſt ſouillé du ſang de ſa patrie?

Quant à *Conſtantin*, je ſuis de l'avis du conſul *Ablavius*, qui déclara que *Conſtantin* était un *Néron*.

CHAPITRE XXXIV.

Des sectes & des malheurs des chrétiens jusqu'à l'établissement du mahométisme.

LES disputes, les anathèmes, les persécutions ne cessèrent d'inonder l'Eglise chrétienne. Ce n'était pas assez d'avoir uni dans JESUS la nature divine avec la nature humaine. On s'avisa d'agiter la question si *Marie* était mère de DIEU. Ce titre de mère de DIEU parut un blasphème à *Nestorius* évêque de Constantinople. Son sentiment était le plus probable : mais comme il avait été persécuteur, il trouva des évêques qui le persécutèrent. On le chassa de son siége au concile d'Ephèse ; mais aussi trente évêques de ce même concile déposèrent ce *St Cyrille* l'ennemi mortel de *Nestorius*, & tout l'Orient fut partagé.

Ce n'était pas assez ; il fallut savoir précisément si ce JESUS avait eu deux natures, deux personnes, deux ames, deux volontés ; si quand il fesait les fonctions animales de l'homme, la partie divine s'en mêlait ou ne s'en mêlait pas. Toutes ces questions ne méritaient d'être traitées que par *Rabelais* ou par notre cher doyen *Swift* ou par *Punch*. Cela fit trois partis dans l'empire, par le fanatisme d'un *Eutichès*, misérable moine ennemi de *Nestorius* & combattu par d'autres moines. On voyait dans toutes ces disputes, monastères opposés à monastères, dévotes à dévotes,

eunuques à eunuques, conciles à conciles, & souvent empereurs à empereurs.

Pendant que les descendans des *Camilles*, des *Brutus*, des *Scipions*, des *Catons*, mêlés aux Grecs & aux barbares, barbotaient ainsi dans la fange de la théologie, & que l'esprit de vertige était répandu sur la face de l'empire romain, des brigands du Nord qui ne savaient que combattre, vinrent démembrer ce grand colosse devenu faible & ridicule.

Quand ils eurent vaincu, il fallut gouverner des peuples fanatiques; il fallut prendre leur religion & mener ces bêtes de somme par les licous qu'elles s'étaient faits elles-mêmes.

Les évêques de chaque secte tâchèrent de séduire leurs vainqueurs ; ainsi les princes ostrogoths, visigoths & bourguignons se firent ariens ; les princes francs furent athanasiens.

L'empire romain d'Occident détruit, fut partagé en provinces ruisselantes de sang, qui continuèrent à s'anathématiser avec une sainteté réciproque. Il y eut autant de confusion & une abjection aussi misérable dans la religion que dans l'empire.

Les méprisables empereurs de Constantinople affectèrent de prétendre toujours sur l'Italie, & sur les autres provinces qu'ils n'avaient plus, les droits qu'ils croyaient avoir. Mais au septième siècle, il s'éleva une religion nouvelle qui ruina bientôt les sectes chrétiennes dans l'Asie, dans l'Afrique & dans une grande partie de l'Europe.

Le mahométisme était sans doute plus sensé que le christianisme. On n'y adorait point un juif en abhorrant les Juifs; on n'y appelait point une juive

mère de DIEU ; on n'y tombait point dans le blafphème extravagant de dire que trois Dieux font un Dieu ; enfin on n'y mangeait pas ce Dieu qu'on adorait, & on n'allait pas rendre à la felle fon Créateur. Croire un feul DIEU tout-puiffant, était le feul dogme; & fi on n'y avait pas ajouté que *Mahomet* eft fon prophète, c'eût été une religion auffi pure, auffi belle que celle des lettrés chinois. C'était le fimple théifme, la religion naturelle, & par conféquent la feule véritable. Mais on peut dire que les mufulmans étaient en quelque forte excufables d'appeler *Mahomet* l'organe de DIEU, puifqu'en effet il avait enfeigné aux Arabes qu'il n'y a qu'un DIEU.

Les mufulmans par les armes & par la parole firent taire le chriftianifme jufqu'aux portes de Conftantinople, & les chrétiens referrés dans quelques provinces d'Occident continuèrent à difputer & à fe déchirer.

CHAPITRE XXXV.

Difcours fommaire des ufurpations papales. (a)

CE fut un état bien déplorable que celui où l'inondation des barbares réduifit l'Europe. Il n'y eut que le temps de *Théodoric* & de *Charlemagne* qui fut fignalé par quelques bonnes lois ; encore *Charlemagne*, moitié

(a) Milord ne parle pas de la tyrannie des papes. *Grégoire* furtout, furnommé *le grand*, brûla tous les auteurs latins qu'il put trouver. Il y a encore de lui une lettre à un évêque de Cagliari, dans laquelle il lui dit : *Je veux qu'on force tous les païens de la Sardaigne à fe convertir.*

franc, moitié germain, exerça des barbaries dont aucun fouverain n'oferait fe fouiller aujourd'hui. Il n'y a que de lâches écrivains de la fecte romaine qui puiffent louer ce prince d'avoir égorgé la moitié des Saxons pour convertir l'autre.

Les évêques de Rome, dans la décadence de la famille de *Charlemagne*, commencèrent à tenter de s'attribuer un pouvoir fouverain & de reffembler aux califes qui réuniffaient les droits du trône & de l'autel. Les divifions des princes & l'ignorance des peuples favorifèrent bientôt leur entreprife. L'évêque de Rome *Grégoire VII*, fut celui qui étala ces deffeins audacieux avec le plus d'infolence. Heureufement pour nous, *Guillaume* de Normandie qui avait ufurpé notre trône, ne diftinguant plus la gloire de notre nation de la fienne propre, réprima l'infolence de *Grégoire VII*, & empêcha quelque temps que nous ne payaffions le denier de *St Pierre*, que nous avions donné d'abord comme une aumône, & que les évêques de Rome exigeaient comme un tribut.

Tous nos rois n'eurent pas la même fermeté; & lorfque les papes, fi peu puiffans par leur petit territoire, devinrent les maîtres de l'Europe par les croifades & par les moines, lorfqu'ils eurent dépofé tant d'empereurs & de rois, & qu'ils eurent fait de la religion une arme terrible qui perçait tous les fouverains, notre île vit le miférable roi *Jean fans terre*, fe déclarer à genoux vaffal du pape, faire ferment de fidélité aux pieds du légat *Pandolphe*, s'obliger lui & fes fucceffeurs à payer aux evêques de Rome un tribut annuel de mille marcs; (*b*) ce qui fefait prefque

(*b*) Le légat foula à fes pieds l'argent avant de l'emporter.

le revenu de la couronne. Comme un de mes ancêtres eut le malheur de ſigner ce traité, le plus infame des traités, je dois en parler avec plus d'horreur qu'un autre ; c'eſt une amende honorable que je dois à la dignité de la nature humaine avilie.

CHAPITRE XXXVI.

De l'excès épouvantable des perſécutions chrétiennes.

Il ne faut pas croire que les nouveaux dogmes inventés chaque jour, ne contribuaſſent beaucoup à fortifier les uſurpations des papes. Le *hocus pocus*, (*a*) ou la transſubſtantiation, dont le nom ſeul eſt ridicule, s'établit peu à peu, après avoir été inconnu aux premiers ſiècles du chriſtianiſme. On peut ſe figurer quelle vénération s'attirait un prêtre, un moine qui ſeſait un Dieu avec quatre paroles, & non-ſeulement un Dieu, mais autant de Dieux qu'il voulait : avec quel reſpect voiſin de l'adoration, ne devait-on pas regarder celui qui s'était rendu le maître abſolu de tous ces ſeſeurs de Dieux ? Il était le ſouverain des prêtres, il l'était des rois. Il était Dieu lui-même ; & à Rome encore, quand le pape officie, on dit le *vénérable* porte le *vénérable*.

Cependant au milieu de cette fange dans laquelle

(*a*) Nous appelons *hocus pocus* un tour de gobelets, un tour de gibecière, un eſcamotage de charlatan. Ce ſont deux mots latins abrégés, ou plutôt eſtropiés, d'après ces paroles de la meſſe latine *hoc eſt corpus meum*.

l'efpèce humaine était plongée en Europe, il s'éleva toujours des hommes qui proteftèrent contre ces nouveautés : ils favaient que dans les premiers fiècles de l'Eglife, on n'avait jamais prétendu changer du pain en Dieu dans le fouper du Seigneur, que la cène faite par JESUS avait été un agneau cuit avec des laitues, que cela ne reffemblait nullement à la communion de la meffe, que les premiers chrétiens avaient eu les images en horreur, que même encore fous *Charlemagne*, le fameux concile de Francfort les avait profcrites.

Plufieurs autres articles les révoltaient; ils ofaient même douter quelquefois que le pape, tout Dieu qu'il était, pût de droit divin dépofer un roi, pour avoir époufé fa commère ou fa parente au feptième degré. Ils rejetaient donc fecrétement quelques points de la créance chrétienne, & ils en admettaient d'autres non moins abfurdes; femblables aux animaux, qu'on prétendit autrefois être formés du limon du Nil, & qui avaient la vie dans une partie de leur corps tandis que l'autre n'était encore que de la boue.

Mais quand ils voulurent parler, comment furent-ils traités ? On avait dans l'Orient employé dix fiècles de perfécutions, à exterminer les manichéens; & fous la régence d'une impératrice *Théodora* dévote & barbare, (*b*) on en avait fait périr plus de cent mille

(*b*) Eft-il poffible que cette horrible profcription, cette S[t] Barthelemi anticipée foit fi peu connue ! elle s'eft perdue dans la foule. Cependant *Fleuri* n'omet pas cette horreur dans fon livre quarante-huitième fous l'année 850; il en parle comme d'un événement très-ordinaire. *Bayle*, à l'article PAULICIENS, aurait bien dû en faire quelque mention ; d'autant plus que les Pauliciens, echappes à ce maffacre, fe joignirent aux mufulmans, & les aidèrent à detruire ce

dans les ſupplices. Les Occidentaux entendant confuſément parler de ces boucheries, s'accoutumèrent à nommer manichéens tous ceux qui combattaient quelques dogmes de l'Egliſe papiſte, & à les pourſuivre avec la même barbarie. C'eſt ainſi qu'un *Robert* de France fit brûler à ſes yeux le confeſſeur de ſa femme & pluſieurs prêtres.

Quand les Vaudois & les Albigeois parurent, on les appela manichéens, pour les rendre plus odieux.

Qui ne connaît les cruautés horribles exercées dans les provinces méridionales de France, contre ces malheureux dont le crime était de nier qu'on pût faire Dieu avec des paroles?

Lorſqu'enſuite les diſciples de notre *Wiclef*, de *Jean Hus*, & enfin ceux de *Luther* & de *Zuingle*, voulurent ſecouer le joug papal, on ſait que l'Europe preſque entière fut bientôt partagée en deux eſpèces, l'une de bourreaux & l'autre de ſuppliciés. Les réformés firent enſuite ce qu'avaient fait les chrétiens des quatrième & cinquième ſiècles; après avoir été perſécutés, ils devinrent perſécuteurs à leur tour. Si on voulait compter les guerres civiles que les diſputes ſur le chriſtianiſme ont excitées, on verrait qu'il y en a plus de cent. Notre Grande-Bretagne a été ſaccagée: les maſſacres d'Irlande ſont comparables à ceux de la St Barthelemi; & je ne ſais s'il y eut plus d'abominations commiſes, plus de ſang répandu en

déteſtable empire d'Orient, qui ſavait proſcrire & qui ne ſavait plus combattre. Mais ce qui met le comble à l'atrocité chrétienne, c'eſt que cette furie de *Théodora* fut déclarée ſainte, & qu'on a long-temps célébré ſa fête dans l'Egliſe grecque.

France

France qu'en Irlande. La femme de *Sir Henri Spotvood*, (*c*) fœur de ma bifaïeule, fut égorgée avec deux de fes filles. Ainfi dans cet examen j'ai toujours à venger le genre-humain & moi-même.

Que dirai-je du tribunal de l'inquifition qui fubfifte encore ? Les facrifices de fang humain qu'on reproche aux anciennes nations, ont été plus rares que ceux dont les Efpagnols & les Portugais fe font fouillés dans leurs actes de foi.

Eft-il quelqu'un maintenant qui veuille comparer ce long amas de deftruction & de carnage au martyre de *Ste Potamienne*, de *Ste Barbe*, de *St Pionius*, & de *St Euftache*? Nous avons nagé dans le fang comme des tigres acharnés pendant des fiecles, & nous ofons flétrir les *Trajans* & les *Antonins* du nom de perfécuteurs.

Il m'eft arrivé quelquefois de repréfenter à des prêtres

(c) Milord *Bolingbroke* a bien raifon de comparer les maffacres d'Irlande à ceux de la St Barthelemi en France : je crois même que le nombre des affaffinats irlandais furpaffa celui des affaffinats français.

Il fut prouvé juridiquement par *Henri Shawpart*, *James Shaw* & autres, que les confeffeurs des catholiques leur avaient dénoncé l'excommunication & la damnation éternelle, s'ils ne tuaient pas tous les proteftans avec les femmes & les enfans qu'ils pourraient mettre à mort; & que les mêmes confeffeurs leur enjoignirent de ne pas épargner le bétail appartenant aux Anglais, afin de mieux reffembler au faint peuple juif, quand DIEU lui livra Jérico.

On trouva dans la poche du lord *Mackguire*, lorfqu'il fut pris, une bulle du pape *Urbain VIII* du 25 mai 1643, laquelle promettait aux Irlandais la rémiffion de tous les crimes & les relevait de tous leurs vœux, excepté de celui de chafteté.

Le chancelier *Clarendon* & le chevalier *Temple* difent que depuis l'automne de 1641 jufqu'à l'été de 1643, il y eut cent cinquante mille proteftans d'affaffinés, & qu'on n'épargna ni les enfans, ni les femmes. Un irlandais nommé *Brook*, zélé pour fon pays, prétend qu'on n'en égorgea que quarante mille. Prenons un terme moyen, nous aurons quatre vingt-quinze mille victimes en vingt & un mois.

l'énormité de toutes ces désolations dont nos aïeux ont été les victimes; ils me répondaient froidement que c'était un bon arbre qui avait produit de mauvais fruits : je leur disais que c'est un blasphème de prétendre qu'un arbre qui avait porté tant & de si horribles poisons, a été planté des mains de DIEU même. En vérité il n'y a point de prêtre qui ne doive baisser les yeux & rougir devant un honnête homme.

CHAPITRE XXXVII.

Excès de l'Eglise romaine.

CE n'est que dans l'Eglise romaine incorporée avec la férocité des descendans des Huns, des Goths & des Vandales, qu'on voit cette série continue de scandales & de barbaries inconnues chez tous les prêtres des autres religions du monde.

Les prêtres ont par-tout abusé parce qu'ils sont hommes. Il fut même & il est encore chez les brames des fripons & des scélérats, quoique cette ancienne secte soit sans contredit la plus honnête de toutes. L'Eglise romaine l'a emporté en crimes sur toutes les sectes du monde, parce qu'elle a eu des richesses & du pouvoir.

Elle l'a emporté en débauches obscènes, parce que pour mieux gouverner les hommes elle s'est interdit le mariage, qui est le plus grand frein à l'impudicité *vulgivague* & à la pédérastie.

Je m'en tiens à ce que j'ai vu de mes yeux, & à ce qui s'eſt paſſé peu d'années avant ma naiſſance. Y eut-il jamais un brigand qui reſpectât moins la foi publique, le ſang des hommes & l'honneur des femmes que ce *Bernard Van-gallen* évêque de Munſter, qui ſe fesait ſoudoyer tantôt par les Hollandais contre ſes voiſins, tantôt par *Louis XIV* contre les Hollandais? il s'enivra de vin & de ſang toute ſa vie. Il paſſait du lit de ſes concubines aux champs du meurtre, comme une bête en rut & carnaſſière. Le ſot peuple cependant ſe mettait à genoux devant lui, & recevait humblement ſa bénédiction.

J'ai vu un de ſes bâtards qui, malgré ſa naiſſance, trouva le moyen d'être chanoine d'une collégiale; il était plus méchant que ſon père & beaucoup plus diſſolu : je ſais qu'il aſſaſſina une de ſes maîtreſſes.

Je demande s'il n'eſt pas probable que l'évêque marié à une allemande femme de bien, & ſon fils né en légitime mariage & bien élevé, auraient mené l'un & l'autre une vie moins abominable. Je demande s'il y a quelque choſe au monde plus capable de modérer nos fureurs que les regards d'une épouſe & d'une mère reſpectée, ſi les devoirs d'un père de famille n'ont pas étouffé mille crimes dans leur germe.

Combien d'aſſaſſinats commis par des prêtres n'ai-je pas vu en Italie il n'y a pas quarante ans? je n'exagère point; il y avait peu de jours où un prêtre corſe n'allât, après avoir dit la meſſe, arquebuſer ſon ennemi ou ſon rival derrière un buiſſon; & quand l'aſſaſſiné reſpirait encore, le prêtre lui offrait de le confeſſer & de lui donner l'abſolution. C'eſt ainſi que ceux que le pape *Alexandre VI* fesait égorger pour

s'emparer de leur bien, lui demandaient *unam indulgentiam in articulo mortis.*

Je lisais hier ce qui est rapporté dans nos histoires d'un évêque de Liége du temps de notre *Henri V.* Cet évêque n'est appellé que *Jean sans pitié.* Il avait un prêtre qui lui servait de bourreau; & après l'avoir employé à pendre, à rouer, à éventrer plus de deux mille personnes, il le fit pendre lui-même.

Que dirai-je de l'archevêque d'Upsal nommé *Troll*, qui de concert avec le roi de Danemarck *Christian II*, fit massacrer devant lui quatre-vingt-quatorze sénateurs, & livra la ville de Stockholm au pillage, une bulle du pape à la main?

Il n'y a point d'Etat chrétien où les prêtres n'aient étalé des scènes à peu près semblables.

On me dira que je ne parle que des crimes ecclésiastiques, & que je passe sous silence ceux des séculiers. C'est que les abominations des prêtres, & surtout des prêtres papistes, font un plus grand contraste avec ce qu'ils enseignent au peuple; c'est qu'ils joignent à la foule de leurs forfaits un crime non moins affreux s'il est possible, celui de l'hypocrisie. C'est que plus leurs mœurs doivent être pures, plus ils sont coupables. Ils insultent au genre-humain; ils persuadent à des imbécilles de s'enterrer vivans dans un monastère. Ils prêchent une vêture, ils administrent leurs huiles; & au sortir de-là ils vont se plonger dans la volupté ou dans le carnage; c'est ainsi que l'Eglise fut gouvernée depuis les fureurs d'*Athanase* & d'*Arius* jusqu'à nos jours.

Qu'on me parle avec la même bonne foi que je m'explique; pense-t-on qu'il y ait eu un seul de ces

monſtres qui ait cru les dogmes impertinens qu'ils ont prêchés? Y a-t-il eu un ſeul pape qui, pour peu qu'il ait eu de ſens commun, ait cru l'incarnation de DIEU, la mort de DIEU, la réſurrection de DIEU, la trinité de DIEU, la transſubſtantiation de la farine en DIEU, & toutes ces odieuſes chimères qui ont mis les chrétiens au-deſſous des brutes? certes ils n'en ont rien cru; & parce qu'ils ont ſenti l'horrible abſurdité du chriſtianiſme, ils ſe ſont imaginé qu'il n'y a point de DIEU. C'eſt-là l'origine de toutes les horreurs dont ils ſe ſont ſouillés; prenons-y garde, c'eſt l'abſurdité des dogmes chrétiens qui fait les athées.

CONCLUSION.

JE conclus que tout homme ſenſé, tout homme de bien doit avoir la ſecte chrétienne en horreur. *Le grand nom de théiſte qu'on ne révère pas aſſez*, (*a*) eſt le ſeul nom qu'on doive prendre. Le ſeul évangile qu'on doive lire, c'eſt le grand livre de la nature, écrit de la main de DIEU & ſcellé de ſon cachet. La ſeule religion qu'on doive profeſſer eſt celle *d'adorer* DIEU *& d'être honnête homme*. Il eſt auſſi impoſſible que cette religion pure & éternelle produiſe du mal, qu'il était impoſſible que le fanatiſme chrétien n'en fît pas.

On ne pourra jamais faire dire à la religion naturelle : *Je ſuis venue apporter, non pas la paix, mais le glaive.* Au lieu que c'eſt la première confeſſion de

(*a*) *N. B.* Ces paroles ſont priſes des caractériſtiques du lord *Shafteſbury*.

foi qu'on met dans la bouche d'un juif qu'on a nommé le CHRIST.

Les hommes font bien aveugles & bien malheureux de préférer une fecte abfurde, fanguinaire, foutenue par des bourreaux, & entourée de bûchers, une fecte qui ne peut être approuvée que par ceux à qui elle donne du pouvoir & des richeffes, une fecte particulière qui n'eft reçue que dans une petite partie du monde, à une religion fimple & univerfelle qui, de l'aveu même des chrifticoles, était la religion du genre-humain du temps de *Seth*, d'*Enoch*, de *Noé*. Si la religion de leurs premiers patriarches eft vraie, certe la fecte de JESUS eft fauffe. Les fouverains fe font foumis à cette fecte, croyant qu'ils en feraient plus chers à leurs peuples, en fe chargeant eux-mêmes du joug que leurs peuples portaient. Ils n'ont pas vu qu'ils fe fefaient les premiers efclaves des prêtres, & ils n'ont pu encore parvenir dans la moitié de l'Europe à fe rendre indépendans.

Et quel roi, je vous prie, quel magiftrat, quel père de famille n'aimera pas mieux être le maître chez lui, que d'être l'efclave d'un prêtre?

Quoi! le nombre innombrable des citoyens moleftés, excommuniés, réduits à la mendicité, égorgés, jetés à la voirie, le nombre des princes détrônés & affaffinés, n'a pas encore ouvert les yeux des hommes! & fi on les entr'ouvre, on n'a pas encore renverfé cette idole funefte!

Que mettrons-nous à la place? dites-vous: quoi! un animal féroce a fucé le fang de mes proches: je vous dis de vous défaire de cette bête, & vous me demandez ce qu'on mettra à fa place! vous me le

demandez ! vous, cent fois plus odieux que les pontifes païens, qui se contentaient tranquillement de leurs cérémonies & de leurs sacrifices, qui ne prétendaient point enchaîner les esprits par des dogmes, qui ne disputèrent jamais aux magistrats leur puissance, qui n'introduisirent point la discorde chez les hommes. Vous avez le front de demander ce qu'il faut mettre à la place de vos fables ! Je vous réponds, DIEU, la vérité, la vertu, des lois, des peines & des récompenses. Prêchez la probité & non le dogme. Soyez les prêtres de DIEU, & non d'un homme.

Après avoir pesé devant DIEU le christianisme dans les balances de la vérité, il faut le peser dans celles de la politique. Telle est la misérable condition humaine, que le vrai n'est pas toujours avantageux. Il y aurait du danger & peu de raison à vouloir faire tout d'un coup du christianisme ce qu'on a fait du papisme. Je tiens que dans notre île on doit laisser subsister la hiérarchie établie par un acte de parlement, en la soumettant toujours à la législation civile, & en l'empêchant de nuire. Il serait sans doute à désirer que l'idole fût renversée, & qu'on offrît à DIEU des hommages plus purs ; mais le peuple n'en est pas encore digne. Il suffit pour le présent que notre Eglise soit contenue dans ses bornes. Plus les laïques seront éclairés, moins les prêtres pourront faire de mal. Tâchons de les eclairer eux-mêmes, de les faire rougir de leurs erreurs, & de les amener peu à peu jusqu'à être citoyens. (*b*)

(*b*) Il n'est pas possible à l'esprit humain, quelque depravé qu'il puisse être, de répondre un mot raisonnable à tout ce qu'a dit milord *Bolingbroke*. Moi-même, avec un des plus grands mathematiciens de

TRADUCTION

D'une lettre de milord Bolingbroke, à milord Cornsburi.

NE ſoyez point étonné, Milord, que *Grotius* & *Paſcal* aient eu les travers que nous leur reprochons. La vanité, la paſſion de ſe diſtinguer, & ſurtout celle de dominer ſur l'eſprit des autres, ont corrompu bien des génies, & obſcurci bien des lumières.

Vous avez vu chez nous d'excellens conſeillers de loi, ſoutenir les cauſes les plus mauvaiſes. Notre *Wiſton*, bon géomètre & très-ſavant homme, s'eſt rendu très-ridicule par ſes ſyſtèmes. *Deſcartes* était certainement un excellent géomètre pour ſon temps; cependant quelles ſottiſes énormes n'a-t-il pas dites en phyſique & en métaphyſique? A-t-on jamais vu un roman plus extravagant que celui de ſon monde?

notre île, j'ai eſſayé d'imaginer ce que les chriſticoles pourraient alléguer de plauſible, & je ne l'ai pu trouver. Ce livre eſt un foudre qui écraſe la ſuperſtition. Tout ce que nos *Divines* (*) ont à faire, c'eſt de ne prêcher jamais que la morale & de rendre à jamais le papiſme exécrable à toutes les nations. Par-là ils feront chers à la nôtre. Qu'ils faſſent adorer un DIEU, & qu'ils faſſent déteſter une ſecte abominable fondée ſur l'impoſture, la perſécution, la rapine & le carnage; une ſecte l'ennemie des rois & des peuples, & ſurtout l'ennemie de notre conſtitution, de cette conſtitution la plus heureuſe de l'univers. Il a été donné à milord *Bolingbroke* de détruire des demences théologiques, comme il a été donné à *Newton* d'anéantir les erreurs phyſiques. Puiſſe bientôt l'Europe entière s'éclairer à cette lumière! *Amen.*

A Londres le 18 mars 1767, MALLET. (**)

(*) *Divine* en anglais ſignifie théologien.

(**) C'eſt le nom du traducteur français des œuvres de *Bolingbroke*.

Le docteur *Clarke* passera toujours pour un métaphysicien très-profond, mais cela n'empêche pas que la partie de son livre qui regarde la religion ne soit sifflée de tous les penseurs.

J'ai lu il y a quelques mois le manuscrit du commentaire de l'Apocalypse de *Newton*, que m'a prêté son neveu *Conduit*. Je vous avoue que sur ce livre je le ferais mettre à Bedlam, si je ne savais d'ailleurs qu'il est dans les choses de sa compétence le plus grand-homme qu'on ait jamais eu. J'en dirais bien autant d'*Augustin* évêque d'Hippone, c'est-à dire que je le jugerais digne de Bedlam sur quelques-unes de ses contradictions & de ses allégories ; mais je ne prétends pas dire que je le regarderais comme un grand-homme.

On est tout étonné de lire dans son sermon sur le septième pseaume ces belles paroles : ,, Il est clair que ,, le nombre de quatre a rapport au corps humain , ,, à cause des quatre élémens , des quatre qualités ,, dont il est composé, le froid, le chaud, le sec & ,, l'humide. Le nombre de quatre a rapport au vieil ,, homme & au vieux Testament , & celui de trois ,, a rapport au nouvel homme & au nouveau Testa- ,, ment. Tout se fait donc par quatre & pa rtrois ,, qui sont sept ; & quand le nombre de sept jours ,, sera passé, le huitième sera le jour du jugement. ,,

Les raisons que donne *Augustin* pourquoi DIEU dit à l'homme, aux poissons & aux oiseaux : Croissez & multipliez, & ne le dit point aux autres animaux, sont encore excellentes. Cela se trouve à la fin des confessions d'*Augustin*, & je vous exhorte à les lire.

Pascal était assez éloquent, & était surtout un bon

plaifant. Il eft à croire qu'il ferait devenu même un profond géomètre ; ce qui ne s'accorde guère avec la raillerie & le comique qui règnent dans fes *Lettres provinciales;* mais fa mauvaife fanté le rendit bientôt incapable de faire des études fuivies. Il était extrêmement ignorant fur l'hiftoire des premiers fiècles de l'Eglife, ainfi que fur prefque toute autre hiftoire. Quelques janféniftes même m'avouèrent lorfque j'étais à Paris, qu'il n'avait jamais lu l'ancien Teftament tout entier ; & je crois qu'en effet peu d'hommes ont fait cette lecture, excepté ceux qui ont eu la manie de le commenter.

Pafcal n'avait lu aucun des livres des jéfuites dont il fe moque dans fes lettres. C'étaient des manœuvres littéraires de Port-royal qui lui fourniffaient les paffages qu'il tournait fi bien en ridicule.

Ses penfées font d'un enthoufiafte, & non d'un philofophe. Si le livre qu'il méditait eût été compofé avec de pareils matériaux, il n'eût été qu'un édifice monftrueux bâti fur du fable mouvant. Mais il était lui-même incapable d'élever ce bâtiment, non-feulement à caufe de fon peu de fcience, mais parce que fon cerveau fe dérangea fur les dernières années de fa vie qui fut courte. C'eft une chofe bien fingulière, que *Pafcal* & *Abadie*, les deux défenfeurs de la religion chrétienne que l'on cite le plus, foient tous deux morts fous. *Pafcal*, comme vous favez, croyait toujours voir un précipice à côté de fa chaife, & *Abadie* courait les rues de Dublin avec tous les petits gueux de fon quartier. C'eft une des raifons qui ont engagé notre pauvre doyen *Swift* à faire une fondation pour les fous.

A l'égard de *Grotius*, il s'en faut beaucoup qu'il eût le génie de *Pascal*, mais il était savant; j'entends savant de cette pédanterie qui entasse beaucoup de faits, & qui possède quelques langues étrangères. Son traité de la vérité de la religion chrétienne est superficiel, sec, aride, & aussi pauvre en raisonnement qu'en éloquence, supposant toujours ce qui est en question, & ne le prouvant jamais. Il pousse même quelquefois la faiblesse du raisonnement jusqu'au plus grand ridicule.

Connaissez-vous, Milord, rien de plus impertinent que les preuves qu'il donne du jugement dernier au chapitre XXII de son premier livre? Il prétend que l'embrasement de l'univers est annoncé dans *Histape* & dans les Sibylles. Il fortifie ce beau témoignage des noms de deux grands philosophes, *Ovide* & *Lucain*. Enfin, il pousse l'extravagance jusqu'à citer des astronomes, qu'il appelle astrologues, lesquels, dit-il, ont remarqué que le soleil s'approche insensiblement de la terre, ce qui est un acheminement à la destruction universelle. (1) Certainement ces astrologues avaient très-mal remarqué; & *Grotius* les citait bien mal-à-propos.

Il s'avise de dire au chap. XIV du premier livre, qu'une des grandes preuves de la vérité & de l'antiquité de la religion des Juifs, était la circoncision. C'est une opération, dit-il, si douloureuse, & qui les

(1) Il n'est pas impossible qu'en vertu des perturbations que les planètes causent dans l'orbite de la terre, elle ne se rapproche continuellement du soleil, qu'il n'existe pour la terre une équation séculaire. Cette question ne peut être encore decidée, & il s'en fallait beaucoup qu'on pût en savoir quelque chose du temps de *Grotius*.

rendait ſi ridicules aux yeux des étrangers, qu'ils n'en auraient pas fait le ſymbole de leur religion, s'ils n'avaient pas ſu que DIEU l'avait expreſſément ordonnée.

Il eſt pourtant vrai que les Iſmaëlites & les autres Arabes, les Egyptiens, les Ethiopiens, avaient pratiqué la circonciſion long-temps avant les Juifs, & qu'ils ne pouvaient ſe moquer d'une coutume que ces Juifs avaient priſe d'eux.

Il s'imagine démontrer la vérité de la ſecte juive en feſant une longue énumération des peuples qui croyaient l'exiſtence des ames & leur immortalité. Il ne voit pas que c'eſt cela même qui démontre viſiblement la groſſièreté ſtupide des Juifs, puiſque dans leur Pentateuque, non-ſeulement l'immortalité de l'ame eſt inconnue, mais le mot hébreu qui peut répondre au mot *ame* ne ſignifie jamais que la vie animale.

C'eſt avec le même diſcernement que *Grotius* au chap. XVI, livre premier, pour rendre l'hiſtoire de *Jonas* vraiſemblable, cite un mauvais poëte grec, *Licophron*, ſelon lequel *Hercule* demeura trois jours dans le ventre d'une baleine. Mais *Hercule* fut bien plus habile que *Jonas*, car il trouva le ſecret de griller le foie du poiſſon, & de faire bonne chère dans ſa priſon. On ne nous dit pas où il trouva un gril & des charbons; mais c'eſt en cela que conſiſte le prodige; & il faut avouer que rien n'eſt plus divin que ces deux aventures du prophète *Jonas* & du prophète *Hercule*.

Je m'étonne que ce ſavant batave ne ſe ſoit pas ſervi de l'exemple de ce même *Hercule* qui paſſa le détroit de Calpé & d'Abila dans ſa taſſe, pour nous

prouver le paſſage de la mer Rouge à pied ſec ; car aſſurément il eſt auſſi beau de naviguer dans un gobelet que de paſſer la mer ſans vaiſſeau.

En un mot, je ne connais guère de livre plus mépriſable que ce traité de la religion chrétienne de *Grotius*. Il me paraît de la force de ſes harangues au roi *Louis XIII* & à la reine *Anne* ſa femme. Il dit à cette reine, lorſqu'elle fut groſſe, qu'elle reſſemblait à la juive *Anne* qui eut des enfans dans ſa vieilleſſe. Que les dauphins, en feſant des gambades ſur l'eau, annonçaient la fin des tempêtes; & que le petit Dauphin dont elle était groſſe, en remuant dans ſon ventre, annonçait la fin des troubles du royaume.

A la naiſſance du Dauphin, il dit à Louis XIII: *La conſtellation du dauphin eſt du préſage le plus heureux chez les aſtrologues. Il a autour de lui l'aigle, pégaſe, la flèche, le verſeur d'eau & le cygne. L'aigle déſigne clairement que le Dauphin ſera un aigle en affaires ; pégaſe montre qu'il aura une belle cavalerie; la flèche ſignifie ſon infanterie : on voit par le cygne qu'il ſera célèbré par les poëtes, les hiſtoriens & les orateurs ; & les neuf étoiles qui compoſent le ſigne du Dauphin, marquent évidemment les neuf muſes qu'il cultivera.*

Ce *Grotius* fit une tragédie de *Joſeph* qui eſt toute entière dans ce grand goût, & une autre tragédie de *Sophonphonée*, dont le ſtyle eſt digne du ſujet. Voilà quel était cet apôtre de la religion chrétienne ; voilà les hommes qu'on nous donne pour des oracles.

Je crois d'ailleurs l'auteur auſſi mauvais politique que mauvais raiſonneur. Vous ſavez qu'il avait la chimère de vouloir réunir toutes les ſectes des chrétiens. Il m'importe fort peu que dans le fond il ait été

focinien, comme tant de gens le lui ont reproché; je ne me foucie point de favoir s'il a cru JESUS éternellement engendré dans le temps, ou confubftantiel, ou non confubftantiel; ce font des chofes qu'il faut renvoyer avec milord *Pierre* à l'auteur du *conte du tonneau*, & qu'un efprit de votre trempe n'examinera jamais férieufement. Vous êtes né, milord, pour des chofes plus utiles, pour fervir votre patrie, & pour méprifer ces rêveries fcolaftiques, &c.

LETTRE

DE MILORD CORNSBURI

A MILORD BOLINGBROKE.

PERSONNE n'a jamais mieux développé que vous, milord, l'établiffement & les progrès de la fecte chrétienne. Elle reffemble dans fon origine à nos quakers. Le platonifme vint bientôt après mêler fa métaphyfique chimérique & impofante au fanatifme des Galiléens. Enfin, le pontife de Rome imita le defpotifme des califes. Je crois que depuis notre révolution, l'Angleterre eft le pays où le chriftianifme fait le moins de mal. La raifon en eft que ce torent eft divifé chez nous en dix ou douze ruiffeaux, foit presbytériens, foit autres diffenters, fans quoi il nous aurait peut-être fubmergés.

C'eft un mal que nos évêques fiégent en parlement

comme barons ; ce n'était pas là leur place. Rien n'eſt plus directement contraire à l'inſtitut primitif. Mais quand je vois des évêques & des moines ſouverains en Allemagne & un vieux godenot à Rome ſur le trône des *Trajans* & des *Antonins*, je pardonne à nos ſauvages ancêtres qui laiſſèrent nos évêques uſurper des baronies.

Il eſt certain que notre Egliſe anglicane eſt moins ſuperſtitieuſe & moins abſurde que la romaine. J'entends que nos charlatans ne nous empoiſonnent qu'avec cinq ou ſix drogues, au lieu que les montebanks papiſtes empoiſonnent avec une vingtaine.

Ce fut un grand trait de ſageſſe dans le feu czar *Pierre I*, d'abolir dans ſes vaſtes Etats la dignité de patriarche. Mais il était le maître ; les princes catholiques ne le ſont pas de détruire l'idole du pape. L'empereur ne pourrait s'emparer de Rome & reprendre ſon patrimoine, ſans exciter contre lui tous les ſouverains de l'Europe méridionale. Ces meſſieurs ſont comme le Dieu des chrétiens, fort jaloux.

La ſecte ſubſiſtera donc, & la mahométane auſſi pour faire contre-poids. Les dogmes de celle-ci ſont bien moins extravagans. L'incarnation & la trinité ſont d'une abſurdité qui fait frémir.

De tous les rites de la communion papiſtique, la confeſſion des filles à des hommes eſt d'une indécence & d'un danger qui ne nous frappe pas aſſez dans des climats où nous laiſſons tant de liberté au ſexe. Cela ſerait abominable dans tout l'Orient. Comment oſerait-on mettre une jeune fille tête-à-tête aux genoux d'un homme, dans des pays où elles ſont gardées avec un ſoin ſi ſcrupuleux ?

Vous favez quels défordres fouvent funeftes cette infame coutume produit tous les jours en Italie & en Efpagne. La France n'en eft pas exempte. L'aventure du curé de Verfailles eft encore toute fraîche. Ce drôle volait fes pénitens dans la poche, & débauchait fes pénitentes : on s'eft contenté de le chaffer ; & le duc d'Orléans lui fit une penfion. Il méritait la corde.

C'eft une plaifante chofe que les facremens de l'Eglife romaine. On en rit à Paris comme à Londres, mais, tout en riant, on s'y foumet. Les Egyptiens riaient fans doute de voir des finges & des chats fur l'autel ; mais ils fe profternaient. Les hommes en général ne méritent pas d'être autrement gouvernés. *Cicéron* écrivit contre les augures ; & les augures fubfiftèrent ; ils burent le meilleur vin du temps d'*Horace*. *Pontificum potiore cœnis.* Ils le boiront toujours. Ils feront dans le fond du cœur de votre avis : mais ils foutiendront une religion qui leur procure tant d'honneurs & d'argent en public, & tant de plaifirs en fecret. Vous éclairerez le petit nombre, mais le grand nombre fera pour eux. Il en eft aujourd'hui dans Rome, dans Londres, dans Paris, dans toutes les grandes villes, en fait de religion, comme dans Alexandrie du temps de l'empereur *Adrien*. Vous connaiffez fa lettre à *Servianus* écrite d'Alexandrie.

Tous n'ont qu'un dieu. Chrétiens, Juifs & tous les autres l'adorent avec la même ardeur, c'eft l'argent.

Voilà le dieu du pape & de l'archevêque de Kenterbury.

DEFENSE

DEFENSE

DE MILORD BOLINGBROKE,

Par le docteur Good Natur'd Wellwisher, chapelain du comte de Chesterfield.

C'EST un devoir de défendre la mémoire des hommes illustres ; on prendra donc ici en main la cause de feu milord *Bolingbroke*, insulté dans quelques journaux à l'occasion de ses excellentes lettres qu'on a publiées.

Il est dit dans ces journaux que son nom ne doit point avoir d'autorité en matière de religion & de morale. Quant à la morale, celui qui a fourni à l'admirable *Pope* tous les principes de son *Essai sur l'homme*, est sans doute le plus grand maître de sagesse & de mœurs qui ait jamais été : quant à la religion, il n'en a parlé qu'en homme consommé dans l'histoire & dans la philosophie. Il a eu la modestie de se renfermer dans la partie historique, soumise à l'examen de tous les savans ; & l'on doit croire que si ceux qui ont écrit contre lui, avec tant d'amertume, avaient bien examiné ce que l'illustre Anglais a dit, ce qu'il pouvait dire, & ce qu'il n'a point dit, ils auraient plus ménagé sa mémoire.

Milord *Bolingbroke* n'entrait point dans des discussions théologiques à l'égard de *Moïse* : nous suivrons son exemple ici en prenant sa défense.

Nous nous contenterons de remarquer que la foi eſt le plus ſûr appui des chrétiens, & que c'eſt par la foi ſeule que l'on doit croire les hiſtoires rapportées dans le Pentateuque. S'il fallait citer ces livres au tribunal ſeul de la raiſon, comment pourrait-on jamais terminer les diſputes qu'ils ont excitées? La raiſon n'eſt-elle pas impuiſſante à expliquer comment le ſerpent parlait autrefois, comment il ſéduiſit la mère des hommes, comment l'âneſſe de *Balaam* parlait à ſon maître, & tant d'autres choſes ſur leſquelles nos faibles connaiſſances n'ont aucune priſe? La foule prodigieuſe de miracles qui ſe ſuccèdent rapidement les uns aux autres n'épouvante-t-elle pas la raiſon humaine? Pourra-t-elle comprendre, quand elle ſera abandonnée à ſes propres lumières, que les prêtres des dieux d'Egypte aient opéré les mêmes prodiges que *Moïſe* envoyé du vrai DIEU, qu'ils aient, par exemple, changé toutes les eaux d'Egypte en ſang, après que *Moïſe* eut fait ce changement prodigieux? Et quelle phyſique, quelle philoſophie, ſuffirait à expliquer comment ces prêtres égyptiens peuvent trouver encore des eaux à métamorphoſer en ſang, lorſque *Moïſe* avait déjà fait cette métamorphoſe?

Certes, ſi nous n'avions pour guide que la lumière faible & tremblante de l'entendement humain, il y a peu de pages dans le Pentateuque que nous puiſſions admettre, ſuivant les règles établies par les hommes pour juger des choſes humaines. D'ailleurs, tout le monde avoue qu'il eſt impoſſible de concilier la chronologie confuſe qui règne dans ce livre; tout le monde avoue que la géographie n'y eſt pas exacte en beaucoup d'endroits; les noms des villes qu'on

y trouve, lefquelles ne furent pourtant appelées de ces noms que long-temps après, font encore beaucoup de peine, malgré la torture qu'on s'eft donnée pour expliquer des paffages fi difficiles.

Quand milord *Bolingbroke* a appliqué les règles de fa critique au livre du Pentateuque, il n'a point prétendu ébranler les fondemens de la religion; & c'eft dans cette vue qu'il a féparé le dogmatique d'avec l'hiftorique, avec une circonfpection qui devrait lui tenir lieu d'un très-grand mérite auprès de ceux qui l'ont voulu décrier. Ce puiffant génie a prévenu fes adverfaires en féparant la foi de la raifon, ce qui eft la feule manière de terminer toutes ces difputes. Beaucoup de favans hommes avant lui, & furtout le P. *Simon*, ont été de fon fentiment : ils ont dit qu'il importait peu que *Moïfe* lui-même eût écrit la Genèfe & l'Exode, ou que des prêtres euffent recueilli, dans des temps poftérieurs, les traditions que *Moïfe* avait laiffées. Il fuffit qu'on croie en ces livres avec une foi humble & foumife, fans qu'on fache précifément quel eft l'auteur à qui DIEU feul les a vifiblement infpirés pour confondre la raifon.

Les adverfaires du grand-homme dont nous prenons ici la défenfe, difent *qu'il eft auffi-bien prouvé que Moïfe eft l'auteur du Pentateuque, qu'il l'eft qu'Homère a fait l'Iliade.* Ils permettront qu'on leur réponde que la comparaifon n'eft pas jufte. *Homère* n'a cité, dans l'Iliade, aucun fait qui fe foit paffé long-temps après lui. *Homère* ne donne point à des villes, à des provinces des noms qu'elles n'avaient pas de fon temps. Il eft donc clair que, fi on ne s'attachait qu'aux règles de la critique profane, on ferait en droit

de préſumer qu'*Homère* eſt l'auteur de l'Iliade, & non pas que *Moïſe* eſt l'auteur du Pentateuque. La ſoumiſſion ſeule à la religion tranche toutes ces difficultés ; & je ne vois pas pourquoi milord *Bolingbroke*, ſoumis à cette religion comme un autre, a été ſi vivement attaqué.

On affecte de le plaindre de n'avoir point lu *Abadie*. A qui fait-on ce reproche? A un homme qui avait preſque tout lu, à un homme qui le cite page 94 du premier tome de ſes lettres, à Londres, chez *Miller*. Il mépriſait beaucoup *Abadie*, j'en conviens; j'avouerai qu'*Abadie* n'était pas un génie à mettre en parallèle avec le vicomte de *Bolingbroke*. Il défend quelquefois la vérité avec les armes du menſonge. Il a eu ſur la Trinité des ſentimens que nous avons jugés erronés, & enfin il eſt mort en démence à Dublin.

On reproche au lord *Bolingbroke* de n'avoir point lu le livre de l'abbé *Houteville*, intitulé : *La religion prouvée par les faits*. Nous avons connu l'abbé *Houteville*. Il vécut long-temps chez un fermier-général qui avait un très joli ſérail; il fut enſuite ſecrétaire de ce fameux cardinal *Dubois*, qui ne voulut jamais recevoir les ſacremens à la mort, & dont la vie a été publique. Il dédia ſon livre au cardinal d'*Auvergne*. On rit beaucoup à Paris, où j'étais alors, & du livre & de la dédicace; & on ſait que les objections qui ſont dans ce livre, contre la religion chrétienne, étant malheureuſement beaucoup plus fortes que les réponſes, ont fait une impreſſion funeſte, dont nous voyons tous les jours les effets avec douleur.

Milord *Bolingbroke* avance que depuis long-temps le chriſtianiſme tombe en décadence. Ses adverſaires

ne l'avouent-ils pas auſſi ? Nous prendrons ici la liberté de leur dire, pour le bien de la cauſe commune & pour la leur propre, que ce ne ſera jamais par des invectives, par des manières de parler mépriſantes, jointes à de très-mauvaiſes raiſons, qu'on ramènera l'eſprit de ceux qui ont le malheur d'être incrédules. Les injures révoltent tout le monde, & ne perſuadent perſonne. On fait trop légèrement des reproches de débauche & de mauvaiſe conduite à des philoſophes qu'on devrait ſeulement plaindre de s'être égarés dans leurs opinions.

Par exemple, les adverſaires de milord *Bolingbroke* le traitent de *débauché*, parce qu'il communique à milord *Cornsburi* ſes penſées ſur l'hiſtoire.

On ne voit pas quel rapport cette accuſation peut avoir avec ſon livre. Un homme qui du fond d'un ſérail écrirait en faveur du concubinage, un uſurier qui ferait un livre en faveur de l'uſure, un *Apicius* qui écrirait ſur la bonne chère, un tyran ou un rebelle qui écrirait contre les lois, de pareils hommes mériteraient ſans doute qu'on accusât leurs mœurs d'avoir dicté leurs écrits. Mais un homme d'Etat tel que milord *Bolingbroke*, vivant dans une retraite philoſophique, & feſant ſervir ſon immenſe littérature à cultiver l'eſprit d'un ſeigneur digne d'être inſtruit par lui, ne méritait certainement pas que des hommes qui doivent ſe piquer de décence, imputaſſent à ſes débauches paſſées des ouvrages qui n'étaient que le fruit d'une raiſon éclairée par des études profondes.

Dans quel cas eſt-il permis de reprocher à un homme les déſordres de ſa vie? C'eſt dans ce ſeul cas-ci peut-être; quand ſes mœurs démentent ce qu'il

enseigne. On aurait pu comparer les sermons d'un fameux prédicateur de notre temps avec les vols qu'il avait faits à milord *Gallowai*, & avec ses intrigues galantes. On aurait pu comparer les sermons du célèbre curé des invalides, & de *Fantin* curé de Versailles, avec les procès qu'on leur fit pour avoir séduit & volé leurs pénitentes. On aurait pu comparer les mœurs de tant de papes & d'évêques avec la religion qu'ils soutenaient par le fer & par le feu. On aurait pu mettre d'un côté leurs rapines, leurs bâtards, leurs assassinats; & de l'autre, leurs bulles & leurs mandemens. C'est dans de pareilles occasions qu'on est excusable de manquer à la charité, qui nous ordonne de cacher les défauts de nos frères. Mais qui a dit aux détracteurs de milord *Bolingbroke* qu'il aimait le vin & les filles? Et quand il les aurait aimés, quand il aurait eu autant de concubines que les souverains de l'Asie, en connaîtrait-on davantage le véritable auteur du Pentateuque?

Nous convenons qu'il n'y a que trop de déistes. Nous gémissons de voir que l'Europe en est remplie. Ils sont dans la magistrature, dans les armées, dans l'Eglise, auprès du trône, & sur le trône même. La littérature en est surtout inondée; les académies en sont pleines. Peut-on dire que ce soit l'esprit de débauche, de licence, d'abandonnement à leurs passions qui les réunit? Oserons-nous parler d'eux avec un mépris affecté? Si on les méprisait tant, on écrirait contr'eux avec moins de fiel; mais nous craignons beaucoup que ce fiel qui est trop réel, & ces airs de mépris qui sont si faux, ne fassent un effet tout contraire à celui qu'un zèle doux & charitable,

ſoutenu d'une doctrine ſaine & d'une vraie philoſophie, pourrait produire.

Pourquoi traiterons-nous plus durement les déiſtes, qui ne ſont pas idolâtres, que les papiſtes, à qui on a tant reproché l'idolâtrie ? On ſifflerait un docteur qui dirait aujourd'hui, que c'eſt le libertinage qui fait des proteſtans. On rirait d'un proteſtant qui dirait que c'eſt la dépravation des mœurs qui fait aller à la meſſe. De quel droit pouvons-nous dire à des philoſophes adorateurs d'un Dieu, qui ne vont ni à la meſſe, ni au prêche, que ce ſont des hommes perdus de vices?

Il arrive quelquefois que l'on oſe attaquer, avec des invectives indécentes, des perſonnes qui à la vérité ſont aſſez malheureuſes pour ſe tromper, mais dont la vie pourrait ſervir d'exemple à ceux qui les attaquent. On a vu des journaliſtes qui ont même porté l'imprudence juſqu'à déſigner injurieuſement les perſonnes les plus reſpectables de l'Europe, & les plus puiſſantes. Il n'y a pas long-temps, que dans un papier public, un homme emporté par un zèle indiſcret, ou par quelque autre motif, fit une étrange ſortie ſur ceux qui penſent *que de ſages lois, la diſcipline militaire, un gouvernement équitable, & des exemples vertueux, peuvent ſervir pour gouverner les hommes, en laiſſant à* DIEU *le ſoin de gouverner leurs conſciences.*

Un très-grand-homme était déſigné dans cet écrit périodique en termes bien peu meſurés. Il pouvait ſe venger comme homme, il pouvait punir comme prince, il répondit en philoſophe : *Il faut que ces miſérables ſoient bien perſuadés de nos vertus & ſurtout de*

notre indulgence, puisqu'ils nous outragent sans crainte avec tant de brutalité.

Une telle réponse doit bien confondre l'auteur, quel qu'il soit, qui en combattant pour la cause du christianisme, a employé des armes si odieuses. Nous conjurons nos freres de se faire aimer pour faire aimer notre religion.

Que peuvent penser en effet un prince appliqué, un magistrat chargé d'années, un philosophe qui aura passé ses jours dans son cabinet; en un mot, tous ceux qui auront eu le malheur d'embrasser le déisme par les illusions d'une sagesse trompeuse, quand ils voient tant d'écrits où on les traite de cerveaux évaporés, de petits-maîtres, de gens à bons mots & à mauvaises mœurs ? Prenons garde que le mépris & l'indignation que de pareils écrits leur inspirent ne les affermissent dans leurs sentimens.

Ajoutons un nouveau motif à ces considérations ; c'est que cette foule de déistes qui couvre l'Europe est bien plus près de recevoir nos vérités que d'adopter les dogmes de la communion romaine. Ils avouent tous que notre religion est plus sensée que celle des papistes. Ne les éloignons donc pas, nous qui sommes les seuls capables de les ramener ; ils adorent un Dieu, & nous aussi ; ils enseignent la vertu, & nous aussi. Ils veulent qu'on soit soumis aux puissances, qu'on traite tous les hommes comme des freres ; nous pensons de même, nous partons des mêmes principes. Agissons donc avec eux comme des parens qui ont entre les mains les titres de la famille, & qui les montrent à ceux qui, descendus de la même origine, savent seulement qu'ils ont le

même père, mais qui n'ont point les papiers de la maifon.

Un déifte eft un homme qui eft de la religion d'*Adam*, de *Sem*, de *Noé*. Jufque-là il eft d'accord avec nous. Difons-lui : Vous n'avez qu'un pas à faire de la religion de *Noé* aux préceptes donnés à *Abraham*. Après la religion d'*Abraham*, paffez à celle de *Moïfe*, à celle du Meffie ; & quand vous aurez vu que la religion du Meffie a été corrompue, vous choifirez entre *Wiclef*, *Luther*, *Jean Hus*, *Calvin*, *Mélanclon*, *Œcolampade*, *Zuingle*, *Storek*, *Parker*, *Servet*, *Socin*, *Fox* & d'autres réformateurs : ainfi vous aurez un fil qui vous conduira dans ce grand labyrinthe depuis la création de la terre jufqu'à l'année 1752. S'il nous répond qu'il a lu tous ces grands-hommes, & qu'il aime mieux être de la religion de *Socrate*, de *Platon*, de *Trajan*, de *Marc-Aurèle*, de *Cicéron*, de *Pline*, &c. nous le plaindrons, nous prierons DIEU qu'il l'illumine, & nous ne lui dirons point d'injures. Nous n'en difons point aux mufulmans, aux difciples de *Confucius*. Nous n'en difons point aux Juifs mêmes, malgré leur crime envers le Meffie ; au contraire nous commerçons avec eux, nous leur accordons les plus grands priviléges. Nous n'avons donc aucune raifon pour crier avec tant de fureur contre ceux qui adorent un Dieu avec les mufulmans, les Chinois, les Juifs & nous, & qui ne reçoivent pas plus notre théologie que toutes ces nations ne la reçoivent.

Nous concevons bien qu'on ait pouffé des cris terribles dans le temps que d'un côté on vendait les indulgences & les bénéfices, & que de l'autre on dépoffédait des évêques, & qu'on forçait les portes

des cloîtres. Le fiel coulait alors avec le ſang; il s'agiſſait de conſerver ou de détruire des uſurpations: mais nous ne voyons pas que ni milord *Bolingbroke*, ni milord *Shaftesbury*, ni l'illuſtre *Pope*, qui a immortaliſé les principes de l'un & de l'autre, aient voulu toucher à la penſion d'aucun miniſtre du ſaint Evangile. *Jurieu* fit bien ôter une penſion à *Bayle*, mais jamais l'illuſtre *Bayle* ne ſongea à faire diminuer les appointemens de *Jurieu*. Demeurons donc en repos. Prêchons une morale auſſi pure que celle des philoſophes, adorateurs d'un Dieu, qui, d'accord avec nous dans ce grand principe, enſeignent les mêmes vertus que nous, ſur leſquelles perſonne ne diſpute; mais qui n'enſeignent pas les mêmes dogmes, ſur leſquels on diſpute depuis 1700 ans, & ſur leſquels on diſputera encore.

D I E U

ET LES HOMMES,

PAR LE DOCTEUR OBERN.

Œuvre théologique, mais raisonnable ; traduite par Jacques Aimon.

DIEU

ET LES HOMMES.

CHAPITRE PREMIER.

Nos crimes & nos sottises.

EN général les hommes sont sots, ingrats, jaloux, avides du bien d'autrui, abusant de leur supériorité quand ils sont forts, & fripons quand ils sont faibles.

Les femmes, pour l'ordinare, nées avec des organes plus déliés & moins robustes que les hommes, sont plus artificieuses & moins barbares. Cela est si vrai que dans mille criminels qu'on exécute à mort, à peine trouve-t-on trois ou quatre femmes. Il est vrai aussi qu'on rencontre quelques robustes héroïnes aussi cruelles que les hommes; mais ces cas sont assez rares.

Le pouvoir n'est communément entre les mains des hommes dans les Etats & dans les familles, que parce qu'ils ont le poing plus fort, l'esprit plus ferme & le cœur plus dur. De tout cela les moralistes de tous les temps ont conclu que l'espèce humaine ne vaut pas grand'chose, & en cela ils ne se sont guère écartés de la vérité.

Ce n'est pas que tous les hommes soient invinciblement portés par leur nature à faire le mal, &

qu'ils le fassent toujours. Si cette fatale opinion était vraie, il n'y aurait plus d'habitans sur la terre depuis long-temps. C'est une contradiction dans les termes de dire : Le genre-humain est nécessité à se détruire, & il se perpétue.

Je crois bien que de cent jeunes femmes qui ont de vieux maris, il y en a quatre-vingt-dix-neuf, au moins, qui souhaitent sincèrement leur mort; mais vous en trouverez à peine une qui veuille se charger d'empoisonner celui dont elle voudrait porter le deuil. Les parricides, les fratricides ne sont nulle part communs. Quelle est donc l'étendue & la borne de nos crimes? C'est le degré de violence dans nos passions, le degré de notre pouvoir & le degré de notre raison.

Nous avons la fièvre intermittente, la fièvre continue avec des redoublemens, le transport au cerveau, mais très-rarement la rage. Il y a des gens qui sont en santé. Notre fièvre intermittente, c'est la guerre entre les peuples voisins. Le transport au cerveau, c'est le meurtre que la colère & la vengeance nous excitent à commettre contre nos concitoyens. Quand nous assassinons nos proches parens, ou que nous les rendons plus malheureux que si nous leur donnions la mort, quand des fanatiques hypocrites allument les bûchers, c'est la rage. Je n'entre point ici dans le détail des autres maladies, c'est-à-dire, des menus crimes innombrables qui affligent la société.

Pourquoi est-on en guerre depuis si long-temps, & pourquoi commet-on ce crime sans aucun remords? On fait la guerre uniquement pour moissonner les blés que d'autres ont semés, pour avoir leurs moutons,

leurs chevaux, leurs bœufs, leurs vaches & leurs petits meubles; c'eſt à quoi tout ſe réduit : car c'eſt-là le ſeul principe de toutes les richeſſes. Il eſt ridicule de croire que *Romulus* ait célébré des jeux dans un miſérable hameau entre trois montagnes pelées, & qu'il ait invité à ces jeux trois cents filles du voiſinage pour les ravir. Mais il eſt aſſez certain que lui & ſes compagnons prirent les beſtiaux & les charrues des Sabins.

Charlemagne fit la guerre trente ans aux pauvres Saxons pour un tribut de cinq cents vaches. Je ne nie pas que pendant le cours de ces brigandages, *Romulus* & ſes ſénateurs, *Charlemagne* & ſes douze pairs n'aient violé beaucoup de filles, & peut-être de gré à gré : mais il eſt clair que le grand but de la guerre était d'avoir des vaches, du foin & le reſte, en un mot de voler.

Aujourd'hui même encore, un héros a une demi-guinée par jour, qui entre avec des héros ſubalternes à quatre ou cinq ſous, au nom de ſon auguſte maître, dans le pays d'un autre auguſte ſouverain, commence par ordonner à tous les cultivateurs de fournir bœufs, vaches, moutons, foin, pain, vin, bois, linges, couvertures, &c. Je liſais ces jours paſſés dans la petite hiſtoire chronologique de la France notre voiſine, faite par un homme de robe, ces paroles remarquables: *Grand fourrage le* 11 *octobre* 1709, *où le comte de Broglie battit le prince de Lobkovitz;* c'eſt-à-dire qu'on tua le 10 octobre deux ou trois cents allemands qui défendaient leurs foins. Après quoi les Français, déjà battus à Malplaquet, perdirent la ville de Mons. Voilà ſans doute un exploit digne d'éternelle mémoire

que ce fourrage! Mais cette misère fait voir qu'au fond dans toutes les guerres, depuis celle de Troye jusqu'aux nôtres, il ne s'agit que de voler.

Cela est si malheureusement vrai, que les noms de voleur & de soldat étaient autrefois synonymes chez toutes les nations. Consultez le *Miles* de Plaute, *latrocinatus annos decem mercedem accipio.* J'ai été voleur dix ans, je reçois ma paye. *Le roi Séleucus m'a donné commission de lui lever des voleurs.* Voyez l'ancien testament, *Jephté fils de Galaad & d'une prostituée, engage des brigands à son service : Abimelec lève une troupe de brigands. David assemble quatre cents voleurs perdus de crimes*, &c.

Quand le chef des malandrins a bien tué & bien volé, il réduit à l'esclavage les malheureux dépouillés qui sont encore en vie. Ils deviennent ou serfs ou sujets, ce qui dans les neuf dixièmes de la terre revient à peu près au même. *Genseric* usurpe le titre de roi. Il devient bientôt un homme sacré, & il prend nos biens, nos femmes, nos vies, de droit divin, si on le laisse faire.

Joignez à tous ces brigandages publics les innombrables brigandages secrets qui ont désolé les familles, les calomnies, les ingratitudes, l'insolence du fort, la friponnerie du faible, & on conclura que le genre-humain n'a presque jamais vécu que dans le malheur & dans la crainte pire que le malheur même.

J'ai dit que toutes les horreurs qui marchent à la suite de la guerre, sont commises sans le moindre remords. Rien n'est plus vrai. Nul ne rougit de ce qu'il fait de compagnie. Chacun est encouragé par l'exemple; c'est à qui massacrera, à qui pillera le plus, on y met

sa

ſa gloire. Un ſoldat, à la priſe de Berg-op-zoom, s'écrie : je ſuis las de tuer, je vais violer ; & tout le monde bat des mains.

Les remords, au contraire, ſont pour celui qui n'étant pas aſſuré par des compagnons, ſe borne à tuer, à voler en ſecret. Il en a de l'horreur juſqu'à ce que l'habitude l'endurciſſe à l'égal de ceux qui ſe livrent au crime régulièrement & en front de bandière.

CHAPITRE II.

Remède approuvé par la faculté contre les maladies ci-deſſus.

LES nations qu'on nomme *civiliſées*, parce qu'elles furent méchantes & malheureuſes dans les villes, au lieu de l'être en plein air ou dans des cavernes, ne trouvèrent point de plus puiſſant antidote contre les poiſons, dont les cœurs étaient pour la plupart dévorés, que le recours à un DIEU rénumérateur & vengeur.

Les magiſtrats d'une ville avaient beau faire des lois contre le vol, contre l'adultère, on les volait eux-mêmes dans leurs logis tandis qu'ils promulgaient leurs lois dans la place publique ; & leurs femmes prenaient ce temps-là même pour ſe moquer d'eux avec leurs amans.

Quel autre frein pouvait-on donc mettre à la cupidité, aux tranſgreſſions ſecrètes & impunies, que

l'idée d'un maître éternel qui nous voit & qui jugera jufqu'à nos plus fecrètes penfées ? nous ne favons pas qui le premier enfeigna aux hommes cette doctrine. Si je le connaiffais, & fi j'étais fûr qu'il n'alla point au-delà, qu'il ne corrompit point la médecine qu'il préfentait aux hommes, je lui drefferais un autel.

Hobbes dit qu'il le ferait pendre. Sa raifon, dit-il, eft que cet apôtre de DIEU s'élève contre la puiffance publique qu'il appelle le *Léviatan*, en venant propofer aux hommes un maître fupérieur au léviatan, à la fouveraineté légiflative.

La fentence de *Hobbes* me paraît bien dure. Je conviens avec lui, que cet apôtre ferait très-puniffable, s'il venait dire à notre parlement ou au roi d'Efpagne, ou au fénat de Venife : ,, Je viens vous annoncer un ,, DIEU dont je fuis le miniftre ; il m'a chargé de ,, vous faire mettre en prifon à ma volonté, de vous ,, ôter vos biens, de vous tuer fi vous faites la moindre ,, chofe qui me déplaife. Je vous affaffinerai, comme ,, le faint homme *Aod* affaffina *Eglon* roi de Moabie ,, & de Juiverie, comme le pontife *Joïada* affaffina ,, *Athalie* à la porte aux chevaux, & comme le fage ,, *Salomon* affaffina fon frère *Adoniah*, &c. &c. &c. ,,

J'avoue que fi un prédicateur venait nous parler fur ce ton, foit dans la chambre haute, foit dans la baffe, foit dans le Drawing Roum, je donnerais ma voix pour ferrer le cou à ce drôle.

Mais fi les athées dominaient chez nous, comme on dit que cela eft arrivé dans notre ville de Londres du temps de *Charles II*, & à Rome du temps de *Sixte IV*, d'*Alexandre VI*, de *Léon X*, &c. &c. je faurais très-bon gré à un honnête homme de venir

ſimplement nous dire, comme *Platon*, *Marc-Aurèle*, *Epictète:* MORTELS, IL Y A UN DIEU JUSTE, SOYEZ JUSTES. Je ne vois point du tout de raiſon de pendre un pareil concitoyen.

Quoique je me pique d'être très-tolérant, j'inclinerais plutôt à punir celui qui nous dirait aujourd'hui: Meſſieurs & Dames, il n'y a point de DIEU, calomniez, parjurez-vous, friponnez, volez, aſſaſſinez, empoiſonnez, tout cela eſt égal, pourvu que vous ſoyez les plus forts ou les plus habiles. Il eſt clair que cet homme ſerait très-pernicieux à la ſociété, quoiqu'en ait pu dire le révérend père *Malagrida* ci-devant jéſuite, qui a, dit-on, perſuadé à toute une famille que ce n'était pas même un péché véniel d'aſſaſſiner par derrière un roi de Portugal en certain cas.

CHAPITRE III.

Un DIEU *chez toutes les nations civiliſées.*

QUAND une nation eſt aſſemblée en ſociété, elle a beſoin de l'adoration d'un DIEU, à proportion que les citoyens ont beſoin de s'aider les uns les autres. C'eſt par cette raiſon qu'il n'y a jamais eu de nation raſſemblée ſous des lois, qui n'ait reconnu une divinité de temps immémorial.

L'être ſuprême s'était-il révélé à ceux qui les premiers dirent qu'il faut aimer & craindre un DIEU, puniſſeur du crime, & rémunérateur de la vertu?

Non, ſans doute; DIEU ne parla pas à *Thaut* le légiſlateur des Egyptiens, au *Brama* des Indiens, a l'*Orphée* de Thrace, au *Zoroaſtre* des Perſes, &c. &c.

Mais il ſe trouva dans toutes les nations des hommes qui eurent aſſez de bon ſens pour enſeigner cette doctrine utile; de même qu'il y eut des hommes qui par la force de leur raiſon enſeignèrent l'arithmétique, la géométrie, & l'aſtronomie.

L'un en meſurant ſes champs trouva que le triangle eſt la moitié du quarré, & que les triangles ayant même baſe & même hauteur ſont égaux. L'autre en ſemant, en recueillant & en gardant ſes moutons, s'aperçut que le ſoleil & la lune revenaient à peu près au point dont ces aſtres étaient partis, & qu'ils ne s'écartaient pas d'une certaine borne au nord & au midi. Un troiſième conſidéra que les hommes, les animaux, les aſtres ne s'étaient pas faits eux-mêmes, & vit qu'il exiſte un être ſuprême. Un quatrième effrayé des torts que les hommes ſe feſaient les uns aux autres, conclut que s'il y avait un être qui avait fait les aſtres, la terre & les hommes, cet être devait faire du bien aux honnêtes gens & punir les méchans. Cette idée eſt ſi naturelle & ſi honnête, qu'elle fut aiſément reçue.

La même force de notre entendement qui nous fit connaître l'arithmétique, la géométrie, l'aſtronomie, qui nous fit inventer des lois, nous fit donc auſſi connaître DIEU. Il ſuffit de deux ou trois bons argumens tels qu'on en voit dans *Platon* parmi beaucoup de mauvais, pour adorer la Divinité. On n'a pas beſoin d'une révélation pour ſavoir que le ſoleil de mois en mois correſpond à des étoiles différentes; on

n'a pas besoin de révélation pour comprendre que l'homme ne s'est pas fait lui-même, & que nous dépendons d'un être supérieur quel qu'il soit.

Mais si des charlatans me disent qu'il y a une vertu dans les nombres; si en mesurant mes champs, ils me trompent; si en observant une étoile, ils prétendent que cette étoile fait ma destinée; si en m'annoçant un DIEU juste, ils m'ordonnent de leur donner mon bien de la part de DIEU, alors je les déclare tous des fripons, & je tâche de me conduire par moi-même avec le peu de raison que DIEU m'a donné.

CHAPITRE IV.

Des anciens cultes, & en premier lieu de celui de la Chine.

PLUS une nation est antique, plus elle a une religion ancienne.

A présent que dans une grande partie de l'Europe on n'a plus de jésuites à flatter ou à détester; à présent qu'il n'y a plus de mérite à combattre leurs opinions les plus ridicules, & que la haine qu'ils avaient assez méritée est éteinte avec eux, il faut bien convenir qu'ils avaient raison, quand ils assuraient que le gouvernement chinois n'a jamais été athée. On avança en Europe ce paradoxe impertinent, parce que les jésuites avaient acquis un très-grand crédit à

la Chine avant d'en être chassés. On voulait à Paris qu'ils favorisassent l'athéisme à Pékin, parce qu'ils étaient persécuteurs à Paris.

C'est par ce même esprit de parti, c'est par l'extravagance attachée à toutes les disputes pédantesques, que la sorbonne s'avisait de condamner à la fois, & *Bayle* qui soutenait qu'une société d'athées pouvait subsister, & les jésuites qu'on accusait d'approuver le gouvernement athée des Chinois; de sorte que ces pédans ridicules de sorbonne prononçaient à la fois le pour & le contre, le oui & le non; ce qui leur est arrivé presque toujours à eux & à leurs semblables. Ils disaient à *Bayle*, il n'est pas possible qu'il y ait dans le monde un peuple d'athées; ils disaient aux jésuites, la cour de Pékin est athée, & vous aussi. Et le jésuite *Hardouin* leur répondait: Oui, il y a des sociétés d'athées, car vous l'êtes, vous, *Arnauld*, *Pascal*, *Quesnel* & *Petit-pied*. Cette folie sacerdotale a été assez relevée dans plusieurs bons livres; mais il faut ici découvrir le prétexte qui semblait à nos docteurs occidentaux colorer le reproche d'athéisme qu'ils fesaient à la plus respectable nation de l'Orient. L'ancienne religion chinoise consiste principalement dans la morale, comme celle de *Platon*, de *Marc-Aurèle*, d'*Epictète* & de tous nos philosophes. L'empereur chinois ne paya jamais des argumentans pour savoir si un enfant est damné quand il meurt avant qu'on lui ait soufflé dans la bouche; si une troisième personne est faite ou engendrée, ou procédante; si elle procède d'une première personne, ou de la seconde, ou de toutes les deux à la fois; si une de ces personnes possède deux natures ou une seule; si elle a une ou deux volontés;

ſi la mère d'une de ces perſonnes eſt maculée ou immaculée. Ils ne connaiſſent ni conſubſtantiabilité, ni tranſubſtantiation. Les quarante parlemens chinois qui gouvernent tout l'empire, ne ſavent rien de toutes ces choſes ; donc ils ſont athées ! C'eſt ainſi qu'on a toujours argumenté parmi les chrétiens. Quand ſe mettra-t-on à raiſonner ?

C'eſt abuſer bien étrangement de la ſtupidité du vulgaire, c'eſt être bien ſtupide ſoi-même, ou bien fourbe & bien méchant, que de vouloir faire accroire que la principale partie de la religion n'eſt pas la morale? Adorez DIEU & ſoyez juſte, voilà l'unique religion des lettrés chinois. Leurs livres canoniques, auxquels on attribue près de quatre mille ans d'antiquité, ordonnent que l'empereur trace de ſes mains quelques ſillons avec la charrue, & qu'il offre à l'être ſuprême les épis venus de ſon travail. O *Thomas d'Aquin*, *Scot*, *Bonaventure*, *François*, *Dominique*, *Luther*, *Calvin*, chanoines de Weſtminſter, enſeignez-vous quelque choſe de mieux?

Il y a quatre mille ans que cette religion ſi ſimple & ſi noble dure dans toute ſon intégrité ; & il eſt probable qu'elle eſt beaucoup plus ancienne : car puiſque le grand empereur *Fohi*, que les plus modérés compilateurs placent au temps où nous plaçons le déluge, obſervait cette auguſte cérémonie de ſemer du blé, il eſt bien vraiſemblable qu'elle était établie long-temps avant lui. Sans cela n'aurait-on pas dit qu'il en était l'inſtituteur ? *Fohi* était à la tête d'un peuple innombrable, donc cette nation raſſemblée était très-antérieure à *Fohi*; donc elle avait depuis très-long-temps une religion : car quel grand peuple

fut jamais ſans religion ? il n'en eſt aucun exemple ſur la terre.

Mais ce qui eſt unique & admirable, c'eſt que dans la Chine l'empereur a toujours été pontife & prédicateur. Les édits ont toujours été des exhortations à la vertu. L'empereur a toujours ſacrifié au *Tien*, au *Changti*. Point de prêtre aſſez inſolent pour lui dire : *Il n'appartient qu'à moi de ſacrifier, de prier* DIEU *en public. Vous touchez à l'encenſoir, vous oſez prier* DIEU *vous-même, vous êtes un impie.*

Le bas peuple fut ſot & ſuperſtitieux à la Chine comme ailleurs. Il adora dans les derniers temps des dieux ridicules ; il s'éleva pluſieurs ſectes depuis environ trois mille ans, le gouvernement ſage & tolérant les a laiſſé ſubſiſter, uniquement occupé de la morale & de la police ; il ne trouva pas mauvais que la canaille crût des inepties, pourvu qu'elle ne troublât point l'Etat & qu'elle obéît aux lois. La maxime de ce gouvernement fut toujours : *Crois ce que tu voudras, mais fais ce que je t'ordonne.*

Lors même que dans les premiers jours de notre ère vulgaire, je ne ſais quel miſérable nommé *Fo* prétendit être né d'un éléphant blanc par le côté gauche, & que ſes diſciples firent un dieu de ce pauvre charlatan, les quarante grands parlemens du royaume ſouffrirent que la populace s'amusât de cette farce. Aucune des bêtiſes populaires ne troubla l'Etat ; elles ne lui firent pas plus de mal que les *métamorphoſes* d'*Ovide* & l'*âne* d'*Apulée* n'en firent à Rome. Et nous, malheureux, & nous ! que d'inepties, que de ſottiſes, que de trouble & de carnage ! L'hiſtoire chinoiſe n'eſt ſouillée d'aucun trouble religieux. Nul prophète

qui ameutât le peuple, nul myftère qui portât le ravage dans les ames. *Confutzée* fut le premier des médecins, parce qu'il ne fut jamais charlatan. Et nous, miférables! & nous!

CHAPITRE V.

De l'Inde, des brachmanes, de leur théologie imitée très-tard par les Juifs, & enfuite par les chrétiens.

LA religion des brachmanes eft encore plus ancienne que celle des Chinois. Du moins les brachmanes le proteftent; ils confervent un livre qu'ils prétendent écrit plus de trois mille ans avant notre ère vulgaire dans la langue du *Hanfcrit*, que quelques-uns entendent encore. Perfonne ne doute, au moins chez les brachmanes modernes, que ce livre, fi facré pour eux, ne foit très-antérieur au Védam fi célèbre dans toute l'antiquité. Le livre dont je parle s'appelle le Shafta. Il fut la règle des Indiens pendant quinze cents ans, jufqu'au temps où les brachmanes étant devenus plus puiffans, donnèrent pour règle le Védam, nouveau livre fondé fur l'ancien Shafta; de forte que ces peuples ont eu une première & une feconde loi (*a*).

La première loi des Indiens femble être l'origine de la théologie de plufieurs autres nations.

C'eft dans le Shafta qu'on trouve un être fuprême qui a débrouillé le chaos & qui a formé des créatures

(*a*) Voyez le livre de M. *Holwell* qui a demeuré trente ans avec les brames.

céleſtes. Ces demi-dieux ſe ſont révoltés contre le grand DIEU, qui les a bannis de ſon ſéjour pendant un grand nombre de ſiècles. Et il eſt à remarquer que la moitié des demi-dieux reſta fidelle à ſon ſouverain.

C'eſt viſiblement ce qui a donné lieu depuis, chez les Grecs, à la fable des géans qui combattirent contre *Zeus* le maître des dieux. *Hercule* & d'autres dieux prirent le parti de *Zeus*. Les géans vaincus furent enchaînés.

Obſervons ici que les Juifs, qui ne formèrent un corps de peuple que pluſieurs ſiècles après les Indiens, n'eurent aucune notion de cette théologie myſtique; on n'en trouve nulle trace dans la Geneſe. Ce ne fut que dans le premier ſiècle de notre ère qu'un fauſſaire très-mal adroit, ſoit juif, ſoit demi-juif & demi-chrétien, ayant appris quelque choſe de la religion des brachmanes, fabriqua un écrit qu'il oſa attribuer à *Enoch;* c'eſt dans le livre d'*Enoch* qu'il eſt parlé de la rebellion de quelques puiſſances céleſtes que ce fauſſaire appelle *anges*. *Semexiah* était, dit-il, à leur tête. *Araciel* & *Chababiel* étaient ſes lieutenans-généraux. Les anges fidelles furent *Michel*, *Raphaël*, *Gabriel*, *Uriel*. C'eſt enfin ſur ce fatras du livre prétendu d'*Enoch*, que *Milton* a bâti ſon ſingulier poëme du *Paradis perdu*. Voilà comme toutes les fables ont fait le tour du monde.

Quel lecteur ſenſé pourra maintenant obſerver ſans étonnement que la religion chrétienne eſt uniquement fondée ſur cette chute des anges, dont il n'eſt pas dit un ſeul mot dans l'ancien Teſtament? On attribue à *Simon Barjone* ſurnommé *Pierre* une lettre, dans laquelle on lui fait dire que DIEU *n'a pas épargné les*

anges qui ont péché ; mais qu'il les a jetés dans le Tartare avec les cables de l'enfer (*b*). On ne fait si par *anges pécheurs* l'auteur entend des grands de la terre, & si par le mot de *pécheurs* il peut entendre des esprits célestes révoltés contre DIEU. On est encore très-étonné que *Simon Barjone* né en Galilée connaisse le Tartare, & qu'on traduise ainsi au hasard des choses si graves.

En un mot, ce n'est que dans quatre lignes attribuées à *Simon Barjone*, qu'on trouve quelque faible idée de la chute des anges, de ce premier fondement de toute la religion chrétienne.

On a conclu depuis que le capitaine de ces anges rebelles devenus diables était un nommé *Lucifer*. Et pourquoi ? parce que l'étoile de *Vénus*, l'étoile du matin s'appelait quelquefois en latin *Lucifer*. On a trouvé dans *Isaïe* une parabole contre le roi de Babylone. *Isaïe* lui-même appelle cette apostrophe *parabole*. Il donne à ce roi & à ses exacteurs le titre de *verge de fer*, de *bâton des impies*. Il dit que les cèdres & les sapins se réjouissent de la mort de ce roi ; il dit que les géans lui ont fait compliment quand il est venu en enfer. *Comment es-tu tombé du ciel*, dit-il, *toi qui semblais l'étoile de Vénus, & qui te levais le matin ? Comment es-tu tombé par terre toi qui frappais les nations*, &c.

Il a plu aux traducteurs de rendre ainsi ce passage : Comment es-tu tombé du ciel, *Lucifer* ? Les commentateurs n'ont pas manqué d'en conclure que ce discours est adressé au diable, que le diable est *Lucifer*, que c'est lui qui s'était révolté contre DIEU, que c'est lui qui est en enfer pour jamais, que pour avoir des

(*b*) Epître II, chap. II.

compagnons il perſuada à *Eve* de manger du fruit de la ſcience du bien & du mal, qu'il a damné ainſi le genre-humain, & que toute l'économie de notre religion roule ſur *Lucifer*. O grand pouvoir de l'équivoque !

L'allégorie des anges révoltés contre DIEU, eſt originairement une parabole indienne, qui a eu cours long-temps après dans preſque tout l'Occident, ſous cent déguiſemens différens.

CHAPITRE VI.

De la métempſycoſe, des veuves qui ſe brûlent, de François Xavier & de Warburton.

LES Indiens ſont le premier peuple qui ait montré un eſprit inventif. Qu'on en juge par le jeu des échecs & du trictrac, par les chiffres que nous leur devons, enfin par des voyages que de temps immémorial on fit chez eux pour s'inſtruire comme pour commercer.

Ils eurent le malheur de mêler à leurs inventions des ſuperſtitions, dont les unes ſont ridicules, les autres abominables. L'idée d'une ame diſtincte du corps, l'éternité de cette ame, la métempſycoſe, ſont de leur invention. Ce ſont-là ſans doute de belles idées ; il y a plus d'eſprit que dans l'*Utopie* & dans l'*Argénis*, & même dans les *Mille & une nuits*. La doctrine de la métempſycoſe ſurtout n'eſt ni abſurde, ni inutile.

Dès qu'ils admirent des ames, ils virent combien

il ferait impertinent d'occuper continuellement l'être fuprême à créer des ames nouvelles à mefure que les animaux s'accoupleraient. Ce ferait mettre DIEU éternellement aux aguets pour former vîte un efprit à l'inftant que la femence d'un corps mâle eft dardée dans la matrice d'un corps femelle. Il aurait bien des affaires s'il fallait créer des ames à la fois pour tous les rendez-vous de notre monde, fans compter les autres, & que deviendront ces ames quand le fœtus périt? c'eft pourtant là l'opinion ou plutôt le vain difcours de nos théologiens. Ils difent que DIEU crée une ame pour chaque fœtus, mais que ce n'eft qu'au bout de fix femaines. Ridicule pour ridicule, celui des brachmanes fut plus ingénieux. Les ames font éternelles; elles paffent fans ceffe d'un corps à un autre. Si votre ame a été méchante dans le corps d'un tyran, elle fera condamnée à entrer dans celui d'un loup qui fera fans ceffe pourfuivi par des chiens, & dont la peau fervira de vêtement à un berger.

Il y a dans cet antique fyftème de l'efprit & de l'équité. Mais pourquoi tant de vaines cérémonies auxquelles les brames s'affujettiffent encore pendant toute leur vie? pourquoi tenir en mourant une vache par la queue? & furtout pourquoi depuis plus de trois mille ans les veuves indiennes fe font-elles un point d'honneur & de religion de fe brûler fur le corps de leurs maris?

J'ai lu d'un bout à l'autre les rites des brames anciens & nouveaux dans le livre du Cormovédam Ce ne font que des cérémonies fatigantes, des idées myftiques de contemplation & d'union avec DIEU;

mais je n'y ai rien vu qui ait le moindre rapport à là queue de vache qui sanctifie les Indiens à la mort. Je n'y ai pas lu un seul mot concernant le précepte ou le conseil donné aux veuves de se brûler sur le bûcher de leurs époux. Apparemment ces deux coutumes anciennes, l'une extravagante, l'autre horrible, ont été d'abord pratiquées par quelque cerveau creux : & d'autres cerveaux encore plus creux enchérirent sur lui. Une femme s'arrache les cheveux, se meurtrit le visage à la mort de son mari. Une seconde se fait quelques blessures, une troisième se brûle, & avant de se brûler, elle donne de l'argent aux prêtres. Ceux-ci ne manquent pas d'exhorter les femmes à suivre un si bel exemple. Bientôt il y a de la honte à ne se pas brûler. Toutes les coutumes révoltantes n'ont guère eu d'autre origine. Les législateurs sont d'ordinaire des gens d'assez bon sens qui ne commandent rien qui soit trop absurde & trop contraire à la nature. Ils augmentent seulement la vogue d'un usage singulier quand il est déjà reçu. *Mahomet* n'invente point la circoncision, mais il la trouve établie. Il avait été circoncis lui-même. *Numa* n'ordonne rien d'impertinent, ni de révoltant. On ne lit point que *Minos* ait donné aux Crétois des préceptes ridicules ; mais il y a des peuples plus enthousiastes que les autres, chez qui on outre & on défigure tous les préceptes des premiers législateurs ; & nous en avons de terribles exemples chez nous. Les usages extravagans & barbares s'établissent tout seuls, il n'y a qu'à laisser faire le peuple.

Ce qui est très-remarquable, c'est que ces mêmes brachmanes, qui sont d'une antiquité si reculée, sont

les ſeuls prêtres dans le monde qui aient conſervé à la fois leurs anciens dogmes & leur crédit. Ils forment encore la première tribu, la première caſte, depuis le rivage du Gange juſqu'aux côtes de Coromandel & de Malabar. Ils ont gouverné autrefois. Leurs cérémonies actuelles en font foi encore. Le Cormovédam ordonne qu'à la naiſſance du fils d'un brame, on lui diſe gravement : *Vis pour commander aux hommes.*

Ils ont conſervé leurs anciens emblêmes ; notre célèbre *Holwell* qui a vécu trente ans parmi eux, nous a donné les eſtampes de leurs hiéroglyphes. La vertu y eſt repréſentée montée ſur un dragon. Elle a dix bras pour réſiſter aux dix principaux vices. C'eſt ſurtout cette figure que les miſſionnaires papiſtes n'ont pas manqué de prendre pour le diable, tant ces meſſieurs étaient équitables & ſavans.

L'évêque *Warburton* nous aſſure que le jéſuite *Xavier*, dans une de ſes lettres, prétend qu'un brame de ſes amis lui dit en confidence : *Il eſt vrai qu'il y a un Dieu, & nos pagodes ne ſont que des repréſentations des mauvais génies ; mais gardez-vous bien de le dire au peuple. La politique veut qu'on l'entretienne dans l'ignorance de toute divinité. Xavier* aurait eu bien peu de bon ſens & beaucoup d'effronterie en écrivant une ſi énorme ſottiſe. Je n'examine point comment il avait pu en peu de temps ſe rendre capable de converſer familièrement dans la langue du Malabar, & avoir pour intime ami un brame qui devait ſe défier de lui ; mais il n'eſt pas poſſible que ce brame ſe ſoit décrié lui-même ſi indignement. Il eſt encore moins poſſible qu'il ait dit que par politique il faut rendre le peuple athée. C'eſt préciſément tout le contraire : *François-*

Xavier, l'apôtre des Indes, aurait très-mal entendu, ou aurait menti. Mais c'eſt *Warburton* qui a très-mal lu, & qui a mal rapporté ce qu'il a lu, ce qui lui arrive très-ſouvent.

Voici mot pour mot ce que dit *Xavier* dans le recueil de ſes lettres choiſies, imprimé en français à Varſovie chez *Veidman* en 1739, pages 36 & 37.

›› Un brachmane ſavant.... me dit comme un
›› grand ſecret, premièrement que les docteurs de
›› cette univerſité feſaient jurer leurs écoliers de ne
›› jamais révéler leurs myſtères, qu'il me les décou-
›› vrirait pourtant en faveur de l'amitié qu'il avait pour
›› moi. Un de ces myſtères fut qu'il n'y a qu'un
›› Dieu, créateur du ciel & de la terre, lequel il faut
›› adorer : car les idoles ne ſont que les repréſentations
›› des démons ; que les brachmanes ont de certains
›› mémoires comme des monumens de leur écriture
›› ſainte, où ils tiennent que les lois divines ſont
›› contenues, & que les maîtres ſe ſervent en enſei-
›› gnant, d'une langue inconnue au vulgaire, comme
›› eſt parmi nous la langue latine. Il m'expliqua fort
›› clairement ces divins préceptes l'un après l'autre,
›› qu'il ſerait long & hors de propos de vous écrire.
›› Les ſages célèbrent le jour du dimanche comme
›› une fête, & ſont ce jour-là de temps en temps cette
›› prière en leur langue : *Mon Dieu, je vous adore &*
›› *j'implore votre ſecours pour jamais*, qu'ils répètent
›› ſouvent à voix baſſe, parce qu'ils ſont obligés par
›› ſerment de garder le ſecret.... Il me pria enfin
›› de lui apprendre les principaux myſtères de la
›› religion chrétienne, me promettant de n'en parler
›› jamais.... Je lui expliquai ſeulement avec ſoin cette
›› parole

„ parole de JESUS-CHRIST, qui contient un abrégé de
„ notre foi : *Celui qui croira & sera baptisé sera sauvé.* „

Cette lettre est bien plus curieuse que ne le croit *Warburton* qui l'a falsifiée. Premièrement, on y voit que les brachmanes adorent un Dieu suprême & ne sont point idolâtres. Secondement, la formule de prière des brachmanes est admirable. Troisièmement, la formule que lui oppose *Xavier* ne fait rien à la question, & est très-mal appliquée. Le brachmane dit qu'il faut adorer, l'autre répond qu'il faut croire, & il ajoute qu'il faut être baptisé. La religion du brachmane est celle du cœur ; celle de l'apôtre convertisseur est la religion des cérémonies ; & de plus, il fallait que ce convertisseur fût bien ignorant pour ne pas savoir que le baptème était un des anciens usages des Indes, & qu'il a précédé le nôtre de plusieurs siècles. On pourrait dire que c'était au brachmane à convertir *Xavier*, & que ce *Xavier* ne devait pas réussir à convertir le brachmane.

Plus nous avancerons dans la connaissance des nations qui peuplent la terre, plus nous verrons qu'elles ont presque toutes un Dieu suprême. Nous fîmes la paix il y a deux ans (*c*) dans la Caroline avec les Chiroquois ; leur chef, que nous appelons le petit *Carpenter*, dit au colonel *Grant* ces propres mots : *Les Anglais sont plus blancs que nous, mais un seul Dieu est notre commun père ; le Tout-puissant a créé tous les peuples, il les aime également.*

Que le discours du petit *Carpenter* est au-dessus des dogmatiques barbares & impies qui ont dit : *Il n'y a qu'un peuple choisi qui puisse plaire à* DIEU.

(*c*) C'était en 1760, ainsi l'auteur écrivait en 1762.

CHAPITRE VII.

Des Chaldéens.

ON n'eſt pas aſſez étonné des dix-neuf cents trois ans d'obſervations aſtronomiques que les Chaldéens remirent entre les mains d'*Alexandre*.

Cette ſuite qui remonte à deux mille deux cents cinquante ans, ou environ, avant notre ère, ſuppoſe néceſſairement une prodigieuſe antiquité précédente. On a remarqué ailleurs que pour qu'une nation cultive l'aſtronomie, il faut qu'elle ait été des ſiècles ſans la cultiver. Les Romains n'ont eu une faible connaiſſance de la ſphère que du temps de *Cicéron*.

Cependant ils pouvaient avoir recours aux Grecs depuis long-temps. Les Chaldéens ne dûrent leurs connaiſſances qu'à eux-mêmes. Ces connaiſſances vinrent donc fort tard. Il fallut perfectionner tous les arts mécaniques avant d'avoir un collége d'aſtronomes. Or en accordant que ce collége ne fut fondé que deux mille ans avant *Alexandre*, ce qui eſt un eſpace bien court, ſera-ce trop que de donner deux mille ans pour l'établiſſement des autres arts avec la fondation de ce collége?

Certainement il faut plus de deux mille ans à des hommes, comme on l'a ſouvent obſervé, pour inventer un langage, un alphabet, pour ſe former dans l'art d'écrire, pour dompter les métaux. Ainſi

quand on dira que les Chaldéens avaient au moins quatre mille ans d'antiquité au temps d'*Alexandre*, on sera très-circonspect & très-modéré. Ils avaient alors une ère de quatre cents soixante & dix mille ans. Nous leur en retranchons tout d'un coup quatre cents soixante & six mille : cela est assez rigoureux. Mais, nous dira-t-on, malgré cet énorme retranchement, il se trouve que les Chaldéens formaient déjà un peuple puissant, mille ans avant notre déluge. Ce n'est pas ma faute, je ne puis qu'y faire. Commencez par vous accorder sur votre déluge, que votre Bible hébraïque, celle des Samaritains, celle des prétendus Septantes, placent dans des époques qui different d'environ sept cents années. Accordez plus de soixante systèmes sur votre chronologie, & vous vous moquerez ensuite des Chaldéens.

Quelle était la religion des Chaldéens avant que les Perses conquissent Babylone, & que la doctrine de *Zoroastre* se mêlât avec celle des mages de Chaldée ? C'était le sabisme, l'adoration d'un Dieu, & la vénération pour les étoiles regardées dans une partie de l'Orient comme des dieux subalternes.

Il n'y a point de religion dans laquelle on ne voie un Dieu suprême à la tête de tout. Il n'y en a point aussi qui ne soit instituée pour rendre les hommes moins méchans.

Je ne vois pas pourquoi le chaldaïsme, le sabisme, pourrait être regardé comme une idolâtrie. Premièrement une étoile n'est point une idole, une image ; c'est un soleil comme le nôtre. Secondement, pourquoi ne pas vénérer DIEU dans ces admirables ouvrages, par qui nous réglons nos saisons & nos travaux ?

N 2

Troisièmement, toute la terre croyait que nos destinées dépendaient de l'arrangement des constellations. Cette erreur supposée, & les mages étant malheureusement astrologues de profession, il leur était bien pardonnable d'offrir quelques prières à ces grands corps lumineux, dans lesquels la puissance du grand-être se manifeste avec tant de majesté. Les astres valent bien *St Roch*, *St Pancrace*, *St Fiacre*, *Ste Ursule*, *Ste Potamienne*, dont les catholiques romains adorent à genoux les prétendus ossemens. Les planètes valent bien des morceaux de bois pourri, qu'on appelle la *vraie croix*. Encore une fois, que les papistes ne se moquent de personne, & gardons-nous en bien aussi; car si nous valons mieux qu'eux, ce n'est pas de beaucoup.

Les mages chaldéens enseignaient la vertu comme tous les autres prêtres, & ne la pratiquaient pas davantage.

CHAPITRE VIII.

Des anciens Persans, & de Zoroastre.

TANDIS que les Chaldéens connaissaient si bien la vertu des étoiles, & qu'ils enseignaient, comme a fait depuis l'almanach de Liége, quel jour il fallait se rogner les ongles, les anciens Persans n'étaient pas si habiles; mais ils adoraient un Dieu comme les Chaldéens, & révéraient dans le feu l'emblème de la Divinité.

Soit que ce culte leur eût été enseigné par un *Zerdusth*, que les Grecs, qui changèrent tous les noms asiatiques, appelèrent long-temps après *Zoroastre*, soit qu'il y ait eu plusieurs *Zoroastres*, soit qu'il n'y en ait aucun, toujours est-il certain que les Perses furent les premiers qui entretinrent le feu sacré, & qu'ils admirent un lieu de délices en faveur des justes, & un enfer pour les méchans, un bon principe qui était DIEU, & un mauvais principe dont nous est venu le diable. Ce mauvais principe, cet *Arimane*, ce *Sathan*, n'était ni DIEU, ni coéternel avec DIEU; mais enfin il existait. Et il était bien naturel d'admettre un mauvais principe, puisqu'il y a tant de mauvais effets.

Les Persans n'avaient d'abord ni autel ni temple, ils n'en eurent que quand ils s'incorporèrent aux Babyloniens vaincus par eux; ainsi que les Francs n'en eurent que quand ils eurent subjugué les Gaulois. Ces anciens Perses entretenaient seulement le feu sacré dans des antres écartés; ils l'appelaient *Vesta*.

Ce culte passa long-temps après chez d'autres nations; il s'introduisit à la fin jusque chez les Romains, qui prirent *Vesta* pour une déesse. Toutes les anciennes cérémonies sont presque fondées sur des méprises.

Lorsque les Perses conquirent le royaume de Babylone, la religion des vainqueurs se mêla avec celle des vaincus, & prévalut même beaucoup. Mais les Chaldéens restèrent toujours en possession de dire la bonne aventure.

Il est constant que les uns & les autres crurent l'immortalité de l'ame, sans savoir mieux que nous

ce que c'eſt que l'ame. Quand on n'en aurait pas des preuves dans le livre du *Sadder*, qui contient la doctrine des anciens Perſes, il ſuffirait pour en être convaincu de jeter les yeux ſur les ruines de Perſépolis dont nous avons pluſieurs deſſins très-exacts. On y voit des tombeaux dont ſortent des têtes accompagnées chacune de deux ailes etendues; elles prennent toutes leur vol vers le ciel.

De toutes les religions que nous avons jusqu'à préſent parcourues, il n'y a que celle de la Chine, qui n'admette pas l'immortalité de l'ame; & remarquez que ces anciennes religions ſubſiſtent encore. Celle du gouvernement de la Chine s'eſt conſervée dans toute ſon intégrité; celle des brachmanes règne encore dans la preſqu'île de l'Inde; celle de *Zoroaſtre* ne s'eſt point démentie, quoique ceux qui la profeſſent ſoient diſperſés.

CHAPITRE IX.

Des Phéniciens & de Sanchoniathon, antérieur au temps où l'on place Moïſe.

LES peuples de la Phénicie ne doivent pas être ſi anciens que ceux dont nous avons parlé. Ils habitaient une côte de la Méditerranée, & cette côte était fort ſtérile. Il eſt vrai que cette ſtérilité même ſervit à la grandeur de ces peuples. Ils furent obligés de faire un commerce maritime qui les enrichit. Ces nouveaux courtiers de l'Aſie pénétrèrent en Afrique, en Eſpagne & juſque dans notre Angleterre. Sidon,

Tyr, Biblos, Bérith, devinrent des villes opulentes; mais il fallait bien que la Syrie, la Chaldée, la Perse fussent des Etats déjà très-considérables avant que les Phéniciens eussent essayé de la navigation : car pourquoi auraient-ils entrepris des voyages si hasardeux, s'ils n'avaient pas eu des voisins riches auxquels ils vendaient les productions des terres éloignées? Cependant les Tyriens avaient un temple dans lequel *Hérodote* entra, & qu'il dit avoir deux mille trois cents ans d'antiquité ; ainsi il avait été bâti environ deux mille huit cents ans avant notre ère vulgaire; ainsi, par ce calcul, le temple de Tyr subsista près de dix-huit cents ans avant celui de *Salomon* (en adoptant le calcul de la Vulgate.)

Les Phéniciens, étant de si grands commerçans, cultivèrent nécessairement l'art de l'écriture ; ils tinrent des registres, ils eurent des archives, leur pays fut même appelé *le pays des lettres*. Il est prouvé qu'ils communiquèrent aux Grecs leur alphabet ; & lorsque les Juifs vinrent s'établir très-long-temps après sur leurs confins, ces étrangers prirent leur alphabet & leur écriture. Vous trouvez même dans l'histoire de *Josué*, qu'il y avait sur la frontière de la Phénicie, dans la contrée nommée par les seuls Juifs *Canaan*, une ville qu'on appelait *la ville des lettres*, *la ville des livres*, *Cariath Sepher*, qui fut prise & presque détruite par le brigand *Othoniel*, à qui le brigand *Caleb* compagnon du brigand *Josué* donna sa fille *Oxa* pour récompense. (*d*)

Un des plus curieux monumens de l'antiquité est sans doute l'histoire de *Sanchoniathon* le phénicien,

(*d*) Juges. chap. I.

dont il nous reste des fragmens précieux conservés dans *Eusèbe*. Il est incontestable que cet auteur écrivit long-temps avant l'irruption des Hébreux dans le pays de Canaan. Une preuve sans replique, c'est qu'il ne parle pas des Hébreux. S'ils étaient déja venus chez les Cananéens, s'ils avaient mis à feu & à sang le pays de *Sanchoniathon* même, s'ils avaient exercé dans son voisinage des cruautés dont il n'y a guère d'exemples dans l'ancienne histoire, il est impossible que *Sanchoniathon* eût passé sous silence des événemens auxquels il devait prendre le plus grand intérêt. S'il y avait eu un *Moïse* avant lui, il est bien certain qu'il n'aurait pas oublié ce *Moïse* & ces prodiges épouvantables opérés en Egypte. Il était donc évidemment antérieur au temps où l'on place *Moïse*. Il écrivit donc sa cosmogonie long-temps avant que les Juifs eussent leur Genèse,

Au reste, il ne faut pas s'étonner qu'on ne trouve dans cette cosmogonie de l'auteur phénicien aucun des noms cités dans la Genèse juive. Nul écrivain, nul peuple n'a connu les noms d'*Adam*, de *Caïn*, d'*Abel*, d'*Enoch*, de *Mathusalem*, de *Noé*. Si un seul de ces noms avait été cité par *Sanchoniathon* ou par quelque écrivain de Syrie, ou de Chaldée, ou d'Egypte, l'historien *Josephe* n'aurait pas manqué de s'en prévaloir. Il dit lui-même, dans sa réponse à *Appion*, qu'il a consulté tous les auteurs étrangers qui ont parlé de sa nation ; & quelque effort qu'il fasse, il n'en peut trouver un seul qui parle des miracles de *Moïse* ; pas un seul qui rapelle un mot de la Genèse ou de l'Exode.

Ajoutons à ces preuves convaincantes que s'il y

avait eu un ſeul mot dans *Sanchoniathon* ou dans quelqu'autre auteur étranger en faveur de l'hiſtoire juive, *Euſèbe* qui fait armes de tout, dans ſa *Préparation évangélique*, eût cité ce témoignage avec emphaſe; mais ce n'eſt pas ici le lieu de pouſſer plus loin cette recherche; il ſuffit de montrer que *Sanchoniathon* écrivit dans ſa langue long-temps avant que les Juifs puſſent ſeulement la prononcer.

Ce qui rend encore les fragmens de *Sanchoniathon* très-recommandables, c'eſt qu'il conſulta les prêtres les plus ſavans de ſon pays, & entr'autres *Jérombal* prêtre d'*Iaho* dans la ville de Bérith. Ce nom d'*Iaho*, qui ſignifie Dieu, eſt le nom ſacré qui fut long-temps après adopté par les Juifs.

L'ouvrage de *Sanchoniathon* eſt encore plus digne de l'attention du monde entier, en ce que ſa coſmogonie eſt tirée (ſelon ſon propre témoignage) des livres du roi d'Egypte *Thaut*, qui vivait, dit-il, huit cents ans avant lui, & que les Grecs ont depuis appelé *Mercure*. Nous n'avons guère de témoignages d'une antiquité plus reculée. Voilà ſans contredit le plus beau monument qui nous reſte dans notre Occident.

Quelques ames timorées, effrayées de cette antiquité & de ce monument ſi antérieur à la Genèſe, n'ont eu d'autre reſſource que celle de dire que ces fragmens étaient un livre ſuppoſé; mais cette malheureuſe évaſion eſt aſſez détruite par la peine qu'*Euſèbe* a priſe de les tranſcrire. Il en combat les principes; mais il ſe donne bien de garde d'en combattre l'authenticité; elle était trop reconnue de ſon temps. Le livre était traduit en grec par un citoyen du pays même de *Sanchoniathon*. Pour peu qu'il y eût eu le moindre jour

à soupçonner l'antiquité de ce livre contraire en tout à la Bible, *Eusèbe* l'eût fait sans doute avec la plus grande force. Il ne l'a pas fait. Quelle plus éclatante preuve que l'aveu d'un adversaire! Avouons donc sans difficulté que *Sanchoniathon* est beaucoup plus ancien qu'aucun livre juif.

La religion de ces Phéniciens était, comme toutes les autres, une morale saine, parce qu'il ne peut y avoir deux morales; une métaphysique absurde, parce que toute métaphysique l'a été jusqu'à *Locke;* des rites ridicules, parce que le peuple a toujours aimé les momeries. Quand je dis que toutes les religions ont des simagrées indignes des honnêtes gens, j'excepte toujours celle du gouvernement chinois, que nulle superstition grossière n'a jamais souillée.

Les Phéniciens admettaient d'abord un chaos comme les Indiens. L'esprit devint amoureux des principes confondus dans le chaos; il s'unit à eux, & l'amour débrouilla tout. La terre, les astres, les animaux en naquirent.

Ces mêmes Phéniciens sacrifiaient aux vents, & cette superstition était très-convenable à un peuple navigateur. Chaque ville de Phénicie eut ensuite ses dieux & ses rites particuliers.

C'est surtout de Phénicie que vint le culte de la déesse que nous appelons *Vénus.* La fable de *Vénus* & d'*Adonis* est toute phénicienne. *Adoni* ou *Adonaï* était un de leurs dieux; & quand les Juifs vinrent long-temps après dans le voisinage, il appellèrent leur dieu des noms phéniciens *Jéhova*, *Iaho*, *Adonaï*, *Sadaï*, &c.

Tout ce pays, depuis Tyr juſqu'au fond de l'Arabie, eſt le berceau des fables, comme nous le verrons dans la ſuite: & cela devait être ainſi puiſque c'était le pays des lettres.

CHAPITRE X.

Des Egyptiens.

LE poëte philoſophe français qui le premier a dit que les Egyptiens ſont une nation toute nouvelle, ſe fonde ſur une raiſon qui eſt ſans replique. C'eſt que l'Egypte étant inondée cinq mois de l'année, ces inondations accumulées devaient rendre le terrain fangeux entièrement impraticable; qu'il a fallu des ſiècles pour dompter le Nil, pour lui creuſer des canaux, pour bâtir des villes élevées vingt pieds au-deſſus du ſol; que l'Aſie, au contraire, a des plaines immenſes, des rivières plus favorables, & que par conſéquent tous les peuples aſiatiques ont dû former des ſociétés policées très-long-temps avant qu'on pût bâtir auprès du Nil une ſeule maiſon tolérable.

Mais les pyramides ſont d'une antiquité ſi reculée qu'elle eſt inconnue! mais *Thaut* donna des lois à l'Egypte huit cents ans avant *Sanchoniathon* qui vivait long-temps avant l'irruption des Juifs dans la Paleſtine! mais les Grecs & les Romains ont révéré les antiquités d'Egypte! Oui: tout cela prouve que le gouvernement égyptien eſt beaucoup plus ancien que les nôtres. Mais

ce gouvernement était moderne en comparaiſon des peuples aſiatiques.

Je compte pour rien quelques malheureux qui vivaient entre les rochers qui bordent le Nil, de même que je ne fais aucune mention des barbares nos prédéceſſeurs qui habitèrent ſi long-temps nos forêts ſauvages avant d'être policés. Une nation n'exiſte que quand elle a des lois & des arts. L'état de ſauvage eſt état de brute. L'Egypte civiliſée eſt donc très-moderne. Elle l'eſt au point qu'elle prit des Phéniciens le nom d'*Iaho*, nom cabaliſtique, que les prêtres donnaient à DIEU.

Mais ſans entrer dans ces diſcuſſions ténébreuſes, bornons-nous à notre ſujet, qui eſt de chercher ſi toutes les grandes nations reconnaiſſent un Dieu ſuprême. Il eſt inconteſtable que cette doctrine était le fondement de toute la théologie égyptienne. Cela ſe prouve par ce nom même ineffable d'*Iaho*, qui ſignifiait l'Eternel; par ce globe qui était poſé ſur la porte des temples, & qui repréſentait l'unité du grand être ſous le nom de *Knef*. On le prouve ſurtout par ce qui nous eſt reſté des myſtères d'*Iſis* & par cette ancienne formule conſervée dans Apulée: *Les puiſſances céleſtes te ſervent, les enfers te ſont ſoumis, l'univers tourne ſous ta main, tes pieds foulent le Tartare, les aſtres répondent à ta voix, les ſaiſons reviennent à tes ordres, les élémens t'obéiſſent.*

Jamais l'unité d'un Dieu ſuprême n'a été plus fortement énoncée: & pourquoi dit-on dans cette formule que les puiſſances céleſtes obéiſſent, que les aſtres répondent à la voix du grand être? C'eſt que les aſtres, les génies ſuppoſés répandus dans l'eſpace, étaient regardés

comme des dieux secondaires, des êtres supérieurs à l'homme & inférieurs à DIEU : doctrine familière à tout l'Orient, doctrine adoptée enfin en Grèce & en Italie.

Pour l'immortalité de l'ame, personne n'a jamais douté que ce ne fût un des deux grands principes de la religion d'Egypte. Les pyramides l'attestent assez. Les grands du pays ne se fesaient élever ces tombeaux si durables, & on n'embaumait leurs corps avec tant de soin, qu'afin que l'esprit igné ou aérien qu'on a toujours supposé animer le corps, vînt retrouver ce corps au bout de mille ans, quelques-uns disent même au bout de trois mille. Rien n'est si avéré que l'immortalité de l'ame établie en Egypte.

Je ne parlerai point ici des folles & ridicules superstitions dont ce beau pays fut inondé beaucoup plus que des eaux de son fleuve. Il devint le plus méprisable des grands peuples, comme les Juifs sont devenus la plus haïssable & la plus honteuse des petites nations. Mon seul but est de faire voir que tous les grands peuples civilisés, & même les petits, ont reconnu un Dieu suprême de temps immémorial ; que tous les grands peuples ont admis expressément la permanence de ce qu'on appelle *ame*, après la mort, excepté les Chinois. Encore ne peut-on pas dire que les Chinois l'aient nié formellement. Ils n'ont ni assuré ni combattu ce dogme ; leurs livres n'en parlent point. En cela ont-ils été sages ou simplement ignorans ?

CHAPITRE XI.

Des Arabes & de Bacchus.

HERODOTE nous apprend que les Arabes adoraient *Vénus-Uranie* & *Bacchus*. Mais de quelle partie de l'Arabie parle-t-il? C'est probablement de toutes les trois. *Alexandre*, dit-on, voulait établir le siége de son empire dans l'Arabie heureuse. Il fit dire aux peuples de l'Yémen & de Saanna qu'il avait fait autant que *Bacchus*, & qu'il voulait être adoré comme lui. Or il est très-vraisemblable que *Bacchus* étant adoré dans la grande Arabie, il l'était aussi dans la pétrée & dans la déserte. Les provinces pauvres se conforment toujours aux usages des riches. Mais comment des Arabes adoraient-ils *Vénus*? C'est qu'ils adoraient les étoiles en reconnaissant pourtant un Dieu suprême. Et il est si vrai qu'ils adoraient l'être suprême, que de temps immémorial ils partageaient leurs champs en deux parts. La première pour DIEU, & la seconde pour l'étoile (*e*) qu'ils affectionnaient le plus. *Allah* fut toujours chez eux le nom de DIEU. Les peuples voisins prononçaient *El*. Ainsi Babel sur l'Euphrate était la ville de DIEU; Israël chez les Perses signifiait voyant DIEU, & les Hébreux prirent ce nom d'*Israël* dans la suite, comme l'avoue le juif *Philon*. Tous les noms des anges persans finissaient en *el*; messager de DIEU,

(*e*) Voyez la préface de l'Alcoran dans *Sale*.

ſoldat de DIEU, ami de DIEU. Les Juifs même au nom phénicien de DIEU *Iaho*, ajoutèrent auſſi le nom perſan *El*, dont ils firent *Eloi* ou *Eloa.*

Mais comment les Arabes adorèrent-ils *Vénus-Uranie? Vénus* eſt un mot latin, *Uranie* eſt grec; les Arabes ne ſavaient aſſurément ni le grec ni le latin, & ils étaient incomparablement plus anciens que les peuples de Grèce & d'Italie. Auſſi le nom arabe dont ils ſe ſervaient pour ſignifier l'étoile de *Vénus* était *Alilat;* & *Mercure* était *Atarid*, &c.

Le ſeul homme à qui ils euſſent accordé les honneurs divins était celui que les Grecs nommèrent depuis *Bacchus;* ſon nom arabe était *Bac*, ou *Urotal* ou *Miſem.* Ce ſera le ſeul homme diviniſé dont je parlerai, attendu la conformité prodigieuſe qui eſt entre lui & le *Moïſe* des Hébreux.

Ce *Bacchus* arabe était né comme *Moïſe* en Egypte, & il avait été élevé en Arabie vers le mont Sina que les Arabes appelaient *Niſa.* Il avait paſſé la mer Rouge à pied ſec avec ſon armée pour aller conquérir les Indes, & il y avait beaucoup de femmes dans cette armée. Il fit jaillir une fontaine de vin d'un rocher en le frappant de ſon thyrſe. Il arrêta le cours du ſoleil & de la lune. Il ſortait de ſa tête des rayons de lumière. Enfin on le nomma *Miſem* qui eſt un des noms de *Moïſe*, & qui ſignifie *ſauvé des eaux*, parce qu'on prétendait qu'il était tombé dans la mer pendant ſon enfance. Toutes ces fables arabiques paſſèrent chez les premiers Grecs, & *Orphée* chanta ces aventures. Rien n'eſt ſi ancien que cette fable. Peut-être eſt-elle allégorique. Jamais peuple n'inventa plus de paraboles que les Arabes. Il les écrivaient d'ordinaire en vers.

Ils s'aſſemblaient tous les ans dans une grande place à Ocad (*f*) où ſe tenait une foire qui durait un mois. On y donnait un prix au poëte qui avait récité le conte le plus extraordinaire. Celui de *Bacchus* avait ſans doute un fondement réel.

CHAPITRE XII.

Des Grecs, de Socrate, & de la double doctrine.

ON a tant parlé des Grecs que j'en dirai peu de choſe. Je remarquerai ſeulement qu'ils adoraient un Dieu ſuprême & qu'ils reconnaiſſaient l'immortalité de l'ame, à l'exemple des Aſiatiques & des Egyptiens, non-ſeulement avant qu'ils euſſent des hiſtoriens, mais avant qu'*Homère* eût écrit. *Homère* n'inventa rien ſur les dieux, ils les prit comme ils étaient. *Orphée* long-temps avant lui avait fait recevoir ſa théogonie dans la Grèce. Dans cette théogonie tout commence par un chaos comme chez les Phéniciens & chez les Perſes. Un artiſan ſuprême débrouille ce chaos & en forme le ſoleil, la lune, les étoiles & la terre. Cet être ſuprême appelé *Zeus*, *Jupiter*, eſt le maître de tous les autres dieux, le dieu des dieux. Vous voyez à chaque pas cette théologie dans *Homère*. *Jupiter* ſeul aſſemble le conſeil, lui ſeul lance le tonnerre; il commande à tous les dieux, il les récompenſe, il les punit; il chaſſe *Apollon* du ciel; il donne le fouet à

(*f*) Conſultez la préface de la belle traduction anglaiſe de l'Alcoran.

Junon,

Junon, il l'attache entre le ciel & la terre avec une chaîne d'or; mais le bon homme *Homère* ne dit pas à quel point fixe cette chaîne fut accrochée. Le même *Jupiter* précipite *Vulcain* du haut du ciel ſur la terre, il menace le dieu *Mars*. Enfin, il eſt par-tout le maître.

Rien n'eſt plus clair dans *Homère* que l'ancienne opinion de l'immortalité de l'ame, quoique rien ne ſoit plus obſcur que ſon exiſtence. Qu'eſt-ce que l'ame chez tous les anciens poëtes, & chez tous les philoſophes ? un je ne ſais quoi qui anime le corps, une figure légère, un petit compoſé d'air qui reſſemble au corps humain, & qui s'enfuit quand elle a perdu ſon étui. *Ulyſſe* en trouve par milliers dans les enfers. Le batelier *Caron* eſt continuellement occupé à les tranſporter dans ſa barque. Cette théologie eſt auſſi ridicule que tout le reſte, j'en conviens; mais elle démontre que l'immortalité de l'ame était un point capital chez les anciens.

Cela n'empêcha pas des ſectes entières de philoſophes de ſe moquer également de *Jupiter* & de l'immortalité de l'ame; & ce qu'il faut ſoigneuſement obſerver, c'eſt que la ſecte d'*Epicure*, qu'on peut regarder comme une ſociété d'athées, fut toujours très-honorée. Je dis que c'était une ſociété d'athées, car en fait de religion & de morale, admettre des dieux inutiles qui ne puniſſent ni ne récompenſent, & n'en admettre point du tout, c'eſt préciſément la même choſe.

Pourquoi donc les épicuriens ne furent-ils jamais perſécutés, & que *Socrate* fut condamné à boire la ciguë? Il faut abſolument qu'il y ait eu une autre raiſon que celle du fanatiſme pour condamner *Socrate*.

Les épicuriens étaient les hommes du monde les plus ſociables, & *Socrate* paraît avoir été le plus inſociable. Il avoue lui-même, dans ſa défenſe, qu'il allait de porte en porte dans Athènes prouver aux gens qu'ils étaient des ſots. Il ſe fit tant d'ennemis qu'enfin ils vinrent à bout de le condamner à mort; après quoi on lui demanda bien pardon. C'eſt préciſément (au pardon près) l'aventure de *Vanini*. Il diſputait aigrement dans Toulouſe contre des conſeillers de juſtice. Ils lui perſuadèrent qu'il était athée & ſorcier, & ils le firent brûler en conſéquence. Ces horreurs ſont plus communes chez les chrétiens que dans l'ancienne Grèce.

L'évêque *Warburton*, dans ſon très-étrange livre de la divine légation de *Moïſe*, (*g*) prétend que les philoſophes qui enſeignaient l'immortalité de l'ame n'en croyaient rien du tout. Il ſe tourne de tous les ſens, pour prouver que tous ceux qu'on nomme *les anciens ſages*, avaient une double doctrine, la publique & la ſecrète; qu'ils prêchaient en public l'immortalité de l'ame pour contenir le ſot peuple, & qu'ils s'en moquaient tous en particulier avec les gens d'eſprit. C'eſt-là, je l'avoue, une ſingulière aſſertion pour un évêque. Mais quelle néceſſité y avait-il pour ces philoſophes de dire tout haut ce qu'ils ne croyaient pas en ſecret, puiſqu'il était permis aux épicuriens de dire hautement que tout périt avec le corps, & que les pyrrhoniens pouvaient douter de tout impunément? Qui pouvait forcer les philoſophes à mentir le matin pour dire le ſoir la vérité? Des coquins pouvaient en Grèce comme ailleurs abuſer des paroles d'un ſage,

(*g*) Tome II, liv. III.

& lui intenter un procès. On a mis en juſtice des membres du parlement pour leurs paroles; mais cela ne prouve pas que la chambre des communes ait deux doctrines différentes.

Cette double doctrine dont veut parler notre *Warburton* était principalement dans les myſtères d'*Iſis*, de *Cérès*, d'*Orphée* & non chez les philoſophes. On enſeignait l'unité de DIEU dans ces myſtères, tandis qu'en public on ſacrifiait à des dieux ridicules. Voilà ce qui eſt d'une vérité inconteſtable. Toutes les formules des myſtères atteſtent l'adoration d'un Dieu unique. C'eſt préciſément comme s'il y avait chez les papiſtes des congrégations de ſages, qui après avoir aſſiſté à la meſſe de *Ste Urſule* & des onze mille vierges, de *St Roch* & de ſon chien, de *St Antoine* & de ſon cochon, allaſſent enſuite déſavouer ces étonnantes bêtiſes dans une aſſemblée particulière; mais au contraire, les confréries de papiſtes enchériſſent encore ſur les ſuperſtitions auxquelles on les force. Leurs pénitens blancs, gris & noirs, habillés en maſque, ſe fouettent en l'honneur de ces beaux ſaints, au lieu d'adorer DIEU en hommes raiſonnables.

Warburton, pour prouver que les Grecs avaient deux doctrines, l'une pour l'aréopage & l'autre pour leurs amis, cite *Céſar*, *Caton* & *Cicéron* qui dirent en plein ſénat, dans l'examen du procès de *Catilina*, que la mort n'eſt point un mal, que c'eſt la fin de toutes les ſenſations, qu'il n'y a rien après nous. Mais *Céſar*, *Caton* & *Cicéron* n'étaient pas grecs. Expliquaient-ils ainſi leur doctrine ſecrète à trois ou quatre cents de leurs confidens en plein ſénat?

Cet évêque pouvait encore ajouter que dans la

tragédie de la Troade de *Sénèque*, le chœur disait secrétement au peuple romain assemblé :

> *Post mortem nihil est, ipsaque mors nihil.*
> *Quæris quo jaceant post obitum loco?*
> *Quo non nata jacent.*
>
> Rien n'est après la mort, la mort même n'est rien.
> Après la vie où pourrai-je être ?
> Où j'étais avant que de naître. (1)

Quand on a fait sentir toutes ces disparates, toutes ces inconséquences de *Warburton*, il s'est fâché, il n'a répondu ni avec des raisons ni avec de la politesse, il a ressemblé à ces femmes qu'on prend sur le fait & qui n'en deviennent que plus hardies & plus méchantes: *nihil est audacius istis deprehensis.* L'ardeur de son courage l'a emporté encore plus loin, comme nous le verrons en traitant de la religion juive.

CHAPITRE XIII.

Des Romains.

SOYONS aussi courts sur les Romains que sur les Grecs. C'est la même religion, les mêmes dieux principaux, le même *Jupiter* maître des dieux & des

(1) *Cyrano de Bergerac*, dans sa tragédie d'Agrippine, fait dire à *Séjan* :

> *Une heure après la mort notre ame évanouie*
> *Devient ce qu'elle était une heure avant la vie.*

hommes, les mêmes champs Elyſées, le même Tartare, les mêmes apothéoſes ; & quoique la ſecte d'*Epicure* eût un très-grand crédit, quoiqu'on ſe moquât publiquement des augures, des aruſpices, des champs Elyſées & des enfers, la religion romaine ſubſiſta juſqu'à la ruine de l'empire.

Il eſt conſtant par toutes les formules, que les Romains reconnaiſſaient un ſeul Dieu ſuprême. Ils ne donnaient qu'au ſeul *Jupiter* le titre de très-grand & très-bon, *optimus maximus.* La foudre n'était qu'entre ſes mains. Tous les autres dieux peuvent ſe comparer aux ſaints & à la vierge que l'Italie adore aujourd'hui. En un mot plus nous avançons dans la connaiſſance des peuples policés, plus nous découvrons par-tout un Dieu, comme on l'a déjà dit.

Notre *Warburton*, dont le ſens eſt toujours l'ennemi du ſens commun des autres hommes, oſe nous aſſurer dans la préface de la ſeconde partie de ſa *Légation*, que les Romains feſaient peu de cas de *Jupiter ;* il veut s'appuyer de l'autorité de *Cicéron ;* il prétend que cet orateur dans ſon oraiſon pour *Flaccus*, dit *qu'il n'eſt pas de la majeſté de l'empire de reconnaître un ſeul Dieu.* Il cite les paroles latines, *majeſtatem imperii non decuiſſe ut unus tantùm Deus colatur.* Qui le croirait ! il n'y a pas un mot, ni dans l'oraiſon pour *Flaccus*, ni dans aucune autre, qui ait le moindre rapport à cette citation prétendue de *Cicéron ;* elle appartient toute entière à notre évêque qui par cette fraude, non fraude pieuſe, mais fraude impudente, a voulu tromper le monde. Il s'eſt imaginé que perſonne ne ſe donnerait la peine de feuilleter *Cicéron* & de découvrir ſon impoſture ; il s'eſt trompé en cela comme dans tout le reſte ; &

déformais on n'aura pas plus de foi à fes commentaires fur *Cicéron* qu'à ceux qu'il nous a donnés fur *Shakefpeare*.

Ce qui eft peut-être de plus eftimable chez ce peuple roi, c'eft que pendant neuf cents années il ne perfécuta perfonne pour fes opinions. Il n'a point à fe reprocher de ciguë. La tolérance la plus univerfelle fut fon partage. Ces fages conquérans affiégeaient-ils une ville, ils priaient les dieux de la ville de vouloir bien paffer dans leur camp. Dès qu'elle était prife, ils allaient facrifier dans le temple des vaincus. C'eft ainfi qu'ils méritèrent de commander à tant de nations.

On ne les vit point égorger les Tofcans pour réformer l'art des arufpices, qu'ils tenaient d'eux. Perfonne ne mourut à Rome pour avoir mal parlé des poulets facrés. Les Egyptiens couverts de mépris eurent à Rome un temple d'*Ifis*; les Juifs plus méprifés encore y eurent des fynagogues après leurs fanglantes rebellions. Le peuple conquérant était le peuple tolérant.

Il faut avouer qu'il ne traita mal les chrétiens qu'après que ces nouveaux venus eurent déclaré hautement, & à plufieurs reprifes, qu'ils ne pouvaient fouffrir d'autre culte que le leur. C'eft ce que nous ferons voir évidemment quand nous en ferons à l'établiffement du chriftianifme.

Commençons par examiner la religion juive, dont le chriftianifme & le mahométifme font fortis.

CHAPITRE XIV.

Des Juifs & de leur origine.

TOUTES les nations (excepté toujours les Chinois) se vantent d'une foule d'oracles & de prodiges; mais tout est prodige & oracle dans l'histoire juive sans exception. On a tant écrit sur cette matière qu'il ne reste plus rien à découvrir. Nous ne voulons ni répéter tous ces miracles continuels, ni les combattre; nous respectons la mère de notre religion. Nous ne parlerons du merveilleux judaïque qu'autant qu'il pourra servir à établir les faits. Nous examinerons cette histoire comme nous ferions celle de *Tite-Live* ou d'*Hérodote*. Cherchons par les seules lumières de la raison ce qu'étaient les Juifs, d'où ils venaient quand ils s'établirent dans la Palestine, quand leur religion fut fixée, quand ils écrivirent; instruisons-nous & tâchons de ne pas scandaliser les faibles; ce qui est bien difficile, quand on veut dire la vérité.

Nous ne trouvons guère plus de lumière chez les étrangers sur le petit peuple hébreu, que nous n'en trouvons sur les Francs, sur les Irlandais & sur les Basques. Tous les livres égyptiens ont péri, leur langue a eu le même sort. Nous n'avons plus les auteurs persans, chaldéens & syriens, qui auraient pu nous instruire; nous voyageons ici dans un désert où des animaux sauvages ont vécu. Tâchons de découvrir quelques traces de leurs pas.

Les Juifs étaient-ils originairement une horde vagabonde d'Arabes du désert qui s'étend entre l'Egypte & la Syrie ? cette horde s'étant multipliée s'empara-t-elle de quelques villages vers la Phénicie ? Rien n'est plus vraisemblable. Leur tour d'esprit, leur goût pour les paraboles & pour le merveilleux incroyable, leur extrême passion pour le brigandage, tout concourt à les faire regarder comme une nation très-nouvellement établie, qui sortait d'une petite horde arabe.

Il y a plus ; ils prétendent dans leur histoire que des tribus Arabes & eux descendent du même père ; que des enfans de quelques pasteurs errans, qu'ils appellent *Abraham*, *Loth*, *Esaü*, habitèrent des contrées d'Arabie. Voilà bien des conjectures : mais il ne reste aucun monument qui puisse les appuyer.

Si l'on examine ce grand procès avec le seul bon sens, on ne peut regarder les livres juifs comme des preuves. Ils ne sont point juges en leur propre cause. Je ne crois point *Tite-Live* quand il nous dit que *Romulus* était fils du dieu *Mars* ; je ne crois point nos premiers auteurs anglais quand ils disent que *Vortiger* était sorcier ; je ne crois point les vieilles histoires des Francs qui rapportent leur origine à *Francus* fils d'*Hector*. Je ne dois pas croire les Juifs sur leur seule parole, quand ils nous disent des choses extraordinaires. Je parle ici selon la foi humaine, & je me garde bien de toucher à la foi divine. Je cherche donc ailleurs quelque faible lumière, à la lueur de laquelle je puisse découvrir les commencemens de la nation juive.

Plus d'un ancien auteur dit que c'était une troupe de lépreux qui fut chassée de l'Egypte par le roi *Amasis*.

Ce n'eſt-là qu'une préſomption. Elle acquiert un degré de probabilité par l'aveu que les Juifs ſont eux-mêmes, qu'ils s'enfuirent d'Egypte, & qu'ils étaient fort ſujets à la lèpre; mais ces deux degrés de probabilité, le conſentement de pluſieurs anciens, & l'aveu des Juifs ſont encore loin de former une certitude.

Diodore de Sicile raconte, d'après les auteurs égyptiens qu'il a conſultés, que le même *Amaſis* ayant eu la guerre avec *Actiſan* roi d'Ethiopie, cet *Actiſan* vainqueur fit couper le nez & les oreilles à une horde de voleurs, qui avait infeſté l'Egypte pendant la guerre. Il confina cette troupe de brigands dans le déſert de Sina, où ils firent des filets avec leſquels ils prirent des cailles dont ils ſe nourrirent. Ils habitèrent le pays qu'on appella depuis d'un nom qui ſignifie en langue égyptienne *nez coupé*, & que les Grecs exprimèrent par celui de *Rhinocolure.* Ce paſſage auquel on a fait trop peu d'attention, joint à l'ancienne tradition que les Hébreux étaient une troupe de lépreux chaſſés d'Egypte, ſemble jetter quelque jour ſur leur origine. Ils avouent qu'ils ont été à la fois lépreux & voleurs; ils diſent, qu'après avoir volé les Egyptiens ils s'enſuirent dans ce même déſert, où fut depuis *Rhinocolure.* Ils ſpécifient que la ſœur de leur *Moïſe* eut la lèpre; ils s'accordent avec les Egyptiens ſur l'article des cailles.

Il eſt donc vraiſemblable, humainement parlant & abſtraction faite de tout merveilleux, que les Juifs étaient des Arabes vagabonds ſujets à la lèpre, qui venaient piller quelquefois les confins d'Egypte, & qui ſe retirèrent dans le déſert d'Horeb & de Sinaï, quand on leur eut coupé le nez & les oreilles. Cette haine qu'ils manifeſtèrent depuis contre l'Egypte donne

quelque force à cette conjecture. Ce qui peut encore augmenter la probabilité, c'est que l'égyptien *Appion* d'Alexandrie, qui écrivit du temps de *Caligula* une histoire de son pays, & un autre auteur nommé *Chencres* de la ville de Mendès, assurent tous deux que ce fut sous le roi ou pharaon *Amasis* que les Juifs furent chassés. Nous avons perdu leurs écrits, mais le juif *Josephe*, qui écrivit contre *Appion* après la mort de cet égyptien, ne le combat point sur l'époque d'*Amasis*. Il le réfute sur d'autres points: & tous ces autres points prouvent que les Egyptiens avaient écrit autant de faussetés sur les Juifs qu'on reprochait aux Juifs d'en avoir écrit eux-mêmes.

Flavien Josephe fut le seul juif qui passa chez les Romains pour avoir quelque bon sens. Cependant cet homme de bon sens rapporte sérieusement la fable des Septante & d'*Aristée*, dont *Vandale* & tant d'autres ont fait voir le ridicule & l'absurdité. Il ajoute à cette ineptie que le roi d'Egypte *Ptolomée Philadelphe*, ayant demandé aux traducteurs comment il se pouvait faire que des livres aussi sages que ceux des Juifs n'eussent été jamais connus d'aucune nation, on répondit à *Ptolomée* que ces livres étaient trop divins pour que des profanes osassent jamais les citer, & que DIEU ne pouvait le permettre.

Remarquez qu'on fesait cette belle réponse dans les temps mêmes qu'on mettait ces livres entre les mains des profanes. *Josephe* ajoute que tous les étrangers qui avaient été assez hardis pour dire un mot des lois juives, avaient été sur le champ punis de DIEU; que l'historien *Théopompe* ayant eu dessein seulement d'en insérer quelque chose dans son ouvrage, il devint fou

ſur le champ ; mais qu'au bout de trente jours DIEU lui ayant fait connaître dans un ſonge qu'il ne fallait pas parler des Juifs, il demanda bien pardon à DIEU & rentra dans ſon bon ſens.

Joſephe dit encore que le poëte *Théodecte* ayant oſe parler des Juifs, dans une de ſes tragédies, était devenu aveugle incontinent, & que DIEU ne lui rendit la vue que quand il eut bien demandé pardon & fait pénitence.

Si un homme qui paſſe pour le ſeul hiſtorien juif qui ait écrit raiſonnablement, a dit de ſi plates extravagances, que faut-il penſer des autres ? Je parle toujours humainement, je me mets toujours à la place d'un homme qui n'ayant jamais entendu parler ni des Juifs ni des chrétiens, lirait ces livres pour la première fois ; & n'étant point illuminé par la grâce, aurait le malheur de n'en croire que ſa faible raiſon, en attendant qu'il fût éclairé d'en-haut.

CHAPITRE XV.

Quand les Juifs commencèrent-ils à demeurer dans les villes, quand écrivirent-ils, quand eurent-ils une religion fixe & déterminée ?

ON ne peut ici que conſulter les Juifs eux-mêmes, confronter ce qu'ils rapportent, & voir ce qui eſt le plus probable.

Selon eux, ils demeurèrent ſous des tentes dans un déſert au nombre de ſix cents trente mille combattans,

ce qui fesait environ trois millions de personnes en comptant les vieillards, les femmes & les enfans. Cela fortifie la conjecture qu'ils étaient des Arabes, puisqu'ils n'habitaient que des tentes & qu'ils changeaient souvent de lieu. Mais comment trois millions d'hommes auraient-ils eu des tentes, s'ils s'étaient enfuis d'Egypte au travers de la mer? Chaque famille avait-elle porté sa tente sur son dos? Ils n'avaient pas demeuré sous des tentes en Egypte. Une preuve qu'ils étaient du nombre de ces Arabes errans qui ont de l'aversion pour les demeures des villes, c'est que lorsqu'ils eurent pris Jérico, ils le raserent & ne se fixèrent nulle part: car ne jugeant ici qu'en profanes, & par les seules lumières de notre raison, ce n'est pas à nous de parler des trompettes qui firent tomber les murs de Jérico. C'est un de ces miracles que DIEU fesait tous les jours, & que nous n'osons discuter.

Quoi qu'il en soit, ils disent n'avoir eu une ville capitale, n'avoir été fixés à Jérusalem que du temps de *David;* &, selon eux, entre leur fuite d'Egypte & leur établissement à Jérusalem, il y a environ quatre cents cinquante années. Je n'examine pas ici leur chronologie, sur laquelle ils se contredisent continuellement; car, à bien compter, il y aurait plus de six cents ans entre *Moïse* & *David.* Je vois seulement qu'ils ont vécu dans la Palestine en arabes vagabonds pendant plusieurs siècles, attaquant tous leurs voisins l'un après l'autre, pillant tout, ravageant tout, n'épargnant ni sexe ni âge, tantôt vainqueurs, tantôt vaincus, & très-souvent esclaves.

Cette vie vagabonde, cette suite continuelle de meurtres, cette alternative sanglante de victoires &

de défaites, ces temps si longs de servitude, leur permirent-ils d'apprendre à écrire & d'avoir une religion fixe? N'est-il pas de la plus grande vraisemblance, qu'ils ne commencèrent à former des lois & des histoires par écrit que sous leurs rois, & qu'auparavant ils n'avaient qu'une tradition vague & incertaine?

Jetons les yeux sur toutes les nations de notre occident, depuis Archangel jusqu'à Gibraltar; y en a-t-il une seule qui ait eu des lois & une histoire par écrit avant d'être rassemblée dans des villes? Que dis-je? y a-t-il un seul peuple sur la terre qui ait eu des archives avant d'être bien établi? Comment les Juifs auraient-ils eu seuls cette prérogative?

CHAPITRE XVI.

Quelle fut d'abord la religion des Juifs?

NOUS trouvons dans le livre intitulé *Josué* ces propres paroles que ce chef sanguinaire dit à la horde juive, après s'être emparé de trente-un chefs de ces villages, appelés *rois* dans la Bible: (*h*) *Choisissez aujourd'hui ce qu'il vous plaira, & voyez qui vous devez plutôt adorer, ou les dieux que vos pères ont servi dans la Mésopotamie, ou les dieux des Amorrhéens au pays desquels vous habitez; mais pour ce qui est de moi & de ma maison, nous servirons Adonaï; & le peuple répondit: A DIEU ne plaise que nous abandonnions Adonaï, & que nous servions d'autres dieux.*

(*h*) Chap. XXIV, v. 15 & 16.

Il eſt évident par ce paſſage que les Juifs y ſont ſuppoſés avoir adoré *Iſis* & *Oſiris* en Egypte, & les étoiles en Méſopotamie. *Joſué* leur demande s'ils veulent adorer encore ces étoiles, ou *Iſis* & *Oſiris*, ou *Adonaï* le Dieu des Phéniciens au milieu deſquels ils ſe trouvent? Le peuple répond *qu'il veut adorer Adonaï*, le Dieu des Phéniciens. C'était peut-être une politique bien entendue que d'adopter le Dieu des vaincus pour les mieux gouverner. Les barbares qui détruiſirent l'empire romain, les Francs qui ſaccagèrent les Gaules, les Turcs qui ſubjuguèrent les arabes mahométans, tous ont eu la prudence d'embraſſer la religion des vaincus pour les mieux accoutumer à la ſervitude. Mais eſt-il probable qu'une ſi petite horde de barbares juifs ait eu cette politique?

Voici une ſeconde preuve beaucoup plus forte que ces Juifs n'avaient point encore de religion déterminée. C'eſt que *Jephté*, fils de *Galaad* & d'une fille de joie, élu capitaine de la horde errante, dit aux Moabites: (*i*) *Ce que votre Dieu Chamos poſſède ne vous eſt-il pas dû de droit? Et ce que le nôtre s'eſt acquis par ſes victoires ne doit-il pas être à nous?* Certes il eſt évident qu'alors les Juifs regardaient *Chamos* comme un véritable Dieu; il eſt évident qu'ils croyaient que chaque petit peuple avait ſon dieu particulier, & que c'était à qui l'emporterait du dieu juif, ou du dieu moabite.

Apportons une troiſième preuve non moins ſenſible. Il eſt dit au premier chapitre des Juges: (*k*) *Adonaï ſe rendit maître des montagnes; mais il ne put vaincre les habitans des vallées, parce qu'ils avaient des chariots armés de faux.* Nous ne voulons pas examiner ſi les habitans

(*i*) Chap. II, v. 24. (*k*) Chap. I, v. 19.

de ces cantons hériffés de montagnes pouvaient avoir des chars de guerre, eux qui n'eurent jamais que des ânes. Il fuffit d'obferver que le Dieu des Juifs n'était alors qu'un dieu local qui avait du crédit dans les montagnes & point du tout dans les vallées, à l'exemple de tous les autres petits dieux du pays qui poffédaient chacun un diftrict de quelques milles, comme *Chamos*, *Moloch*, *Rempham*, *Belphegor*, *Aftarot*, *Baal-Bérith*, *Baal-Zébuth* & autres marmoufets.

Une quatrième preuve, plus forte que toutes les autres, fe tire des prophètes. Aucun d'eux ne cite les lois du Lévitique, ni du Deuteronome ; mais plufieurs affurent que les Juifs n'adorèrent point *Adonaï* dans le défert, ou qu'ils adorèrent auffi d'autres dieux locaux. *Jérémie* dit que (*l*) *le feigneur Melchom s'était emparé du pays de Gad.* Voilà donc *Melchom* reconnu dieu, & fi bien reconnu pour dieu par les Juifs, que c'eft ce même *Melchom* à qui *Salomon* facrifia depuis fans qu'aucun prophète l'en reprît.

Jérémie dit encore quelque chofe de bien plus fort, il fait ainfi parler DIEU : (*m*) *Je n'ai point ordonné à vos pères, quand je les ai tirés d'Egypte, de m'offrir des holocauftes & des victimes.* Y a-t-il rien de plus précis? peut-on prononcer plus expreffément que les Juifs ne facrifièrent jamais au dieu *Adonaï* dans le défert?

Amos va beaucoup plus loin. Voici comme il fait parler DIEU : (*n*) *Maifon d'Ifraël, m'avez-vous offert des hofties & des facrifices dans le défert pendant quarante ans? vous y avez porté le tabernacle de votre Moloch, l'image de vos idoles & l'étoile de votre Dieu*

(*l*) Chap. XLIX, v. 1. (*m*) Chap VII, v. 22.
(*n*) Chap. V; v. 25 & 26.

On ſait que tous les petits peuples de ces contrées avaient des dieux ambulans qu'ils mettaient dans des petits coffres, que nous appellons *arche*, faute de temple. Les villages les plus voiſins de l'Arabie adoraient des étoiles, & mettaient une petite figure d'étoile dans leur coffre.

Cette opinion que les Juifs n'avaient point adoré *Adonaï* dans le déſert fut toujours ſi répandue, malgré l'Exode & le Lévitique, que *St Etienne* dans ſon diſcours au ſanhédrin, n'héſite pas à dire : (*o*) *Vous avez porté le tabernacle de Moloch & l'aſtre de votre Dieu Rempham, qui ſont des figures que vous avez faites pour les adorer* (pendant quarante ans.)

On peut répondre que cette adoration de *Melchom*, de *Moloch*, de *Rempham*, &c. était une prévarication. Mais une infidélité de quarante années, & tant d'autres dieux adorés depuis, prouvent aſſez que la religion juive fut très-long-temps à ſe former.

Après la mort de *Gédéon* il eſt dit que (*p*) *les Juifs adorèrent Baal-Bérith. Baal* eſt la même choſe qu'*Adonaï*, il ſignifie le Seigneur. Les Juifs commençaient probablement alors à apprendre un peu la langue phénicienne, & rendaient toujours leurs hommages à des dieux phéniciens. Voilà pourquoi le culte de *Baal* ſe perpétua ſi long-temps dans Iſraël.

Une cinquième preuve que la religion juive n'était point du tout formée, eſt l'aventure de *Michas* rapportée dans le livre des Juges. (*q*) Une juive de la montagne d'Ephraïm, femme d'un nommé *Michas*,

(*o*) Act. des apôtres, chap. VII, v. 43.
(*p*) Juges, chap. VIII, v. 3 & chap. IX, v. 4.
(*q*) Chap. XVII.

ayant

ayant perdu onze cents ficles d'argent, ce qui eſt une ſomme exorbitante pour ce temps-là, un de ſes fils, qui les lui avait apparemment volés, les lui rendit. Cette bonne juive, pour remercier DIEU d'avoir trouvé ſon argent, en mit à part deux cents ficles pour faire jetter en fonte des idoles qu'elle enferma dans une petite chapelle portative. Un juif de Bethléem qui était lévite ſe chargea d'être le prêtre de ce petit temple idolâtre, moyennant cinq écus par an & deux habits. Cette bonne femme s'écria alors : DIEU *me fera du bien, parce que j'ai chez moi un prêtre de la race de Lévi.*

Quelques jours après, ſix cents hommes de la tribu de *Dan*, allant au pillage ſelon la coutume des Juifs, & voulant ſaccager le village de Laïs, paſſèrent auprès de la maiſon de *Michas*. Ils rencontrèrent le lévite, & lui demandèrent ſi leur brigandage ſerait heureux? Le lévite les aſſura du ſuccès; ils le prièrent de quitter ſa maîtreſſe & d'être leur prêtre. L'aumônier de *Michas* ſe laiſſa gagner; la tribu de *Dan* emmena donc le prêtre & les dieux, & alla tuer tout ce qu'elle rencontra dans le village de Laïs, qui fut depuis appelé *Dan*. La pauvre femme courut après eux avec des clameurs & des larmes. Ils lui dirent : *Pourquoi criez-vous ainſi?* Elle leur répondit : *Vous m'emportez mes dieux & mon prêtre & tout ce que j'ai, & vous me demandez pourquoi je crie.* La Vulgate met cette réponſe ſur le compte du mari même de *Michas;* mais ſoit qu'elle eût encore ſon mari, ſoit qu'elle fût veuve, ſoit que le mari ou la femme ait crié, il demeure également prouvé que la *Michas* & ſon mari, & ſes enfans, & le prêtre des *Michas*, & toute la tribu de *Dan* étaient idolâtres.

Ce qui eſt encore plus ſingulier & plus digne de l'attention de quiconque veut s'inſtruire, c'eſt que ces mêmes Juifs (*r*) qui avaient ainſi ſaccagé la ville & le pays de Dan, qui avaient volé les petits dieux de leurs frères, placèrent ces dieux dans la ville de Dan, & choiſirent pour ſervir ces dieux un petit-fils de *Moïſe* avec ſa famille. Du moins cela eſt écrit ainſi dans la Vulgate.

Il eſt difficile de concevoir que le petit-fils & toute la famille d'un homme qui avait vu DIEU face à face, qui avait reçu de lui deux tables de pierre, qui avait été revêtu de toute la puiſſance de DIEU même pendant quarante années, euſſent été réduits à être chapelains de l'idolâtrie pour un peu d'argent. Si la première loi des Juifs eût été alors de n'avoir aucun ouvrage de ſculpture, comment les enfans de *Moïſe* ſe feraient-ils faits tout d'un coup prêtres d'idoles? On ne peut donc douter, d'après les livres mêmes des Juifs, que leur religion était très-incertaine, très-vague, très-peu établie, telle enfin qu'elle devait être chez un petit peuple de brigands vagabonds, vivans uniquement de rapines.

(*r*) Juges, chap. XVIII, v. 30.

CHAPITRE XVII.

Changemens continuels dans la religion juive jusqu'au temps de la captivité.

LORSQU'IL ne resta que deux tribus & quelques lévites à la maison de *David*, *Jéroboam*, à la tête des dix autres tribus, adora d'autres dieux que *Roboam* fils de *Salomon*. C'est du moins encore une preuve sans réplique, que la religion juive était bien loin d'être formée. *Roboam* de son côté adora des divinités dont on n'avait point encore entendu parler. Ainsi la religion juive, telle qu'elle paraît ordonnée dans le Pentateuque, fut entièrement négligée. Il est dit dans l'histoire (*s*) des Rois, qu'*Achas* roi de Jérusalem prit les rites de la ville de Damas, & fit faire un autel tout semblable à celui du temple de Damas. Voilà certainement une religion bien chancelante & bien peu d'accord avec elle-même.

Pendant le règne d'*Achas* sur Jérusalem, lorsqu'*Osée* régnait sur les dix tribus d'Israël, *Salmanasar* prit cet *Osée* dans Samarie & le chargea de chaînes; il chassa toutes les dix tribus du pays, & fit venir en leur place des Babyloniens, des Chutéens, des Emathèens, &c. On n'entendit plus parler de ces dix tribus; personne ne sait aujourd'hui ce qu'elles sont devenues : elles disparurent de la terre avant qu'elles eussent une religion à elles.

(*s*) Liv. II. chap. XVI.

Mais les petits rois de Jérusalem n'eurent pas long-temps à se réjouir de la destruction de leurs frères. *Nabuchodonosor* emmena captifs à Babylone & le roi de Juda *Joachim*, & un autre roi nommé *Sédéckias*, que ce conquérant avait établi à la place de *Joachim*. Il fit créver les yeux à *Sédéckias*, fit mourir ses enfans, brûla Jérusalem, abattit les murailles, toute la nation fut emmenée esclave dans les Etats du roi de Babylone.

Il est vrai que toutes ces aventures sont racontées dans le livre des Rois & dans celui des Paralipomènes, de la manière la plus confuse & la plus contradictoire. Si on voulait concilier toutes les contradictions des livres juifs, il faudrait un volume beaucoup plus gros que la Bible. Remarquons seulement que ces contradictions sont une nouvelle preuve que rien ne fut clairement établi chez cette nation.

Il est démontré, autant qu'on peut démontrer en histoire, que la religion des Juifs ne fut, du temps de leur vie errante & du temps de leurs rois, qu'un ramas confus & contradictoire des rites de leurs voisins. Ils empruntent les noms de Dieu chez les Phéniciens; ils prennent les anges chez les Persans; ils ont l'arche errante des Arabes; ils adoptent le baptême des Indiens, la circoncision des prêtres d'Egypte, leurs vêtemens, leur vache rousse, leurs chérubins, qui ont une tête de veau & une tête d'épervier, leur bouc *Hazazel* & cent autres cérémonies. Leur loi (en quelque temps qu'elle ait été écrite) leur défend expressément tout ouvrage de sculpture, & leur temple en est rempli. Leur roi *Salomon*, après avoir consulté le Seigneur, place douze figures de veau au milieu du temple, & des chérubins à quatre têtes dans le sanctuaire,

avec un ferpent d'airain. Tout eft contradictoire ; tout eft inconféquent chez eux, ainfi que dans prefque toutes les nations. C'eft la nature de l'homme; mais le peuple de DIEU l'emporte en cela fur tous les hommes.

Les Juifs changèrent toujours de rites jufqu'au temps d'*Efdras* & de *Néhémie*; mais ils ne changèrent jamais de mœurs, de leur propre aveu. Voyons en peu de mots quelles font ces mœurs, après quoi nous examinerons quelle fut leur religion au retour de Babylone.

CHAPITRE XVIII.

Mœurs des Juifs.

NOUS ne pouvons mieux faire que de renvoyer ici à ce que dit milord *Bolingbroke* des mœurs antiques de ce peuple, dans les chapitres VII & VIII de fon *Examen important*, écrit en 1736. Peut-être fon recit eft-il un peu violent, mais on doit convenir qu'il eft véritable.

Voyez ci-devant, page 26.

CHAPITRE XIX.

De la religion juive au retour de la captivité de Babylone.

Plusieurs favans, après avoir conféré tous les textes de la Bible, ont cru que les Juifs n'eurent une théologie bien conftatée que du temps de *Néhémie* après la captivité de Babylone. Il ne reftait que deux tribus & demie de toute la race juive ; leurs livres étaient perdus; le Pentateuque même avait été très-long-temps inconnu. Il n'avait été trouvé que fous le roi *Jofias*, trente-fix ans avant la ruine de Jérufalem & la captivité.

Le quatrième livre des Rois (*t*) dit qu'un grand-prêtre nommé *Helcias* trouva ce livre en comptant de l'argent : il le donna à fon fecrétaire *Saphan*, qui le porta de fa part au roi; le grand-prêtre *Helcias* pouvait bien prendre la peine de le porter lui-même. Il s'agiffait de la loi de la nation, d'une loi écrite par DIEU même. On n'envoie pas un tel livre à un fouverain par un commis avec un compte de recette & de dépenfe. Les favans ont fort foupçonné ce prêtre *Helcias* ou *Helciah*, ou *Helkia* d'avoir lui-même compilé le livre. Il peut y avoir fait quelques additions, quelques corrections, quoiqu'un livre divin ne doive jamais être corrigé ni amplifié ; mais le

(*t*) Rois, liv. IV, chap. XXII, v. 8 & II Paralip. chap. XXXIV, v. 14.

grand *Newton* penſe que le livre avait été écrit par *Samuel* & il en donne des preuves aſſez ſpécieuſes. Nous verrons dans la ſuite de cet ouvrage ſur quoi les ſavans ſe ſont fondés en aſſurant que le Pentateuque ne pouvait avoir été écrit par *Moïſe.*

Quoi qu'il en ſoit, preſque tous les hommes verſés dans la connaiſſance de l'antiquité conviennent que ce livre n'a été public chez les Juifs que depuis *Eſdras,* & que la religion juive n'a reçu une forme conſtante que depuis ce temps-là. Ils diſent que le mot ſeul d'*Iſraël* ſuffit pour convaincre que les Juifs n'écrivirent pluſieurs de leurs livres que pendant leur captivité en Chaldée, ou immédiatement après, puiſque ce mot eſt chaldéen; cette raiſon ne nous paraît pas péremptoire. Les Juifs pouvaient très-bien avoir emprunté ce mot long-temps auparavant d'une nation voiſine.

Mais ce qui eſt plus poſitif, & ce qui ſemble avoir plus de poids, c'eſt la quantité prodigieuſe de termes perſans qu'on trouve dans les écrits juifs. Preſque tous les noms qui finiſſent en *el* ou en *al* ſont ou perſans ou chaldéens. *Babel*, porte de Dieu; *Bathuel,* venant de Dieu; *Phegor-Béel*, ou *Béel-Phegor*, Dieu du précipice; *Zebuth-Béel*, ou *Béel-Zebuth*, Dieu des inſectes; *Bethel*, maiſon de Dieu; *Daniel*, jugement de Dieu; *Gabriel,* homme de Dieu.; *Jabel,* affligé de Dieu; *Jaïel*, la vie de Dieu; *Iſraël*, voyant Dieu; *Oziel*, force de Dieu; *Raphaël*, ſecours de Dieu; *Uriel*, le feu de Dieu.

Les noms & le miniſtère des anges ſont viſiblement pris de la religion des mages. Le mot de *Sathan* eſt pris du Perſan. La création du monde en ſix jours a

un tel rapport à la création que les anciens mages disent avoir été faite en six gahambars, qu'il semble en effet que les Hébreux aient puisé une grande partie de leurs dogmes chez ces mêmes mages, comme ils en prirent l'écriture lorsqu'ils furent esclaves en Perse.

Ce qui achève de persuader quelques savans, qu'*Esdras* refit entièrement tous les livres juifs, c'est qu'ils paraissent tous du même style.

Que résulte-t-il de toutes ces observations? obscurité & incertitude.

Il est étrange qu'un livre écrit par DIEU même pour l'instruction du monde entier, ait été si long-temps ignoré, qu'il n'y en ait qu'un exemplaire trente-six ans avant la captivité des deux tribus subsistantes, qu'*Esdras* ait été obligé de le rétablir, qu'étant fait pour toutes les nations, il ait été absolument ignoré de toutes les nations, & que la loi qu'il contient étant éternelle, DIEU lui-même l'ait abolie.

CHAPITRE XX.

Que l'immortalité de l'ame n'est ni énoncée, ni même supposée dans aucun endroit de la loi juive.

QUEL que soit l'auteur du Pentateuque, ou plutôt quels que soient les écrivains qui l'ont compilé, en quelque temps qu'on l'ait écrit, en quelque temps qu'on l'ait publié, il est toujours de la plus grande certitude que le système d'une vie future, d'une ame immortelle ne se trouve dans aucun endroit de ce

livre. Il eſt ſûr que preſque toutes les nations dont les Juifs étaient entourés, Grecs, Chaldéens, Perſans, Egyptiens, Syriens &c. admettaient l'immortalité de l'ame, & que les Juifs n'avaient pas ſeulement examiné cette queſtion.

On ſait aſſez que, ni dans le Lévitique ni dans le Deutéronome, le légiſlateur qu'on fait parler ne les menace d'aucune peine après la mort, & ne leur promet aucune récompenſe. Il y a eu de grandes ſectes de philoſophes dans toute la terre, qui ont nié l'immortalité de l'ame depuis Pékin juſqu'à Rome; mais ces ſectes n'ont jamais fait une légiſlation. Aucun légiſlateur n'a fait entendre qu'il n'y a de peine & de récompenſe que dans cette vie. Le légiſlateur des Juifs, au contraire, a toujours dit, répété, inculqué que DIEU ne punirait les hommes que de leur vivant. Cet auteur, quel qu'il ſoit, fait dire à DIEU même: *Honorez père & mère afin que vous viviez long-temps;* tandis que la loi des anciens Perſans, conſervée dans le Sadder, dit: *Chériſſez, ſervez, ſoulagez vos parens, afin que* DIEU *vous faſſe miſéricorde dans l'autre vie, & que vos parens prient pour vous dans l'autre monde.* (porte 13.)

Si vous obéiſſez, dit le légiſlateur juif, *vous aurez de la pluie au printemps & en automne, du froment, de l'huile, du vin, du foin pour vos bêtes &c.*

Si vous ne gardez pas toutes les ordonnances, vous aurez la rogne, la galle, la fiſtule, des ulcères aux genoux & dans le gras des jambes.

Il menace ſurtout les Juifs d'être obligés d'emprunter des étrangers à uſure, & qu'ils feront aſſez malheureux pour ne point prêter à uſure. Il leur recommande pluſieurs fois d'exterminer, de maſſacrer toutes les

nations que DIEU leur aura livrées, de n'épargner ni la vieilleſſe, ni l'enfance, ni le ſexe; mais pour l'immortalité de l'ame, il n'en parle jamais; il ne la ſuppoſe même jamais.

Les philoſophes de tous les pays, qui ont nié cette immortalité, en ont donné des raiſons telles qu'on peut les voir dans le troiſième livre de *Lucrèce;* mais les Juifs ne donnèrent jamais aucune raiſon. S'ils nièrent l'immortalité de l'ame, ce fut uniquement par groſſièreté & par ignorance; c'eſt parce que leur légiſlateur très-groſſier n'en ſavait pas plus qu'eux. Quand nos docteurs ſe ſont mis, dans les derniers temps, à lire les livres juifs avec quelque attention, ils ont été effrayés de voir que dans les livres attribués à *Moïſe*, il n'eſt jamais queſtion d'une vie future. Ils ſe ſont tournés de tous les ſens pour tâcher de trouver dans le Pentateuque ce qui n'y eſt pas. Ils ſe ſont adreſſés à *Job*, comme ſi *Job* avait écrit une partie du Pentateuque; mais *Job* n'était pas juif. L'auteur de la parabole de *Job* était inconteſtablement un arabe qui demeurait vers la Chaldée. Le *Sathan* qu'il fait paraître avec DIEU ſur la ſcène, ſuffit pour prouver que l'auteur n'était point Juif. Le mot de *Sathan* ne ſe trouve dans aucun des livres du Pentateuque, ni même dans les Juges; ce n'eſt que dans le ſecond livre des Rois que les Juifs nomment *Sathan* pour la première fois. (*u*)

D'ailleurs ce n'eſt qu'en interprétant ridiculement le livre de *Job*, qu'on cherche à trouver quelque idée de l'immortalité de l'ame dans cet auteur chaldéen qui écrivait très-long-temps avant que les Juifs euſſent écrit

(*u*) Chap. XIX, v. 22.

leur Genèse. *Job* accablé de ses maladies, de sa pauvreté, & encore plus des impertinens discours de ses amis & de sa femme, dit: (x) *qu'il espère sa guerison, que sa peau lui reviendra, qu'il reverra* DIEU *dans sa chair, que* DIEU *sera son rédempteur, que ce rédempteur est vivant, qu'il se relevera un jour de la poussière sur laquelle il est couché.* Il est clair que c'est un malade qui dit qu'il guérira. Il faut être aussi absurde que le sont nos commentateurs pour voir dans ce discours l'immortalité de l'ame & l'avénement de JESUS-CHRIST. Cette impertinence serait inconcevable, si cent autres extravagances de ces messieurs ne l'emportaient encore sur celle-ci.

On a poussé le ridicule jusqu'à chercher dans des passages d'*Isaïe* & d'*Ezéchiel* cette immortalité de l'ame dont ils n'ont pas parlé plus que *Job*. On a tordu un discours de *Jacob* dans la Genèse. Lorsque les détestables patriarches ses enfans ont vendu leur frère *Joseph*, & viennent lui dire qu'il a été dévoré par des bêtes féroces, *Jacob* s'écrie : Je n'ai plus qu'à mourir, on me mettra dans la fosse avec mon fils. Cette fosse, disent les *Calmet*, est l'enfer; donc *Jacob* croyait à l'enfer, & par conséquent à l'immortalité de l'ame. Ainsi donc, pauvres *Calmet! Jacob* voulait aller en enfer, voulait être damné, parce qu'une bête avait mangé son fils. Hé, pardieu, c'était bien plutôt aux patriarches, frères de *Joseph*, à être damnés, s'ils avaient cru un enfer; les monstres méritaient bien cette punition.

Un auteur connu s'est étonné qu'on voie dans le Deutéronome une loi émanée de DIEU même, touchant la manière dont un Juif doit pousser sa selle,

(x) *Job*, chap. XIX, v. 25 & 26.

(*y*) & qu'on ne voie pas dans tout le Pentateuque un ſeul mot concernant l'entendement humain & une autre vie. Sur quoi cet auteur s'écrie : DIEU *avait-il plus à cœur leur derrière que leur ame!* Nous ne voudrions pas avoir fait cette plaiſanterie. Mais certes elle a un grand ſens : elle eſt une bien forte preuve que les Juifs ne penſèrent jamais qu'à leur corps.

Notre *Warburton* s'eſt épuiſé à ramaſſer dans ſon fatras de la divine légation, toutes les preuves que l'auteur du Pentateuque n'a jamais parlé d'une vie à venir, & il n'a pas eu grand'peine ; mais il en tire une plaiſante concluſion, & digne d'un eſprit auſſi faux que le ſien. Il imprime, en gros caractères, *que la doctrine d'une vie à venir eſt néceſſaire à toute ſociété ; que toutes les nations éclairées ſe ſont accordées à croire & à enſeigner cette doctrine ; que cette ſage doctrine ne fait point partie de la loi moſaïque ; donc la loi moſaïque eſt divine.*

Cette extrême inconſéquence a fait rire toute l'Angleterre ; nous nous ſommes moqués de lui à l'envi dans pluſieurs écrits, & il a ſi bien ſenti lui-même ſon ridicule, qu'il ne s'eſt défendu que par les injures les plus groſſières.

Il eſt vrai qu'il a raſſemblé dans ſon livre pluſieurs choſes curieuſes de l'antiquité. C'eſt un cloaque où il a jetté des pierres précieuſes priſes dans les ruines de la Grèce. Nous aimons toujours à voir ces ruines ; mais perſonne n'approuve l'uſage qu'en a fait *Warburton* pour bâtir ſon ſyſtème anti-raiſonnable.

(*y*) Chap. XXIII, v. 13.

CHAPITRE XXI.

Que la loi juive est la seule dans l'univers qui ait ordonné d'immoler des hommes.

LES Juifs ne se sont pas seulement distingués des autres peuples par l'ignorance totale d'une vie à venir; mais ce qui les caractérise davantage, c'est qu'ils sont encore les seuls dont la loi ait ordonné expressément de sacrifier des victimes humaines.

C'est le plus horrible effet des superstitions qui ont inondé la terre, que d'immoler des hommes à la Divinité. Mais cette abomination est bien plus naturelle qu'on ne croit. Les anciens actes de foi des Espagnols & des Portugais, qui, grâces au ciel & à de dignes ministres, ne se renouvellent plus; (2) nos

(2) Depuis l'impression de cet ouvrage, l'inquisition a repris en Espagne de nouvelles forces. Non-seulement un des plus savans jurisconsultes de l'Espagne, un médecin très-éclairé, M. *Castelanos*, & le célèbre *Olavides*, l'honneur & le bienfaiteur de son pays ont été plongés dans les cachots du saint Office, & ont subi une humiliation publique, si pourtant il est au pouvoir du rebut de l'espèce humaine d'humilier ceux qui en font la gloire & la consolation; mais les inquisiteurs ont eu la barbarie, pour faire montre de leur puissance, de faire brûler vive une malheureuse femme accusée de quiétisme. Dans le même temps à peu près l'inquisition de Lisbonne ne condamnait qu'à la prison des hommes convaincus d'athéisme. C'est que l'inquisition fait grâce de la vie à ceux qu'elle ne suppose pas relaps; mais elle a dans son abominable procédure des moyens de trouver relaps tous ceux dont la mort est utile aux passions & à l'intérêt du grand-Inquisiteur.

Dans un auto-da-fé solemnel où le roi *Charles II* eut la faiblesse d'assister en 1680, & où l'on brûla vingt & une personnes, douze desquels avaient des bâillons, le moine qui prononça le sermon eut l'insolence de parler des sacrifices humains offerts aux Dieux du Mexique: mais il assura que si ces sacrifices déplaisaient à DIEU dans Mexico, ceux du même genre qu'on offrait en Espagne lui étaient fort agréables.

massacres d'Irlande, la Saint Barthelemi de France, les croisades des papes contre les empereurs, & ensuite contre les peuples de la langue de *oc*; toutes ces épouvantables effusions de sang humain ont-elles été autre chose que des victimes humaines offertes à DIEU par des insensés & des barbares?

On a cru dans tous les temps apaiser les dieux par des offrandes, parce qu'on calme souvent la colère des hommes en leur fesant des présens, & que nous avons toujours fait DIEU à notre image.

Présenter à DIEU le sang de nos ennemis, rien n'est plus simple; nous les haïssons, nous nous imaginons que notre DIEU protecteur les hait aussi. Le pape *Innocent III* crut donc faire une action très-pieuse en offrant le sang des Albigeois à JESUS-CHRIST.

Il est aussi simple d'offrir à nos dieux ce que nous avons de plus précieux: & il est encore plus naturel que les prêtres exigent de tels sacrifices, attendu qu'ils partagent toujours avec le ciel, & que leur part est la meilleure. L'or & l'argent, les joyaux sont très-précieux, on en a toujours donné aux prêtres. Quoi de plus précieux que nos enfans, surtout quand ils sont beaux! On a donc par-tout dans quelques occasions, dans quelques calamités publiques, offert ses enfans aux prêtres pour les immoler, & il fallait payer à ces prêtres les frais de la cérémonie. On a poussé la fureur religieuse jusqu'à s'immoler soi-même. Mais toutes les fois que nous parlons de nos superstitions sanguinaires & abominables, ne perdons point de vue qu'il faut toujours excepter les Chinois, chez lesquels on ne voit aucune trace de ces sacrifices.

Heureusement il n'est pas prouvé que dans

l'antiquité on ait immolé des hommes régulièrement à certain jour nommé, comme les papistes font en immolant leur Dieu tous les dimanches; nous n'avons chez aucun peuple aucune loi qui dise, tel jour de la lune on immolera une fille, tel autre jour un garçon. Ou bien, quand vous aurez fait mille prisonniers dans une bataille, vous en sacrifierez cent à votre Dieu protecteur.

Achille sacrifie dans l'Iliade douze jeunes troyens aux manes de *Patrocle*. Mais il n'est point dit que cette horreur fut prescrite par la loi.

Les Carthaginois, les Egyptiens, les Grecs, les Romains mêmes ont immolé des hommes; mais ces cérémonies ne sont établies par aucune loi du pays. Vous ne voyez ni dans les douze tables romaines, ni dans les lois de *Lycurgue*, ni dans celles de *Solon*, *qu'on tue saintement des filles & des garçons avec un couteau sacré;* ces exécrables dévotions ne paraissent établies que par l'usage, & ces crimes consacrés ne se commettent que très-rarement.

Le Pentateuque est le seul monument ancien dans lequel on voie une loi expresse d'immoler des hommes, des commandemens exprès de tuer au nom du Seigneur. Voici ces lois.

1°. Ce qui aura été offert à *Adonaï* ne se rachetera point, il sera mis à mort. (2) C'est selon cette horrible loi qu'il est dit que *Jephté* égorgea sa propre fille, *& il lui fit comme il avait voué.* Comment après un passage si clair, si positif, trouve-t-on encore des barbouilleurs de papier qui osent dire qu'il ne s'agit ici que de virginité ?

2°. *Adonaï* dit à *Moïse* : Vengez les enfans d'Ifraël des madianites... *Tuez tous les mâles & jufqu'aux enfans. Egorgez les femmes qui ont connu le coït..... réfervez les pucelles....* Le butin de l'armée fut de fix cents foixante & quinze mille brebis, foixante & douze mille bœufs, foixante & un mille ânes, trente deux mille pucelles, qui étaient dans le camp madianite, defquelles pucelles trente-deux feulement furent pour la part d'*Adonaï* (c'eft-à-dire, furent facrifiées) &c. (*aa*) J'ai lu dans un ouvrage intitulé *des proportions*, que le nombre des ânes n'était pas en raifon de celui des pucelles.

3°. Il paraît que les coutumes des Juifs étaient à peu près celles des peuples barbares que nous avons trouvés dans le nord de l'Amérique, Algonquins, Iroquois, Hurons qui portaient en triomphe le crâne & la chevelure de leurs ennemis tués. Le Deutéronome dit expreffément : (*bb*) J'enivrerai mes fléches de leur fang, mon épée dévorera leur chair & le fang des meurtris ; on me préfentera leurs têtes nues.

4°. Prefque tous les cantiques juifs que nous récitons dévotement, (& quelle dévotion !) ne font remplis que d'imprécations contre tous les peuples voifins. Il n'eft queftion que de tuer, d'exterminer, d'éventrer les mères & d'écrafer les cervelles des enfans contre les pierres.

5°. *Adonaï* met le roi d'Aran prince cananéen fous l'anathème, les Hébreux le tuent & détruifent fon village. (*cc*)

6°. *Adonaï* dit encore expreffément : Exterminez tous les habitans de Canaan. *Si vous ne voulez pas tuer tous les*

(*aa*) Nomb. Chap. III. (*bb*) Chap. XXXII, v. 42. (*cc*) Nomb. XXI.

les habitans, je vous ferai à vous ce que j'avais résolu de leur faire. C'eſt-à-dire, je vous tuerai vous-mêmes. (*dd*) Cette loi eſt curieuſe. L'auteur du *Chriſtianiſme dévoilé* dit que l'ame de *Néron*, celles d'*Alexandre VI* & de ſon fils *Borgia*, pétries enſemble, n'auraient jamais pu imaginer rien de plus abominable.

7°. Vous les égorgerez tous, vous n'aurez aucune compaſſion d'eux. (*ee*)

C'eſt-là une petite partie des lois données par la bouche de DIEU même! *Gordon*, l'illuſtre auteur de *l'impoſture ſacerdotale*, dit que ſi les Juifs avaient connu des diables qu'ils ne connurent qu'après leur captivité à Babylone, ils n'auraient pas pu imputer à ces êtres, qu'on ſuppoſe ennemis du genre-humain, des ordonnances plus diaboliques.

Les ordres donnés à *Joſué* & à ſes ſucceſſeurs ne ſont pas moins barbares. Le même auteur demande à quoi aboutiſſent toutes ces lois qui feraient frémir des voleurs de grand chemin? à rendre les Juifs preſque toujours eſclaves.

Obſervons ici une choſe très-importante. Le Dieu juif ordonne à ſon petit peuple de tout tuer, vieillards, filles, enfans à la mammelle, bœufs, vaches, moutons. En conſéquence il promet à ce petit peuple l'empire du monde. Et ce petit peuple eſt eſclave ou diſperſé! *Abubeker*, le ſecond calife, écrit de la part de DIEU à *Yéſid* : *Ne tuez ni vieillards, ni femmes, ni enfans, ni animaux; ne coupez aucun arbre.* Et *Abubeker* eſt le dominateur de l'Aſie.

(*dd*) Nombres chap. XXXIV. v. 56.
(*ee*) Deutéronome chap. VII. v 2.

CHAPITRE XXII.

Raifons de ceux qui prétendent que Moïfe ne peut avoir écrit le Pentateuque.

VOICI les preuves qu'on apporte, que fi *Moïfe* a exifté, il n'a pu écrire les livres qu'on lui impute.

1°. Il eft dit qu'il écrivit le Décalogue fur deux tables de pierre. Il aurait donc auffi écrit cinq gros volumes fur des pierres, ce qui était affez difficile dans un défert.

2°. Il eft dit que *Jofué* fit graver fur un autel de pierres brutes, enduites de mortier, tout le Deutéronome. Cette manière d'écrire n'eft pas faite pour aller à la poftérité.

3°. *Moïfe* ne pouvait pas dire qu'il était en-deçà du Jourdain, quand il était en-delà.

4°. Il ne pouvait parler des villes qui n'exiftaient pas de fon temps.

5°. Il ne pouvait donner des préceptes pour la conduite des rois, quand il n'y avait point de rois.

6°. Il ne pouvait citer le livre du Droiturier qui fut écrit du temps des rois.

7°. Il ne pouvait dire, en parlant du roi *Og*, qu'on voyait encore fon lit de fer, puifqu'il fuppofe que ce roi *Og* fut tué de fon temps.

8°. Il ne pouvait ordonner à fon peuple de payer un demi-ficle par tête, *felon la mefure du* (*ff*) *temple*,

(*ff*) Exode, chap. XXX, v. 13. Voyez, mon cher lecteur, fi le fceau de l'impofture a jamais ete mieux marqué.

puifque les Juifs n'eurent de temple que plufieurs fiècles après lui. Mais le grand *Newton*, le favant *le Clerc*, & plufieurs autres auteurs célèbres ont traité fi fupérieurement cette matière que nous rougirions d'en parler encore.

Nous n'entrons point ici dans le détail des prodiges épouvantables dont on rend *Moïfe* témoin oculaire. Milord *Bolingbroke* relève avec une extrême févérité ceux qui attribuent à *Moïfe* le Pentateuque, & furtout, ceux qui font chanter un long poëme à ce *Moïfe* âgé de quatre-vingts ans, en fortant du fond de la mer Rouge devant trois millions de perfonnes, lorfqu'il fallait pourvoir à leur fubfiftance.

Il dit qu'il faut être auffi imbécille & auffi impudent qu'un *Abadie* pour ofer apporter en preuve des écrits de *Moïfe*, qu'il les lut à tout le peuple juif. C'eft précifément ce qui eft en queftion. Celui qui les écrivit, ou fix ou fept cents ans après lui, put fans doute dire que *Moïfe* avait lu fon ouvrage aux trois millions de juifs affemblés dans le défert. Cette circonftance n'était pas plus difficile à imaginer que les autres. Milord ajoute que les puérilités d'*Abadie* & de fes conforts, ne foutiendront pas cette édifice monftrueux qui croule de toutes parts & qui retombe fur leur tête.

Une foule d'écrivains indignés de toutes ces impoftures, les combat encore tous les jours : ils démontrent qu'il n'y a pas une feule page dans la Bible qui ne foit une faute ou contre la géographie, ou contre la chronologie, ou contre toutes les lois de la nature, contre celles de l'hiftoire, contre le fens commun, contre l'honneur, la pudeur & la probité. Plufieurs philofophes, emportés par leur zéle, ont couvert d'opprobre

ceux qui soutiennent encore ces vieilles erreurs. Nous n'approuvons pas un zèle amer, nous condamnons les invectives dans un sujet qui ne mérite que la pitié & les larmes. Mais nous sommes forcés de convenir que leurs raisons méritent l'examen le plus réfléchi. Nous ne voulons examiner que la vérité, & nous comptons pour rien les injures atroces que les deux partis vomissent l'un contre l'autre depuis long-temps.

CHAPITRE XXIII.

Si Moïse a existé.

NOUS avons parmi nous une secte assez connue qu'on appelle les *Freethinkers*, les *francs-pensans*, beaucoup plus étendue que celle des francs-maçons. Nous comptons pour les principaux chefs de cette secte, milord *Herbert*, les chevaliers *Raleig* & *Sidney*, milord *Shaftesbury*, le sage *Locke* modéré jusqu'à la timidité, le grand *Newton*, qui nia si hardiment la divinité de JESUS-CHRIST, les *Collins*, les *Toland*, les *Tindal*, les *Trenchard*, les *Gordon*, les *Wolston*, les *Wolaston*, & surtout le célébre milord *Bolingbroke*. Plusieurs d'entr'eux ont poussé l'esprit d'examen & de critique jusqu'à douter de l'existence de *Moïse*. Il faut discuter avec impartialité les raisons de ces doutes.

Si *Moïse* avait été un personnage tel que *Salomon*, à qui l'on a seulement attribué des livres qu'il n'a point écrits, des trésors qu'il n'a pu posséder, & un

férail beaucoup trop ample pour un petit roi de Judée, on ne ferait pas en droit de nier qu'un tel homme à exiſté : car on peut fort bien n'être pas l'auteur du Cantique des Cantiques, ne pas poſſéder un milliar de livres ſterling dans ſes coffres, n'avoir pas ſept cents épouſes & trois cents maîtreſſes, & cependant être un roi très-connu des nations.

Flavien Joſephe nous apprend que des auteurs tyriens, contemporains de *Salomon*, font mention de ce roi dans les archives de Tyr. Il n'y a rien là qui répugne à la raiſon. Ni la naiſſance de *Salomon* fils d'un double adultère, ni ſa vie, ni ſa mort, n'ont rien de ce merveilleux qui étonne la nature & qui inſpire l'incrédulité.

Mais ſi tout eſt d'un merveilleux de roman dans la vie d'un homme, depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort, alors il faut le témoignage des contemporains les plus irréprochables : ce n'eſt pas aſſez que, mille ans après lui, un prêtre ait trouvé dans un coffre, en comptant de l'argent, un livre concernant cet homme, & qu'il l'ait envoyé par un commis à un petit roi.

Si aujourd'hui un évêque ruſſe envoyait du fond de la Tartarie à l'impératrice un livre compoſé par le ſcythe *Abaris*, qu'il aurait trouvé dans une ſacriſtie ou dans un vieux coffre, il n'y a pas d'apparence que cette princeſſe eût grande foi à un pareil ouvrage. L'auteur de ce livre aurait beau aſſurer qu'*Abaris* avait couru le monde à cheval ſur une flèche; que cette flèche eſt préciſément celle dont *Apollon* ſe ſervit pour tuer les cyclopes; qu'*Apollon* cacha cette flèche auprès de Moſcou, que les vents en firent préſent au tartare

Abaris, grand poëte, & grand sorcier, lequel fit un talisman des os de *Pélops*, il est certain que la cour de Pétersbourg n'en croirait rien du tout aujourd'hui, mais les peuples de Casan & d'Astracan auraient pu le croire il y a deux ou trois siècles.

La même chose arriverait au roi de Danemarck & à toute sa cour, si on lui apportait un livre écrit par le dieu *Odin*. On s'informerait soigneusement si quelques auteurs allemands ou suédois ont connu cet *Odin* & sa famille, & s'ils ont parlé de lui en termes honnêtes.

Bien plus, si ces contemporains ne parlaient que des miracles d'*Odin*, si *Odin* n'avait jamais rien fait que de surnaturel, il courrait grand risque d'être décrédité à la cour de Danemarck. On n'y ferait pas plus de cas de lui que nous en fesons de l'enchanteur *Merlin*.

Moïse semble être précisément dans ce cas aux yeux de ceux qui ne se rendent qu'à l'évidence. Aucun auteur égyptien ou phénicien ne parla de *Moïse* dans les anciens temps. Le chaldéen *Bérose* n'en dit mot: car s'il en avait fait mention, les pères de l'église (comme nous l'avons déjà remarqué sur *Sanchoniathon*) auraient tous triomphé de ce témoignage. *Flavien Josephe* qui veut faire valoir ce *Moïse*, quoiqu'il doute de tous ses miracles, ce *Josephe* a cherché par-tout quelques témoignages concernant les actions de *Moïse*, il n'en a pu trouver aucun. Il n'ose pas dire que *Bérose*, né sous *Alexandre*, ait rapporté un seul des faits qu'on attribue à *Moïse*.

Il trouve enfin un *Chérémon* d'Alexandrie, qui vivait du temps d'*Auguste*, environ quinze ou seize

cents ans après l'époque où l'on place *Moïse*; & cet auteur ne dit autre chofe de *Moïse*, finon qu'il fut chaffé d'Egypte.

Il va confulter le livre d'un autre égyptien plus ancien, nommé *Manéthon*. Celui-là vivait fous *Ptolomée Philadelphe*, trois cents ans avant notre ère, & déjà les Egyptiens abandonnaient leur langue barbare pour la belle langue grecque. C'était en grec que *Manéthon* écrivit; il était plus près de *Moïse* que *Chérémon* de plus de trois cents années; *Josephe* ne trouve pas mieux fon compte avec lui. *Manéthon* dit qu'il y eut autrefois un prêtre d'Héliopolis nommé *Ofarfiph*, qui prit le nom de *Moïse*, & qui s'enfuit avec des lépreux.

Il fe pouvait très-bien faire que les Juifs ayant parlé fi long-temps de leur *Moïse* à tous leurs voifins, le bruit en fût venu à la fin à quelques écrivains d'Egypte, & de-là aux Grecs & aux Romains. *Strabon*, *Diodore* & *Tacite* n'en difent que très-peu de mots; encore font-ils vagues, très-confus, très-contraires à tout ce que les Juifs ont écrit. Ce ne font pas là des témoignages. Si quelque auteur français s'avifait de faire mention aujourd'hui de notre *Merlin*, cela ne prouverait pas que *Merlin* paffa fa vie à faire des prodiges.

Chaque nation a voulu avoir des fondateurs, des légiflateurs illuftres; nos voifins les Français ont imaginé un *Francus* qu'ils ont dit fils d'*Hector*. Les Suédois font bien fûrs que *Magog* fils de *Japhet* leur donna des lois immédiatement après le déluge. Un autre fils de *Japhet* nommé *Tubal* fut le légiflateur de l'Efpagne. *Josephe* l'appelle *Thobel*, ce qui doit augmenter encore notre refpect pour la véracité de cet hiftorien juif.

Toutes les nations de l'antiquité ſe forgèrent des origines encore plus extravagantes. Cette paſſion de ſurpaſſer ſes voiſins en chimères alla ſi loin, que les peuples de la Méſopotamie ſe vantaient d'avoir eu pour légiſlateur le poiſſon *Oannès* qui ſortait de l'Euphrate deux fois par jour pour venir les prêcher.

Moïſe pourrait bien être un légiſlateur auſſi fantaſtique que ce poiſſon. Un homme qui change ſa baguette en ſerpent & le ſerpent en baguette, qui change l'eau en ſang & le ſang en eau, qui paſſe la mer à pied ſec avec trois millions d'hommes, un homme enfin dans les prétendus écrits duquel une âneſſe parle, vaut bien un poiſſon qui prêche.

Ce ſont là les raiſons ſur leſquelles ſe fondent ceux qui doutent que *Moïſe* ait exiſté. Mais on leur fait une réponſe qui ſemble être auſſi forte, peut-être, que leurs objections; c'eſt que les ennemis des Juifs n'en ont jamais douté.

CHAPITRE XXIV.

D'une vie de Moïſe très-curieuſe, écrite par les Juifs après la captivité.

LES Juifs avaient une telle paſſion pour le merveilleux, que lorſque leurs vainqueurs leur permirent de retourner à Jéruſalem, ils s'aviſèrent de compoſer une hiſtoire de *Moïſe* encore plus fabuleuſe que celle qui a obtenu le titre de canonique. Nous en avons un

fragment assez considérable traduit par le savant *Gilbert Gaumin*, dédié au cardinal de *Bérule*. Voici les principales aventures rapportées dans ce fragment aussi singulier que peu connu.

Cent trente ans après l'établissement des Juifs en Egypte, & soixante ans après la mort du patriarche *Joseph*, le pharaon eut un songe en dormant. Un vieillard tenait une balance ; dans l'un des bassins étaient tous les habitans de l'Egypte, dans l'autre était un petit enfant, & cet enfant pesait plus que tous les Egyptiens ensemble. Le pharaon appelle aussitôt ses shotim, ses sages. L'un des sages lui dit : O roi ! cet enfant est un juif qui fera un jour bien du mal à votre royaume. Faites tuer tous les enfans des Juifs, vous sauverez par-là votre empire, si pourtant on peut s'opposer aux ordres du destin.

Ce conseil plut à *Pharaon*, il fit venir les sages-femmes, & leur ordonna d'étrangler tous les mâles dont les Juives accoucheraient.... Il y avait en Egypte un homme nommé *Abraham* fils de *Keath*, mari de *Jocabed* sœur de son frère. Cette *Jocabed* lui donna une fille nommée *Marie* qui signifie persécutée, parce que les Egyptiens descendans de *Cham* persécutaient les Israélites. *Jocabed* accoucha ensuite d'*Aaron*, qui signifie condamné à mort, parce que le pharaon avait condamné à mort tous les enfans juifs. *Aaron* & *Marie* furent préservés par les anges du seigneur qui les nourrirent aux champs, & qui les rendirent à leurs parens quand ils furent dans l'adolescence.

Enfin *Jocabed* eut un troisième enfant : ce fut *Moïse* (qui par conséquent avait quinze ans de moins que son frère.) Il fut exposé sur le Nil. La fille du pharaon

le rencontra en se baignant, le fit nourrir, & l'adopta pour son fils quoiqu'elle ne fût point mariée.

Trois ans après, son père le pharaon prit une nouvelle femme; il fit un grand festin, sa femme était à sa droite, sa fille était à sa gauche avec le petit *Moïse*. L'enfant en se jouant lui prit sa couronne & la mit sur sa tête. *Balaam* le magicien, eunuque du roi, se ressouvint alors du songe de sa majesté. Voilà, dit-il cet enfant qui doit un jour vous faire tant de mal; l'esprit de DIEU est en lui. Ce qu'il vient de faire est une preuve qu'il a déjà un dessein formel de vous détroner. Il faut le faire périr sur le champ. Cette idée plut beaucoup au pharaon

On allait tuer le petit *Moïse*, lorsque DIEU envoya sur le champ son ange *Gabriel* déguisé en officier du pharaon, & qui lui dit: Seigneur, il ne faut pas faire mourir un enfant innocent qui n'a pas encore l'âge de discrétion; il n'a mis votre couronne sur sa tête que parce qu'il manque de jugement. Il n'y a qu'à lui présenter un rubis & un charbon ardent; s'il choisit le charbon, il est clair que c'est un imbécille qui ne sera pas dangereux; mais s'il prend le rubis, c'est signe qu'il y entend finesse, & alors il faut le tuer.

Aussitôt on apporte un rubis & un charbon; *Moïse* ne manque pas de prendre le rubis; mais l'ange *Gabriel*, par un *léger de main*, glisse le charbon à la place de la pierre precieuse. *Moïse* mit le charbon dans sa bouche, & se brûla la langue si horriblement qu'il en resta bégue toute sa vie; & c'est la raison pour laquelle le législateur des Juifs ne put jamais articuler.

Moïse avait quinze ans & était favori du pharaon. Un Hébreu vint se plaindre à lui de ce qu'un Egyptien

l'avait battu après avoir couché avec sa femme. *Moïse* tua l'Egyptien. Le pharaon ordonna qu'on coupât la tête à *Moïse*. Le bourreau le frappa; mais DIEU changea sur le champ le cou de *Moïse* en colonne de marbre, & envoya l'ange *Michel* qui en trois jours de temps conduisit *Moïse* hors des frontières.

Le jeune Hébreu se réfugia auprès de *Mécano* roi d'Ethiopie, qui était en guerre avec les Arabes. *Mécano* le fit son général d'armée, & après la mort de *Mécano*, *Moïse* fut élu roi & épousa la veuve. Mais *Moïse*, honteux d'épouser la femme de son seigneur, n'osa jouir d'elle, & mit une épée dans le lit entre lui & la reine. Il demeura quarante ans avec elle sans la toucher. La reine irritée convoqua enfin les états du royaume d'Ethiopie, se plaignit de ce que *Moïse* ne lui fesait rien, & conclut à le chasser & à mettre sur le trône le fils du feu roi.

Moïse s'enfuit dans le pays de Madian chez le prêtre *Jéthro*. Ce prêtre crut que sa fortune était faite s'il remettait *Moïse* entre les mains du pharaon d'Egypte, & il commença par le faire mettre dans un cul de basse-fosse, où il fut réduit au pain & à l'eau. *Moïse* engraissa à vue d'œil dans son cachot. *Jéthro* en fut tout étonné. Il ne savait pas que sa fille *Séphora* était devenue amoureuse du prisonnier, & lui apportait elle-même des perdrix & des cailles avec d'excellent vin. Il conclut que DIEU protégeait *Moïse*, & ne le livra point au pharaon.

Cependant le bon homme *Jéthro* voulut marier sa fille; il avait dans son jardin un arbre de saphir sur lequel était gravé le nom de *Jaho* ou *Jéhova*. Il fit publier dans tout le pays qu'il donnerait sa fille à celui

qui pourrait arracher l'arbre de ſaphir. Les amans de *Séphora* ſe préſentèrent, aucun d'eux ne put ſeulement faire pencher l'arbre. *Moïſe* qui n'avait que ſoixante & dix-ſept ans l'arracha tout d'un coup ſans effort. Il épouſa *Séphora* dont il eut bientôt un beau garçon nommé *Gerſon*.

Un jour en ſe promenant il rencontra DIEU dans un buiſſon, qui lui ordonna d'aller faire des miracles à la cour du pharaon : il partit avec ſa femme & ſon fils. Ils rencontrèrent chemin ſeſant un ange qu'on ne nomme pas, qui ordonna à *Séphora* de circoncire le petit *Gerſon* avec un couteau de pierre. DIEU envoya *Aaron* ſur la route ; mais *Aaron* trouva fort mauvais que ſon frère eût épouſé une Madianite ; il la traita de p. . . . & le petit *Gerſon* de bâtard ; il les renvoya dans leur pays par le plus court.

Aaron & *Moïſe* s'en allèrent donc tout ſeuls dans le palais du pharaon. La porte du palais était gardée par deux lions d'une grandeur énorme. *Balaam*, l'un des magiciens du roi, voyant venir les deux frères, lâcha ſur eux les deux lions ; mais *Moïſe* les toucha de ſa verge, & les deux lions humblement proſternés léchèrent les pieds d'*Aaron* & de *Moïſe*. Le roi tout étonné fit venir les deux pélerins devant tous ſes magiciens. Ce fut à qui ferait le plus de miracles.

L'auteur raconte ici les dix plaies d'Egypte, à peu-près comme elles ſont rapportées dans l'Exode. Il ajoute ſeulement que *Moïſe* couvrit toute l'Egypte de poux, juſqu'à la hauteur d'une coudée, & qu'il envoya chez tous les Egyptiens des lions, des loups, des ours, des tigres, qui entraient dans toutes les

maifons, quoique les portes fuffent fermées aux verroux, & qui mangeaient tous les petits enfans.

Ce ne fut point, felon cet auteur, les Juifs qui s'enfuirent par la mer Rouge; ce fut le pharaon qui s'enfuit par ce chemin avec fon armée: les Juifs coururent après lui; les eaux fe féparèrent à droite & à gauche pour les voir combattre: tous les Egyptiens, excepté le roi, furent tués fur le fable. Alors ce roi voyant qu'il avait à faire à forte partie, demanda pardon à DIEU. *Michaël* & *Gabriël* furent envoyés vers lui; ils le tranfportèrent dans la ville de Ninive, où il régna quatre cents ans.

Que l'on compare ce récit avec celui de l'Exode, & que l'on donne la préférence à celui qu'on voudra choifir; pour moi, je ne fuis pas affez favant pour en juger. Je conviendrai feulement que l'un & l'autre font dans le genre merveilleux.

CHAPITRE XXV.

De la mort de Moïfe.

OUTRE cette vie de *Moïfe*, nous avons deux rélations de fa mort, non moins admirables. Il y a dans la première une longue converfation de *Moïfe* avec DIEU, dans laquelle DIEU lui annonce qu'il n'a plus que trois heures à vivre. Le mauvais ange *Samaël* affiftait à la converfation. Dès que la première heure fut paffée, il fe mit à rire de ce qu'il allait bientôt

s'emparer de l'ame de *Moïse*, & *Michaël* se mit à pleurer. Ne te réjouis pas tant, méchante bête, dit le bon ange au mauvais, *Moïse* va mourir, mais nous avons *Josué* à sa place.

Quand les trois heures furent passées, DIEU commanda à *Gabriël* de prendre l'ame du mourant. *Gabriël* s'en excusa, *Michaël* aussi. DIEU refusé par ces deux anges s'adresse à *Zinguiel*. Celui-ci ne voulut pas plus obéir que les autres : c'est moi, dit-il, qui ai été autrefois son précepteur ; je ne tuerai pas mon disciple. Alors DIEU se fâchant dit au mauvais ange *Samaël* : Hé bien, méchant, prends donc son ame. *Samaël* plein de joie tire son épée & court sur *Moïse*. Le mourant se lève en colère, les yeux étincelans ; comment, coquin, lui dit *Moïse*, oserais-tu bien me tuer, moi qui étant enfant ai mis la couronne d'un pharaon sur ma tête ; qui ai fait des miracles à l'âge de quatre-vingts ans ; qui ai conduit hors d'Egypte soixante millions d'hommes ; qui ai coupé la mer Rouge en douze ; qui ai vaincu deux rois si grands que du temps du déluge, l'eau ne leur venait qu'à mi-jambe ? Va-t-en, maraud, sors de devant moi tout-à-l'heure.

Cette altercation dura encore quelques momens. *Gabriël* pendant ce temps-là prépara un brancard pour transporter l'ame de *Moïse* ; *Michaël* un manteau de pourpre ; *Zinguiel* une soutane. DIEU lui mit les deux mains sur la poitrine, & emporta son ame.

C'est à cette histoire que l'apôtre *St Jude* fait allusion dans son Epitre, lorsqu'il dit que l'archange *Michaël* disputa le corps de *Moïse* au diable. Comme ce fait ne se trouve que dans le livre que je viens

de citer, il eſt évident que *St Jude* l'avait lu, & qu'il le regardait comme un livre canonique.

La ſeconde hiſtoire de la mort de *Moïſe* eſt encore une converſation avec DIEU. Elle n'eſt pas moins plaiſante & moins curieuſe que l'autre. Voici quelques traits de ce dialogue.

Moïſe. Je vous prie, Seigneur, de me laiſſer entrer dans la terre promiſe, au moins pour deux ou trois ans.

DIEU. Non, mon décret porte que tu n'y entreras pas.

Moïſe. Que du moins on m'y porte après ma mort.

DIEU. Non, ni mort ni vif.

Moïſe. Hélas! bon DIEU, vous êtes ſi clément envers vos créatures, vous leur pardonnez deux ou trois fois, je n'ai fait qu'un péché & vous ne me pardonnez pas!

DIEU. Tu ne ſais ce que tu dis, tu as commis ſix péchés.... Je me ſouviens d'avoir juré ta mort ou la perte d'Iſraël; il faut qu'un de ces deux ſermens s'accompliſſe. Si tu veux vivre, Iſraël périra.

Moïſe. Seigneur, il y a là trop d'adreſſe; vous tenez la corde par les deux bouts. Que *Moïſe* périſſe plutôt qu'une ſeule ame d'Iſraël.

Après pluſieurs diſcours de la ſorte, l'écho de la montagne dit à *Moïſe*: Tu n'as plus que cinq heures à vivre. Au bout des cinq heures, DIEU envoya chercher *Gabriël*, *Zinguiel* & *Samaël*. DIEU promit à *Moïſe* de l'enterrer, & emporta ſon ame.

Tous ces contes ne ſont pas plus extraordinaires que l'hiſtoire de *Moïſe* ne l'eſt dans le Pentateuque. C'eſt au lecteur d'en juger.

CHAPITRE XXVI.

Si l'hiſtoire de Bacchus eſt tirée de celle de Moïſe.

NOUS avons déjà remarqué une prodigieuſe reſſemblance entre ce que l'antiquité nous dit de *Moïſe* & ce qu'elle dit de *Bacchus.* Ils ont habité la même contrée ; ils ont fait les mêmes miracles ; ils ont écrit leurs lois ſur la pierre. Qui des deux eſt l'original ? Qui des deux eſt la copie ? Ce qui eſt très-certain, c'eſt que *Bacchus* était connu de preſque toute la terre, avant qu'aucune nation, excepté la juive, eût jamais entendu parler de *Moïſe.* Aucun auteur grec n'a parlé des écrits qu'on attribue à ce Juif, avant le rhéteur *Longin*, qui vivait dans le troiſième ſiècle de notre ère. Les Grecs ne ſavaient pas ſeulement ſi les Juifs avaient des livres. L'hiſtorien *Joſephe* avoue dans le quatrième chapitre de ſa réponſe à *Appion*, que les Juifs n'avaient aucun commerce avec les autres peuples. *Le pays que nous habitons*, dit-il, *eſt éloigné de la mer, nous ne nous appliquons point au commerce, nous ne communiquons point avec les autres nations.* Et enſuite : *Y a-t-il donc ſujet de s'étonner que notre nation habitant ſi loin de la mer, & affectant de ne rien écrire, elle ait été ſi peu connue?*

Rien n'eſt plus poſitif que ce paſſage. Les myſtères de *Bacchus* étaient déjà célébrés en Grèce ; & l'Aſie les connaiſſait avant qu'aucun peuple eût entendu parler

parler du *Moïse* hébreu. Il eſt ſi naturel qu'une petite nation barbare inconnue imite les fables d'une grande nation civiliſée & illuſtre ; il y en a tant d'exemples, que cette ſeule réflexion ſuffirait pour faire perdre le procès aux Juifs. En fait de fables comme en fait de toute invention, il paraît que les plus anciennes ont ſervi de modèle aux autres. La légende dorée eſt remplie de toutes les fables de l'ancienne Grèce, ſous des noms de chrétiens. On y trouve l'hiſtoire d'*Hippolyte*, & celle d'*Œdipe* toute entière. Il y a un ſaint à qui un cerf prédit qu'il tuera ſon père, & qu'il couchera avec ſa mère. La prédiction du cerf eſt accomplie ; le ſaint fait pénitence & eſt dans le martyrologe. Les hommes aiment tant les fables que quand ils ne peuvent en inventer, ils en copient.

Nous ne feſons ces réflexions que pour nous tenir en garde contre l'eſprit romaneſque de l'antiquité : eſprit qui s'eſt perpétué trop long-temps.

CHAPITRE XXVII.

De la coſmogonie attribuée à Moïſe & de ſon déluge.

TOUTE la religion juive étant fondée ſur la création de l'homme, ſur la formation de la femme tirée d'une côte d'*Adam*, ſur les ordres exprès de DIEU, donnés à cet *Adam* & à ſa femme, ſur la tranſgreſſion de ces deux premières créatures trompées par un ſerpent qui parlait & qui marchait ſur

ſes pieds, &c. *Moïſe* ayant appris toutes ces choſes de la bouche de DIEU-même, *Moïſe* les ayant écrites au nom de DIEU pour être un monument éternel au genre-humain, comment ſe pouvait-il faire qu'il fût défendu chez les Juifs de lire la Genèſe avant l'âge de vingt-cinq ans? Etait-ce parce que le ſanhédrin craignait qu'on ne s'en moquât à vingt ou à dix-huit? Si la lecture de la Genèſe ſcandaliſait, plus on avance en âge, plus elle doit ſcandaliſer. Si on reſpecte le légiſlateur, pourquoi défendre de lire ſa loi?

Si DIEU eſt le père de tous les hommes, pourquoi leur création & leurs premières actions, écrites par DIEU même, ont-elles été ignorées par tous les hommes? Pourquoi *Moïſe* en fut-il ſeul inſtruit au bout de deux mille cinq cents ans dans un déſert?

D'où vient, par exemple, que du temps d'*Auguſte* il ne ſe trouve pas un ſeul hiſtorien, un ſeul poëte, un ſeul ſavant qui connaiſſe les noms d'*Adam*, d'*Eve*, d'*Abel*, de *Caïn*, de *Mathuſalem*, de *Noé*, &c.? Chaque nation avait ſa coſmogonie. Il n'y en a pas une ſeule qui reſſemble à celle des Juifs. Certainement ni les Indiens, ni les Scythes, ni les Perſes, ni les Egyptiens, ni les Grecs, ni les Romains ne comptaient leurs années, ni depuis *Adam*, ni depuis *Noé*, ni depuis *Abraham*. Il faut avouer que les *Varron* & les *Pline* riraient étrangement, s'ils pouvaient voir aujourd'hui nos almanachs, & tous nos beaux livres de chronologie. *Abel mort l'an* 130. *Mort d'Adam l'an* 930. *Déluge univerſel en* 1656..... *Noé ſort de l'arche en* 1657, &c. Cet étonnant uſage dans lequel nous donnons tous tête

baiſſée n'eſt pas ſeulement remarqué. Ces calculs ſe trouvent à la tête de tous les almanachs de l'Europe, & perſonne ne fait réflexion que tout cela eſt encore ignoré de tout le reſte de la terre.

Suppoſons que *Sanchoniathon* ait écrit du temps même où l'on place *Moïſe*, quoique certainement il ait écrit long-temps auparavant, comment ſe peut-il faire que *Sanchoniathon* n'ait parlé ni d'*Adam*, ni de *Noé*, ni du déluge univerſel? Pourquoi ce prodigieux événement, qui réduiſait la terre entière à une ſeule famille, a-t-il été abſolument ignoré dans toute l'antiquité? Il y a eu des inondations, ſans doute; des contrées ont été ſubmergées par la mer. Les déluges de *Deucalion* & d'*Ogygès* ſont aſſez connus. *Platon* dit que l'île Atlantide fut autrefois ſubmergée. Que ce ſoit une fable ou une vérité, il n'importe; perſonne n'a jamais douté que pluſieurs parties de notre globe n'aient ſouffert de grandes révolutions; mais le déluge univerſel tel qu'on le raconte eſt phyſiquement impoſſible. Ni *Thucydide*, ni *Hérodote*, ni aucun ancien hiſtorien n'a déshonoré ſa plume par une telle fable.

S'il y avait eu chez les hommes quelque reſſouvenir d'un ſi étrange événement, *Héſiode* & *Homère* l'auraient-ils paſſé ſous ſilence? ne retrouverait-on pas dans ces poëtes quelques alluſions, quelques comparaiſons tirées de ce bouleverſement de la nature? n'aurait-on pas conſervé quelques vers d'*Orphée*, dans leſquels on aurait pu en retrouver des veſtiges?

Les Juifs ne peuvent avoir imaginé le déluge univerſel qu'après avoir entendu parler de quelques déluges particuliers. Comme ils n'avaient aucune connaiſſance du globe, ils prirent la partie pour le

tout, & l'inondation d'un petit pays pour l'inondation de la terre entière. Ils exagérèrent, & quel peuple n'a pas été exagérateur?

Quelques romanciers, quelques poëtes dans la suite des temps exagérèrent chez les Grecs; & de l'inondation d'une partie de la Grèce firent une inondation universelle. *Ovide* la célébra dans son livre charmant des *Métamorphoses*. Il avait raison; une telle aventure n'est faite que pour la poësie: c'est pour nous un miracle: c'était une fable pour les Grecs & pour les Romains.

Il y eut encore d'autres déluges qu'en Grèce, & voici probablement quelle est la source du récit du déluge que les Juifs firent dans leur Genèse, quand ils écrivirent dans la suite des temps sous le nom de *Moïse*.

Eusèbe & *George* le fincelle, c'est-à-dire le greffier nous ont conservé des fragmens d'un certain *Abidène*.

Cet *Abidène* avait transcrit des fragmens de *Bérose* ancien auteur chaldéen. Ce *Bérose* avait écrit des romans, & dans ces romans il avait parlé d'une inondation arrivée sous un roi de Chaldée nommé *Xissuter*, dont on a fait depuis *Xissutrus* qu'on suppose avoir vécu du temps où l'on fait vivre *Noé*.

Il disait donc, ce *Bérose*, qu'un dieu chaldéen dont on a fait depuis *Saturne*, apparut à *Xissuter*, & lui dit: » Le 15 du mois Dœsi le genre humain sera » détruit par le déluge. Enfermez bien tous vos écrits » dans Sipara, la ville du soleil, afin que la mémoire » des choses ne se perde pas. Bâtissez un vaisseau, » entrez-y avec vos parens & vos amis, faites-y entrer

„ des oiſeaux & des quadrupèdes, mettez-y des „ proviſions, & quand on vous demandera où vous „ voulez aller avec votre vaiſſeau, répondez : Vers „ les Dieux pour les prier de favoriſer le genre-humain. „

Xiſſuter ne manqua pas de bâtir ſon vaiſſeau qui était large de deux ſtades & long de cinq, c'eſt-à-dire que ſa largeur était de deux cents cinquante pas géométriques, & ſa longueur de ſix cents vingt-cinq. Ce vaiſſeau qui devait aller ſur la mer Noire était mauvais voilier. Le déluge vint. Lorſque le déluge eût ceſſé, *Xiſſuter* lâcha quelques-uns de ſes oiſeaux, qui ne trouvant point à manger revinrent au vaiſſeau. Quelques jours après il lâcha encore ſes oiſeaux qui revinrent avec de la boue aux pattes. Enfin ils ne revinrent plus. *Xiſſuter* en fit autant ; il ſortit de ſon vaiſſeau qui était perché ſur une montagne d'Arménie, & on ne le revit plus ; les Dieux l'enlevèrent.

C'eſt-là l'unique fondement de la fable qui a tant couru, que l'arche de *Noé* s'était arrêtée ſur une montagne d'Arménie, & qu'on en voit encore des reſtes.

Quelques lecteurs penſeront, peut-être, que l'hiſtoire de *Noé* eſt la copie de la fable de *Xiſſuter*? Ils diront que ſi les petits peuples copient toujours les grands, ſi les Chaldéens & tous les peuples voiſins ſont inconteſtablement plus anciens que les Juifs, ſi ces Juifs ſont en effet ſi nouveaux, il eſt probable encore qu'ils ont imité leurs voiſins en tout, excepté dans les ſciences & dans les beaux arts où ce peuple groſſier ne put jamais atteindre. Pour nous, encore une fois, nous nous bornons à reſpecter la Bible.

Les incrédules allèguent qu'il eſt très-vraiſemblable que le Pont-Euxin franchit autrefois ſes bornes, & inonda une partie de l'ancienne Arménie. La mer Egée peut en avoir fait autant en Grèce ; la mer Atlantide peut avoir englouti une grande île. Les Juifs, qui en auront entendu parler confuſément, ſe feront approprié cet événement, ils auront inventé *Noé*. Il eſt inconteſtable, ajoutent-ils, qu'il n'y eut jamais de *Noé ;* car ſi un tel perſonnage avait exiſté, il aurait été regardé par toutes les nations comme le reſtaurateur & le père du genre-humain. Il eût été impoſſible que la mémoire s'en fût perdue. *Noé* aurait été le premier mot que toute la race humaine eût prononcé. Cette fable juive a été, comme on l'a déjà dit, entièrement ignorée du monde entier, juſqu'au temps où les chrétiens commencèrent à faire connaître les livres juifs traduits en grec. Enfin, puiſque les Juifs n'ont été que des plagiaires ſur tout le reſte, ils peuvent bien l'avoir été ſur le déluge. Je ne fais que rapporter le raiſonnement des francs-penſans auxquels les non-penſans répondent par l'authenticité du Pentateuque.

CHAPITRE XXVIII.

Des plagiats reprochés aux Juifs.

1°. SANCHONIATHON qui écrivait en Phénicie, longtemps avant que les Juifs fussent rassemblés dans des déserts, donne aux hommes dix générations jusqu'au temps du prétendu déluge universel.

1°. LES livres attribués à *Moïse* supposent aussi dix générations.

2°. La curiosité d'une femme nommé *Pandore*, est fatale au genre-humain.

2°. La curiosité d'une femme nommée *Eve* fait chasser le genre-humain d'un prétendu paradis.

3°. *Bacchus* donne une loi écrite sur deux tables de marbre, élève les flots de la mer Rouge à droite & à gauche pour faire passer son armée, suspend le cours du soleil & de la lune.

3°. *Moïse* donne aussi des lois écrites sur deux tables de pierre, traverse la mer Rouge à pied sec, & son successeur *Josué* arrête le soleil & la lune.

4°. *Minerve* fait jaillir une fontaine d'huile, *Bacchus* une fontaine de vin.

4°. *Moïse* ne donna aux Juifs qu'une fontaine d'eau dans le désert.

5°. *Philemon* & *Baucis* donnent à des dieux, en Phrygie, l'hospitalité qu'un village leur refuse auprès de Thyane; les dieux changent leur cabane en un temple & le village en un lac.	5°. Les Juifs imitent cette fable de la manière la plus infame, en disant que les habitans du village de Sodome voulurent violer deux anges. Et Sodome est changée en un lac.
6°. Les Grecs supposent qu'*Agamemnon* voulut immoler sa fille *Iphigénie*, & que les dieux envoyèrent une biche pour être sacrifiée à la place de la fille.	6°. Les Juifs supposent qu'*Abraham* voulut immoler son fils, & qu'*Adonaï* envoya un bélier pour être immolé à la place d'*Isaac*.
7°. *Niobé* est changée en statue de marbre.	7°. *Edith* femme de *Loth* est changée en statue de sel.
8°. Travaux d'*Hercule*.	8°. Travaux de *Samson*.
9°. *Hercule* trahi par des femmes.	9°. *Samson* trahi par des femmes.
10°. L'âne de *Silène* parle.	10°. L'ânesse de *Balaam* parle.
11°. *Hercule* enlevé au ciel dans un quadrige.	11°. *Elie* monte au ciel dans un quadrige.
12°. Les dieux ressuscitent *Pélops*.	12°. *Elisée* ressuscite une petite fille.

Si on voulait se donner la peine de comparer tous les événemens de la fable & de l'ancienne histoire grecque, on serait étonné de ne pas trouver une seule page des livres juifs qui ne fût un plagiat.

Enfin les vers d'*Homère* étaient déjà chantés dans plus de deux cents villes avant que ces deux cents villes ſuſſent que le Juifs étaient au monde. Lecteur, examinez & jugez. Décidez entre ceux que nous appelons francs-penſans & ceux que nous appelons non-penſans.

CHAPITRE XXIX.

De la ſecte des Juifs & de leur conduite après la captivité, juſqu'au règne de l'iduméen Hérode.

C'EST le propre des Juifs d'être par-tout courtiers, revendeurs, uſuriers; d'amaſſer de l'argent par la frugalité & l'économie. L'argent fut l'objet de leur conduite dans tous les temps, au point que dans le roman de leur *Tobie*, livre canonique ou non, un ange deſcend du ciel pendant leur captivité, non pas pour conſoler ces malheureux diſperſés, non pas pour les ramener à Jéruſalem, ce qu'un ange pouvait ſans doute, mais pour conduire dans une ville des Mèdes le jeune *Tobie* qui va redemander de l'argent qu'on devait à ſon père.

Excudent alii ſpirantia molliùs æra, &c.
Tu premere uſurâ populos, Judæe, memento.

Ils trafiquèrent donc pendant les ſoixante & douze ans de leur tranſmigration. Ils gagnèrent beaucoup; & comme ils ont toujours financé & qu'ils financent encore pour obtenir dans pluſieurs Etats, & même à Rome, la permiſſion d'avoir des ſynagogues, il eſt de

la plus grande probabilité qu'ils donnèrent beaucoup d'argent aux commiſſaires de la tréſorerie de *Cyrus* & au chancelier de l'échiquier, pour qu'on leur permît de rebâtir leur ville avec un petit temple moitié en pierre & moitié en bois. Mais quand ils retournèrent à leur Jéruſalem ou à leur Hershalaïm, ils n'en furent guère plus heureux.

Sujets, ou plutôt eſclaves des rois perſans, enſuite d'*Alexandre*, tantôt des rois de Syrie, tantôt de ceux d'Egypte, ils ne compoſèrent plus un Etat; ils ne furent pas à beaucoup près ce qu'était la province de Galles en comparaiſon de l'Angleterre du temps de notre *Henri VIII*. L'intérieur de leur petite république ne fut plus adminiſtré que par des prêtres; alors tout fixé & déterminé dans leur ſecte, alors ils furent plus dévots que jamais. Ils furent d'autant plus Juifs que les Samaritains dédaignèrent de l'être & de paſſer pour leurs compatriotes. Ces Samaritains ne voulaient avoir rien de commun avec le peuple juif, pas même leur Dieu. (*gg*) L'hiſtorien *Joſephe* rapporte qu'ils écrivirent au roi de Syrie *Antiochus Epiphanes*, que *leur temple ne portait le nom d'aucun Dieu*, qu'ils ne participaient point aux ſuperſtitions judaïques, & qu'ils le ſuppliaient de permettre qu'ils dédiaſſent leur temple à *Jupiter*.

Lorſqu'*Antiochus Epiphanes* fit ſacrifier des cochons dans le temple de Jéruſalem, quelques Juifs ſenſés ne murmurèrent pas; mais la plupart crurent que c'était une impieté abominable. Ils penſaient que DIEU n'aime point la chair de cochon, qu'il lui faut abſolument des veaux ou des chevreaux, & que c'eſt un péché horrible

(*gg*) Liv. II, chap. VII.

d'immoler un porc. Les *Machabées* profitèrent de ces beaux préjugés du peuple pour se révolter. Cette révolte que les Juifs ont tant célébrée, & que tous nos prédicateurs proposent si souvent comme un modèle, n'empêcha pas *Antiochus Eupator* fils d'*Epiphanes*, de raser les murs du temple & de faire couper le cou au grand-prêtre *Onias* qui fomentait la rebellion.

Les Juifs pour qui DIEU avait fait tant de miracles, les Juifs qui selon les oracles de leurs prophètes devaient commander au monde entier, furent donc encore plus malheureux, plus humiliés sous les Séleucides que sous les Perses & les Babyloniens.

Après une infinité de révolutions & de misères, il s'éleva parmi eux des citoyens qui dépouillèrent les prêtres de leur autorité usurpée, & qui prirent le nom de *rois*. Ces prétendus rois ne valurent pas mieux que les pontifes, ils s'égorgèrent les uns les autres comme ils fesaient avant la captivité de Babylone.

Pompée, en passant, fit mettre au cachot un de ces rois nommé *Aristobule*, & fit pendre ensuite son fils le roitelet *Alexandre*.

Quelque temps après, le triumvir *Marc-Antoine* donna le royaume de Judée à l'arabe iduméen *Hérode*. C'est le seul roi juif qui ait été véritablement puissant. C'est lui qui fit bâtir un temple assez magnifique sur une grande plate-forme qu'il joignit à la montagne Moria en comblant un précipice. Le temple de *Salomon*, bâti sur le penchant de la montagne, ne pouvait être qu'un édifice irrégulier & barbare, dans lequel il fallait continuellement monter & descendre.

Hérode, après avoir réprimé plusieurs révoltes, fut maître absolu sous la protection des Romains.

CHAPITRE XXX.

Des mœurs des Juifs sous Hérode.

LE peuple Juif était si étrange, il vivait dans une telle anarchie, il était si adonné au brigandage avant le règne d'*Hérode*, qu'ils traitèrent ce prince de tyran lorsqu'il ordonna par une loi très-modérée qu'on vendrait désormais hors du royaume ceux qui voleraient dans les maisons après en avoir percé les murs; ils se plaignirent qu'on leur ôtait la plus chère de leurs libertés. Ils regardèrent surtout cette loi comme une impiété manifeste. Comment, disaient-ils, osera-t-on vendre un voleur juif à un étranger qui n'est pas de la sainte religion (*hh*)? Ce fait rapporté dans *Josephe*, caractérise parfaitement le peuple de DIEU.

Hérode régna trente-cinq ans avec quelque gloire. Il fut sans contredit le plus puissant de tous les rois juifs sans en excepter *David* & *Salomon*, malgré leur prétendu trésor d'environ un milliar de nos livres sterling.

Comme la Judée ne fut point sous son règne infestée d'irruptions d'étrangers, les Juifs eurent tout le temps de tourner leur esprit vers la controverse. C'est ce qui occupe aujourd'hui tous les peuples superstitieux & ignorans; quand ils n'ont point de jeux publics ni de spectacles, ils s'adonnent alors aux disputes théologiques: c'est ce qui nous arriva sous le déplorable règne de

(*hh*) Liv. XVI, chap I.

notre *Charles I*, & c'est ce qui fait bien voir qu'il faut toujours repaître de spectacles l'oisiveté du peuple.

Les pharisiens & les saducéens troublèrent l'Etat autant qu'ils le purent, comme parmi nous les épiscopaux & les presbytériens. *Jean-Baptiste* se donna pour prophète, il administrait l'ancien baptême juif, & se fesait suivre par la populace. (*ii*) L'historien *Josephe* dit expressément que c'était un homme de bien qui exhortait le peuple à la vertu; (*kk*) mais qu'*Hérode* craignant une sédition, parce que le peuple s'attroupait autour de *Jean*, le fit enfermer dans la forteresse de Machera, comme on dit qu'on fait enfermer en France les jansénistes.

Observons, surtout ici, que *Josephe* ne dit point qu'on ait fait ensuite mourir *Jean* sous le gouvernement d'*Hérode* le tétrarque. Personne ne devait être mieux instruit de ce fait que *Josephe* auteur contemporain, auteur accrédité, de la race des Asmonéens, & revêtu d'emplois publics.

On disputa du temps d'*Hérode* sur le Messie, sur le Christ. C'était un libérateur que les Juifs attendaient dans toutes leurs afflictions, surtout sous les rois de Syrie. Ils avaient donné ce nom à *Judas Machabée*, ils l'avaient donné même à *Cyrus*, & à quelques autres princes étrangers. Plusieurs prirent *Hérode* pour un messie; il y eut une secte formelle d'hérodiens. D'autres qui regardaient son gouvernement comme tyrannique l'appellaient *Anti-Messie*, *Anti-Christ*,

Quelque temps après sa mort il y eut un énergumène

(*ii*) Liv. XVIII, chap. VII.

(*kk*) Supposé que ce passage ne soit pas interpolé.

nommé *Theudas* qui se fit passer pour messie. (*ll*) *Josephe* dit qu'il se fit suivre par une grande multitude de canaille, qu'il lui promit de faire remonter le Jourdain vers sa source comme *Josué*, & que tous ceux qui voudraient le suivre le passeraient à pied sec avec lui. Il en fut quitte pour avoir le cou coupé.

Toute la nation juive était enthousiaste. Les dévots couraient de tous côtés pour faire des prosélytes, pour les baptiser, pour les circoncire. Il y avait deux sortes de baptême, celui de prosélyte & celui de justice. Ceux qui se convertissaient au judaïsme & vivaient parmi les Juifs sans prétendre être du corps de la nation, n'étaient forcés à recevoir ni le baptême ni la circoncision. Ils se contentaient presque toujours de se faire baptiser. Cela est moins douloureux que de se faire couper le prépuce; mais ceux qui avaient plus de vocation, & qu'on appellait *prosélytes de justice*, recevaient l'un & l'autre signe: ils étaient baptisés & circoncis. (*mm*) *Josephe* raconte qu'il y eut un petit roi de la province d'Adiabène, nommé *Isath*, qui fut assez imbécille pour embrasser la religion des Juifs. Il ne dit point où était cette province d'Adiabène; mais il y en avait une vers l'Euphrate. On baptisa & on circoncit *Isath*; sa mère *Hélène* se contenta d'être baptisée du baptême de justice; & on ne lui coupa rien.

Au milieu de toutes les factions juives, de toutes les superstitions extravagantes & de leur esprit de rapine, on y voyait, comme ailleurs, des hommes vertueux de même qu'à Rome & dans la Grèce. Il y eut même des sociétés qui ressemblaient en quelque sorte aux pythagoriciens & aux stoïciens. Ils en avaient

(*ll*) Liv. XX, chap. II. (*mm*) Liv. XXI, chap. II.

la tempérance, l'efprit de retraite, la rigidité de mœurs, l'éloignement de tous les plaifirs, le goût de la vie contemplative. Tels étaient les efféniens, tels étaient let thérapeutes.

Il ne faut pas s'étonner que fous un auffi méchant prince qu'*Hérode*, & fous les rois précédens encore plus méchans que lui, on vît des hommes fi vertueux. Il y eut des *Epiclète* à Rome du temps de *Néron*. On a cru même que JESUS-CHRIST était effénien, mais cela n'eft pas vrai. Les efféniens avaient pour principe de ne fe point donner en fpectacle, de ne point fe faire fuivre par la populace, de ne point parler en public. Ils étaient vertueux pour eux-mêmes, & non pour les autres. Ils ne fefaient aucun étalage. Tous ceux qui ont écrit la vie de JESUS-CHRIST lui donnent un caractère tout contraire & très-fupérieur.

CHAPITRE XXXI.

De JESUS.

IL n'y a qu'un fanatique ou qu'un fot fripon, qui puiffe dire qu'on ne doit jamais examiner l'hiftoire de JESUS par les lumières de la raifon. Avec quoi jugera-t-on d'un livre quel qu'il foit, eft-ce par la folie? Je me mets ici à la place d'un citoyen de l'ancienne Rome qui lirait les hiftoires de JESUS pour la première fois.

Nous avons des livres hébreux & grecs pour & contre JESUS, qui font d'une égale antiquité. Le *Toldos Jefchut* écrit contre lui eft en langue hébraïque. Dans

ce livre, on le traite de bâtard, d'imposteur, d'insolent, de séditieux, de sorcier ; & dans les évangiles grecs on le fait presque participant de la divinité même. Tous ces écrits sont remplis de prodiges, & paraissent d'abord à nos faibles yeux contenir des contradictions presqu'à chaque page.

Un auteur illustre qui naquit très-peu de temps après la mort de JESUS, & qui, si l'on en croit *St Irénée*, (*nn*) devait être son contemporain, en un mot, *Flavien Josephe* proche parent de la femme d'*Hérode*, *Josephe* fils d'un sacrificateur qui devait avoir connu JESUS, ne tombe ni dans le défaut de ceux qui lui disent des injures, ni dans l'opinion de ceux qui lui donnent des éloges si prodigieux; il n'en dit rien du tout. Il est avéré aujourd'hui que les cinq ou six lignes qu'on attribue à *Josephe* sur JESUS, ont été interpolées par une fraude très-mal-adroite. Car si *Josephe* avait en effet cru que JESUS était le Messie, il en aurait écrit cent fois davantage ; & en le reconnaissant pour Messie, il eût été un de ses sectateurs.

Juste de Tibériade, autre Juif qui écrivait l'histoire de son pays un peu avant *Josephe*, garde un profond silence sur JESUS. C'est *Philon* qui nous en assure.

Philon autre célèbre auteur juif contemporain n'a cité jamais le nom de JESUS. Aucun historien romain ne parle des prodiges qu'on lui attribue & qui devaient rendre la terre attentive.

Ajoutons encore une importante vérité à ces vérités historiques, c'est que ni *Josephe* ni *Philon* ne sont en

(*nn*) *Saint Irénée* assure que JESUS mourut à cinquante ans passés. En ce cas *Flavien Josephe* pourrait bien l'avoir connu.

aucun

aucun endroit la moindre mention de l'attente d'un messie.

Conclura-t-on de-là qu'il n'y a point eu de Jésus, comme quelques-uns ont osé conclure, par le Pentateuque même, qu'il n'y a point eu de *Moïse*? Non; puisqu'après la mort de JESUS on a écrit pour & contre lui, il est clair qu'il a existé. Il n'est pas moins évident qu'il était alors si caché aux hommes, qu'aucun citoyen un peu distingué, selon le monde, n'avait fait mention de sa personne.

J'ai vu quelques disciples de *Bolingbroke* plus ingénieux qu'instruits, qui niaient l'existence d'un Jésus, parce que l'histoire des trois mages & de l'étoile & du massacre des innocens est, disaient-ils, le comble de l'extravagance: la contradiction des deux généalogies que *Matthieu* & *Luc* lui donnent, était surtout une raison qu'alléguaient ces jeunes gens pour se persuader qu'il n'y a point eu de Jésus. Mais ils tiraient une très-fausse conclusion. Notre compatriote *Houel* s'est fait faire en France une généalogie fort ridicule; quelques Irlandais ont écrit que lui & *Jeansin* avaient un démon familier qui leur donnait toujours des as quand ils jouaient aux cartes. On a fait cent contes extravagans sur eux. Cela n'empêche pas qu'ils n'aient réellement existé; ceux qui ont perdu leur argent avec eux en ont été bien convaincus.

Que de fadaises n'a-t-on pas dites du duc de *Buckingham*. Il n'en a pas moins vécu sous *Jacques* & sous *Charles*.

Apollonius de Thyane n'a certainement ressuscité personne; *Pythagore* n'avait pas une cuisse d'or; mais *Apollonius* & *Pythagore* ont été des êtres réels. Notre

divin JESUS n'a peut-être pas été emporté réellement par le diable fur une montagne. Il n'a pas réellement féché un figuier au mois de mars, pour n'avoir pas porté de figues, *quand ce n'était pas le temps des figues.* Il n'eft peut-être pas defcendu aux enfers, &c. &c. &c. Mais il y a eu un Jéfus refpectable, à ne confulter que la raifon.

Qui était cet homme ? Le fils reconnu d'un charpentier de village, les deux partis en conviennent : ils difputent fur la mère. Les ennemis de Jéfus difent qu'elle fut engroffée par un nommé *Panther*. Ses partifans difent qu'elle fut enceinte de l'efprit de DIEU. Il n'y a pas de milieu entre ces deux opinions des Juifs & des chrétiens. Les Juifs auraient pu cependant embraffer un troifième fentiment qui eft plus naturel ; c'était que fon mari, qui lui fit d'autres enfans, lui fit encore celui-là ; mais l'efprit de parti n'a jamais de fentiment modéré. Il réfulte de cette diverfité d'opinions, que JESUS était un inconnu né dans la lie du peuple ; & il réfulte que s'étant donné pour prophète comme tant d'autres, & n'ayant jamais rien écrit, les païens auraient pu raifonnablement douter qu'il fût écrire, ce qui ferait conforme à fon état & à fon éducation.

Mais, humainement parlant, un charpentier de Nazareth qu'on fuppofe ignorant, aurait-il pu fonder une fecte ? oui, comme notre *Fox*, cordonnier de village très-ignorant, fonda la fecte des quakers dans le comté de Leicefter. Il courait les champs vêtu d'un habit de cuir ; c'était un fou d'une imagination forte, qui parlait avec enthoufiafme à des imaginations faibles. Ayant lu la Bible, en fefant des applications

à ſa mode, il ſe fit ſuivre par des imbécilles; il était ignorant, mais des ſavans lui ſuccédèrent. La ſecte de *Fox* ſe forma & ſubſiſte avec honneur, après avoir été ſifflée & perſécutée. Les premiers anabaptiſtes furent des malheureux payſans ſans lettres.

Enfin, l'exemple de *Mahomet* ne ſouffre point de replique. Il ſe donna le titre de prophète ignorant. Bien des gens même doutent qu'il ſût écrire. Le fait eſt qu'il écrivait mal & qu'il ſe battait bien. Il avait été facteur, ou ſi l'on veut, valet d'une marchande de chameaux; (3) ce n'eſt pas là un commencement fort illuſtre : il devint pourtant un très-grand homme. Revenons à JESUS, qui n'a rien de commun avec lui, & pour qui nous ſommes tenus d'avoir un profond reſpect, indépendamment même de notre religion, de laquelle nous ne parlons pas ici.

CHAPITRE XXXII.

Recherches ſur JESUS.

BOLINGBROKE, *Toland*, *Wolſton*, *Gordon*, &c., & d'autres francs-penſans ont conclu de ce qui fut écrit en faveur de JESUS, & contre ſa perſonne, que

(3) Suivant les auteurs muſulmans, *Mahomet* était pauvre, mais d'une des tribus les plus illuſtres & les plus riches de l'Arabie, à laquelle la garde du temple de la Mecque était confiée. Le premier exploit de *Mahomet* fut de ſe rendre maître de ſa tribu, & de detruire l'idolâtrie qui s'était etablie dans ce temple. Il avait épouſé une riche veuve de ſa tribu, après avoir été quelque temps ſon facteur : mais les Arabes n'avaient pas l'idée de ce que nous appelons dérogeance. Un conducteur de chameaux, un facteur, s'il etait d'une tribu illuſtre, conſervait toute la fierté de ſa naiſſance.

c'était un enthousiaste qui voulait se faire un nom dans la populace de la Galilée.

Le *Toldos Jeschut* dit qu'il était suivi de deux mille hommes armés, quand *Judas* vint le saisir de la part du sanhédrin, & qu'il y eut beaucoup de sang répandu. Mais si le fait était vrai, il est évident que JESUS aurait été aussi criminel que *Barcokebas*, qui se dit messie après lui. Il résulterait que sa conduite répondait à quelques points de sa doctrine: *je suis venu apporter non la paix, mais le glaive.* Ce qui pourrait encore faire conjecturer que *Judas* était un officier du sanhédrin, envoyé pour dissiper les factieux du parti de JESUS, c'est que l'évangile de *Nicodème*, reçu pendant quatre siècles, & cité par *Justin*, par *Tertullien*, par *Eusèbe*, reconnu pour authentique par l'empereur *Théodose*; cet évangile, dis-je, commence par introduire *Judas* parmi les principaux magistrats de Jérusalem, qui vinrent accuser JESUS devant le préteur romain. Ces magistrats sont *Annah*, *Caïpha*, *Summas*, *Dathan*, *Gamaliel*, *Judas*, *Levi*, *Alexandre*, *Nephtalim*, *Karoh.*

On voit par cette conformité entre les amis & les ennemis de JESUS, qu'il fut en effet poursuivi & pris par un nommé *Judas*. Mais ni le *Toldos*, ni le livre de *Nicodème* ne disent que *Judas* ait été un disciple de JESUS, & qu'il ait trahi son maître.

Le *Toldos* & les évangiles sont encore d'accord sur l'article des miracles. Le *Toldos* dit que JESUS en fesait en qualité de sorcier. Les évangiles disent qu'il en fesait en qualité d'homme envoyé de DIEU. En effet, dans cet âge, & avant & après, l'univers croyait aux prodiges. Point d'écrivain qui n'ait

raconté des prodiges ; & le plus grand sans doute qu'ait fait JESUS dans une province soumise aux Romains, c'est que les Romains n'en entendirent point parler. A ne juger que par la raison, il faut écarter tout miracle, toute divination. Il n'est question ici que d'examiner historiquement si JESUS fut en effet à la tête d'une faction, ou s'il eut seulement des disciples. Comme nous n'avons pas les pièces du procès fait pardevant *Pilate*, il n'est pas aisé de prononcer.

Si on veut peser les probabilités, il paraît vraisemblable par les évangiles, qu'il usa de quelque violence, & qu'il fut suivi par quelques disciples emportés.

JESUS, si nous en croyons les évangiles, est à peine arrivé dans Jérusalem, qu'il chasse & qu'il maltraite des marchands qui étaient autorisés par la loi à vendre des pigeons dans le parvis du temple, pour ceux qui voulaient y sacrifier. Cet acte qui paraît si ridicule à milord *Bolingbroke*, à *Wolston* & à tous les francs-penfans, serait aussi répréhensible que si un fanatique s'ingérait parmi nous de fouetter les libraires qui vendent auprès de St Paul, le livre des *communes prières*. Mais aussi il est bien difficile que des marchands établis par les magistrats se soient laissés battre & chasser par un étranger sans aveu, arrivé de son village dans la capitale, à moins qu'il n'ait eu beaucoup de monde à sa suite.

On nous dit encore qu'il noya deux mille cochons. S'il avait ruiné ainsi plusieurs familles qui eussent demandé justice, il faut convenir que selon les lois

ordinaires, il méritait châtiment. Mais comme l'évangile nous dit que JESUS avait envoyé le diable dans le corps de ces cochons, dans un pays où il n'y eut jamais de cochons, un homme qui n'est encore ni chrétien, ni juif, peut raisonnablement en douter. Il dira aux théologiens : „ Pardonnez, si en voulant „ justifier JESUS, je suis forcé de réfuter vos livres ; „ les évangiles l'accusent d'avoir battu des mar- „ chands innocens, d'avoir noyé deux mille porcs, „ d'avoir séché un figuier qui ne lui appartenait „ pas, & de n'en avoir privé le possesseur, que parce „ que cet arbre ne portait pas de figues quand *ce* „ *n'était pas le temps des figues*. Ils l'accusent d'avoir „ changé l'eau en vin pour des convives qui *étaient* „ *déjà ivres ;* de s'être transfiguré pendant la nuit „ pour parler à *Elie* & à *Moïse*, d'avoir été trois fois „ emporté par le diable. Je veux faire de JESUS un „ juste & un sage ; il ne ferait ni l'un ni l'autre, si „ tout ce que vous dites était vrai, & ces aventures „ ne peuvent être vraies, parce qu'elles ne convien- „ nent ni à DIEU ni aux hommes. Permettez-moi, „ pour estimer JESUS, de rayer de vos évangiles ces „ passages qui le déshonorent. Je défends JESUS „ contre vous.

„ S'il est vrai, comme vous dites & comme il est „ très-vraisemblable, qu'il appelait les pharisiens, „ les docteurs de la loi, *race de vipères*, *sépulcres* „ *blanchis*, *fripons*, *intéressés*, noms que les prêtres „ de tous les temps ont quelquefois mérités, c'était „ une témérité très-dangereuse, & qui a coûté plus „ d'une fois la vie à des imprudens véridiques. Mais

„ on peut être très-honnête homme, & dire qu'il „ y a des prêtres fripons. „

Concluons donc, en ne consultant que la simple raison, concluons que nous n'avons aucun monument digne de foi qui nous montre que JESUS méritait le supplice dont il mourut ; rien qui prouve que c'était un méchant homme.

Le temps de son supplice est inconnu. Les rabins diffèrent en cela des chrétiens de cinquante années. *Irénée* diffère de vingt ans de notre opinion commune. Il y a une différence de dix années entre *Luc* & *Matthieu*, qui tous deux lui font d'ailleurs une généalogie absolument différente, & absolument étrangère à la personne de JESUS. Aucun auteur romain ni grec ne parle de JESUS ; tous les évangelistes juifs se contredisent sur JESUS : enfin, comme on sait, ni *Josephe*, ni *Philon* ne daignent nommer JESUS.

Nous ne trouvons aucun document chez les Romains qui, dit-on, le firent crucifier : il faut donc, en attendant la foi, se borner à tirer cette conclusion : il y eut un Juif obscur de la lie du peuple, nommé JESUS, crucifié comme blasphémateur, du temps de l'empereur *Tibère*, sans qu'on puisse savoir en quelle année.

CHAPITRE XXXIII.

De la morale de JESUS.

IL eſt très-probable que JESUS prêchait dans les villages une bonne morale, puiſqu'il eut des diſciples. Un homme qui fait le prophète peut dire & faire des extravagances qui méritent qu'on l'enferme : nos millénaires, nos piétiſtes, nos méthodiſtes, nos memnonites, nos quakers en ont dit & fait d'énormes. Les prophètes de France ſont venus chez nous & ont prétendu reſſuſciter des morts.

Les prophètes juifs ont été aux yeux de la raiſon les plus inſenſés de tous les hommes. *Jérémie* ſe met un bât ſur le dos & des cordes au cou. *Ezéchiel* (*oo*) mange de la matière fécale ſur ſon pain. *Ozée* prétend que DIEU, par un privilege ſpécial, lui ordonne de prendre une fille publique, & enſuite une femme adultère, & d'en avoir des enfans. Ce dernier trait n'eſt pas édifiant ; il eſt même très-puniſſable. Mais enfin, il n'y a jamais eu ſur la terre d'homme ſoi-diſant envoyé de DIEU, qui ait aſſemblé d'autres hommes pour leur dire : „ Vivez ſans raiſon & ſans „ loi ; abandonnez-vous à l'ivrognerie ; ſoyez „ adultères, ſodomites ; volez dans la poche ; volez, „ aſſaſſinez ſur les grands chemins, & ne manquez „ pas d'aſſaſſiner ceux que vous aurez dépouillés, „ afin qu'ils ne vous accuſent pas ; tuez juſqu'aux

(*oo*) *Ezechiel*, chap. IV. *Ozee*, chap. I.

„ enfans à la mamelle ; c'eſt ainſi qu'en uſait *David*
„ avec les ſujets du roitelet *Achis* : aſſociez - vous à
„ d'autres voleurs, & tuez-les enſuite par derrière,
„ au lieu de partager avec eux le butin : tuez vos
„ pères & vos mères pour en hériter plutôt, &c. &c. „

Beaucoup d'hommes, beaucoup de Juifs ſur-tout, ont commis ces abominations ; mais aucun homme ne les a prêchées dans des pays un peu policés. Il eſt vrai que les Juifs, pour excuſer leurs premiers brigandages, ont imputé à leur *Moïſe* des ordonnances atroces. Mais au moins ils adoptèrent les dix commandemens communs à tous les peuples. Ils défendirent le meurtre, le vol & l'adultère : ils recommandèrent l'obéiſſance aux enfans envers les pères & les mères, comme tous les anciens légiſlateurs. Pour réuſſir, il faut toujours exhorter à la vertu. JESUS ne put prêcher qu'une morale honnête : il n'y en a pas deux. Celle d'*Epictète*, de *Sénèque*, de *Cicéron*, de *Lucrèce*, de *Platon*, d'*Epicure*, d'*Orphée*, de *Thaut*, de *Zoroaſtre*, de *Brama*, de *Confucius*, eſt abſolumeut la même.

Une foule de francs-penſans nous répond que JESUS a trop dérogé à cette morale univerſelle. Si on en croit les Evangiles, diſent-ils, il a déclaré qu'il faut haïr ſon père & ſa mère ; qu'il eſt venu au monde pour apporter le glaive & non la paix, pour mettre la diviſion dans les familles. Son *Contrains - les d'entrer*, eſt la deſtruction de toute ſociété, & le ſymbole de la tyrannie. Il ne parle que de jetter dans les cachots les ſerviteurs qui n'ont pas fait valoir l'argent de leur maître à uſure ; il veut qu'on regarde comme un commis de la douane, quiconque

n'eſt pas de ſon Egliſe. Ces philoſophes rigides trouvent enfin dans les livres nommés *Evangiles* autant de maximes odieuſes que de comparaiſons baſſes & ridicules.

Qu'il nous ſoit permis de répliquer à leurs aſſertions. Sommes-nous bien ſûrs que JESUS ait dit ce qu'on lui fait dire ? Eſt-il bien vraiſemblable (à ne juger que par le ſens commun) que JESUS ait dit qu'il détruirait le temple & qu'il le rebâtirait en trois jours ; qu'il ait converſé avec *Elie* & *Moïſe* ſur une montagne ; qu'il ait été trois fois emporté par le *Knat-bull*, par le diable, la première fois dans le déſert, la ſeconde ſur le comble du temple, la troiſième ſur une coline, d'où l'on découvrait tous les royaumes de la terre, & qu'il ait argumenté avec le diable ?

Savons-nous d'ailleurs quel ſens il attachait à des paroles qui (ſuppoſé qu'il les ait prononcées) peuvent s'expliquer en cent façons différentes, puiſque c'étaient des paraboles, des énigmes ? Il eſt impoſſible qu'il ait ordonné de regarder comme un commis de la douane quiconque n'écouterait pas ſon Egliſe, puiſqu'alors il n'y avait point d'Egliſe.

Mais prenons les ſentences qu'on lui attribue, & qui ſont le moins ſuſceptibles d'un ſens équivoque, nous y verrons l'amour de DIEU & du prochain, la morale univerſelle.

Quant à ſes actions, nous ne pouvons en juger que par ce qu'on nous en rapporte. En voit-on une ſeule (excepté l'aventure des marchands dans le temple) qui annonce un brouillon, un factieux, un perturbateur du repos public, tel qu'il eſt peint dans le *Toldos Jeſchut* ?

Il va aux noces, il fréquente des exacteurs, des femmes de mauvaise vie; ce n'est pas là conspirer contre les puissances. Il n'excite point ses disciples à le défendre quand la justice vient se saisir de sa personne. *Wolston* dira, tant qu'on voudra, que *Simon Barjone* coupant l'oreille au sergent *Malchus*, & JESUS rendant au sergent son oreille, est un des plus impertinens contes que le fanatisme idiot ait pu imaginer. Il prouve du moins que l'auteur, quel qu'il soit, regardait JESUS comme un homme pacifique. En un mot, plus on considère sa conduite (telle qu'on la rapporte) par la simple raison, plus cette raison nous persuade qu'il était enthousiaste de bonne foi, & un bon homme qui avait la faiblesse de vouloir faire parler de lui, & qui n'aimait pas les prêtres de son temps.

Nous n'en pouvons juger que par ce qui a été écrit de sa personne. Enfin, ses panégyristes le représentent comme un juste. Ses adversaires ne lui imputent d'autre crime que d'avoir ameuté deux mille hommes; & cette accusation ne se trouve que dans un livre rempli d'extravagances. Toutes les vraisemblances sont donc, qu'il n'était point du tout malfesant, & qu'il ne méritait pas son supplice.

Les francs-pensans insistent; ils disent* que puisqu'il a été puni par le supplice des voleurs, il fallait bien qu'il fût coupable au moins de quelque attentat contre la tranquillité publique.

Mais que l'on considère quelle foule de gens de bien les prêtres outragés ont fait mourir. Non-seulement ceux qui ont été en butte à la rage des prêtres ont été persécutés par eux, en tout pays, excepté dans l'ancienne Rome; mais les lâches magistrats ont

prêté leur voix & leurs mains à la vengeance ſacerdotale, depuis *Priſcillien* juſqu'au martyre des ſix cent perſonnes immolées ſous notre infame *Marie*; (4) & on a continué ces maſſacres juridiques chez nos voiſins. Que de ſupplices & d'aſſaſſinats ! les échaffauds, les gibets n'ont-ils pas été dreſſés dans toute l'Europe pour quiconque était accuſé par des prêtres ? Quoi ! nous plaindrions *Jean Hus*, *Jérôme de Prague*, l'archevêque *Crammer*, *Dubourg*, *Servet*, &c., & nous ne plaindrions pas JESUS !

Pourquoi le plaindre? dit-on : il a établi une ſecte ſanguinaire qui a fait couler plus de ſang que les guerres les plus cruelles de peuple à peuple n'en ont jamais répandu.

Non : j'oſe avancer, mais avec les hommes les plus inſtruits & les plus ſages, que JESUS n'a jamais ſongé à fonder cette ſecte. Le chriſtianiſme, tel qu'il a été dès le temps de *Conſtantin*, eſt plus éloigné de JESUS que de *Zoroaſtre* ou de *Brama*. JESUS eſt devenu le prétexte de nos doctrines fantaſques, de nos perſécutions, de nos crimes religieux ; mais il n'en a pas été l'auteur. Pluſieurs ont regardé JESUS comme un médecin juif, que des charlatans étrangers ont fait le chef de leur pharmacie. Ces charlatans ont voulu faire croire qu'ils avaient pris chez lui leurs poiſons. Je me flatte de démontrer que JESUS n'était pas chrétien ; qu'au contraire il aurait condamné avec horreur notre chriſtianiſme, tel que Rome l'a fait : chriſtianiſme abſurde & barbare, qui avilit l'ame & qui fait

(4) Les hiſtoriens en comptent onze mille. Mais M. de *Voltaire* ne parle ici que des victimes immolées à la ſuperſtition ; il ne compte point les crimes, les aſſaſſinats juridiques que la politique & la vengeance firent commettre à la digne épouſe de *Philippe II.*

mourir le corps de faim, en attendant qu'un jour l'un & l'autre foient brûlés de compagnie pendant l'éternité ; chriftianifme, qui, pour enrichir des moines & des gens qui ne valent pas mieux, a réduit les peuples à la mendicité, & par conféquent à la néceffité du crime ; chriftianifme qui expofe les rois au premier dévot affaffin qui veut les immoler à la fainte Eglife ; chriftianifme qui a dépouillé l'Europe, pour entaffer dans la maifon de la madone de Lorette, venue de Jérufalem à la Marche d'Ancone, par les airs, plus de tréfors qu'il n'en faudrait pour nourrir les pauvres de vingt royaumes ; chriftianifme enfin qui pouvait confoler la terre, & qui l'a couverte de fang, de carnage & de malheurs innombrables de toute efpèce.

CHAPITRE XXXIV.

De la religion de JESUS.

EN s'en rapportant aux feuls évangiles, n'eft-il pas de la plus grande évidence que JESUS naquit d'un juif & d'une juive, qu'il fut circoncis comme juif, qu'il fut baptifé comme juif, dans le Jourdain, du baptême de juftice par le juif *Jean*, à la manière juive ; qu'il allait au temple juif ; qu'il fuivait tous les rites juifs, qu'il obfervait le fabbat & toutes les fêtes juives, & qu'enfin il mourut juif.

Je dis plus ; tous fes difciples furent conftamment juifs. Aucun de ceux qui ont écrit les évangiles n'ofe

faire dire à JESUS-CHRIST qu'il veut abolir la loi de *Moïse*. Au contraire, ils lui font dire : *Je ne suis pas venu dissoudre la loi, mais l'accomplir*. Il dit dans un autre endroit : N'ont-ils pas la loi & les prophètes? Non-seulement je défie qu'on trouve un seul passage où il soit dit que JESUS renonça à la religion dans laquelle il naquit; mais je défie qu'on puisse en tordre, en corrompre un seul, d'où l'on puisse raisonnablement inférer qu'il voulût établir un culte nouveau sur les ruines du judaïsme.

Lisez les Actes des apôtres. *Bolingbroke*, *Collins*, *Toland* & mille autres disent que c'est un livre farci de mensonges, de miracles ridicules, de contes ineptes, d'anachronismes, de contradictions, comme tous les autres livres juifs des temps antérieurs. Je l'accorde pour un moment. Mais c'est par cette raison-là même que je le propose. Si dans ce livre où l'on ose rapporter, selon vous, tant de faussetés, l'auteur des *Actes* n'a jamais osé dire que JESUS ait institué une religion nouvelle ; si l'auteur de ce livre n'a jamais été assez hardi pour dire que JESUS fût Dieu, ne faudra-t-il pas convenir que notre christianisme d'aujourd'hui est absolument contraire à la religion de JESUS, & qu'il est même blasphématoire?

Transportons-nous au jour de la pentecôte où l'on fait descendre l'esprit (quel que soit cet esprit) sur la tête des apôtres en langues de feu dans un grenier. Faites réflexion seulement au discours que l'auteur des *Actes* fait tenir à *Pierre*, discours qu'on regarde comme la profession de foi des chrétiens. Vous me dites que c'est un galimatias : mais à travers ce galimatias même voyez les traits de la vérité.

D'abord *Pierre* cite le prophète *Joël* qui a dit : *Je répandrai mon esprit sur toute chair.*

Pierre conclut de-là qu'en qualité de bons juifs, lui & ses compagnons ont reçu l'esprit. Remarquez soigneusement ses paroles :

Vous savez que JESUS *de Nazareth était un homme que* DIEU *a rendu célèbre par les vertus & les prodiges que* DIEU *a faits par lui.*

Remarquez surtout la valeur de ces mots : *Un homme que* DIEU *a rendu célèbre ;* voilà un aveu bien authentique que JESUS ne poussa jamais le blasphème jusqu'à se dire participant réellement de la Divinité, & que ses disciples étaient bien loin d'imaginer ce blasphème.

DIEU *l'a ressuscité en arrêtant les douleurs de l'enfer &c.* C'est donc DIEU qui a ressuscité un homme.

C'est ce JESUS *que* DIEU *a ressuscité, & après qu'il a été élevé par la puissance de* DIEU *&c.*

Observez que dans tous ces passages JESUS est un bon juif, un homme juste que DIEU a protégé, qu'il a laissé mourir, à la vérité, publiquement du dernier supplice, mais qu'il a ressuscité secrétement.

En ce même temps Pierre & Jean montaient au temple pour la prière de la neuvième heure.

Voilà qui démontre sans réplique que les apôtres persistaient dans la religion juive comme JESUS y avait persisté.

Moïse a dit à nos pères : Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi, écoutez-le dans tout ce qu'il vous dira ..... Quiconque n'écoutera pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple.

J'avoue que *Pierre* à qui on fait tenir ce discours,

rapporte très-mal les paroles du Deutéronome attribuées à *Moïse*. Il n'y a point dans le texte du Deutéronome : *Quiconque n'écoutera pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple.*

J'avoue encore qu'il y a plus de trente textes de l'ancien Testament qu'on a falsifiés dans le nouveau, pour les faire quadrer avec ce qu'on y dit de JESUS ; mais cette falsification même est une preuve que les disciples de JESUS ne le regardaient que comme un prophète juif. Il est vrai qu'ils appelaient quelquefois JESUS fils de DIEU ; & l'on n'ignore pas que *fils de* DIEU signifiait *homme juste*, & *fils de Bélial*, *homme injuste*. Les savans disent qu'on s'est servi de cet équivoque pour attribuer dans la suite la divinité à JESUS-CHRIST.

On prend, à la vérité, le nom de *fils de* DIEU au propre dans l'évangile attribué à *Jean*. Aussi est-il dit que cette expression fut regardée en ce sens comme un blasphème par le grand-prêtre.

Lorsqu'*Etienne* parle au peuple avant que d'être lapidé, il lui dit : *Quel est le prophète que vos pères n'ont pas persécuté ? Vous avez tué tous ceux qui vous prédisaient la venue du juste dont vous avez été proditoirement les homicides. Etienne* ne donne à JESUS que le nom de *juste*, il se garde bien de l'appeler Dieu. *Etienne* en mourant ne renonce point à la religion judaïque ; aucun apôtre n'y renonce ; ils baptisaient seulement au nom de JESUS, comme on baptisait au nom de *Jean* du baptême de justice.

Paul lui-même, qui commença par être valet de *Gamaliel*, & qui finit par être son ennemi ; *Paul*, que les Juifs prétendent ne s'être brouillé avec *Gamaliel*

que

que parce que ce prêtre lui avait refusé sa fille en mariage; *Paul* qui après avoir été satellite de *Gamaliel* & avoir persécuté les disciples de JESUS, se mit lui-même de sa propre autorité au rang des apôtres; *Paul* qui était si enthousiaste & si emporté, regarde toujours JESUS-CHRIST comme un homme; il est bien loin de l'appeler Dieu, il ne dit en aucun endroit que JESUS n'ait pas été soumis à la loi juive; *Paul* lui-même fut toujours juif. *Je n'ai péché*, (*pp*) dit-il au proconsul *Festus*, *ni contre la loi juive*, *ni contre le temple*. *Paul* va sacrifier lui-même dans le temple pendant sept jours: *Paul* circoncit *Timothée* fils d'un païen & d'une fille de joie.

Le vrai juif, (*qq*) dit-il dans son épître aux Romains, *est celui qui est juif intérieurement*. En un mot, *Paul* ne fut jamais qu'un juif qui se mit au rang des partisans de JESUS contre les autres Juifs. Dans tous les passages où il parle de JESUS-CHRIST, il le préconise toujours comme un bon juif à qui DIEU s'est communiqué, que DIEU a exalté, que DIEU a mis dans sa gloire. Il est vrai que *Paul* place JESUS tantôt immédiatement au-dessus des anges, tantôt au-dessous. Que pouvons-nous en conclure? que l'inintelligible *Paul* est un juif qui se contredit.

Il est très-certain que les premiers disciples de JESUS n'étaient autre chose qu'une secte particulière de Juifs, comme les viclefistes n'ont été parmi nous qu'une secte particulière. Il fallait certainement que JESUS se fût fait aimer de ses disciples, puisque plusieurs années après la mort de JESUS, ceux qui embrassèrent

(*pp*) Act. chap. XXV. (*qq*) Chap. II.

ſon parti écrivirent cinquante-quatre évangiles dont quelques-uns ont été conſervés en entier, dont les autres ſont connus par de longs fragmens, & quelques-uns cités ſeulement par les pères de l'Egliſe. Mais ni dans ces citations, ni dans ces fragmens, ni dans aucun des évangiles entièrement conſervés, la perſonne de JESUS n'eſt jamais annoncée qu'en qualité d'un juſte ſur lequel DIEU a répandu les plus grandes grâces.

Il n'y a que l'évangile attribué à *Jean*, évangile qui eſt probablement le dernier de tous, évangile évidemment falſifié depuis, dans lequel on trouve des paſſages concernant la divinité de JESUS. On indique dans le premier chapitre qu'il eſt le verbe, & il eſt clair que ce premier chapitre fut compoſé dans des temps poſtérieurs par un chrétien platonicien; le mot de *verbe*, *logos* ayant été abſolument inconnu à tous les Juifs.

Cependant cet évangile de *Jean* fait dire poſitivement à JESUS : *Je monte à mon père qui eſt votre père ; à mon Dieu qui eſt votre Dieu.* Ce paſſage contredit tous les paſſages qui pourraient faire regarder JESUS comme un Dieu-homme. Chaque évangile eſt contraire aux autres, & tous ont été, dit-on, falſifiés ou corrompus par les copiſtes.

On falſifia bien davantage une épître attribuée à ce même *Jean*. On lui fait dire *qu'il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le père, le verbe & l'eſprit ſaint, & ces trois ſont un ; & il y en a trois qui rendent témoignage ſur la terre : l'eſprit, l'eau & le ſang ; & ces trois ſont un.*

Il a été prouvé que ce paſſage avait été ajouté à

l'épître de *Jean* vers le sixième siècle. Nous dirons un mot dans un autre chapitre des énormes falsifications que les chrétiens ne rougirent pas de faire, & qu'ils appelèrent *des fraudes pieuses*. Nous ne voulons ici que faire toucher au doigt la vérité de tout ce qui concerne la personne de JESUS, & faire voir clairement que lui & ses premiers disciples ont toujours été constamment de la religion des Juifs. Disons en passant qu'il est démontré par-là que c'est une chose aussi absurde qu'abominable à des chrétiens de brûler les Juifs qui sont leurs pères. Car les Juifs envoyés aux bûchers ont dû dire à leurs juges infernaux : *Monstres, nous sommes de la religion de votre Dieu, nous fesons tout ce que votre Dieu a fait. Et vous nous brûlez !*

CHAPITRE XXXV.

Des mœurs de JESUS, *de l'établissement de la secte de* JESUS *& du christianisme.*

LES plus grands ennemis de JESUS doivent convenir qu'il avait la qualité très-rare de s'attacher des disciples. On n'acquiert point cette domination sur les esprits sans des talens, sans des mœurs exemptes de vices honteux. Il faut se rendre respectable à ceux qu'on veut conduire ; il est impossible de se faire croire quand on est méprisé. Quelque chose qu'on ait écrit de lui, il fallait qu'il eût de l'activité, de la force, de la douceur, de la tempérance, l'art de plaire, & surtout de bonnes mœurs. J'oserais l'appeler un *Socrate* rustique,

tous deux prêchant la morale, tous deux ayant des disciples & des ennemis, tous deux disant des injures aux prêtres, tous deux suppliciés & divinisés. *Socrate* mourut en sage. JESUS est peint par ses disciples comme craignant la mort. Je ne sais quel écrivain, à idées creuses & à paradoxes contradictoires, s'est avisé de dire, en insultant le christianisme, que JESUS *était mort en Dieu.* A-t-il vu mourir des Dieux ? les Dieux meurent-ils? Je ne crois pas que l'auteur de tant de fatras ait jamais rien écrit de plus absurde; (5) & notre ingénieux M. *Walpole* a bien raison d'avoir écrit qu'il le méprise.

Il ne paraît pas que JESUS ait été marié, quoique tous ses disciples le fussent, & que chez les Juifs ce fût une espèce d'opprobre de ne pas l'être. La plupart de ceux qui s'étaient donnés pour prophètes vécurent sans femmes, soit qu'ils voulussent s'écarter en tout de l'usage ordinaire, soit parce qu'embrassant une profession qui les exposait toujours à la haine, à la persécution, à la mort même, & qu'étant tous pauvres, ils trouvaient rarement une femme qui osât partager leur misère & leurs dangers.

Ni *Jean* le baptiseur, ni JESUS n'eurent de femme ; du moins à ce qu'on croit ; ils s'adonnèrent tout entiers à la profession qu'ils embrassèrent ; & ayant été suppliciés comme la plupart des autres prophètes, ils laissèrent après eux des disciples. Ainsi *Sadoc* avait formé les saducéens. *Hillel* était le père des pharisiens. On prétend qu'un nommé *Judas* fut le principal fondateur des esséniens du temps même des *Machabées* ;

(5) *Rousseau*, dans la profession de foi du vicaire savoyard.

les récabites encore plus auftères que les efféniens étaient les plus anciens de tous.

Les difciples de *Jean* s'établirent vers l'Euphrate & en Arabie, ils y font encore. Ce font eux qu'on appelle par corruption *les chrétiens de St Jean.* (*rr*) Les *Actes des apôtres* racontent que *Paul* en rencontra plufieurs à Ephèfe. Il leur demanda qui leur avait conféré le St Efprit. Nous n'avons jamais entendu parler de votre St Efprit, lui répondirent-ils. Mais quel baptème avez-vous donc reçu? Celui de *Jean*. *Paul* les affura que celui de JESUS valait mieux. Il faut qu'ils n'en aient pas été perfuadés, car ils ne regardent aujourd'hui JESUS que comme un fimple difciple de *Jean*.

Leur antiquité & la différence entr'eux & les chrétiens font affez conftatées par la formule de leur baptême; elle eft entièrement juive, la voici. *Au nom du* DIEU *antique, puiffant, qui eft avant la lumière & qui fait ce que nous fefons.*

Les difciples de JESUS reftèrent quelque temps en Judée; mais étant pourfuivis ils fe retirèrent dans les villes de l'Afie mineure & de la Syrie où il y avait des Juifs. Alexandrie, Rome même étaient remplies de courtiers juifs. Les difciples de *Paul*, de *Pierre*, de *Barnabé* allèrent dans Alexandrie & dans Rome.

Jufque-là nulle trace d'une religion nouvelle. Les fectateurs de JESUS fe bornaient à dire aux Juifs: Vous avez fait crucifier notre maître qui était un homme de bien; DIEU l'a reffufcité, demandez pardon à DIEU. Nous fommes Juifs comme vous, circoncis comme vous, fidelles comme vous à la loi mofaïque, ne mangeant point de cochon, point de boudin, point

(*rr*) Chap. XIX.

de lièvre parce qu'il rumine & qu'il n'a pas le pied fendu, (quoiqu'il ait le pied fendu & qu'il ne rumine pas) mais nous vous aurons en horreur jusqu'à ce que vous confessiez que JESUS valait mieux que vous, & que vous viviez avec nous en frères.

La haine divisait ainsi les Juifs ennemis de JESUS & ses sectateurs. Ceux-ci prirent enfin le nom de *chrétiens* pour se distinguer. *Chrétien* signifiait suivant d'un Christ, d'un Oint, d'un Messie. Bientôt le schisme éclata entr'eux sans que l'empire romain en eût la moindre connaissance. C'était des hommes de la plus vile populace qui se battaient entr'eux pour des querelles ignorées du reste de la terre.

Séparés entièrement des Juifs, comment les chrétiens pouvaient-ils se dire alors de la religion de JESUS? Plus de circoncision, excepté à Jérusalem; plus de cérémonies judaïques, ils n'observèrent plus aucun des rites que JESUS avait observés; ce fut un culte absolument nouveau.

Les chrétiens de diverses villes écrivirent leurs évangiles qu'ils cachaient soigneusement aux autres Juifs, aux Romains, aux Grecs; ces livres étaient leurs mystères secrets. Mais quels mystères, disent les francs-pensans? un ramas de prodiges & de contradictions; les absurdités de *Matthieu* ne sont point celles de *Jean*, & celles de *Jean* sont différentes de celles de *Luc*. Chaque petite société chrétienne avait son grimoire, qu'elle ne montrait qu'à ses initiés. C'était parmi les chrétiens un crime horrible de laisser voir leurs livres à d'autres. Cela est si vrai qu'aucun auteur romain ni grec, parmi les païens, pendant quatre siècles entiers, n'a jamais parlé d'évangiles. La secte chrétienne

défendait très-rigoureusement à ses initiés de montrer leurs livres, encore plus de les livrer à ceux qu'ils appelaient *profanes*. Ils fesaient subir de longues pénitences à quiconque de leurs frères en fesait part à ces infidelles.

Le schisme des donatistes, comme on sait, arriva en 305 à l'occasion des évêques, prêtres & diacres qui avaient livré les évangiles aux officiers de l'empire; on les appela *traditeurs*, & de-là vint le mot *traître*. Leurs confrères voulurent les punir. On assembla le concile de Cirthe, dans lequel il y eut les plus violentes querelles, au point qu'un évêque nommé *Purpuris*, accusé d'avoir assassiné deux enfans de sa sœur, menaça d'en faire autant aux évêques ses ennemis. (*ss*)

On voit par-là qu'il fut impossible aux empereurs romains d'abolir la religion chrétienne, puisqu'ils ne la connurent qu'au bout de trois siècles.

CHAPITRE XXXVI.

Fraudes innombrables des chrétiens.

PENDANT ces trois siècles, rien ne fut plus aisé aux chrétiens que de multiplier secrétement leurs évangiles jusqu'au nombre de cinquante-quatre. Il est même étonnant qu'il n'y en ait pas eu un plus grand nombre. Mais en récompense, avouons qu'ils s'occupèrent continuellement à composer des fables, à supposer de fausses prophéties, de fausses ordonnances,

(*ss*) Hist. Eccl. liv. IX.

de fauffes aventures, à falfifier d'anciens livres, à forger des martyres & des miracles. C'eft ce qu'ils appelaient des *fraudes pieufes*. La multitude en eft prodigieufe. Ce font les lettres de *Pilate* à *Tibère*, & de *Tibère* à *Pilate*; des lettres de *Paul* à *Sénèque*, & de *Sénèque* à *Paul*; une hiftoire de la femme de *Pilate*; des lettres de JESUS à un prétendu roi d'Edeffe; je ne fais quel édit de *Tibère* pour mettre JESUS au rang des Dieux; cinq ou fix apocalypfes reffemblant à des rêves d'un malade qui a des tranfports au cerveau; un teftament des douze patriarches qui prédifent JESUS-CHRIST & les douze apôtres. Le teftament de *Moïfe*, le teftament d'*Enoc* & de *Jofeph*; l'afcenfion de *Moïfe* au ciel, celle d'*Abraham*, d'*Elda*, de *Moda*, d'*Elie*, de *Sophonie* &c. Le voyage de *Pierre*, l'apocalypfe de *Pierre*, les actes de *Pierre*, les recognitions de *Clément* & mille autres.

On fuppofa, furtout, des conftitutions, des décrets apoftoliques, dans lefquels on ne manque pas de dire que les évêques font au-deffus des empereurs.

On pouffa l'impudence jufqu'à fuppofer des vers grecs attribués aux fibylles, qui font rares par l'excès du ridicule.

Enfin les quatre premiers fiècles du chriftianifme n'offrent qu'une fuite continuelle de fauffaires qui n'ont guère écrit que des œuvres de menfonge. Nous l'avouons avec douleur; c'eft de ces menfonges que les prêtres chrétiens nourrirent leurs petits troupeaux. Ils le favent bien, les *Abadies* & les autres écrivains à gages qui, pour obtenir quelque petit bénéfice de l'archevêque de Dublin engraiffé de notre fubftance, effaient encore de juftifier, s'il eft poffible, les fectes chrétiennes. Ils n'ont rien à répondre à ces accufations terribles, auffi

n'y ont-ils jamais répondu ; & quand ils font forcés d'en dire quelques mots, ils paffent rapidement fur toutes ces falfifications, fur ces crimes de faux des premiers fiècles, fur les brigandages des conciles, fur ce long amas de fourberies. Ils font comme les déferteurs pruffiens qui courent de toutes leurs forces quand ils paffent par les verges, afin d'être un peu moins fouettés.

Ils fe jettent enfuite au plus vîte fur les prophéties, comme dans un défert couvert d'épines & de bruyères, dans lequel ils croient qu'on ne pourra pas les fuivre; ils penfent s'y fauver à la faveur des équivoques. Si un patriarche nommé *Jacob* a dit que *Juda* (*tt*) lierait fon ânon à la vigne, ils vous difent que JESUS eft entré à Jérufalem fur un âne, & ils prétendent que l'ânon de *Juda* eft une prédiction de l'âne de JESUS.

Si *Efaïa* (*uu*) dit qu'il fera un enfant à la prophéteffe fa femme, & que cet enfant s'appellera *Maher Sal-al-as-bas*, cela veut dire que *Marie* de Bethléem étant vierge accouchera de l'enfant JESUS.

Si le même *Efaïa* (*xx*) fe plaint qu'on ne l'écoute pas, s'il fe compare à une racine dans une terre féche, s'il dit qu'il n'a nulle réputation, qu'il eft regardé comme un lépreux, qu'il a été frappé par les iniquités du peuple, qu'il eft mené à la boucherie comme une brebis &c. ; tout cela eft appliqué à JESUS

J'ai lu dans le teftament du célèbre curé *Meflier* qu'en expliquant ainfi les ouvrages de ceux qu'on appelle *Nabi*, prophètes chez les Juifs, il y avait trouvé toute l'hiftoire de dom *Quichote* clairement prédite.

(*tt*) Genèfe, chap. XLIX, v. 11. (*uu*) *Efaïe*, chap. VIII, v. 3.
(*xx*) Chap. LIII.

Remarquons que ce curé, le plus charitable des hommes & le plus juste, a demandé pardon à DIEU en mourant d'avoir accepté un emploi dans lequel on est obligé de tromper les hommes. Il a consigné dans un gros testament les motifs de son repentir, c'est un fait connu & avéré ; mais l'opinion d'un curé picard n'est pas une preuve pour un Anglais, il m'en faut d'autres encore.

Les premières sont les erreurs & les fausses citations qui se trouvent dans les évangiles. S[t] *Luc* dit (*yy*) que *Cirénius* était gouverneur de Syrie quand JESUS naquit. Cette fausseté est reconnue de tout le monde ; on sait que le gouverneur était *Quintilius Varus*. Voilà, dit-on, un des plus grossiers mensonges, & des plus avérés dont on ait jamais souillé l'histoire. Il suffirait seul pour décréditer tous les évangiles, & pour démontrer qu'ils ne furent écrits que long-temps après, par des faussaires ignorans. C'est précisément comme si un de nos pamphleters écrivait que la bataille de Blenheim, qui a signalé le règne de la reine *Anne*, s'est donnée sous le règne de *George I.* J'avoue que je suis accablé de ce mensonge, & que le plus effronté, ou le plus imbécille commentateur, fût-ce un *Calmet*, ne peut le pallier.

Matthieu dit (*zz*) que la fuite de JESUS en Egypte a été prédite par *Ozée* (*a*), & selon *Luc* il n'alla jamais en Egypte.

Matthieu dit que JESUS habita à Nazareth pour accomplir la prophétie qui assure *qu'il sera appellé nazaréen ;* & cette prophétie ne se trouve nulle part.

Milord *Bolingbroke* ne cesse de dire dans son *Examen*

(*yy*) *Luc*, chap. I, v. 1 & 2. (*zz*) *Matth.* chap. II, v. 14 & 15.
(*a*) *Ozée*, chap. XII, v. 1.

important, que tout est rempli de pareilles prédictions, ou *entièrement imaginaires*, ou *interprétées comme celles de Merlin & de Nostradamus, avec une mauvaise foi qui indigne & un ridicule qui fait pitié.* Je ne fais que rapporter ses paroles, je ne les adopte pas; c'est au lecteur à les peser.

Les récits des miracles ne sont pas moins extravagans, si l'on en croit tous les francs-pensans. *Jérôme* écrit sérieusement, qu'un corbeau apporta tous les jours la moitié d'un pain à l'ermite *Paul* dans le désert de la Thébaïde pendant quarante années, que le corbeau apporta un pain entier le jour que l'ermite *Antoine* vint rendre visite à l'ermite *Paul*, & que *Paul* étant mort le jour suivant, il vint deux lions qui creusèrent sa fosse avec leurs ongles. St *Pacome* allait faire ses visites monté sur un crocodile.

On croira aisément que les chrétiens grossirent à la fois le nombre de leurs martyres & celui de leurs miracles. Quels écrivains de parti n'ont pas exagéré tout ce qui pouvait leur attirer la bienveillance publique ? On exagère pour le seul plaisir d'être lu ou écouté, à plus forte raison quand l'enthousiasme & l'intérêt d'une faction semblent autoriser le mensonge. Mais les archives secrètes des chrétiens furent perdues depuis l'an 300. Le pape *Grégoire I* l'avoue dans sa septième lettre à *Euloge*. On ne retrouvait plus de son temps qu'une très-petite partie des *Actes des martyrs*, conservés par *Eusèbe*. Tout ce qu'on a écrit depuis sur les anciens martyrs & les anciens miracles, ne peut donc être qu'un recueil de fables.

Le plus terrible de ces miracles est celui qui est rapporté dans les *Actes des apôtres*. Ils disent qu'*Anania*

& *Saphira* sa femme, deux prosélytes de *St Pierre*, moururent l'un après l'autre de mort subite pour n'avoir pas donné tout leur argent aux apôtres. Ils étaient coupables d'avoir caché quelques schellings pour vivre & de ne l'avoir pas avoué à *St Pierre*. Quel miracle, grand DIEU, & quels apôtres !

La plupart des autres miracles sont plus plaisans. *St Grégoire Thaumaturge*, c'est-à-dire, *l'opérateur admirable*, apprend d'abord son catéchisme de la bouche d'un beau vieillard qui descend du ciel. A peine sait-il son catéchisme qu'il écrit une lettre au diable. Il la pose sur un autel, la lettre est fidellement portée à son adresse, & le diable ne manque pas de faire tout ce que l'opérateur admirable lui ordonne. Les païens irrités veulent le saisir lui & son disciple. Ils se changent tous deux sur le champ en arbres, & échappent à la poursuite de leurs ennemis.

L'histoire des martyrs est encore plus merveilleuse. Le préfet de Rome fait cuire le diacre *Laurent* sur un gril de six pieds de long. *Ste Potamienne*, pour n'avoir pas voulu coucher avec le gouverneur d'Alexandrie, est bouillie dans de la poix résine, & en sort avec la peau la plus fraîche & la plus blanche, qui dut inspirer de nouveaux désirs au gouverneur. Sept demoiselles chrétiennes de la ville d'Ancire, dont la plus jeune avait soixante & dix ans, sont condamnées à être violées par tous les jeunes gens d'Ancire, ou plutôt ces jeunes gens sont condamnés à les violer, & c'est-là l'événement le plus naturel de leur histoire.

Qu'on nous montre un seul miracle évidemment prouvé, c'est celui-là seul que nous croirons. Nous avons entendu parler de cinq ou six cents miracles faits

de nos jours en France en faveur des convulsionnaires; la liste en a été donnée au roi de France par un magistrat qui lui-même était témoin des miracles : qu'en est-il arrivé ? Le magistrat a été enfermé comme un fou qu'il était; on s'est moqué de ses miracles à Paris & dans le reste de l'Europe.

Pour constater les miracles, il faut faire tout le contraire de ce qu'on fait à Rome quand on canonise un saint. On commence par attendre que le saint soit mort, & on attend cent années au moins; après quoi, lorsque la famille du saint ou même la province qui s'intéresse à son apothéose, a cent mille écus tout prêts pour les frais de la chambre apostolique, on fait comparaître des témoins qui ont entendu dire, il y a cinquante ans, à de vieilles femmes qui le savaient de bonne part, que cinquante ans auparavant le saint en question avait guéri leur tante ou leur cousine d'un mal de tête effroyable, en disant la messe pour leur guérison.

Ce n'est pas ainsi que l'on met l'œuvre de Dieu au-dessus de tout soupçon. Le mieux, sans doute, est de s'y prendre comme nous fimes en 1707, lorsque *Fatio Duillier* & le bon homme *Daudé* vinrent chez nous des montagnes du Dauphiné & des Cévènes avec deux ou trois cents prophètes au nom du Seigneur. Nous leur demandâmes par quel prodige ils voulaient prouver leur mission. Le St Esprit déclara par leur bouche qu'ils étaient prêts de ressusciter un mort. Nous leur permîmes de choisir le mort le plus puant qu'ils pussent trouver. Cette pièce se joua dans la place publique en présence des commissaires de la reine *Anne*, du régiment des gardes & d'un peuple

immenfe. Le réfultat, comme on fait, fut de mettre les prétendus reffufciteurs au pilori. Peut-être dans cent ans d'ici quelque nouveau prophète trouvera dans fes archives que l'enthoufiafte *Fatio* & l'imbécille *Daudé* rendirent en effet un mort à la vie, & qu'ils ne furent piloriés que par la perverfité des mécréans qui ne fe rendent jamais à l'évidence.

Les premiers chrétiens devaient en ufer ainfi, & c'eft ce que notre docteur *Midleton* a très-bien aperçu. Ils devaient fe préfenter en plein fénat, & dire : Pères confcrits, ayez la bonté de nous donner un mort à reffufciter; nous fommes fûrs de notre fait, quand ce ne ferait qu'une couturière, comme la couturière *Dorcas* qui rétabliffait les robes des fidelles, & que *St Pierre* reffufcita; nous voici prêts, ordonnez. Le fénat n'aurait pas manqué de mettre les chrétiens à l'épreuve; le mort rendu à la vie par leurs prières, ou par un jet d'eau bénite, aurait baptifé tout le fénat de Rome, l'empereur & l'impératrice; & on aurait baptifé tout le peuple romain fans la moindre difficulté. Rien n'était plus aifé, plus fimple. Cela ne s'eft pas fait : qu'on en dife, s'il fe peut, la raifon.

Mais qu'on nous dife d'abord pourquoi la religion chrétienne parvint enfin à fubjuguer l'empire romain avec des fables qui femblent aux *Bolingbroke*, aux *Collins*, aux *Toland*, aux *Wolftons*, aux *Gordons*, ne mériter que l'horreur & le mépris. On n'en fera pas furpris fi on lit les chapitres fuivans. Mais il les faut lire dans l'efprit d'un philofophe, homme de bien, qui n'eft pas encore illuminé.

CHAPITRE XXXVII.

Des causes des progrès du christianisme. De la fin du monde & de la résurrection annoncée de son temps.

NOUS n'avons parlé que suivant les faibles principes de la raison. Nous continuerons avec cette honnête liberté. La crainte & l'espérance d'un côté, & le merveilleux théologique de l'autre ont eu toujours un empire absolu sur les esprits faibles ; & de ces esprits faibles il y en a parmi les grands, comme parmi les servantes d'hôtellerie.

Il s'éleva dans l'empire romain, après la mort de *César*, une opinion assez commune que le monde allait finir. Les horribles guerres des triumvirs, leurs proscriptions, le saccagement des trois parties de la terre alors connues, ne contribuèrent pas peu à fortifier cette idée chez les fanatiques.

Les disciples de JESUS en profitèrent si bien que dans un de leurs évangiles, cette fin du monde est clairement prédite, & l'époque en est fixée à la fin de la génération contemporaine de JESUS-CHRIST. *Luc* est le premier qui parle de cette prophétie, bientôt adoptée par tous les chrétiens. *Il y aura des signes dans la lune & dans les étoiles, des bruits de la mer & des flots ; les hommes séchant de crainte attendront ce qui doit arriver à l'univers entier. Les vertus des cieux seront ébranlées, & alors ils verront le fils de l'homme venant dans une nuée avec grande puissance & grande majesté. En vérité, je*

vous dis que la génération présente ne passera point que tout cela ne s'accomplisse.

La tête illuminée de *Paul* effraya plus d'une fois ses disciples de Thessalonique en enchérissant sur cette prophétie. *Nous qui vivons*, leur dit-il, *& qui parlons, nous serons emportés au-devant du Seigneur au milieu des airs.*

Simon Barjone surnommé *Pierre*, & que JESUS par une singulière équivoque nomma, dit-on, pour être la pierre angulaire de son église, dit dans sa première épître que *la fin du monde approche*, & dans la seconde *qu'on attend de nouveaux cieux & une nouvelle terre.*

La première épitre attribuée à *Jean* assure que *le monde est à sa dernière heure. Thadée, Jude* ou *Juda* voit *le Seigneur qui va venir avec des milliers de saints pour juger les hommes.*

Comme cette catastrophe n'arriva point dans la génération où elle était annoncée, on remit la partie à une seconde génération, & puis à une troisième. Une nouvelle Jérusalem parut en effet dans l'air pendant plusieurs nuits. Quelques pères de l'Eglise la virent distinctement ; mais elle disparaissait au point du jour, comme les diables s'enfuient au chant du coq.

On remit donc les nouveaux cieux & la nouvelle terre pour une quatrième génération ; & de siècle en siècle les chrétiens attendirent la fin de ce monde qui était si prochaine.

A cette crainte se joignait l'espérance du royaume des cieux que les Evangiles comparent à de la moutarde, à des noces, à de l'argent mis à usure. Quel était ce royaume ? Où était-il ? Etait-ce dans les nuées

nuées où l'on avait vu la Jérufalem de l'Apocalypfe ? Etait-ce dans une des fept planettes, ou dans une étoile de la première grandeur, ou dans la voie lactée, à travers laquelle notre vicaire *Dérham* a vu le firmament ?

Paul avait affuré les Juifs de Teffalonique qu'il irait avec eux par les airs à ce firmament en corps & en ame. Mais il régnait une autre opinion du temps de *Paul* & de JESUS, non moins féduifante ; c'eft qu'on réffufciterait pour entrer dans le royaume des cieux.

Paul avait beau dire aux Theffaloniciens qu'ils iraient droit au firmament fans mourir, ils fentaient bien qu'ils pafferaient le pas tout comme les autres hommes, & que *Paul* mourrait lui-même ; mais ils fe flattaient de la réfurrection.

Cette efpérance n'était pas une idée neuve : la métempfycofe était une efpèce de réfurrection. Les Egyptiens ne fefaient embaumer leurs corps que pour qu'ils reçuffent un jour leur ame. La réfurrection eft nettement annoncée dans l'Enéide.

> *. . . . . Animæ, quibus altera fato*
> *Corpora debentur, lethæi ad fluminis undam*
> *Securos latices & longa oblivia potant.*

On difputait déjà dans Jérufalem fur cette réfurrection du temps de JESUS. La chofe n'eft guère poffible aux yeux d'un fage qui raifonne ; mais elle eft confolante pour un ignorant qui efpère & qui ne raifonne pas. Il s'imagine d'abord que fa faculté de penfer & de fentir ira droit en paradis, où elle penfera & fentira fans organes. Enfuite il fe figure que fes

organes, devenus une pouſſière diſperſée dans les quatre parties du monde, viendront reprendre leur première forme dans des millions de ſiècles, traverſeront tous les globes céleſtes; qu'il ſera le même homme qu'il était autrefois; qu'ayant penſé & ſenti ſans corps pendant tant de ſiècles dans le paradis, il penſera & ſentira enfin avec ſon corps, dont à la vérité il n'a nul beſoin, mais qu'il aime toujours.

Platon n'était pas ennemi de la réſurrection; il fait reſſuſciter *Hérès* pour quinze jours, dans ſa *république*. Je ne ſais pas bien poſitivement pour combien de temps *Lazare* reſſuſcita : mes compatriotes qui voyagent dans les parties méridionales de France pourront aiſément s'en inſtruire ; car *Lazare* alla à Marſeille avec *Marie-Magdelène* ; & les moines de ce pays-là ont ſans doute ſon extrait-mortuaire.

Je ne ſais quel rêveur nommé *Bonnet*, dans un recueil de facéties appelées par lui *Palingénéſie*, paraît perſuadé que nos corps reſſuſciteront ſans eſtomac, & ſans les parties de devant & de derrière, mais avec des *fibres intellectuelles*, & d'excellentes têtes (6) Celle de *Bonnet* me paraît un peu fêlée ; il faut la mettre avec celle de notre *Ditton* ; je lui conſeille, quand il reſſuſcitera, de demander un peu plus de bon ſens,

(6) M. *Bonnet*, célèbre naturaliſte, connu par un excellent ouvrage ſur les feuilles des plantes, par la découverte d'un puceron hermaphrodite, & par des obſervations ſur la réproduction des parties des animaux, avait eu le malheur de faire quelques ouvrages ridicules de métaphyſique & de théologie, dans les inſtans où la faibleſſe de ſa vue ne lui permettait pas de faire des obſervations. Il parlait quelquefois avec mépris de M. de *Voltaire* dans ces ouvrages, & dans ſes lettres à l'anatomiſte *Haller*, qui avait auſſi le malheur d'être théologien. M. de *Voltaire* prend ici la liberté de ſe moquer d'une des plus plaiſantes rêveries métaphyſico-théologiques qui ſoient échappées au ſavant naturaliſte.

& des fibres un peu plus intellectuelles que celles qu'il eut en partage de son vivant. Mais que *Charles Bonnet* reffufcite ou non, milord *Bolingbroke*, qui n'eft pas encore reffufcité, nous prouvait pendant fa vie combien toutes ces chimères tournaient la tête des idiots fubjugués par des enthoufiaftes.

Il eft utile que les hommes croient un Dieu rémunérateur & vengeur. Cette idée encourage la probité & ne choque point le fens commun : mais la réfurrection révolte tous les gens qui penfent, & encore plus ceux qui calculent. C'eft une très-mauvaife politique de vouloir gouverner les hommes par des fictions. Car tôt ou tard les yeux s'ouvrent, & on détefte d'autant plus les erreurs dans lefquelles on a été nourri, qu'on y a été affervi davantage.

Dans les commencemens la populace fe livra en aveugle aux demi-juifs, demi-chrétiens, demi-platoniciens qui avaient la fureur de faire des profélytes, fureur fi chère à l'amour-propre ; les ignorans difciples d'ignorans en attiraient d'autres au parti ; & les femmes toujours bien dévotes, & bien crédules, fe fefaient chrétiennes par la même faibleffe que d'autres fe fefaient forcières.

Cela ne fuffifait pas fans doute, pour que des fénateurs romains, des fucceffeurs de *Scipion*, de *Caton*, de *Metellus*, de *Cicéron*, de *Varron* s'embéguinaffent d'un tel *conte du tonneau* Et en effet, il n'y eut prefque aucun fénateur jufqu'à *Théodofe* qui embraffât une fecte fi chimérique. *Conftantin* même, lorfque l'argent des chretiens l'eut fait empereur, & lorfqu'il donna ouvertement dans ce parti qui était devenu le plus riche, fut obligé de quitter pour jamais

V 2

Rome, dont le sénat le haïssait, & il alla établir le christianisme dans sa nouvelle ville de Constantinople.

Il avait donc fallu, pour que le christianisme triomphât à ce point, employer des ressorts plus puissans que cette crainte de la fin du monde, cette espérance d'une nouvelle terre & d'un nouveau ciel, & ce plaisir d'habiter dans une nouvelle Jérusalem céleste.

Le platonisme fut cette force étrangère qui, appliquée à la secte naissante, lui donna de la consistance & de l'activité. Rome n'entra pour rien dans ce mélange de platonisme & de christianisme. Les évêques secrets de Rome, dans les premiers siècles, n'étaient que des demi-juifs très-ignorans qui ne savaient qu'accumuler de l'argent; mais de la théologie philosophique, c'est ce qu'ils ne connurent pas. On ne compte aucun évêque de Rome parmi les pères de l'Eglise pendant six siècles entiers. C'est dans Alexandrie, devenue le centre des sciences, que les chrétiens devinrent des théologiens raisonneurs, & c'est ce qui releva la bassesse qu'on reprochait à leur origine: ils devinrent platoniciens dans l'école d'Alexandrie.

Certainement aucun homme de distinction, aucun homme d'esprit ne serait entré dans leur faction, s'ils s'étaient contentés de dire: ,, JESUS est né d'une ,, vierge, les ancêtres de son père putatif remontent ,, à *David* par deux généalogies entièrement différentes. Lorsqu'il naquit dans une étable, trois ,, mages ou trois rois vinrent du fond de l'Orient ,, l'adorer dans son auge. Le roi *Hérode*, qui se ,, mourait alors, ne douta pas que JESUS ne fût un ,, roi qui le détrônerait un jour, & il fit égorger tous

» les enfans des villages voiſins, comptant que
» JESUS ferait enveloppé dans le maſſacre. Ses parens,
» ſelon les évangéliſtes qui ne peuvent mentir,
» l'emmenèrent en Egypte; & ſelon d'autres, qui
» ne peuvent mentir non plus, il reſta en Judée. Son
» premier miracle fut d'être emporté par le diable
» ſur une montagne d'où l'on découvrait tous les
» royaumes de la terre. Son ſecond miracle fut de
» changer l'eau en vin dans une noce de payſans
» lorſqu'ils étaient déjà ivres. Il ſécha par ſa
» toute-puiſſance un figuier qui ne lui appartenait
» pas, parce qu'il n'y trouva point de fruit dans
» le temps qu'il ne devait pas en porter : car
» ce n'était pas le temps des figues. Il envoya le
» diable dans le corps de deux mille cochons &
» les fit périr au milieu d'un lac, dans un pays
» où il n'y a point de cochons, &c. &c. Et quand
» il eut fait tous ces beaux miracles, il fut
» pendu. »

Si les premiers chrétiens n'avaient dit que cela, ils n'auraient jamais attiré perſonne dans leur parti; mais ils s'enveloppèrent dans la doctrine de *Platon*, & alors quelques demi-raiſonneurs les prirent pour des philoſophes.

CHAPITRE XXXVIII.

Chrétiens platoniciens. Trinité.

Tous les métaphyficiens, tous les théologiens de l'antiquité, furent néceffairement des charlatans qui ne pouvaient s'entendre. Le mot feul l'indique. *Métaphyfique* au-deffus de la nature. *Théologie* connaiffance de DIEU. Comment connaître ce qui n'eft pas naturel ? Comment l'homme peut-il favoir ce que DIEU a penfé & ce qu'il eft ? Il fallait bien que les métaphyficiens ne diffent que des paroles, puifque les phyficiens ne difaient que cela, & qu'ils ofaient raifonner fans faire d'expériences. La métaphyfique n'a été jufqu'à *Locke* qu'un vafte champ de chimère ; *Locke* n'a été vraiment utile que par ce qu'il a refferré ce champ où l'on s'égarait. Il n'a eu raifon, & il ne s'eft fait entendre, que parce qu'il eft le feul qui fe foit entendu lui-même.

L'obfcur *Platon*, difert plus qu'éloquent, poëte plus que philofophe, fublime parce qu'on ne l'entendait guère, s'était fait admirer chez les Grecs, chez les Romains, chez les Afiatiques & les Africains par des fophifmes éblouiffans. Dès que les *Ptolomées* établirent des écoles dans Alexandrie, elles furent platoniciennes.

Platon, dans un ftyle ampoulé, avait parlé d'un Dieu qui forma le monde par fon verbe. Tantôt ce verbe eft un fils de DIEU, tantôt c'eft la fageffe de

DIEU, tantôt c'eſt le monde qui eſt le fils de DIEU. Il n'y a point à la vérité de St Eſprit dans *Platon;* mais il y a une eſpèce de Trinité. Cette Trinité eſt, ſi vous voulez, la puiſſance, la ſageſſe & la bonté. Si vous voulez auſſi, c'eſt DIEU, le verbe & le monde. Si vous voulez, vous la trouverez encore dans ces belles paroles d'une de ſes lettres à ſon capricieux & méchant ami *Denis* le tyran. *Les plus belles choſes ont en* DIEU *leur cauſe première, les ſecondes en perfection ont en lui une ſeconde cauſe, & il eſt la troiſième cauſe des ouvrages du troiſième degré.*

N'êtes-vous pas content de cette Trinité ? en voici une autre dans ſon *Timée. C'eſt la ſubſtance indiviſible, la diviſible eſt la troiſième qui tient du même & de l'autre.*

Tout cela eſt bien merveilleux ; mais ſi vous aimez des trinités vous en trouverez par-tout. Vous verrez en Egypte *Iſis*, *Oſiris* & *Horus* ; en Grèce *Jupiter*, *Neptune* & *Pluton* qui partagent le monde entr'eux ; cependant *Jupiter* ſeul eſt le maître des Dieux. *Brima*, *Brama* & *Viſnou* ſont la trinité des Indiens. Le nombre trois a toujours été un terrible nombre.

Outre ces trinités, *Platon* avait ſon monde intelligible. Celui-ci était composé d'idées archétypes qui demeuraient toujours au fond du cerveau, & qu'on ne voyait jamais.

Sa grande preuve de l'immortalité de l'ame, dans ſon dialogue de *Phédon* & d'*Ekecratès*, était que *le vivant vient du mort & le mort du vivant ;* & de-là il conclut que *les ames après la mort vont dans le royaume des*

enfers. Tout ce beau galimatias valut à *Platon* le furnom de *divin*, comme les Italiens le donnent aujourd'hui à leur charmant fou l'*Ariofte* qui eft pourtant plus intelligible que *Platon.*

Mais qu'il y ait dans *Platon* du divin ou un peu de ce profond enthoufiafme qui approche de la folie, on l'étudiait dans Alexandrie depuis plus de trois cents années. Toute cette métaphyfique eft même beaucoup plus ancienne que *Platon*, il la puifa dans *Timée* de Locres. On voit chez les Grecs une belle filiation d'idées romanefques. Le *Logos* eft dans ce *Timée*, & ce *Timée* l'avait pris chez l'ancien *Orphée.* Vous trouvez, dans *Clément* d'Alexandrie & dans *Juftin*, ce fragment d'une hymne d'*Orphée: Je jure par la parole qui procéda du père, & qui devint fon confeiller quand il créa le monde.*

Cette doctrine fut enfin tellement accréditée par les platoniciens, qu'elle pénétra jufque chez les Juifs d'Alexandrie.

Philon né dans cette ville, l'un des plus favans juifs & juif de très-bonne foi, fut un platonicien zélé. Il alla même plus loin que *Platon*, puifqu'il dit que DIEU *fe maria au verbe, & que le monde naquit de ce mariage.* Il appelle le verbe, DIEU.

Les premiers fectateurs de JESUS qui vinrent dans Alexandrie y trouvèrent donc des juifs platoniciens. Il faut remarquer qu'il y avait alors beaucoup plus de juifs en Egypte qu'on ne peut en fuppofer du temps des pharaons. Ils avaient même un très-beau temple dans Bubafte, quoique leurs lois défendiffent de facrifier ailleurs qu'à Jérufalem. Ces juifs parlaient tous grec, & c'eft pourquoi les évangiles furent écrits en

grec. Les juifs grecs étaient déteſtés de ceux de Jéruſalem qui les maudiſſaient pour avoir traduit leur Bible, & qui expiaient tous les ans ce ſacrilége par une fête lugubre.

Il ne fut donc pas difficile aux ſectateurs de JESUS d'attirer à eux quelques-uns de leurs frères d'Alexandrie & des autres villes qui haïſſaient les juifs de Judée: ils ſe joignirent ſurtout à ceux qui avaient embraſſé la doctrine de *Platon*. C'eſt-là le grand nœud & le premier développement du chriſtianiſme; c'eſt-là que commence réellement cette religion. Il y eut dans Alexandrie une école publique de chriſtianiſme platonicien, une chaire où *Marc* enſeigna. (Ce n'eſt pas celui dont le nom eſt à la tête d'un évangile) A ce *Marc* ſuccéda un *Athénagore*, à celui-ci *Panthène;* à *Panthène*, *Clément* ſurnommé *Alexandrin;* & à ce *Clément*, *Origène* &c.

C'eſt là que le verbe fut connu des chrétiens, c'eſt là que JESUS fut appelé le *verbe*. Toute la vie de JESUS devint une allégorie, & la Bible juive ne fut plus qu'une autre allégorie qui prédiſait JESUS. Les chrétiens, avec le temps, eurent une Trinité; tout devint myſtère chez eux; moins ils furent compris, plus ils obtinrent de conſidération.

Il n'avait point encore été queſtion chez les chrétiens de trois ſubſtances diſtinctes, compoſant un ſeul Dieu, & nommées *le Père*, *le Fils & le Saint-Eſprit*.

On fabriqua l'évangile de *Jean*, & on y couſut un premier chapitre où JESUS fut appelé *verbe & lumière de lumière;* mais pas un mot de la Trinité telle qu'on l'admit depuis, pas un mot du Saint-Eſprit regardé comme Dieu.

Cet évangile dit de ceux qui écoutent JESUS : *Ils n'avaient pas encore reçu l'efprit;* il dit, *l'efprit fouffle où il veut*, ce qui ne fignifie que le vent; il dit que JESUS *fut troublé d'efprit* lorfqu'il annonça qu'un de fes difciples le trahirait; *il rendit l'efprit*, ce qui veut dire, il mourut; *ayant proféré ces mots, il fouffla fur eux, & leur dit : Recevez l'efprit.* Or il n'y a pas d'apparence qu'on envoie DIEU dans le corps des gens en foufflant fur eux. Cette méthode était pourtant très-ancienne, l'ame était un fouffle ; tous les prétendus forciers foufflaient & foufflent encore fur ceux qu'ils imaginent enforceler. On fefait entrer un malin efprit dans la bouche de ceux à qui on voulait nuire. Un malin efprit était un fouffle; un efprit bienfefant était un fouffle. Ceux qui inventèrent ces pauvretés n'avaient pas certainement beaucoup d'efprit, en quelque fens qu'on prenne ce mot fi vague & fi indéterminé.

Aurait-on jamais pu prévoir qu'on ferait un jour de ce mot *fouffle*, vent, efprit, un être fuprême, un Dieu, la troifième perfonne de DIEU, procédant du père, procédant du fils, n'ayant point la paternité, n'étant ni fait ni engendré ; quel épouvantable *non fenfe*?

Une grande objection contre cette fecte naiffante, était : Si votre JESUS eft le verbe de DIEU, comment DIEU a-t-il fouffert qu'on pendît fon verbe? Ils répondirent à cette queftion affommante par des myftères encore plus incompréhenfibles. JESUS était verbe, mais il était un fecond *Adam ;* or le premier *Adam* avait péché, donc le fecond devait être puni. L'offenfe était très-grande envers DIEU, car *Adam* avait voulu être favant, & pour le devenir il avait mangé une

pomme. DIEU étant infini, était irrité infiniment; donc il fallait une satisfaction infinie. Le verbe, en qualité de DIEU, était infini aussi; donc il n'y avait que lui qui pût satisfaire. Il ne fut pas pendu seulement comme verbe, mais comme homme. Il avait donc deux natures; & de l'assemblage merveilleux de ces deux, il résulta des mystères plus merveilleux encore.

Cette théologie sublime étonnait les esprits, & ne fesait tort à personne. Que des demi-juifs adorassent le verbe ou ne l'adorassent pas, le monde allait son train ordinaire; rien n'était dérangé. Le sénat romain respectait les platoniciens, il admirait les stoïciens, il aimait les épicuriens, il tolérait les restes de la religion isiaque. Il vendait aux Juifs la liberté d'établir des synagogues au milieu de Rome. Pourquoi aurait-il persécuté des chrétiens? Fait-on mourir les gens pour avoir dit que JESUS est un verbe?

Le gouvernement romain était le plus doux de la terre. Nous avons déjà remarqué que personne n'avait été jamais persécuté pour avoir pensé.

CHAPITRE XXXIX.

Des dogmes chrétiens absolument différens de ceux de JESUS.

A proprement parler, ni les Juifs ni JESUS n'avaient aucun dogme. Faites ce qui est ordonné dans la loi. Si vous avez la lèpre, montrez-vous aux prêtres, ce sont d'excellens médecins. Si vous allez à la selle, ne

manquez pas de porter avec vous un bâton ferré, & couvrez vos excrémens. Ne remuez pas, le jour du fabbat. Si vous foupçonnez votre femme, faites-lui boire des eaux de jaloufie. Préfentez des offrandes le plus que vous pourrez. Mangez au mois de Nifan un agneau rôti avec des laitues, ayant fouliers aux pieds, bâton en main, ceinture aux reins, & mangez vîte, &c. &c.

Ce ne font point là des dogmes, des difcuffions théologiques ; ce font des obfervances auxquelles nous avons vu que JESUS fut toujours affujetti. Nous ne fefons rien de ce qu'il a fait, & il n'annonça rien de ce que nous croyons. Jamais il ne dit dans nos évangiles : ,, Je fuis venu & je mourrai pour extirper ,, le péché originel. Ma mère eft vierge. Je fuis ,, confubftantiel à DIEU, & nous fommes trois per- ,, fonnes en DIEU. J'ai pour ma part deux natures & ,, deux volontés, & je ne fuis qu'une perfonne. Je ,, n'ai pas la paternité, & cependant je fuis la même ,, chofe que DIEU le père. Je fuis lui, & je ne fuis ,, pas lui. La troifième perfonne procédera un jour ,, du père felon les Grecs, & du père & du fils felon ,, les Latins; tout l'univers eft né damné, & ma mère ,, auffi ; cependant ma mère eft mère de DIEU. Je ,, vous ordonne de mettre, par des paroles, dans un ,, petit morceau de pain mon corps tout entier, mes ,, cheveux, mes ongles, ma barbe, mon urine, mon ,, fang, & de mettre en même temps mon fang à ,, part dans un gobelet de vin ; de façon qu'on boive ,, le vin, qu'on mange le pain, & que cependant ils ,, foient anéantis. Souvenez-vous qu'il y a fept vertus, ,, quatre cardinales & trois théologales, qu'il n'y a

„ que fept péchés capitaux, comme il n'y a que fept
„ douleurs, fept béatitudes, fept cieux, fept anges
„ devant DIEU, fept facremens qui font fignes vifibles
„ de chofes invifibles; & fept fortes de grâce qui
„ répondent aux fept branches du chandelier. „

Que dis-je? Nous apprit-il jamais ce que c'eft que notre ame; fi elle eft fubftance ou faculté refferrée dans un point, ou répandue dans le corps, préexiftante à notre corps, ou en quel temps elle y entre? Il nous en a donné fi peu de notion que plufieurs pères ont écrit que l'ame eft corporelle.

JESUS parla fi peu des dogmes, que chaque fociété chrétienne qui s'éleva après lui eut une croyance particulière. Les premiers qui raifonnèrent s'appellèrent *gnoftiques*, c'eft-à-dire favans, qui fe divifèrent en barbelonites, floriens, phébéonites, zachéens, codices, borborites, ophrites, & encore en plufieurs autres petites fectes. Ainfi l'Eglife chrétienne n'exifta pas un feul moment réunie; elle ne l'eft pas aujourd'hui, elle ne le fera jamais. Cette réunion eft impoffible, à moins que les chrétiens ne foient affez fages pour facrifier les dogmes de leur invention à la morale. Mais qu'ils deviennent fages, n'eft-ce pas encore une autre impoffibilité? Ce qu'on peut feulement affurer c'eft qu'il en eft beaucoup qui le deviendront, & qui même le deviennent déjà tous les jours, malgré les barbares hypocrites qui veulent conftamment mettre la théologie à la place de la vertu.

CHAPITRE XL.

Des querelles chrétiennes.

LA discorde fut le berceau de la religion chrétienne, & en sera probablement le tombeau. Dès que les chrétiens existent, ils insultent les Juifs leurs pères, ils insultent les Romains sous l'empire desquels ils vivent, ils s'insultent eux-mêmes réciproquement. A peine ont-ils prêché le CHRIST qu'ils s'accusent les uns les autres d'être anti-christs.

Plus de six cents querelles, grandes ou petites, ont porté & entretenu le trouble dans l'Eglise chrétienne, tandis que toutes les autres religions de la terre étaient en paix ; & ce qui est très-vrai, c'est qu'il n'est aucune de ces querelles théologiques qui n'ait été fondée sur l'absurdité & sur la fraude. Voyez la guerre de langue, de plume, d'épées & de poignards entre les ariens & les athanasiens. Il s'agissait de savoir si JESUS était semblable au Créateur, ou s'il était identifié avec le Créateur. L'une & l'autre de ces propositions étaient également absurdes & impies. Certainement vous ne les trouverez énoncées dans aucun des évangiles. Les partisans d'*Arius* & ceux d'*Athanase* se battaient *pour l'ombre de l'âne.* L'empereur *Constantin*, en qui les crimes n'avaient pas éteint le bon sens, commença par leur écrire qu'ils étaient tous des fous, & qu'ils se déshonoraient par des disputes si frivoles & si impertinentes. C'est la substance de la lettre qu'il

envoie aux chefs des deux factions ; mais bientôt après, la ridicule envie d'assembler un concile, d'y présider avec une couronne en tête, & la vaine espérance de mettre des théologiens d'accord, le rendirent aussi fou qu'eux. Il convoqua le concile de Nicée pour savoir précisément si un juif était Dieu. Voilà l'excès de l'absurdité ; voici maintenant l'excès de la fraude.

Je ne parle pas des intrigues que les deux factions employèrent ; des mensonges, des calomnies sans nombre ; je m'arrête aux deux beaux miracles que les athanasiens firent à ce concile de Nicée.

L'un de ces deux miracles qui est rapporté dans l'appendix (*b*) de ce concile, est que les pères étant fort embarrassés à décider quels évangiles, quels pieux écrits il fallait adopter & quels il fallait rejeter, s'avisèrent de mettre pêle-mêle sur l'autel, tous les livres qu'ils purent trouver, & d'invoquer le S[t] Esprit qui ne manqua pas de faire tomber par terre tous les mauvais livres ; les bons restèrent, & depuis ce moment on ne devait plus douter de rien.

Le second miracle rapporté par *Nicéphore*, (*c*) *Baronius*, (*d*) *Aurélius Perugimus* : (*e*) c'est que deux évêques nommés *Chrisante* & *Musonius* étant morts pendant la tenue du concile, & n'ayant pu signer la condamnation d'*Arius*, ils ressuscitèrent, signèrent & remoururent. Ce qui prouve la necessité de condamner les hérétiques.

Il semblait qu'on dût attendre de ce grand concile une belle décision formelle sur la Trinité ; il n'en fut

(*b*) Concil. Labb. tome I, page 84.
(*c*) Liv. VIII, chap. 23. (*d*) Tome IV, n. 82. (*e*) Ann. 325

pas queſtion. On ſe contenta d'en dire à la fin un petit mot dans la profeſſion de foi du concile. Les pères après avoir déclaré que JESUS eſt engendré & non fait, & qu'il eſt conſubſtantiel au père, déclarent qu'ils croient auſſi au ſouffle que nous appelons *St Eſprit*, & dont on a fait depuis un troiſième Dieu. Il faut avouer avec un auteur moderne que le St Eſprit fut traité fort cavalièrement à Nicée. Mais qu'eſt-ce que ce St Eſprit? On trouve dans le vingtième chapitre de *Jean*, que JESUS reſſuſcité ſecrétement apparut à ſes diſciples, ſouffla ſur eux, & leur dit: Recevez mon ſaint ſouffle. Et aujourd'hui ce ſouffle eſt DIEU.

Le concile d'Ephèſe, qui anathématiſa le patriarche de Conſtantinople *Neſtorius*, n'eſt pas moins curieux que le premier concile de Nicée. Après avoir déclaré JESUS Dieu, on ne ſavait en quel rang placer ſa mère. JESUS en avait uſé durement avec elle à la noce de Cana; il lui avait dit: *Femme, qu'y a-t-il entre vous & moi?* & lui avait d'abord refuſé tout net de changer l'eau en vain pour les garçons de la noce. Cet affront devait être réparé. *St Cyrille* évêque d'Alexandrie réſolut de faire reconnaître *Marie* pour mère de DIEU. L'entrepriſe parut d'abord hardie. *Neſtorius* patriarche de Conſtantinople déclara hautement en chaire que c'était trop faire reſſembler *Marie* à *Cibèle;* qu'il était bien juſte de lui donner quelques honneurs, mais que de lui donner tout d'un coup le rang de mère de DIEU, cela était un peu trop roide.

Cyrille était un grand feſeur de galimatias, *Neſtorius* auſſi. *Cyrille* était un perſécuteur, *Neſtorius* ne l'était pas moins. *Cyrille* s'était fait beaucoup d'ennemis par ſa turbulence, *Neſtorius* en avait encore davantage,

&

& les pères du concile d'Ephèse en 431 se donnèrent le plaisir de les déposer tous deux. Mais si ces deux évêques perdirent leur procès, la Ste Vierge gagna le sien : elle fut enfin déclarée mère de DIEU & tout le peuple battit des mains.

On proposa depuis de l'admettre dans la Trinité, cela paraissait fort juste ; car étant mère de DIEU, on ne pouvait lui refuser la qualité de déesse. Mais comme la Trinité serait devenue par-là une quaternité, il est à croire que les arithméticiens s'y opposèrent. On aurait pu répondre que puisque trois fesaient un, ils feraient aussi-bien quatre ; ou que les quatre feraient un si on l'aimait mieux. Ces fières disputes durent encore, & il y a aujourd'hui beaucoup de nestoriens qui sont courtiers de change chez les Turcs & chez les Persans, comme les Juifs le sont parmi nous. Belle catastrophe d'une religion !

JESUS n'avait pas plus parlé de ses deux natures & de ses deux volontés que de la divinité de sa mère. Il n'avait jamais laissé soupçonner de son vivant qu'il n'y avait en lui qu'une personne avec deux volontés & deux natures. On tint encore des conciles pour éclaircir ces systèmes, & ce ne fut pas sans de très-grandes agitations dans l'empire.

Jamais JESUS n'eut aucune image dans sa maison, à moins que ce ne fût le portrait de sa mère qu'on dit peinte par *St Luc*. On a beau répéter qu'il n'avait point de maison, qu'il ne savait où reposer sa tête ; que quand il aurait été aussi bien logé que notre archevêque de Kenterburi, il n'en aurait pas plus connu le culte des images ; on a beau prouver que pendant trois cents ans les chrétiens n'eurent ni statues

ni portraits dans leurs assemblées ; cependant un second concile de Nicée a déclaré qu'il fallait adorer des images.

On sait assez quelles ont été nos disputes sur la transsubstantiation, & sur tant d'autres points. Enfin, disent les francs-pensans, prenez l'évangile d'une main & vos dogmes de l'autre, voyez s'il y a un seul de ces dogmes dans l'évangile ; & puis jugez si les chrétiens qui adorent JESUS sont de la religion de JESUS. Jugez si la secte chrétienne n'est pas une bâtarde juive, née en Syrie, élevée en Egypte, chassée avec le temps du lieu de sa naissance & de son berceau ; dominante aujourd'hui dans Rome moderne & dans quelques autres pays d'Occident par l'argent, la fraude & les bourreaux. Ne nous dissimulons pas que ce sont-là les discours des hommes de l'Europe les plus instruits, & avouons devant DIEU que nous avons besoin d'une réforme universelle.

CHAPITRE XLI.

Des mœurs de JESUS *& de l'Eglise.*

J'ENTENDS ici par mœurs les usages, la conduite, la dureté ou la douceur, l'ambition ou la modération, l'avarice ou le désintéressement. Il suffit d'ouvrir les yeux & les oreilles pour être certain qu'en toutes ces choses, il y eut toujours plus de différence entre les Eglises chrétiennes & JESUS, qu'entre la tempête & le calme, entre le feu & l'eau, entre le soleil & la nuit.

Parlons un moment du pape de Rome, quoique nous ne le reconnaiſſions pas en Angleterre depuis près de deux ſiècles & demi. N'eſt-il pas évident qu'un ſaquir des Indes reſſemble plus à JESUS qu'un pape? JESUS fut pauvre, alla ſervir le prochain de bourgade en bourgade, mena une vie errante; il marchait à pied, ne ſavait jamais où il coucherait, rarement où il mangerait. C'eſt préciſément la vie d'un faquir, d'un talapoin, d'un ſanton, d'un marabou. Le pape de Rome, au contraire, eſt logé à Rome dans les palais des empereurs. Il poſſède environ huit à neuf cents mille livres ſterling de revenu, quand ſes finances ſont bien adminiſtrées. Il eſt humblement ſouverain abſolu, il eſt ſerviteur des ſerviteurs, & en cette qualité il a dépoſé des rois & donné preſque tous les royaumes de la chrétienté; il a même encore un roi pour vaſſal, à la honte du trône.

Paſſons du pape aux évêques. Ils ont tous imité le pape autant qu'ils ont pu. Ils ſe ſont arrogé par-tout les droits régaliens; ils ſont ſouverains en Allemagne, & parmi nous barons du royaume. Aucun évêque ne prend, à la vérité, le titre de ſerviteur des ſerviteurs; au contraire, preſque tous les évêques papiſtes s'intitulent, *évêques par la permiſſion du ſerviteur des ſerviteurs;* mais tous ont affecté la puiſſance ſouveraine. Il ne s'en eſt pas trouvé parmi eux un ſeul qui n'ait voulu écraſer l'autorité ſéculière & la magiſtrature. Ce ſont eux-mêmes qui apprirent aux papes à détrôner les rois; les évêques de France avaient dépoſé *Louis* fils de *Charlemagne* long-temps avant que *Grégoire VII* fût aſſez inſolent pour dépoſer l'empereur *Henri IV.*

Des évêques eſpagnols dépoſèrent leur roi *Henri IV*

X 2

l'impuissant ; ils prétendirent qu'un homme dans cet état n'était pas digne de régner. Il faut que le nom de *Henri IV* soit bien malheureux, puisque le *Henri IV* de France, qui était très-digne de régner par une raison contraire, fut pourtant déclaré incapable du trône par les trois quarts des évêques du royaume, par la sorbonne, par les moines, ainsi que par les papes.

Ces exécrables momeries sont aujourd'hui regardées avec autant de mépris que d'horreur par toutes les nations; mais elles ont été révérées pendant plus de dix siècles, & les chrétiens ont été traités par-tout comme des bêtes de somme par les évêques. Aujourd'hui même encore dans les malheureux pays papistes, les évêques se mêlent despotiquement de la cuisine des particuliers; ils leur font manger ce qu'ils veulent dans certain temps de l'année; ils font plus, ils suspendent à leur gré la culture de la terre. Ils ordonnent aux nourriciers du genre-humain de ne point labourer, de ne point semer, de ne point recueillir certains jours de l'année, & ils poussent dans quelques occasions la tyrannie jusqu'à défendre pendant trois jours de suite, d'obéir à la Providence & à la nature. Ils condamnent les peuples à une oisiveté criminelle, & cela de leur autorité privée; sans que les peuples osent se plaindre, sans que les magistrats osent interposer le pouvoir des lois civiles, seul pouvoir raisonnable.

Si les évêques ont par-tout usurpé les droits des princes, il ne faut pas croire que les pasteurs de nos Eglises réformées aient eu moins d'ambition & de fureur. On n'a qu'à lire dans notre historien philosophe

Hume les ſombres & abſurdes atrocités de nos presbytériens d'Ecoſſe. Le ſang s'allume à une telle lecture, on eſt tenté de punir des inſolences de leurs prédéceſſeurs ceux d'aujourd'hui qui étalent les mêmes principes. Tout prêtre, n'en doutons point, ſerait, s'il le pouvait, tyran du genre-humain. JESUS n'a été que victime. Voyez donc commme ils reſſemblent à JESUS!

S'ils nous répondent ce que j'ai entendu dire à pluſieurs d'entr'eux, que JESUS leur a communiqué un droit dont il n'a pas daigné uſer, je répéterai ici ce que je leur ai dit, qu'en ce cas c'eſt aux *Pilates* de nos jours à leur faire ſubir le ſupplice que ne méritait pas leur maître.

Nous avons encore brûlé deux ariens ſous le règne de *Jacques I*. De quoi étaient-ils coupables? De n'avoir pas attribué à JESUS l'épithète de conſubſtantiel, qu'aſſurément il ne s'était pas donné lui-même.

Le fils de *Jacques I* a porté ſa tête ſur un échafaud, nos infames querelles de religion ont été la principale cauſe de ce parricide. Il n'était pas plus coupable que nos deux ariens exécutés ſous ſon père.

CHAPITRE XLII.

De JESUS *& des meurtres commis en son nom.*

IL faut prendre JESUS-CHRIST comme on nous le donne. Nous ne pouvons juger de ses mœurs que par la conduite qu'on lui attribue. Nous n'avons ni de *Clarendon* ni de *Hume* qui ait écrit sa vie. Ses évangélistes ne lui imputent d'autre action d'homme violent & emporté, que celle d'avoir battu & chassé très-mal-à-propos les marchands de bêtes de sacrifice qui tenaient leur boutique à l'entrée du temple. A cela près, c'était un homme fort doux, qui ne battit jamais personne ; & il ressemblait assez à nos quakers, qui n'aiment pas qu'on répande le sang. Voyez même comme il remit l'oreille à *Malchus* quand le très-inconstant & très-faible *St Pierre* eut coupé l'oreille à cet archer du guet, (*f*) quelques heures avant de renier son maître. Ne me dites point que cette aventure est le comble du ridicule, je le sais tout aussi-bien que vous ; mais je suis obligé encore une fois de ne juger ici que d'après les pièces qu'on produit au procès.

Je suppose donc que JESUS a été toujours honnête, doux, modeste ; examinons en peu de mots comment les chrétiens l'ont imité, & quel bien leur religion a fait au genre-humain.

Il ne sera pas mal-à-propos de faire ici un petit

(*f*) Il y a dans l'anglais *to that constable*. On l'a traduit par *archer du guet*.

relevé de tous les hommes qu'elle a fait maſſacrer, ſoit dans les ſéditions, ſoit dans les batailles, ſoit ſur les échafauds, ſoit dans les bûchers, ſoit par de ſaints aſſaſſinats, ou prémédités, ou ſoudainement inſpirés par l'eſprit.

Les chrétiens avaient déjà excité quelques troubles à Rome lorſque, l'an 251 de notre ère vulgaire, le prêtre *Novatien* diſputa ce que nous appelons *la chaire de Rome*, la papauté au prêtre *Corneille* : car c'était déjà une place importante qui valait beaucoup d'argent. Et préciſément dans le même temps la chaire de Carthage fut diſputée de même par *Cyprien* & un autre prêtre nommé *Novat* qui avait tué ſa femme à coups de pied dans le ventre. (*g*) Ces deux ſchiſmes occaſionnèrent beaucoup de meurtres dans Carthage & dans Rome. L'empereur *Décius* fut obligé de réprimer ces fureurs par quelques ſupplices, c'eſt ce qu'on appelle la grande, la terrible perſécution de *Décius*. Nous n'en parlerons pas ici; nous nous bornons aux meurtres commis par les chrétiens ſur d'autres chrétiens. Quand nous ne compterons que deux cents perſonnes tuées ou grièvement bleſſées dans ces deux premiers ſchiſmes qui ont été le modèle de tant d'autres, nous croyons que cet article ne ſera pas trop fort. Poſons donc 200

Dès que les chrétiens peuvent ſe livrer impunément à leurs faintes vengeances ſous *Conſtantin*, ils aſſaſſinent le jeune *Candidien* (*h*) fils de l'empereur *Galère*, l'eſpérance de l'empire, & que l'on comparait à *Marcellus;*

(*g*) Hiſt. eccléſiaſtiq. (*h*) Année 313.

De l'autre part. . . 200.

un enfant de huit ans, fils de l'empereur *Maximin;* une fille du même empereur, âgée de fept ans; l'imperatrice leur mère fut traînée hors de fon palais avec fes femmes dans les rues d'Antioche, & elles furent jetées avec elle dans l'Oronte. L'impératrice *Valérie*, veuve de *Galère* & fille de *Dioclétien*, fut tuée à Theffalonique, en 315, & eut la mer pour fépulture.

Il eft vrai que quelques auteurs n'accufent pas les chrétiens de ce meurtre, & l'imputent à *Licinius;* mais réduifons encore le nombre de ceux que les chrétiens égorgèrent dans cette occafion à deux cents; ce n'eft pas trop : ci 200

Dans le fchifme des donatiftes en Afrique, on ne peut guère compter moins de quatre cents perfonnes affommées à coups de maffue, car les évêques ne voulaient pas qu'on fe battît à coups d'épées : pofe . . . 400

On fait de quelles horreurs & de combien de guerres civiles le feul mot de *confubftantiel* fut l'origine & le prétexte. Cet incendie embrafa tout l'empire à plufieurs reprifes, & fe ralluma dans toutes les provinces dévaftées par les Goths, les Bourguignons, les Vandales pendant près de quatre cents années. Quand nous ne mettrons que trois cents mille chrétiens égorgés par des chrétiens pour cette querelle, fans compter les

800.

De l'autre part. . . 800.

familles errantes réduites à la mendicité, on ne pourra pas nous reprocher d'avoir enflé nos comptes : ci 300000

La querelle des iconoclaſtes & des icônolâtres n'a pas certainement coûté moins de ſoixante mille vies. 60000

Nous ne devons pas paſſer ſous ſilence les cent mille manichéens que l'impératrice *Théodora*, veuve de *Théophile*, fit égorger dans l'empire grec, en 845. C'était une pénitence que ſon confeſſeur lui avait ordonnée, parce que juſqu'à cette époque on n'en avait encore pendu, empalé, noyé, que vingt mille. Ces gens-là méritaient bien qu'on les tuât tous pour leur apprendre qu'il n'y a qu'un bon principe & point de mauvais. Le tout ſe monte à cent vingt mille au moins : ci 120000

N'en comptons que vingt mille dans les ſéditions fréquentes excitées par les prêtres qui ſe diſputèrent par-tout des chaires épiſcopales. Il faut avoir une extrême diſcrétion : poſe 20000

On a ſupputé que l'horrible folie des ſaintes croiſades avait coûté la vie à deux millions de chrétiens; mais je veux bien, par la plus étonnante réduction qu'on ait jamais faite, les réduire à un million : ci . 1000000

La croiſade des religieux chevaliers portes-glaive, qui dévaſtèrent ſi honnêtement

1500800.

De l'autre part. . . 1500800.

& si saintement tous les bords de la mer Baltique, doit aller au moins à cent mille morts : ci 100000

Autant pour la croisade contre le Languedoc, où l'on ne vit long-temps que les cendres des bûchers, & les ossemens de morts dévorés par les loups dans les campagnes : ci 100000

Pour les croisades contre les empereurs depuis *Grégoire VII*, nous voulons bien n'en compter que cinquante mille : ci . 50000

Le grand schisme d'Occident au quatorzième siècle fit périr assez de monde pour qu'on rende justice à notre modération, si nous ne comptons que cinquante mille victimes de la rage papale, *rabbia papale*, comme disent les Italiens : ci 50000

La dévotion avec laquelle on fit brûler, à la fin de ce grand schisme, dans la ville de Constance, les deux prêtres *Jean Hus* & *Jérôme* de Prague, fit beaucoup d'honneur à l'empereur *Sigismond* & au concile; mais elle causa, je ne sais comment, la guerre des hussites, dans laquelle nous pouvons compter hardiment cent cinquante mille morts : ci 150000

Après ces grandes boucheries, nous avouons que les massacres de Mérindol & de Cabrières sont bien peu de chose. Il ne s'agit que de vingt-deux gros bourgs mis en

1950800.

De l'autre part. . . 1950800.

cendres, de dix-huit mille innocens égorgés, brûlés, d'enfans à la mamelle jetés dans les flammes, de filles violées & coupées ensuite par quartiers, de vieilles femmes qui n'étaient plus bonnes à rien, & qu'on fesait sauter en l'air en leur enfonçant des cartouches chargées de poudre dans leurs deux orifices. Mais comme cette petite exécution fut faite juridiquement, avec toutes les formalités de la justice, par des gens en robe, il ne faut pas omettre cette partie du droit français : pose donc 18000

Nous voici parvenus à la plus sainte, à la plus glorieuse époque du christianisme que quelques gens sans aveu voulurent réformer au commencement du seizième siècle. Les saints papes, les saints évêques, les saints abbés ayant refusé de s'amender, les deux partis marchèrent sur des corps morts pendant deux siècles entiers, & n'eurent que quelques intervalles de paix.

Si l'ami lecteur voulait bien se donner la peine de mettre ensemble tous les assassinats commis depuis le règne du saint pape *Léon X* jusqu'à celui du saint pape *Clément IX*, assassinats soit juridiques, soit non juridiques, têtes de prêtres, de séculiers, de princes abattues par le bourreau ; le bois renchéri dans plusieurs provinces par la multitude de bûchers allumés ; le sang

1968800.

De l'autre part. . . 1968800

répandu d'un bout de l'Europe à l'autre, les bourreaux laſſés en Flandre, en Allemagne, en Hollande, en France, en Angleterre même; trente guerres civiles pour la tranſſubſtantiation, la prédeſtination, le ſurplis & l'eau bénite; les maſſacres de la St Barthelemi, les maſſacres d'Irlande, les maſſacres des Vaudois, les maſſacres des Cévènes &c. &c. &c. &c. on trouverait ſans doute plus de deux millions de morts ſanglantes avec plus de trois millions de familles infortunées, plongées dans une miſère pire, peut-être, que la mort. Mais comme il ne s'agit ici que de morts, paſſons vîte, avec horreur, deux millions : ci . . 2000000

Ne ſoyons point injuſtes, n'imputons point à l'inquiſition plus de crimes qu'elle n'en a commis en ſurplis & en étole; n'exagérons rien, réduiſons à deux cents mille le nombre des ames qu'elle a envoyées au ciel ou en enfer : ci 200000

Réduiſons même à cinq millions les douze millions d'hommes que l'évêque *las Caſas* prétend avoir été immolés à la religion chrétienne dans l'Amérique, & feſons ſurtout la réflexion conſolante qu'ils n'étaient pas des hommes, puiſqu'ils n'étaient pas chrétiens : ci 5000000

Réduiſons avec la même économie les

9168800

De l'autre part. . . 9168800

quatre cents mille hommes qui périrent dans la guerre du Japon, excitée par les révérends pères jésuites, ne portons notre compte qu'à trois cents mille : ci . . . 300000

Total. 9468800

Le tout calculé ne montera qu'à la somme de neuf millions quatre cents soixante-huit mille huit cents personnes, ou égorgées, ou noyées, ou brûlées, ou rouées ou pendues pour l'amour de DIEU. Quelques fanatiques demi-savans me répondront qu'il y eut une multitude effroyable de chrétiens expirans par les plus horribles supplices, sous les empereurs romains avant *Constantin;* mais je leur dirai avec *Origène :* (*i*) *Qu'il y a eu très-peu de persécutions, & encore de loin à loin.* J'ajouterai, quand vous auriez eu autant de martyrs que la *Légende dorée* & dom *Ruinard* le bénédictin en étalent, que prouveriez-vous par-là? Que vous avez forcé le gouvernement romain, ce gouvernement le plus humain de la terre, à vous persécuter, lui qui donnait une liberté entière aux Juifs & aux Egyptiens; que votre intolérance n'a servi qu'à verser votre sang, & à faire répandre celui des autres hommes vos frères, & que vous êtes coupables non-seulement des meurtres dont vous avez couvert la terre, mais encore de votre propre sang qu'on a répandu autrefois. Vous vous êtes rendus les plus malheureux de tous les hommes, parce que vous avez été les plus injustes.

Qui que tu sois, lecteur, si tu conserves les archives de ta famille, consulte-les, & tu verras que

(*i*) *Origène* contre *Celse*, liv. III.

tu as plus d'un ancêtre immolé au prétexte de la religion, ou du moins cruellement perfécuté (ou perfécuteur, ce qui eft encore plus funefte) : t'appelles-tu *Argile*, ou *Perth*, ou *Montrofe*, ou *Hamilton*, ou *Douglas*, fouviens-toi qu'on arracha le cœur à tes pères fur un échafaud pour la caufe d'une liturgie & de deux aunes de toile. Es-tu Irlandais ? Lis feulement la déclaration du parlement d'Angleterre du 25 juillet 1643 ; elle dit que dans la conjuration d'Irlande il périt cent cinquante-quatre mille proteftans par les mains des catholiques. Crois, fi tu veux, avec l'avocat *Brooke*, qu'il n'y eut que quarante mille hommes d'égorgés fans défenfe, dans le premier mouvement de cette fainte & catholique confpiration? Mais quelle que foit ta fupputation, tu defcends des affaffins ou des affaffinés. Choifis & tremble. Mais toi, prélat de mon pays, réjouis-toi, notre fang t'a valu cinq mille guinées de rente.

Notre calcul eft effrayant, je l'avoue ; mais il eft encore fort au-deffous de la vérité. Nous favons bien que fi on préfente ce calcul à un prince, à un évêque, à un chanoine, à un receveur des finances, pendant qu'ils fouperont avec leurs maîtreffes, qu'ils chanteront des vaudevilles orduriers, ils ne daigneront pas nous lire. Les dévotes de Vienne, de Madrid, de Verfailles ne prendront même jamais la peine d'examiner fi le calcul eft jufte. Si par hafard elles apprennent ces étonnantes vérités, leurs confeffeurs leur diront qu'il faut reconnaître le doigt de DIEU dans toutes ces boucheries, que DIEU ne pouvait moins faire en faveur du petit nombre des élus ; que JESUS étant mort du dernier fupplice,

tous les chrétiens, de quelque secte qu'ils soient, devraient mourir de même; que c'est une impieté horrible de ne pas tuer sur le champ tous les petits enfans qui viennent de recevoir le baptême, parce qu'alors ils seraient éternellement heureux par les mérites de JESUS, & qu'en les laissant vivre on risque de les damner. Nous sentons toute la force de ces raisonnemens; mais nous allons proposer un autre systême avec la défiance que nous devons avoir de nos propres lumières.

CHAPITRE XLIII.

Propositions honnêtes.

NOTRE doyen *Swift* a fait un bel écrit, par lequel il croit avoir prouvé qu'il n'était pas encore temps d'abolir la religion chrétienne. Nous sommes de son avis, c'est un arbre qui, de l'aveu de toute la terre, n'a porté jusqu'ici que des fruits de mort; cependant nous ne voulons pas qu'on le coupe, mais qu'on le greffe.

Nous proposons de conserver dans la morale de JESUS tout ce qui est conforme à la raison universelle, à celle de tous les grands philosophes de l'antiquité, à celle de tous les temps & de tous les lieux, à celle qui doit être l'éternel lien de toutes les sociétés.

Adorons l'être suprême par JESUS, puisque la chose est établie ainsi parmi nous. Les cinq lettres

qui compofent fon nom ne font certainement pas un crime. Qu'importe que nous rendions nos hommages à l'être fuprême, par *Confucius*, par *Marc-Aurèle*, par JESUS ou par un autre, pourvu que nous foyons juftes! La religion confifte affurément dans la vertu & non dans le fatras impertinent de la théologie. La morale vient de DIEU, elle eft uniforme par-tout. La théologie vient des hommes, elle eft par-tout différente & ridicule, on l'a dit fouvent & il faut le redire toujours.

Limpertinence & l'abfurdité ne peuvent être une religion. L'adoration d'un Dieu qui punit & qui récompenfe, réunit tous les hommes ; la déteftable & méprifable théologie raifonneufe les divife.

Cette théologie raifonneufe eft en même-temps le plus abfurde & le plus abominable fléau qui ait jamais affligé la terre: les nations anciennes fe contentaient d'adorer leurs Dieux, & n'argumentaient pas ; mais nous autres nous avons répandu le fang de nos frères pendant des fiècles pour des fophifmes. Hélas ! qu'importe à DIEU & aux hommes que JESUS foit *Omoufios* ou *Omoioufios*, que fa mère foit *Theotocos*, ou *Jefutocos*, & que l'efprit procède, ou ne procède pas ? Grand DIEU! fallait-il fe haïr, fe perfécuter, s'égorger pour ces incompréhenfibles chimères! chaffez les théologiens, l'univers eft tranquille (du moins en fait de religion.) Admettez-les, donnez-leur de l'autorité, la terre eft inondée de fang. Ne fommes-nous pas déjà affez malheureux, fans vouloir faire fervir à nos mifères une religion qui devrait les foulager? Les calamités horribles dont la religion chrétienne a inondé fi long-temps

tous

tous les pays où elle eſt parvenue, m'affligent & me font verſer des larmes ; mais les horreurs infernales qu'elle a répandues dans les trois royaumes dont je ſuis membre déchirent mes entrailles. Je mépriſe un cœur de glace qui n'eſt pas ſaiſi des mêmes tranſports que moi, quand il conſidère les troubles religieux qui ont agité l'Angleterre, l'Ecoſſe & l'Irlande. Dans les temps qui virent naître ce trop facile & trop incertain roi *Charles I*, & cet étrange *Cromwell*, moitié fou, moitié héros, moitié fanatique, moitié fripon, moitié politique & moitié barbare, le chriſtianiſme alluma les flambeaux qui mirent nos villes en cendres, & fourbirent les épées qui couvrirent ſi long-temps nos campagnes des cadavres de nos ancêtres.

Malheureux & déteſtables compatriotes, quelle fut la principale cauſe de vos fureurs ? Vous vous égorgeâtes pour ſavoir s'il fallait un ſurplis ou une ſoutane, pour un convenant, pour des cérémonies, ou ridicules ou du moins inutiles.

Les Ecoſſais vendirent pour deux cents mille livres ſterling aux Anglais leur roi réfugié chez eux ; roi condamné à Rome parce qu'il n'était pas ſoumis à la ſuperſtition papiſtique ; roi condamné à Edimbourg parce qu'il n'était pas ſoumis au ridicule convenant écoſſais ; roi mort à Londres ſur l'échafaud, parce qu'il n'était pas presbytérien.

Nos compatriotes Irlandais ont porté plus loin leur fureur, quand un peu avant cette exécution abominable nos papiſtes ont aſſaſſiné un nombre prodigieux de proteſtans, quand pluſieurs ſe ſont

nourris de la chair de ces victimes, & se font éclairés de la chandelle faite avec leur graisse.

Ce qui doit être remarqué avec des yeux attentifs, mais avec des yeux long-temps mouillés de larmes, c'est que dans tous les temps où les chrétiens se sont souillés par des assassinats religieux, en Angleterre, en Irlande, en Ecosse, dans le temps de *Charles I*, de *Charles II*, & de *Jacques II*; en France depuis *Charles IX* jusqu'à *Louis XIII*; en Allemagne, en Espagne, en Flandre, en Hollande sous *Charles-Quint* & *Philippe II*; dans ces temps, dis-je, si horribles & si voisins de nous, dans les massacres réciproques commis dans les cinq valées de Savoie & dans les Cévènes de France, tous ces crimes furent justifiés par les exemples de *Phynée*, d'*Aod*, de *Jahel*, de *Judith*, & par tous les assassinats dont l'écriture sainte regorge.

Religion chrétienne, voilà tes effets! tu es née dans un coin de la Syrie d'où tu es chassée, tu as passé les mers pour venir porter ton inconcevable rage aux extrémités du continent; & cependant je propose qu'on te conserve, pourvu qu'on te coupe les ongles dont tu as déchiré ma patrie, & les dents dont tu as dévoré nos pères.

Encore une fois, adorons DIEU par JESUS s'il le faut, si l'ignorance a tellement prévalu que ce mot juif doive être encore prononcé; mais qu'il ne soit plus le mot du guet pour la rapine & pour le carnage.

DIEU des innombrables mondes! DIEU de justice & de paix, expions par l'intolérance les crimes que la fureur exécrable de l'intolérance nous a fait commettre.

Viens chez moi raisonnable socinien, cher quaker, viens, bon anabaptiste, dur luthérien, sombre presbytérien, épiscopal (l) très-indifférent, memnoniste, millénaire, méthodiste, piétiste, toi-même, insensé esclave papiste, viens, pourvu que tu n'aies point de poignard dans ta poche; prosternons-nous ensemble devant l'être suprême, remercions-le de nous avoir donné des poulardes, des chevreuils & de bon pain pour notre nourriture, une raison pour le connaître & un cœur pour l'aimer; soupons ensemble gaiement après lui avoir rendu grâces.

Que les princes papistes fassent comme ils voudront avec l'idole de leur pape dont ils commencent tous à se moquer. Qu'ils essaient tous leurs efforts pour empêcher que la religion ne soit dangereuse dans leurs Etats. Qu'ils changent, s'ils le peuvent, d'inutiles moines en bons laboureurs. Qu'ils ne soient plus assez sots pour demander à un prêtre la permission de manger un poulet le vendredi. Qu'ils changent en hôpitaux les écoles de théologie. Qu'ils fassent tout le bien dont ils sont capables, c'est leur affaire; la nôtre est d'être inviolablement attachés à notre heureuse constitution, d'aimer DIEU, la vérité & notre patrie, & d'adresser au Dieu père de tous les hommes nos prières pour tous les hommes.

(l) *N. B.* On appelle épiscopal un homme de la secte des évêques, un homme de la haute Eglise, au lieu qu'en France ce mot n'est qu'un adjectif, la grandeur épiscopale, la fierté épiscopale.

CHAPITRE XLIV.

Comment il faut prier DIEU.

NOUS entendons les clameurs de nos eccléfiaftiques ; ils nous crient : S'il faut adorer DIEU en efprit & en vérité, fi les hommes font fages, il n'y aura plus de culte public, on n'ira plus à nos fermons, nous perdrons nos bénéfices. Raffurez-vous, mes amis, fur la plus grande de vos craintes. Nous ne rejetons point les prêtres, quoique dans la Caroline & dans la Penfilvanie chacun de nos pères de famille puiffe être miniftre du Très-Haut dans fa maifon. Non-feulement vous garderez vos bénéfices, mais nous prétendons augmenter le revenu de ceux qui travaillent le plus & qui font le moins payés.

Loin d'abolir le culte public, nous voulons le rendre plus pur & moins indigne de l'être fuprême. Vous fentez combien il eft indécent de ne chanter à DIEU que des chanfons juives, & combien il eft honteux de n'avoir pas eu affez d'efprit pour faire vous-mêmes des hymnes plus convenables. Louons DIEU, remercions DIEU, invoquons DIEU à la manière d'*Orphée*, de *Pindare*, d'*Horace*, de *Dryden*, de *Pope*, & non à la manière hébraïque. De bonne foi fi vous commenciez d'aujourd'hui à inftituer des prières publiques, qui de vous oferait propofer de chanter le barbare galimatias attribué au Juif *David* ?

Ne rougiſſez-vous pas de dire à DIEU : (*m*) Tu gouverneras toutes les nations que tu nous ſoumettras, avec une verge de fer, tu les briſeras comme le potier fait un vaſe.

(*n*) Tu briſeras les dents des pécheurs.

(*o*) La terre a tremblé, les fondemens des montagnes ſe ſont ébranlés, parce que le Seigneur s'eſt fâché contre les montagnes; il a lancé la grêle & des charbons.

(*p*) Il a logé dans le ſoleil & il en eſt ſorti comme un mari qui ſort de ſon lit.

(*q*) DIEU briſera leurs dents dans leur bouche, il mettra en poudre leurs dents machelières, ils deviendront à rien comme de l'eau : car il a tendu ſon arc pour les abattre, & ils ſeront engloutis tout vivans dans ſa colère avant d'entendre que tes épines ſoient auſſi hautes qu'un prunier.

(*r*) Les nations viendront vers le ſoir affamées comme des chiens, & toi, Seigneur, tu te moqueras d'elles & tu les réduiras à rien.

(*s*) La montagne du Seigneur eſt une montagne coagulée, pourquoi regardez-vous les monts coagulés ? Le Seigneur a dit : Je jetterai Baſan, je le jetterai dans la mer, afin que ton pied ſoit teint de ſang & que la langue de tes chiens lèche leur ſang.

(*t*) Ouvre la bouche bien grande & je la remplirai.

(*u*) Rends les nations comme une roue qui tourne

(*m*) Pſ. II. (*n*) Pſ. III.
(*o*) Pſ. XVII. (*p*) Pſ. XIX.
(*q*) Pſ. LVII. (*r*) Pſ. LVIII.
(*s*) Pſ. LXVII. (*t*) Pſ. LXXX.
(*u*) Pſ. LXXXII.

dans les affaſſinats, dans l'adultère, dans la débauche, & qui affaſſine encore par ſon teſtament. Tel eſt *David*, tel eſt l'homme ſelon le cœur de DIEU. Notre digne concitoyen *Hut* ne fait nulle difficulté de l'appeler *monſtre*, page 75. Grand DIEU, ne peut-on pas vous louer, ſans répéter les prétendues odes d'un juif ſi criminel ?

Au reſte, mes chers compatriotes, chantez peu ; car vous chantez fort mal. Prêchez, mais rarement, afin de prêcher mieux. Des ſermons trop fréquens aviliſſent la prédication & le prédicateur.

Comme parmi vous il y a néceſſairement beaucoup de gens qui n'ont ni le don de la parole, ni le don de la penſée, il faut qu'ils ſe défaſſent du ſot amour-propre de débiter de mauvais diſcours, & qu'ils ceſſent d'ennuyer les chrétiens. Ils faut qu'ils liſent au peuple les beaux diſcours de *Tillotſon*, de *Smaldrige* & de quelques autres ; le nombre en eſt très-petit. *Addiſſon* & *Steele* vous l'ont déjà conſeillé.

C'eſt une très-bonne inſtitution de ſe raſſembler une fois par mois, ou même ſi l'on veut, une fois par ſemaine, pour entendre une exhortation à la vertu. Mais qu'un diſcours moral ne ſoit jamais une métaphyſique abſurde, encore moins une ſatire, & encore moins une harangue ſéditieuſe.

DIEU nous préſerve de bannir le culte public. On a oſé nous en accuſer ; c'eſt une impoſture atroce. Nous voulons un culte pur. Nous commençâmes depuis deux ſiècles & demi à nettoyer les temples qui étaient devenus les écuries d'*Augias* ; nous avons ôté les toiles d'araignées, les chiffons pourris, les os de

morts, que Rome nous avait envoyés pour infecter les nations. Achevons un si noble ouvrage.

Oui, nous voulons une religion; mais simple, sage, auguste, moins indigne de DIEU & plus faite pour nous; en un mot, nous voulons servir DIEU *& les hommes.*

AXIOMES.

NULLE société ne peut subsister sans justice. Annonçons donc un Dieu juste.

Si la loi de l'Etat punit les crimes connus, annonçons donc un Dieu qui punira les crimes inconnus.

Qu'un philosophe soit spinosiste s'il veut; mais que l'homme d'Etat soit théiste.

Vous ne savez pas ce que c'est que DIEU, comment il punira, comment il récompensera; mais vous savez qu'il doit être la souveraine raison, la souveraine équité, c'en est assez. Nul mortel n'est en droit de vous contredire, puisque vous dites une chose probable & nécessaire au genre-humain.

Si vous défiguriez cette probabilité consolante & terrible par des fables absurdes, vous seriez coupable envers la nature humaine.

Ne dites point qu'il faut tromper les hommes au nom de DIEU : ce serait le discours d'un diable, s'il y avait des diables.

Quiconque ose dire, DIEU m'a parlé, est criminel

envers DIEU & les hommes. Car DIEU le père commun de tous ferait-il communiqué à un feul ?

Si DIEU avait voulu donner quelque ordre, il l'aurait fait entendre à toute la terre, comme il a donné la lumière à tous les yeux ; auffi fa loi eft dans le cœur de tous les êtres raifonnables, & non ailleurs.

C'eft le comble de l'horreur & du ridicule d'annoncer DIEU comme un petit defpote infenfé & barbare, qui dicte fecrétement une loi incompréhenfible à quelques-uns de fes favoris, & qui égorge les reftes de la nation pour avoir ignoré cette loi.

DIEU fe promener! DIEU parler! DIEU écrire fur une petite montagne! DIEU combattre! DIEU devenir homme! DIEU-homme mourir du dernier fupplice! idées dignes de *Punch*.

Un homme prédire l'avenir ! idée digne de *Noftradamus*.

Inventer toutes ces chofes, extrême friponnerie. Les croire, extrême bêtife. Mettre un DIEU puiffant & jufte à la place de ces étonnantes farces, extrême fageffe.

Mais fi mon peuple raifonne, il s'élèvera contre moi ! Tu te trompes ; moins il fera fanatique, plus il fera fidelle.

Des princes barbares dirent à des prêtres barbares : trompez mon peuple pour que je fois mieux fervi, & je vous payerai bien. Les prêtres enforcelèrent le peuple & détrônèrent les princes.

Calchas force *Agamemnon* à immoler fa fille pour avoir

du vent; *Grégoire VII* fait révolter *Henri V* contre l'empereur *Henri IV* fon père qui meurt dans la mifère, & à qui on refufe la fépulture. *Grégoire* eft bien plus terrible que *Calchas.*

Voulez-vous que votre nation foit puiffante & paifible ? Que la loi de l'Etat commande à la religion.

Quelle eft la moins mauvaife de toutes les religions? Celle où l'on voit moins de dogmes & plus de vertu. Quelle eft la meilleure? C'eft la plus fimple.

Papiftes, luthériens, calviniftes, ce font autant de factions fanguinaires. Les papiftes font des efclaves qui ont combattu fous les enfeignes du pape leur tyran. Les luthériens ont combattu pour leurs princes, les calviniftes pour la liberté populaire.

Les janféniftes & les moliniftés ont joué une farce en France. Les luthériens, les calviniftes avaient donné des tragédies fanglantes à l'Angleterre, à l'Allemagne, à la Hollande.

Le dogme a fait mourir dans les tourmens dix millions de chrétiens. La morale n'eût pas produit une égratignure.

Le dogme porte encore la divifion, la haine, l'atrocité dans les provinces, dans les villes, dans les familles. O vertu, confolez-nous!

ADDITION
DU TRADUCTEUR.

APRÈS le chapitre des chrétiens platoniciens, j'en ajouterais un pour confirmer l'opinion de l'auteur, s'il m'était permis de mêler mes idées aux siennes. Je pourrais dire que toutes les opinions des premiers chrétiens ont été prises de *Platon*, jusqu'au dogme même de l'immortalité de l'ame que les anciens Juifs ne connurent jamais. Je ferais voir que le *royaume des cieux*, dont il est parlé si souvent dans l'évangile, se trouve dans le *Phédon* de *Platon*. Voici les propres mots de ce philosophe grec, qui, sans le savoir, a fondé le christianisme: *Un autre monde pur est au-dessus de ce ciel pur où sont les astres; la terre que nous habitons n'est que le sédiment grossier de ce monde éthéré &c.*

Platon ajoute ensuite *que nous verrions ce royaume des cieux, ce séjour des bienheureux, si nous pouvions nous élancer au-delà de notre air grossier, comme les poissons peuvent voir notre terre en s'élançant à fleur d'eau.*

Ensuite voici comme il s'exprime: *Dans cette terre si parfaite tout est parfait; elle produit des pierres précieuses dont les nôtres n'approchent pas.... elle est couverte d'or & d'argent, ce spectacle est le plaisir des bienheureux. Leurs saisons sont toujours tempérées, leurs organes, leur intelligence, leur santé les mettent infiniment au-dessus de nous &c.*

Qui ne reconnaît dans cette description la Jérusalem

céleste? La seule différence, c'est qu'il y a du moins quelque philosophie dans la ville céleste de *Platon*, & qu'il n'y en a point dans celle de l'Apocalypse attribuée à *St Jean.* „ Elle est semblable, dit-il, à une „ pierre de jaspe comme du cristal... Celui qui „ parlait avec moi avait une canne d'or pour mesurer la „ ville.... La ville est bâtie en quarré, aussi longue „ que large, & il la trouva de douze mille stades, & „ sa longueur & sa largeur & sa hauteur sont égales... „ Le premier lit du fondement de la ville était de „ jaspe, le second de saphir, le troisième de calcé- „ doine, c'est-à-dire d'agathe, le quatrième d'éme- „ raude &c.

Le purgatoire, surtout, a été pris visiblement dans le *Phédon;* les paroles de *Platon* sont remarquables. *Ceux qui ne sont ni entièrement criminels, ni absolument innocens, sont portés vers l'Achéron; c'est là qu'ils souffrent des peines proportionées à leurs fautes, jusqu'à ce qu'ayant été purgés de leurs péchés, ils reçoivent parmi les bienheureux la récompense de leurs bonnes actions.*

La doctrine de la résurrection est encore toute platonicienne, puisque dans le dixième livre de la *république*, le philosophe grec introduit *Hérès* ressuscité & racontant ce qui s'est passé dans l'autre monde.

Il importe peu que *Platon* ait puisé ses opinions, ou si l'on veut ses fables chez d'anciens philosophes égyptiens, ou chez *Timée* de Locres, ou dans son propre fonds. Ce qui est très-important à considérer, c'est qu'elles étaient consolantes pour la nature humaine; & c'est ce qui a fait dire à *Cicéron* qu'il aimerait mieux se tromper avec *Platon* que d'avoir raison avec *Epicure.* Il est certain que le mal moral &

le mal phyſique ſe ſont mis en poſſeſſion de notre courte vie, & qu'il ſerait doux d'eſpérer une vie éternelle dont nul mal n'oſerait approcher. Mais pourquoi commencer par le mal pour arriver au bien? Pourquoi cette vie éternelle & heureuſe ne nous a-t-elle pas été donnée d'abord? ne ſerait-il pas ridicule & barbare de bâtir pour ſes enfans un palais magnifique & rempli de toutes les délices imaginables, mais dont le veſtibule ſerait un cachot habité par des crapauds & par des ſerpens, & d'empriſonner ſes enfans dans ce cachot horrible pendant ſoixante & dix ou quatre-vingts ans, pour leur faire mieux goûter enſuite toutes les voluptés dont le palais abonde; voluptés qu'ils ne ſentiront que quand les ſerpens du veſtibule auront dévoré leur peau & leurs os?

Quoi qu'il en ſoit, il eſt indubitable que toute cette doctrine était répandue dans la Grèce entière avant que le peuple juif en eût la moindre connaiſſance. La loi juive, que les Juifs prétendaient leur avoir été donnée par DIEU même, ne parla jamais ni de l'immortalité de l'ame, ni des peines & des récompenſes après la mort, ni de la réſurrection du corps. C'eſt le comble du ridicule de dire que ces idées étaient ſous-entendues dans le Pentateuque. Si elles ſont divines elles ne devaient pas être ſous-entendues; elles devaient être clairement expliquées. Elles n'ont commencé à luire pour quelques Hébreux que long-temps après *Platon*; donc *Platon* eſt le véritable fondateur du chriſtianiſme.

Si l'on conſidère enſuite que la doctrine du verbe & de la Trinité, n'eſt expreſſément dans aucun auteur excepté *Platon*, il faut abſolument le regarder comme

l'unique fondateur de la métaphyfique chrétienne. JESUS qui n'a jamais rien écrit, qui eft venu fi long-temps après *Platon*, & qui ne parut que chez un peuple groffier & barbare, ne peut être le fondateur d'une doctrine plus ancienne que lui, & qu'affurément il ne connaiffait pas.

Le platonifme, encore une fois, eft le père du chriftianifme, & la religion juive eft la mère. Or quoi de plus dénaturé que de battre fon père & fa mère! Qu'un homme s'en tienne aujourd'hui au platonifme, un cuiftre de théologie préfentera requête pour le faire cuire en place publique, s'il le peut, comme un cuiftre de Noyon fit autrefois cuire *Michel Servet*. Qu'un Efpagnol *nuevo chriftiano* imite JESUS-CHRIST, qu'il fe faffe circoncire comme lui, qu'il obferve le fabbat comme lui, qu'il mange comme lui l'agneau pafcal avec des laitues dans le mois de mars, les familiers de l'inquifition voudront le faire brûler en place publique.

C'eft une chofe également remarquable & horrible que la fecte chrétienne ait prefque toujours verfé le fang, & que la fecte épicurienne, qui niait la providence & l'immortalité de l'ame, ait toujours été pacifique. Il n'y a pas un foufflet donné dans l'hiftoire des épicuriens, & il n'y a peut-être pas une feule année depuis *Athanafe* & *Arius* jufqu'à *Quefnel* & *le Tellier*, qui n'ait été marquée par des exils, des emprifonnemens, des brigandages, des affaffinats, des confpirations ou des combats meurtriers.

Platon n'imaginait pas, fans doute, qu'un jour fes fublimes & inintelligibles rêveries deviendraient le prétexte de tant d'abominations. Si on a perverti fi

horriblement la philoſophie, le temps eſt venu de lui rendre enfin ſa première pureté.

Toutes les anciennes ſectes, excepté la chrétienne, ſe ſupportaient les unes les autres; ſupportons donc juſqu'à celle des chrétiens : mais auſſi qu'ils nous ſupportent. Qu'on ne ſoit point un monſtre intolérant : parce que le premier chapitre de l'évangile attribué à *Jean* a été évidemment compoſé par un chrétien, ce n'eſt pas là une raiſon pour me perſécuter. Qu'un prêtre qui n'eſt nourri, vêtu, logé que des décimes que je lui paye, qui ne ſubſiſte que par la ſueur de mon front ou par celle de mes fermiers, ne prétende plus être mon maître, & un maître méchant; je le paye pour enſeigner la morale, pour donner l'exemple de la douceur, & non pour être un tyran.

Tout prêtre eſt dans ce cas; le pape lui-même n'a des officiers, des valets & des gardes qu'aux dépens de ceux qui cultivent la terre & qui ſont nés ſes égaux. Il n'y a perſonne qui ne ſente que le pouvoir du pape eſt uniquement fondé ſur des préjugés. Qu'il n'en abuſe plus, & qu'il tremble que ces préjugés ne ſe diſſipent.

REMONTRANCES

Du corps des pasteurs du Gevaudan à Antoine-Jacques Rustan, pasteur suisse à Londres.

I.

Que prêtre doit être modeste.

NOTRE cher & vénérable confrère, nous avons lu avec douleur votre facétie intitulée : *L'état présent du christianisme.* Vous avez avoué, il est vrai, (page 7) que *l'ami de la vérité doit être toujours décent & modeste :* ah ! notre frère, montrez-nous votre foi par vos œuvres. Vous insultez, dans votre licencieux écrit, les hommes les plus respectables, français & anglais, & même jusqu'à ceux qui nous ont rendu les plus grands services, qui ont souvent arrêté le bras du ministère appesanti sur nous en France, qui ont inspiré la tolérance à tant de magistrats, qui ont été les principaux moteurs de la réhabilitation des *Calas* & de la justice rendue après trois ans de soins aux cendres de notre frère innocent, roué & brûlé dans Toulouse. Ignorez-vous qu'ils ont tiré des galères plusieurs de nos martyrs ? ignorez-vous qu'aujourd'hui même ils travaillent à nous procurer un asile où nous puissions jouir de la liberté qui est le droit de tous les hommes ? C'est à eux qu'on doit le mépris où est tombée la tyrannie

tyrannie de la cour de Rome, & tout ce qu'on ose contr'elle ; & vous prenez ce temps-là pour faire contr'eux un libelle ! Hélas ! notre vénérable camarade, vous ne connaissez pas l'esprit du gouvernement de France, il regarde la cour de Rome comme une usurpatrice & nous comme des factieux. *Louis XIV* d'une main saisissait Avignon, & nous fesait rouer de l'autre.

Voilà pourquoi des chrétiens catholiques ont fait mourir tant de pasteurs protestans ; c'est le cas, notre ami, de vous dire : *Ce n'est pas le tout d'être roué, il faut encore être poli.*

Nous demandons pardon au Seigneur de répéter ce mauvais quolibet; mais, en vérité, il ne convient que trop à notre triste situation & à votre libelle diffamatoire. Ne voyez-vous pas que vous justifiez en quelque sorte nos cruels persécuteurs ? Ils diront : Nous ne pendons, nous ne rouons que des brouillons insolens qui troublent la société. Vous attaquez vos sauveurs, ceux qui ont prêché la tolérance ; ne voyez-vous pas qu'ils n'ont pu obtenir cette tolérance pour les calvinistes paisibles, sans inspirer l'indifférence pour les dogmes ; & qu'on nous pendrait encore si cette indifférence n'était pas établie ? Remercions nos bienfaiteurs, ne les outrageons pas.

Vous avez de l'esprit, vous ne manquez pas d'éloquence ; mais malheureusement vous joignez à d'insipides railleries un style violent & emporté qui ne convient nullement à un prêtre à qui nous avons imposé les mains, & nous craignons pour vous que, si jamais vous revenez en France, vous ne trouviez dans la foule de ceux que vous outragez si indignement des gens qui auront les mains plus lourdes que nous.

De quoi vous avisez-vous, page 148, de dire que *tous les préposés aux finances (sans faire la moindre exception) sont des sangsues du peuple, des fripons qui semblent n'avoir en dépôt la puissance du souverain que pour la rendre détestable*. Quoi! notre malheureux frère, le chancelier de l'échiquier, les gardes des rôles sont des coquins suivant vous? Les chambres des finances de tous les Etats, le contrôleur-général & les intendans de France méritent la corde? Vous osez ajouter qu'*il serait difficile d'ajouter à la haine & au mépris que les parlemens & les peuples ont pour eux.*

C'est donc ainsi que vous voulez justifier ces paroles: *Que celui qui n'écoute pas l'assemblée soit regardé comme un païen & un publicain.* Vous ne défendez la religion chrétienne que par des discours qui vous attireraient le pilori. A-t-on jamais vu une insolence si brutale & si punissable; & quel est l'homme qui s'élève ainsi contre un ministère nécessaire à tous les Etats? Y pensez-vous bien, notre frère? avez-vous oublié qui vous êtes?

Nous ne sommes pas étonnés que vous vous déchaîniez contre la noblesse. Vous dites qu'*il est permis aux sots d'en faire le bouclier de leur sottise*, (page 93) *& que les gens sensés ne connaissent de noble que l'homme de bien;* c'est un *scandalum magnatum;* c'est le discours d'un vil séditieux, & non pas d'un ministre de l'évangile. Tout juré vidangeur, tout gadouard, tout savetier, tout geolier, tout bourreau même peut sans doute être homme de bien; mais il n'est pas noble pour cela. Cessez d'outrer la malheureuse manie de votre ami *Jean-Jacques Rousseau* qui crie que tous les hommes sont égaux. Ces maximes sont le fruit d'un

orgueil ridicule qui détruirait toute ſociété. Songez que DIEU a dit par la bouche de *Jéſus* fils de *Sirach : Je hais, je ne puis ſupporter le gueux ſuperbe.*

Oui, notre frère, tous les hommes ſont égaux en ce qu'ils ont les mêmes membres & les mêmes beſoins, les mêmes droits à la juſtice diſtributive; mais ils ne peuvent pas tous être à la même place. Il eſt de la différence entre le ſoldat & le capitaine, entre le ſujet & le prince, entre le plaideur & le juge. Le grand Dieu nous préſerve de vouloir vous humilier; mais quand votre père était à l'hôpital de Genève, où ſon ivrognerie le conduiſit aſſez ſouvent, était-il l'égal des directeurs de l'hôpital & du premier ſyndic? Prenez garde qu'on ne vous diſe : *Ne ſutor ultrà crepidam.*

Nous ſavons que M. *Rilliet* a dit aux Génevois, chez qui nous accourons en foule de nos provinces, qu'ils ſont au-deſſus des ducs & pairs de France & des grands d'Eſpagne. Si cela eſt, il n'y a point là d'égalité, puiſque les Génevois ſont ſupérieurs ; mais remarquez bien que M. *Rilliet* n'a parlé qu'aux citoyens, & que vous n'êtes pas citoyen.

Vous répondrez que vous êtes prêtre, & que, ſelon le révérend docteur *Hics*, *le prêtre eſt au-deſſus du prince; que les rois & les reines doivent fléchir le genou devant un prêtre; que vouloir juger un prêtre, c'eſt vouloir juger* DIEU *lui-même &c.* Nous convenons de toutes ces vérités : cependant il eſt toujours bon d'être modeſte, car *Euripide* a dit :

Sterkei de me ſôphroſuna
Dorema calliſton theon.

& *Plutarque* dit auſſi de merveilleuſes choſes ſur la modeſtie

I I.

Que prêtre de l'église suisse à Londres doit être chrétien.

NOTRE vénérable frère, vous dites, page 18 de votre libelle, *que vous n'êtes pas chrétien; mais que vous seriez bien fâché de voir la chute du christianisme, surtout dans votre patrie;* nous ignorons si vous entendez par votre patrie, l'Angleterre où vous prêchez, ou bien la France, dont vous êtes originaire, ou bien Genève qui vous a nourri. Mais nous sommes très-fâchés que vous ne soyez pas chrétien. Vous vous excuserez peut-être en disant que ce n'est pas vous qui parlez, que c'est un de vos amis, dont vous rapportez un très-long discours. Mais comment pouvez-vous être l'ami intime d'un homme qui n'est pas chrétien & qui est si bavard? on voit trop que ce bon ami c'est vous-même. Vous lui prêtez vos phrases, votre style déclamatoire, on ne peut s'y méprendre. Ce bon ami, c'est *Antoine Rustan; tu es ille vir.*

Je mets cet ami, dites-vous, *au-dessus des chrétiens vulgaires*, page 23. Toujours de l'orgueil, notre frère! toujours de la superbe! ne vous corrigerez-vous jamais? *Christ* signifie oint, *chrétien* signifie onctueux. Mettez donc de l'onction dans vos paroles, & de la charité dans votre conduite; ne faites plus de libelle, parlez surtout avec décence de JESUS-CHRIST; page 61 vous l'appelez *fils putatif d'un charpentier*. Ah! frère, que cela est indécent dans un pasteur! *Fils putatif* entraîne de si vilaines idées! fi, ne vous servez jamais

de ces expreſſions groſſières; mais hélas! à qui adreſſons-nous notre correction fraternelle! à un homme qui n'eſt pas chrétien. Revenez au giron, cher frère, faites-vous rebaptiſer; mais que ce ſoit par immerſion. Le bain eſt excellent pour les cerveaux trop allumés.

I I I.

Que prêtre ne doit point engager les gens dans l'athéiſme.

VOUS employez votre ſeconde lettre à prouver que tous les théiſtes ſont athées; mais c'eſt comme ſi vous diſiez que tous les Muſulmans, les Chinois, les Parſis, les Tartares qui ne croient qu'en un ſeul Dieu, ſont athées. Où eſt votre logique, frère? adorer un ſeul Dieu, eſt-ce n'en point reconnaître? Non content de cette extravagance, vous pouſſez la déraiſon juſqu'à prétendre que les athées ſeraient intolérans s'ils étaient les maîtres. Mais qui vous l'a dit? où avez-vous pris cette chimère? ſouvenez-vous de ce proverbe des anciens Arabes rapporté par *Benſira: Qu'y a-t-il de meilleur ſur la terre? la tolérance.*

On vous accuſe vous d'être intolérant comme le ſont tous les parvenus orgueilleux. Vous nous apprenez que vous n'êtes point chrétien; nous ſavons que vous ne penſez pas que JESUS ſoit conſubſtantiel à DIEU. Vous êtes donc théiſte; vous aſſurez que les théiſtes ſont athées; voyez quelle concluſion on doit tirer de vos beaux argumens? Ah, notre pauvre frère, vous n'avez pas le ſens commun. Les directeurs de l'hôpital

de Genève ſe repentent bien de vous avoir fait apprendre à lire & à écrire. Si jamais vous y revenez, vous y pourrez cauſer de grands maux, & ſurtout à vous-même. Vous avez dans l'eſprit une inquiétude & une violence, & dans le ſtyle une virulence qui vous attirera de méchantes affaires. Vous commençâtes avant d'être prêtre, & avant même que vous fuſſiez précepteur chez M. *Labat*, par faire un libelle ſcandaleux contre *Louis XIV* & contre le miniſtère de *Louis XV;* M. de *Montpérou* le fit ſupprimer par les ſcolarques. Songez que les rois ont les bras longs & que vous nous expoſez à porter la peine de vos ſottiſes.

I V.

Que prêtre ſoit réformé, ſoit réformable, ne doit, ni déraiſonner, ni mentir, ni calomnier.

VOUS accuſez la Suiſſe & Genève (dans votre troiſième lettre, à je ne ſais qui, page 47) *de produire de petits docteurs incrédules.* Vous avez entendu, dites-vous, *des femmes beaux eſprits argumenter dans Genève contre* JESUS-CHRIST *& faire les agréables ſur l'hiſtoire des évangiles.*

Nous jugeons qu'il eſt infame de calomnier ainſi & la ville qui vous a nourri par charité & tout le pays helvétique. Si vous ne voulez pas être chrétien, à la bonne heure, nous ſommes tolérans; ſoyez juif on mahométan, ou guèbre, ou brame, ou ſabéen, ou confutzéiſte, ou ſpinoſiſte, ou anabaptiſte, ou

hernouttre, ou piétiſte, ou méthodiſte, ou janſéniſte, pourvu que vous ſoyez honnête. Mais n'accuſez pas les Suiſſes & les Génevois vos bienfaiteurs d'être ſans religion. Portez ſurtout un grand reſpect aux dames; c'eſt par elles qu'on parvient; c'eſt *Hélène*, l'intendante des écuries de *Conſtance Clore*, qui mit la religion chrétienne ſur le trône de *Conſtantin* ſon bâtard : ce ſont des reines qui ont rendu l'Angleterre, la Hongrie, la Ruſſie chrétiennes. Nous fûmes protégés par la ducheſſe de *Ferrare*, par la mère & la ſœur du grand *Henri IV.* Nous avons toujours beſoin de dévotes; ne les aliénez pas de nous. Si les femmes nous abandonnent, nous ſommes perdus.

Loin que la Suiſſe, Genève, la baſſe Allemagne, l'Angleterre, renoncent, comme vous le prétendez, au chriſtianiſme, tous ces pays devenus plus éclairés demandent un chriſtianiſme plus pur. Les laïques ſont inſtruits & trop inſtruits aujourd'hui pour les prêtres. Les laïques ſavent que la déciſion du premier concile de Nicée fut faite contre le vœu unanime de dix-ſept évêques & de deux mille prêtres. Ils croient qu'il eſt impoſſible que deux perſonnes ſoient la même choſe, ils croient qu'un homme ne peut pas avoir deux natures. Ils croient que le péché originel fut inventé par *Auguſtin*.

Ils ſe trompent ſans doute; mais ayons pour eux de l'indulgence. Ils révèrent JESUS; mais JESUS ſage, modeſte & juſte, qui jamais, diſent-ils, *n'a fait ſa proie de s'égaler à* DIEU, JESUS qui jamais n'a dit avoir deux natures & deux volontés; le JESUS véritable en un mot, & non pas le JESUS qu'ils prétendent

défiguré dès les premiers temps & encore plus dans les derniers.

On a fait une petite réforme au feizième fiècle, on en demande par-tout une nouvelle à grands cris. Le zèle eft peut-être trop fort; mais on veut adorer DIEU, & non les chimères des hommes.

Nous nous fouviendrons toute notre vie d'un de nos confrères du Gévaudan ; ce n'eft pas de la bête dont nous voulons parler ; c'eft d'un pafteur qui fefait affez joliment des vers pour un homme qui n'avait jamais été à Paris. Il nous dit quelques heures avant de rendre fon ame à DIEU :

> Amis, j'ai long-temps combattu
> Pour le fanatifme & la fable :
> Moins de dogme & plus de vertu,
> Voilà le culte véritable,

CES paroles fe gravèrent dans tous nos cœurs. Hélas ! ce font les difputes fur le dogme qui ont tout perdu. Ces feuls mots : *tu es pierre, & fur cette pierre je fonderai mon affemblée*, ont produit fept cents ans de guerre entre les empereurs & les papes. Les interprétations de deux ou trois autres paroles ont inondé la terre de fang ; le dogme eft fouvent diabolique, comme vous favez, & la morale eft divine.

V.

Que prêtre doit se garder de dire des sottises le plus qu'il pourra.

Ce n'est qu'une bagatelle de dire que c'est M. de *la Chalotais* qui vous a appris que les sauvages n'admettent ni ne nient la Divinité ; cela se trouve à l'article *athée* dans toutes les éditions du Dictionnaire philosophique, recueil tiré des meilleurs auteurs anglais & français, recueil imprimé long-temps avant le livre de M. de *la Chalotais*, recueil enfin où l'on trouve plusieurs articles d'un de nos plus illustres confrères, plusieurs de M. *Abauzit*, plusieurs tirés de *Midleton*, &c.

Voici le passage en question :

» Il y a des peuples athées, dit *Bayle* dans ses
» pensées sur les comettes ; les caffres, les hotten-
» tots, les topinamboux & beaucoup d'autres petites
» nations, n'ont point de Dieu ; mais ils ne le
» nient ni ne l'affirment, ils n'en ont jamais entendu
» parler. Dites leur qu'il y en a un, ils le croient
» aisément, dites leur que tout se fait par la nature
» des choses, ils vous croiront de même. Prétendre
» qu'ils sont athées, c'est la même imputation que
» si on disait qu'ils sont anti-cartésiens. Ils ne sont
» ni pour ni contre *Descartes*, ce sont de vrais
» enfans ; un enfant n'est ni athée ni déiste ; il n'est
» rien.

» Quelles conclusions tirerons - nous de tout

» ceci ? que l'athéïfme eft un fyftème très-perni-
» cieux dans ceux qui gouvernent , & qu'il l'eft
» auffi dans les gens de cabinet , quoique leur
» vie foit innocente ; parce que de leur cabinet
» il peut percer jufqu'à ceux qui font en place ,
» que s'il n'eft pas fi funefte que le fanatifme, il
» eft prefque toujours fatal à la vérité. Ajoutons
» furtout qu'il y a moins d'athées aujourd'hui que
» jamais, depuis que les philofophes ont reconnu
» qu'il n'y a aucun être végétant fans germe, aucun
» germe fans deffein, & que le blé ne vient point
» de pourriture.

» Des géomètres non philofophes ont rejeté les
» caufes finales ; mais les vrais philofophes les
» admettent ; & comme l'a dit un auteur très-connu ,
» *un catéchifme annonce* DIEU *aux enfans*, *& Newton*
» *le démontre aux fages.* »

Mais voici des chofes plus férieufes : on dit que vous êtes un théïfte inconfidéré, un théïfte vaillant, un théïfte inconftant , un chrétien déferteur , un mauvais théïfte, un calomniateur de tous les partis ; on vous reproche de falfifier tout ce que vous rapportez , de mentir continuellement, en attaquant fans pudeur & le théïfme & le chriftianifme. On fe plaint que vous imputiez dans vingt endroits aux théïftes, de n'admettre ni peines ni récompenfes après la mort , & que vous les accufiez de reffembler à la fois aux épicuriens qui n'admettent que des Dieux inutiles, & aux Juifs, qui jufqu'au temps d'*Hérode*, ne connurent ni l'immortalité de l'ame dont le Pentateuque n'a jamais parlé , ni la juftice de DIEU dans une autre vie de laquelle le Pentateuque

n'a point parlé davantage. Vous ofez charger de ces impiétés les plus fages, les plus pieux théiftes; c'eft-à-dire ceux qui ouvrent le fanctuaire de la religion par les mains de DIEU même avant d'y entrer avec JESUS. Lifez leurs livres & voyez y votre condamnation.

La profeffion de foi des théiftes eft un ouvrage prefque divin, adreffé à un grand roi; on y lit ces paroles, (page 7) ›› Nous adorons depuis le commencement ›› des chofes la divinité unique, éternelle, rémuné- ›› ratrice de la vertu & vengereffe du crime; jufque- ›› là tous les hommes font d'accord, tous répètent ›› après nous cette confeffion de foi. Le centre où ›› tous les hommes fe réuniffent dans tous les temps, ›› dans tous les lieux, eft donc la vérité & les ›› écarts de ce centre font donc le menfonge. ››

Au refte, quand nous difons que cet ouvrage eft prefque divin, nous ne prétendons louer que la faine morale, l'adoration de l'être fuprême, la bienfefance, la tolérance que ce petit livre enfeigne, & nous regardons ces préceptes comme des préparations à l'Evangile.

Le lord *Bolingbroke* s'exprime ainfi, page 216. nouvelle édition de fon admirable livre l'*Examen important*.

›› Vous avez le front de demander ce qu'il faut ›› mettre à la place de vos fables! je vous réponds, ›› DIEU, la vérité, la vertu, des lois, des peines ›› & des récompenfes; prêchez la probité & non le ›› dogme, foyez les prêtres de DIEU, & non les ›› prêtres d'un homme. ››

L'auteur du *Militaire philofophe*, de cet excellent

ouvrage qu'on ne peut trop méditer, s'exprime ainfi, page 41 de la nouvelle édition.

›› Je mets au nombre des momens les plus heu-
›› reux de ma vie, celui où mes yeux ont commencé
›› à s'ouvrir : indépendamment du calme & de la
›› liberté d'efprit dont je jouis depuis que je ne fuis
›› plus fous le joug des préjugés religieux, je fens
›› que j'ai de DIEU, de fa nature & de fes puiffances
›› infinies des fentimens plus élevés & plus dignes
›› de ces grands objets. Je fuis plus fidelle à mes
›› devoirs, je les remplis avec plus de plaifir &
›› d'exactitude, depuis que je les ai réduits à leurs
›› véritables bornes, & depuis que j'ai fondé l'obli-
›› gation morale fur fa vraie bafe : en un mot, je
›› fuis tout un autre homme, tout un autre père,
›› tout un autre fils, tout un autre mari, tout un
›› autre maître, tout un autre fujet ; je ferais de
›› même tout un autre foldat ou tout un autre
›› capitaine. Dans mes actions je confulte la nature,
›› la raifon & la confcience qui m'inftruifent de la
›› véritable juftice ; au lieu que je ne confultais
›› auparavant que ma fecte qui m'étourdiffait de
›› prétextes frivoles, injuftes, impraticables &
›› nuifibles ; mes fcrupules ne tombent plus fur ces
›› vaines pratiques dont l'obfervation tient lieu à tant
›› de gens de la probité & des vertus fociales. Je
›› ne me permets plus ces petites injuftices qu'on a
›› fi fouvent occafion de commettre dans le cours de
›› la vie, & qui entraînent quelquefois de très-
›› grands malheurs. ››

Nous voyons avec une extrême fatisfaction que tous les grands théiftes admettent un Dieu jufte qui

punit, qui récompenſe & qui pardonne. Les vrais chrétiens doivent révérer le théiſme comme la baſe de la religion de JESUS ; point de religion ſans théiſme, c'eſt-à-dire ſans la ſincère adoration d'un Dieu unique. Soyons donc théiſtes avec JESUS, & comme JESUS que vous appelez ſi indignement fils putatif d'un charpentier.

INSTRUCTIONS

A ANTOINE-JACQUES RUSTAN.

SI vous vouliez être véritablement utile à vos frères, nous vous exhorterions à écrire ſagement contre ceux des théiſtes, qui ſe ſont écartés de la religion chrétienne; mais en les réfutant que ce ſoit avec ſageſſe & avec charité; faites quelques pas vers eux, afin qu'ils viennent à nous. Si vous combattez l'erreur, rendez juſtice au mérite.

N'écrivez qu'avec reſpect contre le curé *Meſlier* qui demanda pardon en mourant d'avoir enſeigné le chriſtianiſme; il n'aurait pas eu ces remords s'il avait enſeigné un ſeul Dieu ainſi que JESUS.

Vous ne gagnerez rien à vomir des injures contre milord *Herbert*, milord *Shafteſbury*, milord *Bolingbroke*, le comte de *Boulainvilliers*, le conſul *Maillet*, le ſavant & judicieux *Bayle*, l'intrépide *Hobbes*, le hardi *Toland*, l'éloquent & ferme *Trenchard*, l'eſtimable *Gordon*, le ſavant *Tindal*, l'adroit *Midleton* & tant d'autres.

Ce n'eſt pas une petite entrepriſe de répondre à

l'examen important, au *cathéchiſme de l'honnête homme*, au *militaire philoſophe*, au livre du ſavant & judicieux *Fréret*, au dialecticien *du Marſais*, au livre de *Boulanger*, à l'*évangile de la raiſon*, au *vicaire ſavoyard*, le ſeul véritablement bon ouvrage qu'ait jamais fait *Jean-Jacques Rouſſeau*.

Tous ces auteurs prétendent que le ſyſtème qu'ils combattent, s'eſt établi naturellement & ſans aucun prodige. Ils diſent qu'à la vérité les prêtres d'*Iſis*, ceux de la déeſſe de Syrie, ceux de *Cérès Eleuſine* & tant d'autres avaient des ſecrets pour chaſſer les eſprits malins du corps des lunatiques, que les Juifs depuis qu'ils avaient embraſſé la doctrine des diables, les chaſſaient par la vertu de la racine Barat & de la clavicule de *Salomon*; que dans *Matthieu* & *Luc* (*a*) on convient de cette puiſſance du peuple juif; mais ils ajoutent avec audace que ce miracle n'eſt pas bien avéré chez les prêtres de Syrie. Les Galiléens, dit *du Marſais*, ajoutèrent à leurs exorciſmes des déclamations contre les riches. Ils criaient : *La fin du monde approche, le royaume du ciel va venir; il n'y aura que les pauvres qui entreront dans ce royaume; donnez tout ce que vous avez & nous vous ferons entrer.* Ils prédiſaient toutes ſortes de malheurs à l'empire romain, comme le rapporte *Lucien* qui en a été témoin; (*b*) les malheurs ne manquent jamais d'arriver. Tout homme qui prédira des malheurs ſera toujours un vrai prophète; le peuple criait miracle & prenait les Galiléens pour des ſorciers. Peu à peu les galiléens s'inſtruiſirent chez les platoniciens; ils mêlèrent leurs contes avec les dogmes de *Platon*, ils en compoſèrent une ſecte nouvelle.

(*a*) *Matthieu*, chap. XII, *Luc*, chap. II.
(*b*) Voyez le Philopatris de *Lucien*.

Voilà ce que *du Marsais* dit & ce qu'il faut absolument réfuter.

Milord *Bolingbroke* va encore plus loin : il cite l'exemple du cardeur de laine *le Clerc*, qui le premier établit le calvinisme en France & qui fut martyrisé ; *Fox* le patriarche des quakers qui était un paysan ; *Jean de Leide* tailleur qui fut roi des anabaptistes ; & vingt exemples semblables. Voilà, dit-il, comme les sectes s'établissent. Il faut réfuter milord *Bolingbroke*.

Le prince respectable qui a fait le *Sermon des cinquante* réimprimé six fois dans le *Recueil nécessaire*, (*) s'exprime ainsi : „ La secte de ce JESUS subsiste cachée ;
„ le fanatisme s'augmente ; on n'ose pas d'abord faire
„ de cet homme un dieu, mais bientôt on s'encourage.
„ Je ne sais qu'elle métaphysique de *Platon* s'amalgame avec la secte nazaréenne ; on fait de JESUS le
„ logos, le verbe de DIEU, puis consubstantiel à DIEU
„ son père ; on imagine la Trinité, & pour la faire
„ croire, on falsifie les premiers évangiles. On ajoute
„ un passage touchant cette Trinité, de même qu'on
„ falsifie l'historien *Josephe* pour lui faire dire un mot
„ de JESUS, quoique *Josephe* soit un historien trop
„ grave pour avoir fait mention d'un tel homme.
„ On va jusqu'à forger des vers des sibylles ; on
„ suppose des canons des apôtres, des constitutions
„ des apôtres, un symbole des apôtres, un voyage de
„ *Simon Pierre* à Rome, un assaut de miracles entre
„ ce *Simon* & un autre *Simon* prétendu magicien ; en
„ un mot, point d'artifice, de fraude, d'imposture,
„ que les nazaréens ne mettent en œuvre : & après
„ cela on vient nous dire tranquillement que les

(*) Ou l'*Evangile du jour*. Voy. le T. I, *philosophie &c.* de cette édition.

„ apôtres prétendus n'ont pu être ni. trompés, ni
„ trompeurs, & qu'il faut croire à des témoins qui
„ se sont fait égorger pour soutenir leurs dépositions.

„ O malheureux trompeurs & trompés qui parlez
„ ainsi! quelle preuve avez-vous que ces apôtres ont
„ écrit ce qu'on met sous leur nom? Si on a pu
„ supposer des canons, n'a-t-on pas pu supposer
„ des évangiles? n'en reconnaissez-vous pas vous-
„ même de supposés? qui vous a dit que les apôtres
„ sont morts pour soutenir leur témoignage? Il n'y a
„ pas un seul historien contemporain qui ait seulement
„ parlé de JESUS & de ses apôtres; avouez que vous
„ soutenez des mensonges par des mensonges; avouez
„ que la fureur de dominer sur les esprits, le fana-
„ tisme & le temps ont élevé cet édifice qui croule
„ aujourd'hui de tous côtés, masure que la raison
„ déteste & que l'erreur veut soutenir. „

Réfutez le prince auteur de ces paroles, à moins que vous n'aimiez mieux être son aumônier, ce qui vous serait plus avantageux.

Quand vous réfuterez ces auteurs, gardez-vous de falsifier les saintes écritures, ne défendez pas la vérité par le mensonge : on vous reproche assez d'avoir corrompu le texte en disant dans votre libelle, que lorsque le Seigneur, sur le bord du fleuve Chobar, commanda à *Ezéchiel* de manger un livre de parchemin & de se coucher pendant trois cents soixante & dix jours sur le côté gauche, & pendant quarante sur le côté droit ; il *lui ordonna aussi de se faire du pain de plusieurs sortes de graines & de se servir pour le cuire de bouse de vaches.* Lisez la Vulgate, vous y trouverez ces propres mots : *comedes illud, & stercore quod egreditur*

de

de homine operies illud in oculis eorum. Tu mangeras ce pain & tu le couvriras de l'excrément qui ſort du corps de l'homme. Couvrir ſon pain avec cet excrément, n'eſt pas cuire ſon pain avec cet excrément. Le Seigneur ſe laiſſe enſuite toucher aux prières du prophète; il lui dit : Je te donne de la fiente de bœuf au lieu de fiente d'homme.

Pourquoi donc avoir falſifié le texte ? pourquoi nous expoſez-vous aux plaintes amères des incrédules; c'eſt-à-dire de ceux qui ne ſont pas crédules, & qui ne vous en croiront pas ſur votre parole ?

Nous n'approuvons pas la ſimplicité de ceux qui traduiſent *ſtercore* par *de la merde*, c'eſt le mot propre, diſent-ils; oui, mais la bienſéance & l'honnêteté ſont préférables au mot propre quand la fidélité de la traduction n'en eſt point altérée.

On prétend que vous avez traduit auſſi infidellement tout ce qui regarde les deux ſœurs *Oolla* & *Ooliba* dans le même *Ezéchiel*, aux chapitres XVI & XXIII. Le texte porte : *Ubera tua intumuerunt, pilus tuus germinavit; vos tetons ont groſſi; votre poil a pointé; ædificaviſti tibi lupanar, vous vous êtes bâti un b.....; diviſiſti pedes omni tranſeunti, vous avez ouvert vos cuiſſes à tous les paſſans; Oolla inſanivit libidine ſuper concubitum eorum quorum carnes ſunt ut carnes aſinorum, & ſicut fluxus equorum fluxus eorum; Oolla s'eſt abandonnée paſſionnément au coït avec ceux qui ont des membres d'âne, & dont la ſemence eſt comme la ſemence des chevaux.* Vous pourriez certainement adoucir les mots ſans gâter la pureté du texte; la langue hébraïque ſe permettait des expreſſions que la françaiſe réprouve.

Ainſi nous ne voudrions point que vous traduiſiez

les révélations du prophète *Osée* selon la lettre, mais selon l'esprit. L'hébreu s'exprime ainsi, à la vérité, le Seigneur dit: (*Osée*, chap. I) *prenez une femme de fornication, & faites-lui des fils de fornication, filios fornicationum* selon la Vulgate. Vous avez traduit ces mots par *fils de putain*, cela est trop grossier, & vous deviez dire enfans de la débauche, enfans du crime.

Ensuite lorsqu'au chapitre III le Seigneur lui ordonne encore de prendre une femme adultère, & que le prophète dit : *Fodi eam pro quindecim argenteis & coro hordei, je la caressai pour quinze drachmes & un setier d'orge.* Vous rendez ce mot *fodi* par le terme déshonnête qui lui répond : gardez-vous de jamais tomber dans ces indécences.

Le commentaire sur le nouveau testament, auquel vous travaillez, a d'autres inconvéniens. Cette entreprise est d'une extrême difficulté; elle exige bien plus de connaissances qu'on ne croit ; celles même de *Simon*, des *Fabricius*, des *Cotelliers*, des *Caves*, des *Gréaves* & des *Grabes* ne suffisent pas. Il faut comparer tout ce qui peut nous rester des cinquante évangiles négligés ou rejetés avec les quatre reçus. Il est très-difficile de décider lesquels furent écrits les premiers. Une connaissance approfondie du Talmud est absolument nécessaire; on y rencontre quelques traits de lumière, mais ils disparaissent bientôt, & la nuit redouble. Les Juifs ne donnent point à *Marie* le même époux que lui donnent les évangiles, ils ne font point naître JESUS sous *Hérode;* l'arrivée des mages, leur étoile, le massacre des innocens, ne se lisent dans aucun auteur juif, pas même chez *Flavien Josephe* parent de *Mariamne*, femme d'*Hérode;* Le *Sépher Toldos Jeschut*

eſt trop rempli de fables abſurdes pour qu'on y puiſſe bien diſcerner le peu de vérités hiſtoriques qu'il peut contenir.

Dans nos évangiles il ſe trouve malheureuſement des contradictions qu'il ſemble impoſſible à l'eſprit humain de concilier; telles ſont les deux généalogies de JESUS, l'une par *Matthieu* & l'autre par *Luc.* Perſonne n'a jamais pu juſqu'à préſent trouver un fil pour ſortir de ce labyrinthe, & *Paſcal* a été réduit à dire ſeulement: *cela ne s'eſt pas fait de concert:* non ſans doute, ils ne ſe ſont pas concertés, mais il faut voir comment on peut les rapprocher.

Le commencement de *Luc* n'eſt pas moins embarraſſant; il eſt conſtant qu'il n'y eut qu'un ſeul dénombrement des citoyens romains ſous *Auguſte*, & il eſt avéré que ceux qui en ont ſuppoſé deux, ſe ſont trompés. Il eſt encore avéré par l'hiſtoire & par les médailles que *Cirénius* ou *Quirinus* n'était point gouverneur de Syrie quand JESUS naquit, & que la Syrie était gouvernée par *Quintilius Varus.* Cependant voici comme *Luc* s'exprime: *Dans ces jours émana un édit de Céſar Auguſte, qu'il fût fait un dénombrement de tout l'univers. Ce fut le premier dénombrement, lequel fut fait par Cirinius ou Quirinius préſident de Judée, & comme chacun allait ſe faire enregiſtrer dans ſa ville, Joſeph monta de la ville de Galilée Nazareth à la cité de David, Bethléem en Judée, parce qu'il était de la maiſon & de la famille de David.*

Nous avouons qu'il n'y a preſque pas un mot dans ce récit qui ne ſemble d'abord une erreur groſſière. Il faut lire *St Juſtin*, *St Irénée*, *St Ambroiſe*, *St Cyrille*, *Flavien Joſephe*, *Hervard*, *Perizonius*, *Cazaubon*, *Grotius*,

le Clerc pour fe tirer de cette difficulté, & quand on les a lus, la difficulté augmente.

Le chap. XXI de *Luc* vous jette dans de plus grandes perplexités, il femble prédire la fin du monde pour la génération qui exiftait alors. Il y eft dit expreffément que *le fils de l'homme viendra dans une nuée avec une grande puiffance & une grande majefté. St Paul & St Pierre* annoncent clairement la fin du monde pour le temps où ils vivent.

Nous avons plus de cinquante explications de ces paffages, lefquelles n'expliquent rien du tout. Vous n'entendrez jamais *St Paul* fi vous ne lifez tout ce que les rabins ont dit de lui, & fi vous ne conférez les actes de *Thécle* avec ceux des apôtres. Vous n'aurez aucune connaiffance du premier fiècle de l'Eglife, fi vous ne lifez le pafteur d'*Hermas*, les récognitions de *Clément*, les conftitutions apoftoliques & tous les ouvrages de ce temps-là, écrits fous des noms fuppofés. Vous verrez dans les fiècles fuivans une foule de dogmes, tous détruits les uns par les autres. Il eft très-difficile de démêler comment le platonifme fe fondit peu à peu dans le chriftianifme, vous ne trouvez plus qu'un chaos de difputes que dix-fept cents ans n'ont pu débrouiller. Ah, notre frère! une bonne action vaut mieux que toutes ces recherches; foyons doux, modeftes, patiens, bienfefans. Ne barbotons plus dans les cloaques de la théologie, & lavons-nous dans les eaux pures de la raifon & de la vertu.

Nous n'avons plus qu'un mot à vous dire. Vous vantez avec juftice des exemples de bienfefance que les Anglais ont donnés, & des foufcriptions qu'ils ont ouvertes en faveur de leurs ennemis mêmes: mais les

Anglais prétendent qu'ils ne se sont portés à ces actes d'humanité que depuis les livres des *Shaftesburys*, des *Bolingbrokes*, des *Collins &c.* Ils avouent qu'il n'y eut aucune action généreuse de cette nature dans le temps que *Cromwell* prêchait le fanatisme le fer à la main; aucune lorsque *Jacques I* écrivait sur la controverse; aucune quand le tyran *Henri VIII* fesait le théologien: ils disent que le théisme seul a rendu la nation bienfesante. Vous pourrez tirer un grand parti de ces aveux, en montrant que c'est l'adoration d'un DIEU qui est la source de tout bien, & que les disputes sur le dogme sont la source de tout mal. Retranchez de la morale de JESUS les fadaises théologiques, elle restera divine; c'est un diamant couvert de fange & d'ordure.

Nous vous souhaitons la modération & la paix.

CONSEILS RAISONNABLES

A M. BERGIER,

Pour la défenſe du chriſtianiſme, par une ſociété de bacheliers en théologie.

I.

Nous vous remercions, Monſieur, d'avoir eſſayé de juſtifier la religion chrétienne des reproches que le ſavant M. *Fréret* lui fait dans ſon livre, & nous eſpérons que dans une nouvelle édition, vous donnerez à votre réponſe encore plus de force & de vérité. Nous commençons par vous ſupplier, pour l'honneur de la religion, de la France & de la maiſon royale, de retrancher ces cruelles paroles qui vous ſont échappées : (*a*)

C'eſt une fauſſeté d'attribuer uniquement au fanatiſme l'aſſaſſinat de Henri IV. Il n'eſt plus douteux que la vraie cauſe du parricide n'ait été la jalouſie furieuſe d'une femme, & l'ambition de quelques gens de la cour.

Eſt-il poſſible, Monſieur, que pour défendre le chriſtianiſme, vous accuſiez une aïeule du roi régnant du plus horrible des parricides, je ne dis pas ſans la moindre preuve, je dis ſans la moindre préſomption ? Eſt-ce à un défenſeur de la religion chrétienne à être

(*a*) Page 102.

l'écho de l'abbé *Langlet*, & à ofer affirmer même ce que ce compilateur n'a fait que foupçonner.

Un théologien ne doit pas adopter des bruits populaires ; quoi ! Monfieur, une rumeur odieufe l'emportera fur les pièces authentiques du procès de *Ravaillac* ? quoi ! lorfque *Ravaillac* jure fur fa damnation à fes deux confeffeurs qu'il n'a point de complices, lorfqu'il le répète dans la torture, lorfqu'il le jure encore fur l'échafaud, vous lui donnez pour complice une reine à qui l'hiftoire ne reproche aucune action violente. (1)

Eft-il poffible que vous vouliez infulter la maifon royale pour difculper le fanatifme? mais n'eft-ce pas ce même fanatifme qui arma le jeune *Chatel*? n'avoua-t-il pas qu'il n'affaffina notre grand, notre adorable *Henri IV* que pour être moins rigoureufement damné? & cette idée ne lui avait-elle pas été infpirée par le fanatifme des jéfuites ? *Jacques Clément* qui fe confeffa & qui communia pour fe préparer faintement à l'affaffinat du roi *Henri III ; Balthazar Gerard* qui fe munit des mêmes facremens avant d'affaffiner le prince d'*Orange*, étaient-ils autre chofe que des fanatiques? Nous vous montrerions cent exemples effroyables de ce que peut l'enthoufiafme religieux, fi vous n'en étiez pas inftruit mieux que nous.

(1) M. *Bergier* a répondu qu'il n'avait pas voulu parler de la reine, mais de la marquife de *Verneuil* : or il n'eft pas beaucoup plus chrétien de charger gratuitement d'une imputation atroce la mémoire d'une femme que celle d'une reine. L'imputation eft au moins également abfurde. La marquife de *Verneuil* était vindicative, mais elle était ambitieufe ; quel intérêt avait-elle de fe mettre elle, fa famille & fon fils à la merci de la reine qui la haïffait & qui l'avait outragée ?

I I.

AYEZ encore la bonté de ne plus faire l'apologie du meurtre de *Jean Hus* & de *Jérôme de Prague*. (*b*) Oui, Monſieur, le concile de Conſtance les aſſaſſina avec des formes juridiques, malgré le ſauf-conduit de l'empereur. Jamais le droit des gens ne fut plus ſolemnellement violé, jamais on ne commit une action plus atroce avec plus de cérémonies. Vous dites pour vos raiſons : *La principale cauſe du ſupplice de Jean Hus fut les troubles que ſa doctrine avait excités en Bohème.*

Non, Monſieur, ce ne fut point le trouble excité en Bohème, qui porta le concile à ce meurtre horrible. Il n'eſt pas dit un mot de ce trouble dans ſon libelle de proſcription appelé Décret. *Jean Hus* & *Jérôme de Prague* ne furent juridiquement aſſaſſinés que parce qu'ils n'étaient pas jugés orthodoxes, & qu'ils ne voulurent pas ſe rétracter. Il n'y avait encore aucun vrai trouble en Bohème. Ce fut cet aſſaſſinat qui fut vengé par vingt ans de troubles & de guerres civiles. S'il y avait eu des troubles, c'était à l'empereur & non au concile à en juger, à moins qu'étant prêtre, vous ne prétendiez que les prêtres doivent être les ſeuls magiſtrats, comme on l'a prétendu à Rome.

Ce qu'il y eut de plus étrange, c'eſt qu'il fut arrêté ſur un ſimple ordre du pape, de ce même pape *Jean XXIII*, chargé des crimes les plus énormes, mis enſuite en priſon lui-même, & dépoſé par le concile. Cet homme convaincu d'aſſaſſinat, de ſimonie & de ſodomie, ne fut que dépoſé, & *Jean* & *Jérôme*, pour avoir dit qu'un mauvais pape n'eſt point pape,

(*b*) Pag. 106.

que les chrétiens doivent communier avec du vin, & que l'Eglife ne doit pas être trop riche, furent condamnés aux flammes.

Ne juftifiez pas les crimes religieux; vous canoniferiez bientôt la S[t] Barthelemi & les maffacres d'Irlande; ce ne font pas là des preuves de la vérité du chriftianifme.

III.

VOUS dites: (*c*) *Il eft faux que l'on doive à la religion catholique les horreurs de la S[t] Barthelemi;* hélas! Monfieur, eft-ce à la religion des Chinois & des brames qu'on en eft redevable?

IV.

VOUS citez l'aveu d'un de vos ennemis (*d*) qui dit que les guerres de religion ont leur caufe à la cour. Mais ne voyez-vous pas que cet auteur s'exprime auffi mal qu'il penfe? ne favez-vous pas que fous *François I*, *Henri II* & *François II*, on avait brûlé plus de quatre cents citoyens, & entr'autres le confeiller du parlement *Anne Dubourg*, avant que le prince de *Condé* prît fecrétement le parti des réformés? fentez combien l'auteur que vous citez fe trompe.

Nous vous défions de nous montrer aucune fecte parmi nous, qui n'ait pas commencé par des théologiens & par la populace, à commencer par les querelles d'*Athanafe* & d'*Arius*, jufqu'aux convulfionnaires. Quand les efprits font échauffés, quand le gouvernement, en exerçant des rigueurs imprudentes, allume lui-même par fa perfécution le feu qu'il croit éteindre;

(*c*) Pag. 112. (*d*) Pag. 110. *J. J. Rouffeau.*

quand les martyrs ont fait de nouveaux profélytes, alors quelque homme puiffant fe met à la tête du parti, alors l'ambition crie de tous côtés : Religion, religion ; DIEU, DIEU ; alors on s'égorge au nom de DIEU. Voilà, Monfieur, l'hiftoire de toutes les fectes, excepté celle des primitifs appelés quakers.

Nous ofons donc nous flatter que déformais, en réfutant M. *Fréret*, vous aurez plus d'attention à ne pas affaiblir notre caufe par des allégations trop indignes de vous.

V.

NOUS penfons qu'il faut convenir que la religion chrétienne eft la feule au monde dans laquelle on ait vu une fuite prefque continue, pendant quatorze cents années, de difcordes, de perfécutions, de guerres civiles & d'affaffinats pour des argumens théologiques. Cette funefte vérité n'eft que trop connue ; plût-à-DIEU qu'on pût en douter. Il eft donc, à notre avis, très-néceffaire que vous preniez une autre route. Il faut que votre fcience & votre efprit fe confacrent à démêler par quelle voie une religion fi divine a pu feule avoir ce privilége infernal.

V I.

NOS adverfaires prétendent que la caufe de ces fléaux fi longs & fi fanglans eft dans ces paroles de l'évangile : *Je fuis venu apporter le glaive & non la paix.*

Que celui qui n'écoute pas l'Eglife foit comme un gentil, ou comme un chevalier romain, un fermier de l'empire. (Car publicain fignifiait un chevalier romain fermier des revenus de l'État.)

Ils difent enfuite que JESUS étant venu donner une

loi, n'a jamais rien écrit ; que les évangiles ſont obſcurs & contradictoires ; que chaque ſociété chrétienne les expliqua différemment ; que la plupart des docteurs eccléſiaſtiques furent des grecs platoniciens qui chargèrent notre religion de nouveaux myſtères dont il n'y a pas un ſeul mot dans les évangiles ; que ces évangiles n'ont point dit que JESUS fût conſubſtantiel à DIEU ; que JESUS fût deſcendu aux enfers ; qu'il eût deux natures & deux volontés ; que *Marie* fût mère de DIEU ; que les laïques ne duſſent pas faire la pâque avec du vin ; qu'il y eût un chef de l'Egliſe qui dût être ſouverain de Rome ; qu'on dût acheter de lui des diſpenſes & des indulgences ; qu'on dût adorer les cadavres d'un culte de dulie, & cent autres nouveautés qui ont enſanglanté la terre pendant tant de ſiècles. Ce ſont-là les funeſtes aſſertions de nos ennemis ; ce ſont-là les preſtiges que vous deviez détruire.

VII.

IL ſerait très-digne de vous de diſtinguer ce qui eſt néceſſaire & divin de ce qui eſt inutile & d'invention humaine.

Vous ſavez que la première néceſſité eſt d'aimer DIEU & ſon prochain, comme tous les peuples éclairés l'ont reconnu de tous les temps. La juſtice, la charité marchent avant tout. La *Brinvilliers*, la *Voiſin*, la *Tophana*, cette célèbre empoiſonneuſe de Naples, croyaient que JESUS-CHRIST avait deux natures & une perſonne, & que le St Eſprit procédait du Père & du Fils. *Ravaillac*, le jéſuite *le Tellier* & *Damiens* en étaient perſuadés. Il faut donc, à ce qu'il

nous semble, insister beaucoup sur ce premier, sur ce grand devoir d'aimer DIEU, de le craindre & d'être juste. (*e*).

VIII.

A l'égard de la foi, comme les écrits de *St Paul* sont les seuls dans lesquels le précepte de croire soit exposé avec étendue, ne pourriez-vous pas expliquer clairement ce que veut dire ce grand apôtre par ces paroles divines adressées aux Juifs de Rome & non aux Romains, car les Juifs n'étaient pas romains.

La circoncision est utile si vous observez la loi judaïque; mais si vous prévariquez contre cette loi, votre circoncision devient prépuce. Si donc le prépuce garde les justices de la loi, ce prépuce ne sera-t-il pas réputé circoncision? Ce qui est prépuce de sa nature, consommant la loi, te jugera toi qui prévariques contre la loi par la lettre & la circoncision; & ensuite, *détruisons-nous donc la loi?* (c'est toujours la loi judaïque) *à* DIEU *ne plaise, mais nous établissons la foi...... Si Abraham a été justifié par ses œuvres, il y a de quoi se glorifier, mais non devant* DIEU.

Il y a cent autres endroits pareils qui, mis par vous dans un grand jour, pourraient éclairer nos incrédules dont le nombre prodigieux augmente si sensiblement.

IX.

APRÈS ces préliminaires, venons à présent, Monsieur, à votre dispute avec feu M. *Fréret*, sur la manière dont il faut s'y prendre pour réfuter nos ennemis.

(*e*) *Diliges Deum tuum, & proximum tuum sicut te ipsum.*

Nous aurions souhaité que vous eussiez donné moins de prise contre vos apologies, en regardant comme des auteurs irréfragables *Tertullien* & *Eusèbe*. Vous savez bien que le révérend père *Mallebranche* traite de fou *Tertullien*, & qu'*Eusèbe* était un arien qui compilait tous les contes d'*Hégésippe*. Ne montrons jamais nos côtés faibles, quand nous en avons de si forts.

X.

Nous sommes fâchés que vous avanciez (*f*) que *les auteurs des évangiles n'ont point voulu inspirer d'admiration pour leur maître*. Il est évident qu'on veut inspirer de l'admiration pour celui dont on dit qu'il s'est transfiguré sur le Thabor, & que ses habits sont devenus tout blancs pendant la nuit; qu'*Elie* & *Moïse* sont venus converser avec lui; qu'il a confondu les docteurs dès son enfance; qu'il a fait des miracles, qu'il a ressuscité des morts, qu'il s'est ressuscité lui-même. Vous avez peut-être voulu dire que le style des evangiles est très-simple, qu'il n'a rien d'admirable; nous en convenons : mais il faut convenir aussi qu'ils tendent, dans leur simplicité, à rendre admirable JESUS-CHRIST, comme ils le doivent.

Il n'y a en cela nulle différence entre ce qui nous reste des cinquante évangiles rejetés & les quatre évangiles admis. Tous parlent avec cette même simplicité que nos adversaires appellent grossièreté : exceptons-en le premier chapitre de *St Jean*, que les alogiens & d'autres ont cru n'être pas de lui. Il est tout-à-fait dans le style platonicien, & nos adversaires

(*f*) Page 23.

ont toujours soupçonné qu'un grec platonicien en était l'auteur.

X I.

VOUS prétendez, Monsieur, (*g*) que feu M. *Fréret* confond deux choses très-différentes, la vérité des évangiles & leur authenticité. Comment n'avez-vous pas pris garde qu'il faut absolument que ces écrits soient authentiques pour être reconnus vrais? Il n'en est pas d'un livre divin qui doit contenir notre loi comme d'un ouvrage profane : celui-ci peut être vrai sans avoir des témoignages publics & irréfragables qui déposent en sa faveur. L'histoire de *Philippe de Comines* peut contenir quelques vérités sans le sceau de l'approbation des contemporains ; mais les actions d'un Dieu doivent être constatées par le témoignage le plus authentique. Tout homme peut dire : DIEU m'a parlé, DIEU a fait tels & tels prodiges ; mais on ne doit le croire qu'après avoir entendu soi-même cette voix de DIEU, après avoir vu soi-même ces prodiges ; & si on ne les a ni vus ni entendus, il faut des enquêtes qui nous tiennent lieu de nos yeux & de nos oreilles.

Plus ce qu'on nous annonce est surnaturel & divin, plus il nous faut de preuves. Je ne croirai point la foule des historiens qui ont dit que *Vespasien* guérit un aveugle & un paralytique, s'ils ne m'apportent des preuves authentiques & indubitables de ces deux miracles.

Je ne croirai point ceux d'*Apollonius* de Thyane, s'ils ne sont constatés par la signature de tous ceux

(*g*) Page 16.

qui les ont vus. Ce n'eſt pas aſſez ; il faut que ces témoins aient tous été irréprochables, incapables d'être trompeurs & d'être trompés, & encore après toutes ces conditions eſſentielles, tous les gens ſenſés douteront de la vérité de ces faits ; ils en douteront, parce que ces faits ne ſont point dans l'ordre de la nature.

C'eſt donc à vous, Monſieur, de nous prouver que les évangiles ont toute l'authenticité que nous exigeons ſur les miracles de *Veſpaſien* & d'*Apollonius* de Thyane. Le nom d'évangile n'a été connu d'aucun auteur romain ; ces livres étaient même en très-peu de mains parmi les chrétiens. C'était entr'eux un myſtère ſacré qui n'était même jamais communiqué aux catéchumènes pendant les trois premiers ſiècles. Les évangiles ſont vrais, mais on vous ſoutiendra qu'ils n'étaient pas authentiques. Les miracles de l'abbé *Pâris* ont eu mille fois plus d'authenticité ; ils ont été recueillis par un magiſtrat, ſignés d'un nombre prodigieux de témoins oculaires, préſentés publiquement au roi par ce magiſtrat même. Jamais il n'y eut rien de plus authentique, & cependant jamais rien de plus faux, de plus ridicule & de plus univerſellement mépriſé.

Voyez, Monſieur, à quoi vous nous expoſez par vos raiſonnemens qu'on peut ſi aiſément faire valoir contre nos ſaintes vérités.

XII.

JESUS, dites-vous, (*h*) *nous a aſſuré lui-même de ſa*

(*h*) Page 23.

propre bouche qu'il était né d'une vierge par l'opération du S[t] Efprit. Hélas, Monfieur, où avez-vous pris cette étrange anecdote ? Jamais JESUS n'a dit cela dans aucun de nos quatre évangiles ; jamais il n'a même rien dit qui en approche. Eft-il poffible que vous ayez préparé un tel triomphe à nos ennemis ? eft-il permis de citer à faux JESUS-CHRIST ? avez-vous pu lui attribuer de votre propre main ce que fa propre bouche n'a point prononcé ? avez-vous pu imaginer qu'on ferait affez ignorant pour vous en croire fur votre propre méprife ? & cela feul ne répand-il pas une dangereufe faibleffe fur votre propre livre ?

XIII.

NOUS vous fefons, Monfieur, des repréfentations fans fuite, comme vous écrivez ; mais elles tendent toutes au même but. Vous dites que c'eft une témérité condamnable dans M. *Fréret*, d'avoir foutenu que le fymbole des apôtres n'avait point été fait par les apôtres. Rien n'eft cependant plus vrai que cette affertion du favant *Fréret*. Ce fymbole, qui eft fans doute un réfumé de la croyance des apôtres, fut rédigé en articles diftincts vers la fin du quatrième fiècle. En effet, fi les apôtres avaient compofé cette formule pour fervir de règle aux fidelles, les actes des Apôtres auraient-ils paffé fous filence un fait fi important ? Avouons que le fauffaire qui attribue à *S[t] Auguftin* l'hiftoire du fymbole des apôtres dans fon fermon quarante, eft bien répréhenfible. Il fait parler ainfi *S[t] Auguftin* : *Pierre* dit, *je crois en* DIEU *père tout-puiffant ; André dit, & en* JESUS-CHRIST *fon fils ; Jacques ajouta, qu'il a été conçu*

conçu du S[t] Esprit, &c. dans le sermon 115 tout cet ordre est renversé. Malheureusement le premier auteur de ce conte est *S[t] Ambroise* dans son trente-huitième sermon. Tout ce que nous pouvons faire, c'est d'avouer que *S[t] Ambroise* & *S[t] Augustin* étant hommes & sujets à l'erreur, se sont trompés sur la foi d'une tradition populaire.

X I V.

HÉLAS! que les premiers chrétiens n'ont-ils pas supposé ? Le testament des douze patriarches, les constitutions apostoliques, des vers des sibylles en acrostiches, des lettres de *Pilate*, des lettres de *Paul* à *Sénèque*, des lettres de JESUS-CHRIST à un prince d'Edesse, &c. &c. ne le dissimulons point; à peine avaient-ils dans le second siecle un seul livre qui ne fût supposé. Tout ce qu'on a répondu avant vous, c'est que ce sont des fraudes pieuses; mais que direz-vous quand on vous soutiendra que toute fraude est impie & que c'est un crime de soutenir la vérité par le mensonge ?

X V.

QUE vous importe que le livre des pasteurs soit d'*Hermas*? Quel que soit son auteur, le livre en est-il moins ridicule ? relisez-en seulement les premières lignes, & vous verrez s'il y a rien de plus platement fou. *Celui qui m'avait nourri vendit un jour une certaine fille à Rome. Or après plusieurs années je la vis & je la reconnus; & je commençais à l'aimer comme ma sœur; quelque temps après je la vis se baigner dans le Tibre, je lui tendis la main, je la fis sortir de l'eau; & l'ayant*

regardée, je disais dans mon cœur que je serais heureux si j'avais une telle femme si belle & si bien prise.

Ne trouvez-vous pas, Monsieur, qu'il est bien essentiel au christianisme que ces bêtises aient été écrites par un *Hermas*, ou par un autre?

XVI.

CESSEZ de vouloir justifier la fraude de ceux qui insérèrent dans l'histoire de *Flavien Josephe* ce fameux passage touchant JESUS-CHRIST, passage reconnu pour faux par tous les vrais savans. Quand il n'y aurait dans ce passage si mal-adroit que ces seuls mots : *il était le christ*, ne ferait-il pas suffisant pour constater la fraude aux yeux de tout homme de bon sens? N'est-il pas absurde que *Josephe* si attaché à sa nation & à sa religion ait reconnu JESUS pour *christ*? Eh, mon ami, si tu le crois *christ*, fais toi donc chrétien; si tu le crois christ fils de DIEU, DIEU lui-même, comment n'en dis-tu que quatre mots?

Prenez garde, Monsieur, quand on combat dans le siècle où nous sommes en faveur des fraudes pieuses des premiers siècles, il n'y a point d'homme de bon sens qui ne vous fasse perdre votre cause. Confessons encore une fois que toutes ces fraudes sont très-criminelles; mais ajoutons qu'elles ne font tort à la vérité que par l'embarras extrême & par la difficulté qu'on éprouve tous les jours en voulant distinguer le vrai du faux.

XVII.

LAISSEZ-LA, croyez-moi, le voyage de *St Pierre* à Rome & son pontificat de vingt-cinq ans. S'il etait allé

à Rome, les Actes des apôtres en auraient dit quelque chose; S[t] *Paul* n'aurait pas dit expressément : Mon évangile est pour le prépuce, & celui de *Pierre* pour les circoncis. (*i*) Un voyage à Rome est bien mal prouvé quand on est forcé de dire qu'une lettre écrite de Babylone a été écrite de Rome. Pourquoi S[t] *Pierre* seul de tous les disciples de JESUS aurait-il dissimulé le lieu d'où il écrivait ? Cette fausse date est-elle encore une fraude pieuse ? quand vous datez vos lettres de Besançon, cela veut-il dire que vous êtes à Quimper-corentin ?

Il y a très-grande apparence que si on avait été bien persuadé dans les premiers siècles du séjour de *St. Pierre* à Rome, la première église qu'on y a bâtie n'aurait pas été dédiée à *St Jean*. Les premiers qui ont parlé de ce voyage méritent-ils d'ailleurs tant de croyance ? Ces premiers auteurs sont *Marcel*, *Abdias* & *Hégésippe*. Franchement ce qu'ils rapportent du défi fait par *Simon* le prétendu magicien à *Simon Pierre* le prétendu voyageur, l'histoire de leurs chiens & de leur querelle en présence de l'empereur *Néron*, ne donnent pas une idée bien avantageuse des écrivains de ce temps-là. Ne fouillons plus dans ces masures : leurs décombres nous feraient trop souvent tomber.

XVIII.

NOUS avons peur que vous n'ayez raisonné d'une manière dangéreuse en vous prévalant du témoignage de l'empereur *Julien*. Songez que nous n'avons point tout l'ouvrage de *Julien* ; nous n'en avons que des fragmens rapportés par S[t] *Cyrille* son adversaire, qui

(*i*) Epit. aux Galates chap. II.

ne lui répondit qu'après sa mort, ce qui n'est pas généreux. Pensez-vous en effet que *Cyrille* ne lui aura pas fait dire tout ce qui pouvait être le plus aisément réfuté! Et pensez-vous que *Cyrille* l'ait en effet combattu avec avantage? pesez bien les paroles qu'il rapporte de cet empereur. Les voici : JESUS *n'a fait pendant sa vie aucune action remarquable, à moins qu'on ne regarde comme une grande merveille de guérir des boiteux & des aveugles, & d'exorciser les démons dans les villages de Bethzaïde & de Bethanie.*

LE sens de ces paroles n'est-il pas évidemment : ,, JESUS n'a rien fait de grand; vous prétendez qu'il ,, a passé pour guérir des aveugles & des boiteux & ,, pour chasser des démons; mais tous nos demi- ,, dieux ont eu la réputation de faire de bien plus ,, grandes choses; il n'est aucun peuple qui n'ait ses ,, prodiges, il n'est aucun temple qui n'atteste des ,, guérisons miraculeuses. Vous n'avez en cela aucun ,, avantage sur nous; au contraire, notre religion a ,, cent fois plus de prodiges que la vôtre. Si vous ,, avez fait de JESUS un Dieu, nous avons fait avant ,, vous cent dieux de cent héros; nous possédons ,, plus de dix mille attestations de guérisons opérées ,, au temple d'*Esculape*, & dans les autres temples. ,, Nous enchantions les serpens, nous chassions les ,, mauvais génies avant que vous existassiez. Pour ,, nous prouver que votre Dieu l'emporte sur les ,, nôtres, & est le Dieu véritable, il faudrait qu'il se ,, fût fait connaître par toutes les nations; rien ne ,, lui était plus aisé; il n'avait qu'un mot à dire; il ,, ne devait pas se cacher sous la forme d'un char- ,, pentier de village. Le Dieu de l'univers ne devait

,, pas être un misérable juif condamné au supplice
,, des esclaves ; enfin de quoi vous avisez-vous,
,, charlatans & fanatiques nouveaux, de vous préférer
,, insolemment aux anciens charlatans & aux anciens
,, fanatiques ! ,,

Voilà nettement le sens des paroles de *Julien*. Voilà surement son opinion, voilà son argument dans toute sa force ; il nous fait frémir, nous ne le rapportons qu'avec horreur ; mais personne n'y a jamais répondu ; vous ne deviez pas expôser la religion chrétienne à de si terribles rétorsions.

XIX.

Vous avouez qu'il y a eu souvent de la fraude & des illusions dans les possessions & dans les exorcismes ; & après cet aveu, vous voulez prouver que JESUS envoya le diable du corps de deux possédés, dans le corps de deux mille cochons qui allèrent se noyer dans le lac de Génézareth. Ainsi un diable se trouva dans deux mille corps à la fois, ou si vous voulez deux diables dans mille corps, ou bien DIEU envoya deux mille diables.

Pour peu que vous eussiez eu de prudence vous n'auriez pas parlé d'un tel miracle ; vous n'auriez pas excité les risées de tous les gens de bon sens, vous auriez dit avec le grand *Origène* que ce sont des types, des paraboles ; vous vous seriez souvenu qu'il n'y eut jamais de cochons chez les Juifs ni chez les Arabes leurs voisins. Vous auriez fait réflexion, que si, contre toute vraisemblance, quelque marchand eût conduit deux mille cochons

dans ces contrées, JESUS aurait commis une très-méchante action de noyer ces deux mille porcs, qu'un tel troupeau est une richesse très-considérable. Le prix de dix mille porcs a toujours surpassé celui de deux mille moutons. Noyer ces bêtes ou les empoisonner c'est la même chose. Que feriez-vous d'un homme qui aurait empoisonné dix mille moutons ?

Des témoins oculaires, dites-vous, rapportent cette histoire. Ignorez-vous ce que répondent les incrédules? Ils ne regardent comme vrais témoins oculaires que des citoyens domiciliés dignes de foi, qui interrogés publiquement par le magistrat sur un fait extraordinaire, déposent unanimement qu'ils l'ont vu, qu'ils l'ont examiné ; des témoins qui ne se contredisent jamais, des témoins dont la déposition est conservée dans les archives publiques revêtue de toutes les formes. Sans ces conditions ils ne peuvent croire un fait ridicule en lui-même, & impossible dans les circonstances dont on l'accompagne. Ils rejettent avec indignation & avec dédain des témoins dont les livres n'ont été connus dans le monde que plus de cent années après l'événement ; des livres dont aucun auteur contemporain n'a jamais parlé, des livres qui se contredisent les uns les autres à chaque page, des livres qui attribuent à JESUS deux généalogies absolument différentes, & qui ne sont que la généalogie de *Joseph*, qui n'est point son père ; des livres pour lesquels, disent-ils, vous auriez le plus profond mépris, & que vous ne daigneriez pas refuter s'ils étaient écrits par des hommes d'une autre religion que la vôtre. Ils crient

que vous penſez comme eux dans le fond de votre cœur, & que vous avez la lâcheté de ſoutenir ce qu'il vous eſt impoſſible de croire. Pardonnez-nous de vous rapporter leurs funeſtes diſcours. Nous n'en uſons ainſi que pour vous convaincre qu'il fallait employer pour ſoutenir la religion chrétienne une méthode toute différente de celle dont on s'eſt ſervi juſqu'à préſent. Il eſt évident qu'elle eſt très-mauvaiſe, puiſqu'à meſure qu'on fait un nouveau livre dans ce goût, le nombre des incrédules augmente. L'ouvrage de l'abbé *Houtteville*, qui ne chercha qu'à étaler de l'eſprit & des mots nouveaux, a produit une foule de contradicteurs, & nous craignons que le vôtre n'en faſſe naître davantage.

X X.

DIEU nous préſerve de penſer que vous ſacrifiez la vérité à un vil intérêt, que vous êtes du nombre de ces malheureux mercenaires qui combattent par des argumens pour aſſurer & pour faire reſpecter les immenſes fortunes de leurs maîtres, qui s'exténuent dans la triſte recherche de tous les fatras théologiques, afin que de voluptueux ignorans comblés d'or & d'honneurs laiſſent tomber pour eux quelques miettes de leur table. Nous ſommes très-loin de vous prêter des vues ſi baſſes & ſi odieuſes. Nous vous regardons comme un homme abuſé par la ſimplicité de ſa candeur.

Vous alléguez, pour prouver la réalité des poſſeſſions, que *St Paulin* vit un poſſédé qui ſe tenait les pieds en haut à la voute d'une égliſe, & qui

marchait la tête en bas sur cette voute comme un antipode, sans que sa robe se retroussât ; vous ajoutez que *St Paulin*, surpris d'une marche si extraordinaire, crut mon homme possédé du diable, & envoya vîte chercher des reliques de *St Félix* de Nole qui le guérirent sur le champ. Cette cure consistait apparemment à le faire tomber de la voute, la tête la première ; est-il possible, Monsieur, que dans un siècle tel que le nôtre, vous osiez rapporter de telles niaiseries qui auraient été sifflées au quinzième siècle !

Vous ajoutez que *Sulpice Sévère* atteste qu'un homme à qui on avait donné des reliques de *St Martin* s'éleva tout d'un coup en l'air, les bras étendus & y resta long-temps. Voilà sans doute un beau miracle, bien utile au genre-humain, bien édifiant ; comptez vous cela, Monsieur, parmi les preuves du christianisme ?

Nous vous conseillons de laisser ces histoires avec celle de *St Paul l'ermite*, à qui un corbeau apporta tous les jours pendant quarante ans la moitié d'un pain, & à qui il apporta un pain entier quand *St Antoine* vint dîner avec lui ; avec l'histoire de *St Pacôme*, qui fesait ses visites, monté sur un crocodile ; avec celle d'un autre *St Paul ermite*, qui trouvant un jour un jeune homme couché avec sa femme, lui dit : Couchez avec ma femme tant que vous voudrez & avec mes enfans aussi ; après quoi, il alla dans le désert.

X X I.

ENFIN, Monsieur, vous regrettez que les possessions du diable, les sortiléges & la magie *ne soient plus*

de mode, (ce font vos expreſſions,) nous joignons nos regrets aux vôtres. Nous convenons en effet que l'ancien teſtament eſt fondé en partie ſur la magie, témoin les miracles des ſorciers de *Pharaon*, la pythoniſſe d'Endor, les enchantemens des ſerpens, &c. Nous ſavons auſſi que JESUS donna miſſion à ſes diſciples de chaſſer les diables, mais, croyez-moi, ce ſont-là de ces choſes dont il eſt convenable de ne jamais parler. Les papes ont très-ſagement défendu la lecture de la Bible ; elle eſt trop dangereuſe pour ceux qui n'écoutent que leur raiſon, elle ne l'eſt pas pour vous, qui êtes théologien, & qui ſavez immoler la raiſon à la théologie ; mais quel trouble ne jette-t-elle pas dans un nombre prodigieux d'ames éclairées & timorées? Nous ſommes témoins que votre livre leur imprime mille doutes. Si tous les laïques avaient le bonheur d'être ignorans, il ne douteraient pas. Ah, Monſieur, que le ſens commun eſt fatal !

XXII.

VOUS auriez pu vous paſſer de dire que les apôtres & les diſciples ne s'adreſſèrent pas ſeulement à la plus vile populace, mais qu'ils perſuadèrent auſſi quelques grands ſeigneurs. Premièrement ce fait eſt évidemment faux. En ſecond lieu, cela marque un peu trop d'envie de plaire aux grands ſeigneurs de l'Egliſe d'aujourd'hui, & vous ſavez trop bien que du temps des apôtres, il n'y avait ni évêque intitulé monſeigneur & doté de cent mille écus de rente, ni d'abbé croſſé, mitré, ni ſerviteur des

ferviteurs de DIEU, maître de Rome & de la cinquième partie de l'Italie.

XXIII.

VOUS parlez toujours de martyrs. Hé ! Monfieur, ne fentez-vous pas combien cette miférable preuve s'élève contre nous ; infenfés & cruels que nous fommes, quels barbares ont jamais fait plus de martyrs que nos barbares ancêtres. Ah ! Monfieur, vous n'avez donc pas voyagé, vous n'avez pas vu à Conftance la place où *Jerôme de Prague* dit à un des bourreaux du concile qui voulait allumer fon bûcher par derrière : *Allume par devant, fi j'avais craint les flammes je ne ferais pas venu ici.*

Avez-vous jamais paffé dans Paris par la grève, où le confeiller-clerc *Anne Dubourg*, neveu du chancelier, chanta des cantiques avant fon fupplice ? Savez-vous qu'il fut exhorté à cette héroïque conftance par une jeune femme de qualité nommée madame de *la Caille*, qui fut brûlée quelques jours après lui ? elle était chargée de fers dans un cachot voifin du fien, & ne recevait le jour que par une petite grille pratiquée en haut dans le mur qui féparait ces deux cachots. Cette femme entendait le confeiller qui difputait fa vie contre fes juges par les formes des lois. *Laiffez-là*, lui cria-t-elle, *ces indignes formes, craignez-vous de mourir pour votre* DIEU ?

Voilà ce qu'un indigne hiftorien tel que le jéfuite *Daniel* n'a garde de rapporter, & ce que d'*Aubigné* & les contemporains nous certifient.

Faut-il vous montrer ici la foule de ceux qui

furent exécutés à Lyon dans la place des terraux, depuis 1546? Faut-il vous faire voir mademoiselle de *Cagnon* fuivant dans une charrette cinq autres charrettes chargées d'infortunés condamnés aux flammes, parce qu'ils avaient le malheur de ne pas croire qu'un homme pût changer du pain en DIEU? cette fille, malheureufement perfuadée que la religion réformée eft la véritable, avait toujours répandu des largeffes parmi les pauvres de Lyon; ils entouraient, en pleurant, la charrette où elle était traînée, chargée de fers. *Hélas!* lui criaient-ils, *nous ne recevrons plus d'aumônes de vous. Hé bien*, dit-elle, *vous en recevrez encore*, & elle leur jeta fes mules de velours que fes bourreaux lui avaient laiffées.

Avez-vous vu la place de l'eftrapade à Paris? elle fut couverte fous *François I* de corps réduits en cendres. Savez-vous comme on les fefait mourir? on les fufpendait à de longues bafcules qu'on élevait & qu'on baiffait tour-à-tour fur un vafte bûcher, afin de leur faire fentir plus long-temps toutes les horreurs de la mort la plus douloureufe. On ne jetait ces corps fur les charbons ardens, que lorfqu'ils étaient prefqu'entièrement rotis, & que leurs membres retirés, leur peau fanglante & confumée, leurs yeux brûlés, leur vifage défiguré ne leur laiffaient plus l'apparence de la figure humaine.

Le jéfuite *Daniel* fuppofe, fur la foi d'un infame écrivain de ce temps-là, que *François I* dit publiquement qu'il traiterait ainfi le dauphin fon fils, s'il donnait dans les opinions des réformés; perfonne ne croira qu'un roi qui ne paffait pas pour un *Néron*, ait jamais prononcé de fi abominables paroles. Mais

la vérité eſt que tandis qu'on feſait à Paris ces ſacrifices de ſauvages, qui ſurpaſſent tout ce que l'inquiſition a jamais fait de plus horrible, *François I* plaiſantait avec ſes courtiſans & couchait avec ſa maîtreſſe.

Ce ne ſont pas là, Monſieur, des hiſtoires de *Ste Potamienne*, de *Ste Urſule* & des onze mille vierges. C'eſt un récit fidelle de ce que l'hiſtoire a de moins incertain.

Le nombre des martyrs réformés, ſoit vaudois, ſoit albigeois, ſoit évangéliſtes, eſt innombrable. Un de vos ancêtres, du moins un homme de votre nom, *Pierre Bergier*, fut brûlé à Lyon en 1552 avec *Renée Poyet* parent du chancelier *Poyet*. On jeta dans le même bûcher *Jean Chambon*, *Louis Dimonet*, *Louis de Marſac*, *Etienne de Gravot* & cinq jeunes écoliers; je vous ferais trembler ſi je vous feſais voir la liſte des martyrs que les proteſtans ont conſervée.

Pierre Bergier chantait un pſeaume de *Marot* en allant au ſupplice. Dites-nous de bonne foi ſi vous chanteriez un pſeaume latin en pareil cas? Dites-nous ſi le ſupplice de la potence, de la roue ou du feu, eſt une preuve de la religion? c'eſt une preuve ſans doute de la barbarie humaine, c'eſt une preuve que d'un côté il y a des bourreaux & de l'autre des perſuadés.

Non, ſi vous voulez rendre la religion chrétienne aimable, ne parlez jamais de martyrs, nous en avons fait cent fois plus que les païens; nous ne voulons point répéter ici ce qu'on a tant dit des maſſacres des albigeois, des habitans de Mérindol, de la St Barthelemi, de ſoixante ou quatre-vingts mille irlandais proteſtans égorgés, aſſommés, pendus, brûlés par les catholiques, de ces millions d'indiens

tués comme des lapins dans des garennes aux ordres de quelques moines. Nous frémiſſons, nous gémiſſons; mais il faut le dire, parler des martyrs à des chretiens, c'eſt parler de gibets & de roues à des bourreaux & à des recors.

XXIV.

QUE pourrions-nous vous repréſenter encore, Monſieur, après ce tableau auſſi vrai qu'épouvantable que vous nous avez forcé de vous tracer de nos mains tremblantes? Oui, à la honte de la nature, il y a encore des fanatiques aſſez barbares, des hommes aſſez dignes de l'enfer pour dire qu'il faut faire périr dans les ſupplices tous ceux qui ne croient pas à la religion chrétienne que vous avez ſi mal défendue. C'eſt ainſi que penſent encore les inquiſiteurs, tandis que les rois & leurs miniſtres, devenus plus humains, émouſſent dans toute l'Europe le fer dont ces monſtres ſont armés. Un évêque en Eſpagne a proféré ces paroles devant des témoins reſpectables de qui nous les tenons : *Le miniſtre d'Etat qui a ſigné l'expulſion des jéſuites, mérite la mort.* Nous avons vu des gens qui ont toujours à la bouche ces mots cruels, *contrainte & châtiment*, & qui diſent hautement que le chriſtianiſme ne peut ſe conſerver que par la terreur & par le ſang.

Je ne veux pas vous citer ici un autre évêque de la plus baſſe naiſſance, qui, ſéduit par un fanatique, s'eſt expliqué avec plus de fureur qu'on n'en a jamais reproché aux *Dioclétiens* & aux *Décius*.

La terre entière s'eſt élevée contre les jéſuites, parce

qu'ils étaient persécuteurs; mais qu'il se trouve quelque prince assez peu éclairé, assez mal conseillé, assez faible pour donner sa confiance à un capucin, à un cordelier, vous verrez les cordeliers & les capucins aussi insolens, aussi intrigans, aussi persécuteurs, aussi ennemis de la puissance civile que les jésuites l'ont été. Il faut que la magistrature soit par-tout occupée sans cesse à réprimer les attentats des moines. Il y a maintenant dans Paris un cordelier qui prêche avec la même impudence & la même fureur que le cordelier *Feu-ardent* prêchait du temps de la ligue.

Quel homme a jamais été plus persécuteur chez ces mêmes cordeliers, que leur prédicateur *Poisson*? Il exerça sur eux un pouvoir si tyrannique, que le ministère fut obligé de le faire déposer de sa place de provincial & de l'exiler. Que n'eût-il point fait contre les laïques? Mais cet ardent persécuteur était-il un homme persuadé, un fanatique de religion? non, c'était le plus hardi débauché qui fût dans tout l'ordre; il ruina le grand couvent de Paris en filles de joie; le procès de la femme du *Moutier*, qui redemanda quatre mille francs après la mort de ce moine, existe encore au greffe de la tournelle criminelle. Percez la muraille du parvis avec *Ezechiel*, (*k*) vous verrez des serpens, des monstres, & l'abomination de la maison d'Israël.

XXV.

Si vous avez malheureusement invité nos ennemis à s'irriter de tant de scandales, de tant de cruautés,

(*k*) *Ezéchiel*, chap. VII, v. 7.

d'une ſoif ſi intariſſable de l'argent, des honneurs & du pouvoir, de cette lutte éternelle de l'Egliſe contre l'Etat, de ces procès interminables dont les tribunaux retentiſſent; ne leur apprêtez point à rire en diſcutant des hiſtoires qu'on ne doit jamais approfondir. Qu'importe, hélas! à notre ſalut que le démon *Aſmodée* ait tordu le cou à ſept maris de *Sara*, & qu'il ſoit aujourd'hui enchaîné chez les Turcs dans la haute Egypte ou dans la baſſe?

Vous auriez pu vous abſtenir de louer l'action de *Judith*, qui aſſaſſina *Holopherne* en couchant avec lui. Vous dites pour la juſtifier, (*l*) *que chez les anciens peuples, comme chez les ſauvages, le droit de la guerre était féroce & inhumain.* Vous demandez *en quoi l'action de Judith eſt différente de celle de Mutius Scevola?* Voici la différence, Monſieur; *Scevola* n'a point couché avec *Porſenna*, & *Tite-Live* n'eſt point mis par le concile de Trente au rang des livres canoniques.

Pourquoi vouloir examiner l'édit d'*Aſſuérus*, qui fit publier que dans dix mois on maſſacrerait tous les Juifs, parce qu'un d'eux n'avait pas ſalué *Aman*? Si ce roi a été inſenſé, s'il n'a pas prévu que les Juifs auraient pendant dix mois le temps de s'enfuir, quel rapport cela peut-il avoir à nos devoirs, à la piété, à la charité?

On vous arrêterait à chaque page, à chaque ligne: il n'y en a preſque point qui ne prépare un funeſte triomphe à nos ennemis.

Enfin, Monſieur, nous ſommes perſuadés que dans le ſiècle où nous vivons la plus forte preuve qu'on puiſſe donner de la vérité de notre religion

(*l*) Page 154, deuxième pièce.

eſt l'exemple de la vertu. La charité vaut mieux que la diſpute. Une bonne action eſt préférable à l'intelligence du dogme. Il n'y a pas huit cents ans que nous ſavons que le St Eſprit procède du père & du fils. Mais tout le monde ſait depuis quatre mille ans qu'il faut être juſte & bienfeſant. Nous en appelons de votre livre à vos mœurs mêmes, & nous vous conjurons de ne point déshonorer des mœurs ſi honnêtes par des argumens ſi faibles & ſi miſérables &c.

Signé, CHAMBON, DUMOULINS, DESJARDINS & VERZENOT.

LES QUESTIONS
DE ZAPATA,
TRADUITES PAR LE SIEUR TAMPONET, DOCTEUR DE SORBONNE.

Le licencié Zapata, nommé professeur en théologie dans l'université de Salamanque, présenta ces questions à la junta des docteurs en 1629. *Elles furent supprimées. L'exemplaire espagnol est dans la bibliothèque de Brunsvick.*

SAGES MAITRES,

1°. COMMENT dois-je m'y prendre pour prouver que les Juifs, que nous fesons brûler par centaines, furent pendant quatre mille ans le peuple chéri de DIEU?

2°. Pourquoi DIEU, qu'on ne peut sans blasphême regarder comme injuste, a-t-il pu abandonner la terre entière pour la petite horde juive, & ensuite abandonner sa petite horde pour une autre, qui fut pendant deux cents ans beaucoup plus petite & plus méprisée.

3°. Pourquoi a-t-il fait une foule de miracles incompréhensibles en faveur de cette chétive nation avant les temps qu'on nomme historiques? pourquoi n'en fait-il plus depuis quelques siècles? & pourquoi

n'en voyons-nous jamais, nous qui sommes le peuple de DIEU ?

4°. Si DIEU est le Dieu d'*Abraham*, pourquoi brûlez-vous les enfans d'*Abraham* ? & si vous les brûlez, pourquoi récitez-vous leurs prières, même en les brûlant ? Comment vous qui adorez le livre de leur loi, les faites-vous mourir pour avoir suivi leur loi ?

5°. Comment concilierai-je la chronologie des Chinois, des Chaldéens, des Phéniciens, des Egyptiens, avec celle des Juifs ? & comment accorderai-je entr'elles quarante manières différentes de supputer les temps chez les commentateurs ? Je dirai que DIEU dicta ce livre ; & on me répondra que DIEU ne fait donc pas la chronologie.

6°. Par quels argumens prouverai-je que les livres attribués à *Moïse* furent écrits par lui dans le désert ? a-t-il pu dire qu'il écrivait au-delà du Jourdain, quand il n'a jamais passé le Jourdain ? on me répondra que DIEU ne fait donc pas la géographie.

7°. Le livre intitulé *Josué* dit que *Josué* fit graver le Deutéronome sur des pierres enduites de mortier ; ce passage de *Josué*, & ceux des anciens auteurs prouvent évidemment que du temps de *Moïse* & de *Josué*, les peuples orientaux gravaient sur la pierre & sur la brique leurs lois & leurs observations. Le Pentateuque nous dit que le peuple juif manquait dans le désert de nourriture & de vêtemens ; il était peu probable qu'on eût des gens assez habiles pour graver un gros livre, lorsqu'on n'avait ni tailleurs ni cordonniers. Mais comment conserva-t-on ce gros ouvrage gravé sur du mortier ?

8°. Quelle eſt la meilleure manière de réfuter les objections des ſavans qui trouvent dans le Pentateuque des noms de villes qui n'exiſtaient pas alors, des préceptes pour les rois que les Juifs avaient alors en horreur, & qui ne gouvernèrent que ſept cents ans après *Moïſe;* enfin, des paſſages où l'auteur très-poſtérieur à *Moïſe* ſe trahit lui-même en diſant : *Le lit d'Og qu'on voit encore aujourd'hui à Ramatha. Le cananéen était alors dans le pays?* &c. &c. &c. &c.

Ces ſavans fondés ſur des difficultés & ſur des contradictions qu'ils imputent aux chroniques juives, pourraient faire quelque peine à un licencié.

9°. Le livre de la Genèſe eſt-il phyſique ou allégorique? DIEU ôta-t-il en effet une côte à *Adam*, pour en faire une femme? & comment eſt-il dit auparavant qu'il le créa mâle & femelle? comment DIEU créa-t-il la lumière avant le ſoleil? Comment diviſa-t-il la lumière des ténèbres, puiſque les ténèbres ne ſont autre choſe que la privation de la lumière? Comment fit-il le jour avant que le ſoleil fût fait? Comment le firmament fut-il formé au milieu des eaux, puiſqu'il n'y a point de firmament, & que cette fauſſe notion d'un firmament n'eſt qu'une imagination des anciens Grecs? Il y a des gens qui conjecturent que la Genèſe ne fut écrite que quand les Juifs eurent quelque connaiſſance de la philoſophie erronée des autres peuples, & j'aurai la douleur d'entendre dire que DIEU ne ſait pas plus la phyſique que la chronologie & la géographie.

10°. Que dirai-je du jardin d'Eden dont il ſortait un fleuve qui ſe diviſait en quatre fleuves, le Tigre, l'Euphrate, le Phiſon, qu'on croit le Phaſe, le Géon

qui coule dans le pays d'Ethiopie, & qui par conféquent ne peut être que le Nil, & dont la fource eft diftante de mille lieues de la fource de l'Euphrate? On me dira encore que DIEU eft un bien mauvais géographe.

11°. Je voudrais de tout mon cœur manger du fruit qui pendait à l'arbre de la fcience, & il me femble que la défenfe d'en manger eft étrange; car DIEU ayant donné la raifon à l'homme, il devait l'encourager à s'inftruire. Voulait-il n'être fervi que par un fot? Je voudrais parler auffi au ferpent, puifqu'il a tant d'efprit; mais je voudrais favoir quelle langue il parlait. L'empereur *Julien*, ce grand philofophe, le demanda au grand *St Cyrille*, qui ne put fatisfaire à cette queftion, mais qui répondit à ce fage empereur: c'eft vous qui êtes le ferpent. *St Cyrille* n'était pas poli; mais vous remarquerez qu'il ne répondit cette impertinence théologique que quand *Julien* fut mort.

La Genèfe dit que le ferpent mange de la terre; vous favez que la Genèfe fe trompe, & que la terre feule ne nourrit perfonne. A l'égard de DIEU qui venait fe promener familièrement tous les jours à midi dans le jardin, & qui s'entretenait avec *Adam* & *Eve* & avec le ferpent, il ferait fort doux d'être en quatrième. Mais comme je vous crois plus fait pour la compagnie que *Jofeph* & *Marie* avaient dans l'étable de Bethléem, je ne vous propoferai pas un voyage au jardin d'Eden, furtout depuis que la porte en eft gardée par un chérubin armé jufqu'aux dents. Il eft vrai que felon les rabins, *chérubin* fignifie bœuf. Voilà un étrange portier. De grâce, dites-moi au moins ce que c'eft qu'un chérubin?

12°. Comment expliquerai-je l'hiſtoire des anges qui devinrent amoureux des filles des hommes, & qui engendrèrent les géans ? Ne m'objectera-t-on pas que ce trait eſt tiré des fables païennes ? Mais puiſque les Juifs inventèrent tout dans le déſert, & qu'ils étaient fort ingénieux, il eſt clair que toutes les autres nations ont pris d'eux leur ſcience. *Homère*, *Platon*, *Cicéron*, *Virgile*, n'ont rien ſu que par les Juifs. Cela n'eſt-il pas démontré ?

13°. Comment me tirerai-je du déluge, des cataractes du ciel qui n'a point de cataractes, de tous les animaux arrivés du Japon, de l'Afrique, de l'Amérique & des terres auſtrales, enfermés dans un grand coffre avec leurs proviſions pour boire & pour manger pendant un an, ſans compter le temps où la terre, trop humide encore, ne put rien produire pour leur nourriture ? Comment le petit ménage de *Noé* put-il ſuffire à donner à tous ces animaux leurs alimens convenables ? Il n'était compoſé que de huit perſonnes.

14°. Comment rendrai-je l'hiſtoire de la tour de Babel vraiſemblable ? Il faut bien que cette tour fût plus haute que les pyramides d'Egypte, puiſque DIEU laiſſa bâtir les pyramides. Allait-elle juſqu'à Vénus, ou du moins juſqu'à la Lune ?

15°. Par quel art juſtifierai-je les deux menſonges d'*Abraham*, le père des croyans, qui à l'âge de cent trente-cinq ans, à bien compter, fit paſſer la belle *Sara* pour ſa fœur en Egypte & à Gérar, afin que les rois de ce pays-là en fuſſent amoureux & lui fiſſent des préſens ? Fi, qu'il eſt vilain de vendre ſa femme !

16°. Donnez-moi des raisons qui m'expliquent pourquoi DIEU ayant ordonné à *Abraham* que toute sa postérité fût circoncise, elle ne le fut point sous *Moïse*.

17°. Puis-je par moi-même savoir si les trois anges à qui *Sara* servit un veau tout entier à manger, avaient un corps, ou s'ils en empruntaient un? & comment il se peut faire que DIEU ayant envoyé deux anges à Sodome, les Sodomites voulussent commettre certain péché avec ces anges. Ils devaient être bien jolis. Mais pourquoi *Loth* le juste offrit-il ses deux filles à la place des deux anges aux Sodomites? Quelles commères! elles couchèrent un peu avec leur père. Ah! sages maîtres, cela n'est pas honnête.

18°. Mon auditoire me croira-t-il quand je lui dirai que la femme de *Loth* fut changée en une statue de sel? que répondrai-je à ceux qui me diront que c'est peut-être une imitation grossière de l'ancienne fable d'*Eurydice*, & que la statue de sel ne pouvait pas tenir à la pluie?

19°. Que dirai-je quand il faudra justifier les bénédictions tombées sur *Jacob* le juste qui trompa *Isaac* son père, & qui vola *Laban* son beau-père? Comment expliquerai-je que DIEU lui apparut au haut d'une échelle? & comment *Jacob* se battit-il toute la nuit contre un ange? &c. &c.

20°. Comment dois-je traiter le séjour des Juifs en Egypte & leur évasion? L'Exode dit qu'ils restèrent quatre cents ans en Egypte; & en fesant le compte juste on ne trouve que deux cents cinq ans. Pourquoi la fille de *Pharaon* se baignait-elle dans le Nil, où l'on ne se baigne jamais à cause des crocodiles? &c. &c.

21°. *Moïſe* ayant épouſé la fille d'un idolâtre, comment DIEU le prit-il pour ſon prophète, ſans lui en faire des reproches? Comment les magiciens de *Pharaon* firent-ils les mêmes miracles que *Moïſe*, excepté ceux de couvrir le pays de poux & de vermine? Comment changèrent-ils en ſang toutes les eaux qui étaient déjà changées en ſang par *Moïſe?* Comment *Moïſe* conduit par DIEU même, & ſe trouvant à la tête de ſix cents trente mille combattans, s'enfuit-il avec ſon peuple, au lieu de s'emparer de l'Egypte dont tous les premiers-nés avaient été mis à mort par DIEU même? L'Egypte n'a jamais pu raſſembler une armée de cent mille hommes, depuis qu'il eſt fait mention d'elle dans les temps hiſtoriques. Comment *Moïſe* en s'enſuyant avec ces troupes de la terre de Geſſen, au-lieu d'aller en droite ligne dans le pays de Canaan, traverſa-t-il la moitié de l'Egypte, & remonta-t-il juſque vis-à-vis de Memphis entre Baal-Sephon & la mer Rouge? enfin, comment *Pharaon* put-il le pourſuivre avec toute ſa cavalerie, puiſque dans la cinquième plaie de l'Egypte, DIEU venait de faire périr tous les chevaux & toutes les bêtes, & que d'ailleurs l'Egypte coupée par tant de canaux eut toujours très-peu de cavalerie?

22°. Comment concilierai-je ce qui eſt dit dans l'Exode avec le diſcours de *St Etienne* dans les Actes des apôtres, & avec les paſſages de *Jérémie* & d'*Amos?* L'Exode dit qu'on ſacrifia à *Jehova* pendant quarante ans dans le déſert; *Jérémie*, *Amos* & *St Etienne* diſent qu'on n'offrit ni ſacrifice ni hoſtie pendant tout ce temps-là. L'Exode dit qu'on fit le tabernacle dans lequel était l'arche de l'alliance, & *St Etienne*, dans

les Actes, dit qu'on portait le tabernacle de *Moloc* & de *Rimphan*.

23°. Je ne suis pas assez bon chimiste pour me tirer heureusement du veau d'or, que l'Exode dit avoir été formé en un seul jour, & que *Moïse* réduisit en cendre. Sont-ce deux miracles ? sont-ce deux choses possibles à l'art humain ?

24°. Est-ce encore un miracle que le conducteur d'une nation dans un désert ait fait égorger vingt-trois mille hommes de cette nation par une seule des douzes tribus, & que vingt-trois mille hommes se soient laissés massacrer sans se défendre ?

25°. Dois-je encore regarder comme un miracle, ou comme un acte de justice ordinaire, qu'on fit mourir vingt-quatre mille hébreux, parce qu'un d'entre eux avait couché avec une madianite, tandis que *Moïse* lui-même avait pris une madianite pour femme ? & ces Hébreux qu'on nous peint si féroces, n'étaient-ils pas de bonnes gens de se laisser ainsi égorger pour des filles ? Et à propos de filles, pourrai-je tenir mon sérieux quand je dirai que *Moïse* trouva trente-deux mille pucelles dans le camp madianite, avec soixante & un mille ânes ? Ce n'est pas deux ânes par pucelle.

26°. Quelle explication donnerai-je à la loi qui défend de manger du lièvre *parce qu'il rumine & qu'il n'a pas le pied fendu*, tandis que les lièvres ont le pied fendu & ne ruminent pas ? Nous avons déjà vu que ce beau livre a fait de DIEU un mauvais géographe, un mauvais chronologiste, un mauvais physicien ; il ne le fait pas meilleur naturaliste. Quelles raisons donnerai-je de plusieurs autres lois non moins sages,

comme celle des eaux de jaloufie & de la punition de mort contre un homme qui a couché avec fa femme dans le temps qu'elle a fes règles? &c. &c. &c. Pourrai-je juftifier ces lois barbares & ridicules qu'on dit émanées de DIEU même.

27°. Que répondrai-je à ceux qui feront étonnés qu'il ait fallu un miracle pour faire paffer le Jourdain, qui dans fa plus grande largeur n'a pas plus de quarante-cinq pieds, qu'on pouvait fi aifément franchir avec le moindre radeau, & qui était guéable en tant d'endroits, témoin les quarante-deux mille Ephraïmites égorgés à un gué de ce fleuve par leurs frères?

28°. Que répondrai-je à ceux qui demanderont comment les murs de Jérico tombèrent au feul fon des trompettes, & pourquoi les autres villes ne tombèrent pas de même?

29°. Comment excuferai-je l'action de la courtifane *Rahab* qui trahit Jérico fa patrie? en quoi cette trahifon était-elle néceffaire, puifqu'il fuffifait de fonner de la trompette pour prendre la ville? & comment fonderai-je la profondeur des décrets divins qui ont voulu que notre divin Sauveur JESUS-CHRIST naquît de cette courtifane *Rahab*, auffi-bien que de l'incefte que *Thamar* commit avec *Juda* fon beau-père, & de l'adultère de *David* & de *Betzabée;* tant les voies de DIEU font incompréhenfibles?

30°. Quelle approbation pourrai-je donner à *Jofué*, qui fit pendre trente & un roitelets dont il ufurpa les petits Etats, c'eft-à-dire les villages?

31°. Comment parlerai-je de la bataille de *Jofué* contre les Amorrhéens à Béthoron fur le chemin de Gabaon? Le Seigneur fait pleuvoir du ciel de groffes

pierres, depuis Béthoron jusqu'à Aféca ; il y a cinq lieues de Béthoron à Aféca ; ainsi les Amorrhéens furent exterminés par des rochers qui tombaient du ciel pendant l'espace de cinq lieues. L'Ecriture dit qu'il était midi ; pourquoi donc *Josué* commande-t-il au soleil & à la lune de s'arrêter au milieu du ciel pour donner le temps d'achever la défaite d'une petite troupe qui était déjà exterminée ? pourquoi dit-il à la lune de s'arrêter à midi ? comment le soleil & la lune restèrent-ils un jour à la même place ? A quel commentateur aurai-je recours pour expliquer cette vérité extraordinaire ?

32°. Que dirai-je de *Jephté* qui immola sa fille, & qui fit égorger quarante-deux mille Juifs de la tribu d'Ephraïm qui ne pouvaient pas prononcer *Shibolet* ?

33°. Dois-je avouer ou nier que la loi des Juifs n'annonce en aucun endroit des peines ou des récompenses après la mort ? comment se peut-il que ni *Moïse*, ni *Josué* n'aient parlé de l'immortalité de l'ame, dogme connu des anciens Egyptiens, des Chaldéens, des Persans & des Grecs, dogme qui ne fut un peu en vogue chez les Juifs qu'après *Alexandre*, & que les saducéens réprouvèrent toujours, parce qu'il n'est pas dans le Pentateuque.

34°. Quelle couleur faudra-t-il que je donne à l'histoire du lévite qui étant venu sur son âne à Gabaa ville des Benjamites, devint l'objet de la passion sodomitique de tous les Gabaonites qui voulurent le violer ? Il leur abandonna sa femme, avec laquelle les Gabaonites couchèrent pendant toute la nuit : elle en mourut le lendemain. Si les Sodomites avaient accepté les deux filles de *Loth* au lieu des deux anges, en seraient-elles mortes ?

35°. J'ai befoin de vos enfeignemens pour entendre ce verfet 19 du premier chapitre des Juges: *Le Seigneur accompagna Juda, & il fe rendit maître des montagnes, mais il ne put défaire les habitans de la vallée, parce qu'ils avaient une grande quantité de chariots armés de faux.* Je ne puis comprendre par mes faibles lumières comment le Dieu du ciel & de la terre, qui avait changé tant de fois l'ordre de la nature, & fufpendu les lois éternelles en faveur de fon peuple juif, ne put venir à bout de vaincre les habitans d'une vallée parce qu'ils avaient des chariots. Serait-il vrai, comme plufieurs favans le prétendent, que les Juifs regardaffent alors leur Dieu comme une divinité locale & protectrice, qui tantôt était plus puiffante que les Dieux ennemis, & tantôt était moins puiffante? & cela n'eft-il pas encore prouvé par cette réponfe de *Jephté: Vous poffédez de droit ce que votre Dieu Chamos vous a donné, fouffrez donc que nous prenions ce que notre Dieu Adonaï nous a promis.*

36°. J'ajouterai encore qu'il eft difficile de croire qu'il y eût tant de chariots armés de faux dans un pays de montagne, où l'Ecriture dit en tant d'endroits que la grande magnificence était d'être monté fur un âne.

37°. L'hiftoire d'*Aod* me fait beaucoup plus de peine. Je vois les Juifs prefque toujours affervis, malgré le fecours de leur Dieu qui leur avait promis avec ferment de leur donner tout le pays qui eft entre le Nil, la Mer & l'Euphrate. Il y avait dix-huit ans qu'ils étaient fujets d'un roitelet nommé *Eglon*, lorfque DIEU fufcita en leur faveur *Aod*, fils de *Géra*, qui fe fervait de la main gauche comme de la main

droite. *Aod* fils de *Géra*, s'étant fait faire un poignard à deux tranchans, le cacha fous fon manteau, comme firent depuis *Jacques Clément* & *Ravaillac*. Il demande au roitelet une audience fecrète ; il dit qu'il a un myftère de la dernière importance à lui communiquer de la part de DIEU. *Eglon* fe lève refpectueufement ; & *Aod* de la main gauche lui enfonce fon poignard dans le ventre. DIEU favorifa en tout cette action, qui dans la morale de toutes les nations de la terre paraît un peu dure. Apprenez-moi quel eft l'affaffinat le plus divin, ou celui de ce St *Aod*, ou de St *David* qui fit affaffiner fon cocu *Uriah*, ou du bienheureux *Salomon* qui ayant fept cents femmes & trois cents concubines, affaffina fon frère *Adonias* parce qu'il lui en demandait une? &c. &c. &c. &c.

38°. Je vous prie de me dire par quelle adreffe *Samfon* prit trois cents renards, les lia les uns aux autres par la queue, & leur attacha des flambeaux allumés au cul pour mettre le feu aux moiffons des Philiftins? Les renards n'habitent guère que les pays couverts de bois. Il n'y avait point de forêt dans ce canton, & il femble affez difficile de prendre trois cents renards en vie, & de les attacher par la queue. Il eft dit enfuite qu'il tua mille Philiftins avec une mâchoire d'âne, & que d'une des dents de cette mâchoire il fortit une fontaine. Quand il s'agit de mâchoires d'ânes, vous me devez des éclairciffemens.

39°. Je vous demande les mêmes inftructions fur le bon-homme *Tobie* qui dormait les yeux ouverts, & qui fut aveuglé par une chiaffe d'hirondelle ; fur l'ange qui defcendit exprès de ce qu'on appelle l'empyrée, pour aller chercher avec *Tobie* fils de l'argent que le

juif *Gabel* devait à *Tobie* père; fur la femme à *Tobie* fils qui avait eu fept maris à qui le diable avait tordu le cou ; & fur la manière de rendre la vue aux aveugles avec le fiel d'un poiffon. Ces hiftoires font curieufes, & il n'y a rien de plus digne d'attention après les romans efpagnols : on ne peut leur comparer que les hiftoires de *Judith* & d'*Efther*. Mais pourrai-je bien interpréter le texte facré qui dit que la belle *Judith* defcendait de *Siméon* fils de *Ruben*, quoique *Siméon* foit frère de *Ruben*, felon le même texte facré qui ne peut mentir.

J'aime fort *Efther*, & je trouve le prétendu roi *Affuerus* fort fenfé d'époufer une juive & de coucher avec elle fix mois fans favoir qui elle eft ; & comme tout le refte eft de cette force, vous m'aiderez, s'il vous plaît, vous qui êtes mes fages maîtres.

40°. J'ai befoin de votre fecours dans l'hiftoire des Rois, autant pour le moins que dans celle des Juges & de *Tobie*, & de fon chien, & d'*Efther* & de *Judith* & de *Ruth* &c. &c. Lorfque *Saül* fut déclaré roi, les Juifs étaient efclaves des Philiftins. Leurs vainqueurs ne leur permettaient pas d'avoir des épées, ni des lances, ils étaient même obligés d'aller chez les Philiftins pour faire aiguifer le foc de leurs charrues, & leurs coignées. Cependant *Saül* donne bataille aux Philiftins, & remporte fur eux la victoire : & dans cette bataille il eft à la tête de trois cents trente mille foldats, dans un petit pays qui ne peut pas nourrir trente mille ames ; car il n'avait alors que le tiers de la terre fainte tout au plus ; & ce pays ftérile ne nourrit pas aujourd'hui vingt-mille habitans. Le furplus était obligé d'aller gagner fa vie à faire le

métier de courtier à Balk, à Damas, à Tyr, à Babylone.

41°. Je ne fais comment je juftifierai l'action de *Samuel* qui trancha en morceaux le roi *Agag*, que *Saül* avait fait prifonnier, & qu'il avait mis à rançon. Je ne fais fi notre roi *Philippe* ayant pris un roi maure prifonnier, & ayant compofé avec lui, ferait bien reçu à couper en pièces ce roi prifonnier.

42°. Nous devons un grand refpect à *David*, qui était un homme felon le cœur de DIEU ; mais je craindrais de manquer de fcience pour juftifier par les lois ordinaires la conduite de *David*, qui s'affocie quatre cents hommes de mauvaife vie, & accablés de dettes, comme dit l'Ecriture ; qui marche pour aller faccager la maifon de *Nabal* ferviteur du roi, & qui huit jours après époufe fa veuve ; qui va offrir fes fervices à *Akis* ennemi de fon roi, & qui met à feu & à fang les terres des alliés d'*Akis*, fans pardonner ni au fexe ni à l'âge ; qui dès qu'il eft fur le trône prend de nouvelles concubines, & qui non content encore de ces concubines ravit *Betzabée* à fon mari, & fait tuer celui qu'il déshonore. J'ai quelque peine encore à m'imaginer que DIEU naiffe enfuite en Judée de cette femme adultère & homicide que l'on compte entre les aïeules de l'Etre éternel. Je vous ai déjà prévenu fur cet article qui fait une peine extrême aux ames dévotes.

43°. Les richeffes de *David* & de *Salomon*, qui fe montent à plus de cinq milliars de ducats d'or, paraiffent difficiles à concilier avec la pauvreté du pays, & avec l'état où étaient réduits les Juifs fous *Saül*, quand ils n'avaient pas de quoi faire aiguifer leurs focs & leurs coignées. Nos colonels de

cavalerie lèveront les épaules, ſi je leur dis que *Salomon* avait quatre cents mille chevaux dans un petit pays où l'on n'eut jamais & où il n'y a encore que des ânes, comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le repréſenter.

44°. S'il me faut parcourir l'hiſtoire des cruautés effroyables de preſque tous les rois de Juda & d'Iſraël, je crains de ſcandaliſer les faibles plutôt que de les édifier. Tous ces rois-là s'aſſaſſinent un peu trop ſouvent les uns les autres. C'eſt une mauvaiſe politique, ſi je ne me trompe.

45°. Je vois ce petit peuple preſque toujours eſclave ſous les Phéniciens, ſous les Babyloniens, ſous les Perſes, ſous les Syriens, ſous les Romains; & j'aurai peut-être quelque peine à concilier tant de miſères avec les magnifiques promeſſes de leurs prophètes.

46°. Je ſais que toutes les nations orientales ont eu des prophètes; mais je ne ſais comment interpréter ceux des Juifs. Que dois-je entendre par la viſion d'*Ezéchiel* fils de *Buzi*, près du fleuve Cobar; par quatre animaux qui avaient chacun quatre faces & quatre ailes, avec des pieds de veau; par une roue qui avait quatre faces; par un firmament au-deſſus de la tête des animaux? Comment expliquer l'ordre de DIEU donné à *Ezéchiel* de manger un livre de parchemin, de ſe faire lier, de demeurer couché ſur le côté gauche pendant quatre-vingt-dix jours, & ſur le côté droit pendant quarante jours, & de manger ſon pain couvert de ſes excrémens? Je ne peux pénétrer le ſens caché de ce que dit *Ezéchiel* au chapitre 15. „ Lorſque votre gorge s'eſt formée „ & que vous avez eu du poil, je me ſuis étendu ſur

„ vous, j'ai couvert votre nudité, je vous ai donné „ des robes, des chaussures, des ceintures, des „ ornemens, des pendans d'oreilles; mais ensuite „ vous vous êtes bâti un b...., & vous vous êtes „ prostituée dans les places publiques : „ & au chapitre 23 le prophète dit : „ qu'*Oolla* a desiré avec „ fureur la couche de ceux qui ont le membre viril „ comme les ânes, & qui répandent leur semence „ comme des chevaux. „ Sages maîtres, dites-moi si vous êtes dignes des faveurs d'*Oolla* ?

47°. Mon devoir sera d'expliquer la grande prophétie d'*Isaïe* qui regarde notre Seigneur JESUS-CHRIST. C'est, comme vous savez, au chapitre 7, *Razin* roi de Syrie & *Phacée* roitelet d'Israël assiégeaient Jérusalem. *Achas* roitelet de Jérusalem consulte le prophète *Isaïe* sur l'événement du siége; *Isaïe* lui répond : „ DIEU vous donnera un signe; une fille ou „ femme concevra & enfantera un fils qui s'appellera „ *Emmanuel*. Il mangera du beurre & du miel, avant „ qu'il soit en âge de discerner le mal & le bien. Et „ avant qu'il soit en état de rejeter le mal & de choisir „ le bien, le pays sera délivré des deux rois.... & „ le Seigneur sifflera aux mouches qui sont à l'extré- „ mité des fleuves d'Egypte, & aux abeilles du pays „ d'Assur.... & dans ce jour le Seigneur prendra un „ rasoir de louage dans ceux qui sont au-delà du „ fleuve, & rasera la tête & le poil du pénil & toute „ la barbe du roi d'Assyrie. „

Ensuite au chapitre 8 le prophète, pour accomplir la prophétie, couche avec la prophétesse; elle enfanta un fils, & le Seigneur dit à *Isaïe* : „ Vous appellerez „ ce fils *Maher Salal-has-bas, hâtez-vous de prendre les* „ *dépouilles*,

›› *dépouilles, courez vîte au butin* : & avant que l'enfant ›› ſache nommer ſon père & ſa mère la puiſſance ›› de Damas ſera renverſée. ›› Je ne puis ſans votre ſecours expliquer nettement cette prophétie.

48°. Comment dois-je entendre l'hiſtoire de *Jonas* envoyé à Ninive pour y prêcher la pénitence? Ninive n'était point Iſraëlite, & il ſemble que *Jonas* devait l'inſtruire de la loi judaïque avant de l'induire à cette pénitence. Le prophète au lieu d'obéir au Seigneur s'enfuit à Tharſis; une tempête s'élève, les matelots jettent *Jonas* dans la mer pour apaiſer l'orage. DIEU envoie un grand poiſſon qui avale *Jonas;* il demeure trois jours & trois nuits dans le ventre du poiſſon. DIEU commande au poiſſon de rendre *Jonas*, le poiſſon obéit; *Jonas* débarque ſur le rivage de Joppé. DIEU lui ordonne d'aller dire à Ninive que dans quarante jours elle ſera renverſée, ſi elle ne fait pénitence. De Joppé à Ninive il y a plus de quatre cents milles. Toutes ces hiſtoires ne demandent-t-elles pas des connaiſſances ſupérieures qui me manquent? Je voudrais bien confondre les ſavans qui prétendent que cette fable eſt tirée de la fable de l'ancien *Hercule*. Cet *Hercule* fut enfermé trois jours dans le ventre d'une baleine; mais il y fit bonne chère, car il mangea ſur le gril le foie de la baleine. *Jonas* ne fut pas ſi adroit.

49°. Enſeignez-moi l'art de faire entendre les premiers verſets du prophète *Oſée*. DIEU lui ordonne expreſſément de prendre une p . . . ., & de lui faire des fils de p . . . . . Le prophète obéit ponctuellement; il s'adreſſe à la dona *Gomer*, fille de dom *Ebalaïm;* il la garde trois ans & lui fait trois enfans, ce qui eſt

un type. Enſuite DIEU veut un autre type. Il lui ordonne de coucher avec une autre cantonera qui ſoit mariée, & qui ait déjà planté cornes au front de ſon mari. Le bon homme *Oſée*, toujours obéiſſant, n'a pas de peine à trouver une belle dame de ce caractère, & il ne lui en coûte que quinze drachmes & une meſure d'orge. Je vous prie de vouloir bien m'enſeigner combien la drachme vallait alors chez le peuple juif, & ce que vous donnez aujourd'hui aux filles par ordre du Seigneur.

50°. J'ai encore plus beſoin de vos ſages inſtructions ſur le nouveau Teſtament; j'ai peur de ne ſavoir que dire quand il faudra concorder les deux généalogies de JESUS. Car on me dira que *Matthieu* donne *Jacob* pour père à *Joſeph*, & que *Luc* le fait fils d'*Héli*, & que cela eſt impoſſible, à moins qu'on ne change *he* en *ja*, & *li* en *cob*. On me demandera comment l'un compte cinquante-ſix générations, & comment l'autre n'en compte que quarante-deux, & pourquoi ces générations ſont toutes différentes; & encore pourquoi dans les quarante-deux qu'on a promiſes il ne s'en trouve que quarante-une; & enfin, pourquoi cet arbre généalogique eſt celui de *Joſeph* qui n'était pas le père de JESUS? J'ai peur de ne répondre que des ſottiſes comme ont fait tous mes prédéceſſeurs. J'eſpère que vous me tirerez de ce labyrinthe. Etes-vous de l'avis de *St Ambroiſe*, qui dit que l'ange fit à *Marie* un enfant par l'oreille, *Maria per aurem imprægnata eſt;* ou de l'avis du R. P. *Sanchez*, qui dit que la Vierge répandit de la ſemence dans ſa copulation avec le St Eſprit? La queſtion eſt curieuſe; le ſage *Sanchez* ne doute pas que le St Eſprit & la Ste Vierge n'aient fait

tous deux une émission de semence au même moment : car il pense que cette rencontre simultanée des deux semences est nécessaire pour la génération. On voit bien que *Sanchez* fait plus sa théologie que sa physique, & que le métier de faire des enfans n'est pas celui des jésuites.

51°. Si j'annonce, d'après *Luc*, qu'*Auguste* avait ordonné un dénombrement de toute la terre quand *Marie* fut grosse, & que *Cirénius* ou *Quirinus*, gouverneur de Syrie, publia ce dénombrement, & que *Joseph* & *Marie* allèrent à Bethléem pour s'y faire dénombrer; & si on me rit au nez, si les antiquaires m'apprennent qu'il n'y eut jamais de dénombrement de l'empire romain, que c'était *Quintilius Varus* & non pas *Cirénius* qui était alors gouverneur de la Syrie, que *Cirénius* ne gouverna la Syrie que dix ans après la naissance de Jesus; je serai très-embarrassé, & sans doute vous éclaircirez cette petite difficulté. Car s'il y avait un seul mensonge dans un livre sacré, ce livre serait-il sacré?

52°. Quand j'enseignerai que la famille alla en Egypte selon *Matthieu*, on me répondra que cela n'est pas vrai, & qu'elle resta en Judée selon les autres évangélistes; & si alors j'accorde qu'elle resta en Judée, on me soutiendra qu'elle a été en Egypte. N'est-il pas plus court de dire que l'on peut être en deux endroits à la fois, comme cela est arrivé à *St François Xavier* & à plusieurs autres saints?

53°. Les astronomes pourront bien se moquer de l'étoile des trois rois qui les conduisit dans une étable. Mais vous êtes de grands astrologues; vous rendrez raison de ce phénomène. Dites-moi surtout combien d'or ces rois offrirent? car vous êtes accoutumés à en tirer beaucoup des rois & des peuples. Et à l'égard

du quatrième roi qui était *Hérode*, pourquoi craignait-il que JESUS né dans cette étable devînt roi des Juifs? *Hérode* n'était roi que par la grâce des Romains; c'était l'affaire d'*Auguste*. Le massacre des innocens est un peu bizarre. Je suis fâché qu'aucun historien romain n'ait parlé de ces choses. Un ancien martyrologe très-véridique (comme ils le sont tous) compte quatorze mille enfans martyrisés. Si vous voulez que j'en ajoute encore quelques milliers, vous n'avez qu'à dire.

54°. Vous me direz comment le diable emporta DIEU & le percha sur une colline de Galilée, d'où l'on découvrait tous les royaumes de la terre. Le diable qui promet tous ces royaumes à DIEU, pourvu que DIEU adore le diable, pourra scandaliser beaucoup d'honnêtes gens, pour lesquels je vous demande un mot de recommandation.

55°. Je vous prie, quand vous irez à la noce, de me dire de quelle manière DIEU, qui allait aussi à la noce, s'y prenait pour changer l'eau en vin en faveur de gens qui étaient déjà ivres.

56°. En mangeant des figues à votre déjeûner à la fin de juillet, je vous supplie de me dire pourquoi DIEU, ayant faim, chercha des figues au commencement du mois de mars, quand ce n'était pas le temps des figues?

57°. Après avoir reçu vos instructions sur tous les prodiges de cette espèce, il faudra que je dise que DIEU a été condamné à être pendu pour le péché originel. Mais si on me répond que jamais il ne fut question du péché originel, ni dans l'ancien Testament, ni dans le nouveau, qu'il est seulement dit qu'*Adam* fut condamné à mourir le jour qu'il aurait mangé de

l'arbre de la ſcience, mais qu'il n'en mourut pas; & qu'*Auguſtin* évêque d'Hippone, ci-devant manichéen, eſt le premier qui ait établi le ſyſtème du péché originel, je vous avoue que n'ayant pas pour auditeurs des gens d'Hippone, je pourrais me faire moquer de moi en parlant beaucoup ſans rien dire. Car, lorſque certains diſputeurs ſont venus me remontrer qu'il était impoſſible que DIEU fût ſupplicié pour une pomme mangée quatre mille ans avant ſa mort, impoſſible qu'en rachetant le genre-humain il ne le rachetât pas & le laiſſât encore tout entier entre les griffes du diable, à quelques élus près; je ne répondais à cela que du verbiage, & j'allais me cacher de honte.

58°. Communiquez-moi vos lumières ſur la prédiction que fait notre Seigneur dans St *Luc* au chap. 21. JESUS y dit expreſſément, *qu'il viendra dans les nuées avec une grande puiſſance & une grande majeſté, avant que la génération à laquelle il parle ſoit paſſée.* Il n'en a rien fait, il n'eſt point venu dans les nuées. S'il eſt venu dans quelques brouillards, nous n'en ſavons rien; dites-moi ce que vous en ſavez. *Paul* apôtre dit auſſi à ſes diſciples Théſſaloniciens, *qu'ils iront dans les nuées avec lui au-devant de* JESUS. Pourquoi n'ont-ils pas fait ce voyage? en coûte-t-il plus d'aller dans les nuées qu'au troiſième ciel? je vous demande pardon, mais j'aime mieux les nuées d'*Ariſtophane* que celles de *Paul*.

59°. Dirai-je avec *Luc* que JESUS eſt monté au ciel du petit village de Béthanie? inſinuerai-je avec *Matthieu* que ce fut de la Galilée, où les diſciples le virent pour la dernière fois? en croirai-je un grave docteur qui dit que JESUS avait un pied en Galilée & l'autre

à Béthanie ? cette opinion me paraît la plus probable, mais j'attendrai fur cela votre décifion.

60°. On me demandera enfuite fi *Pierre* a été à Rome ? Je répondrai, fans doute, qu'il y a été pape vingt-cinq ans ; & la grande raifon que j'en rapporterai, c'eft que nous avons une épître de ce bon homme qui ne favait ni lire ni écrire, & que cette lettre eft datée de Babylone ; il n'y a pas de replique à cela, mais je voudrais quelque chofe de plus fort.

61°. Inftruifez-moi pourquoi le *crédo*, qu'on appelle le fymbole des apôtres, ne fut fait que du temps de *Jérôme* & de *Rufin*, quatre cents ans après les apôtres ? Dites-moi pourquoi les premiers pères de l'Eglife ne citent jamais que les évangiles appelés aujourd'hui apocryphes ? n'eft-ce pas une preuve évidente que les quatre canoniques n'étaient pas encore faits ?

62°. N'êtes-vous pas fâchés comme moi que les premiers chrétiens aient forgé tant de mauvais vers qu'ils attribuèrent aux fibylles, qu'ils aient forgé des lettres de *St Paul à Sénéque*, des lettres de JESUS, des lettres de *Marie*, des lettres de *Pilate*, & qu'ils aient ainfi établi leur fecte par cent crimes de faux qu'on punirait dans tous les tribunaux de la terre ? Ces fraudes font aujourd'hui reconnues de tous les favans. On eft réduit à les appeler pieufes. Mais n'eft-il pas trifte que votre vérité ne foit fondée que fur des menfonges ?

63°. Dites-moi pourquoi JESUS n'ayant point inftitué fept facremens, nous avons fept facremens ? pourquoi JESUS n'ayant jamais dit qu'il eft *Trin*, qu'il a deux natures avec deux volontés & une perfonne, nous le fefons *Trin* avec une perfonne & deux natures ?

pourquoi avec deux volontés n'a-t-il pas eu celle de nous instruire des dogmes de la religion chrétienne?

Et pourquoi lorsqu'il a dit que parmi ses disciples il n'y aurait ni premiers ni derniers, monsieur l'archevêque de Tolède a-t-il un million de ducats de rente, tandis que je suis réduit à une portion congrue?

64°. Je sais bien que l'Eglise est infaillible : mais est-ce l'Eglise grecque, ou l'Eglise latine, ou celle d'Angleterre, ou celle de Danemarck & de Suède, ou celle de la superbe ville de Neuchâtel, ou celle des primitifs appelés quakers, ou celle des anabaptistes, ou celle des moraves? L'Eglise turque a aussi du bon, mais on dit que l'Eglise chinoise est beaucoup plus ancienne?

65°. Le pape est-il infaillible quand il couche avec sa maîtresse ou avec sa propre fille, & qu'il apporte à souper une bouteille de vin empoisonné pour le cardinal *Cornetto*? (*a*)

Quand deux conciles s'anathématisent l'un l'autre, comme il est arrivé vingt fois, quel est le concile infaillible?

66°. Enfin, ne vaudrait-il pas mieux ne point s'enfoncer dans ces labyrinthes, & prêcher simplement la vertu? Quand DIEU nous jugera, je doute fort qu'il nous demande si la grâce est versatile ou concomitante? si le mariage est le signe visible d'une chose invisible? si nous croyons qu'il y ait dix chœurs d'anges ou neuf? si le pape est au-dessus du concile, ou le concile au-dessus du pape? Sera-ce un crime à ses yeux de lui avoir adressé des prières en espagnol quand on ne sait pas le latin? serons-nous les objets de son éternelle

(*a*) L'auteur voulait apparemment parler du pape *Alexandre VI.*

colère pour avoir mangé pour la valeur de douze maravedis de mauvaise viande un certain jour? & serons-nous récompensés à jamais si nous avons mangé avec vous, sages maîtres, pour cent piastres de turbots, de soles & d'esturgeons? Vous ne le croyez pas dans le fond de vos cœurs; vous pensez que DIEU nous jugera selon nos œuvres, & non selon les idées de *Thomas* ou de *Bonaventure*.

Ne rendrai-je pas service aux hommes en ne leur annonçant que la morale? Cette morale est si pure, si sainte, si universelle, si claire, si ancienne qu'elle semble venir de DIEU même, comme la lumière qui passe parmi nous pour son premier ouvrage. N'a-t-il pas donné aux hommes l'amour-propre pour veiller à leur conservation, la bienveillance, la bienfesance, la vertu pour veiller sur l'amour-propre, les besoins mutuels pour former la société, le plaisir pour en jouir, la douleur qui avertit de jouir avec modération, les passions qui nous portent aux grandes choses, & la sagesse qui met un frein à ces passions?

N'est-il pas enfin inspiré à tous les hommes réunis en société, l'idée d'un être suprême, afin que l'adoration qu'on doit à cet être soit le plus fort lien de la société? Les sauvages qui errent dans les bois n'ont pas besoin de cette connaissance; les devoirs de la société qu'ils ignorent ne les regardent point; mais sitôt que les hommes sont rassemblés, DIEU se manifeste à leur raison; ils ont besoin de justice, ils adorent en lui le principe de toute justice. DIEU, qui n'a que faire de leurs vaines adorations, les reçoit comme nécessaires pour eux & non pour lui. Et de même qu'il leur donne le génie des arts sans lesquels

toute ſociété périt, il leur donne l'eſprit de religion, la première des ſciences & la plus naturelle; ſcience divine dont le principe eſt certain, quoiqu'on en tire tous les jours des conſéquences incertaines. Me permettrez-vous d'annoncer ces vérités aux nobles Eſpagnols?

67°. Si vous voulez que je cache cette vérité, ſi vous m'ordonnez abſolument d'annoncer les miracles de *St Jacques* en Galice, & de Notre-Dame d'Atocha, & de *Marie* d'Agreda qui montrait ſon cul aux petits garçons dans ſes extaſes, dites-moi comment j'en dois uſer avec les réfractaires qui oſeront douter? faudra-t-il que je leur faſſe donner avec édification la queſtion ordinaire & extraordinaire? quand je rencontrerai des filles juives, dois-je coucher avec elles avant de les faire brûler? & lorſqu'on les mettra au feu, n'ai-je pas le droit d'en prendre une cuiſſe ou une feſſe pour mon ſouper avec des filles catholiques?

J'attends l'honneur de votre réponſe.

DOMINICO ZAPATA
y verdadero y honrado
y caricativo.

Zapata n'ayant point eu de réponſe ſe mit à prêcher DIEU tout ſimplement. Il annonça aux hommes le père des hommes, rémunérateur, puniſſeur & pardonneur. Il dégagea la vérité des menſonges, & ſépara la religion du fanatiſme; il enſeigna & il pratiqua la vertu. Il fut doux, bienfeſant, modeſte, & fut rôti à Valladolid, l'an de grâce 1631. Priez DIEU pour l'ame de frère *Zapata*.

EPITRE
AUX ROMAINS.

Traduite de l'italien de M. le comte de Corbèra.

ARTICLE PREMIER.

ILLUSTRES Romains, ce n'eſt pas l'apôtre *Paul* qui a l'honneur de vous écrire ; ce n'eſt pas le digne juif né à Tharſis ſelon les Actes des apôtres, & à Giſcala ſelon *Jérôme* & d'autres pères ; diſpute qui a fait croire, ſelon quelques docteurs, qu'on peut être né en deux endroits à la fois, comme il y a chez vous de certains corps qui ſont créés tous les matins avec des mots latins, & qui ſe trouvent en cent mille lieux au même inſtant.

Ce n'eſt pas cette tête chauve & chaude, au long & large nez, aux ſourcils noirs, épais & joints, aux groſſes épaules, aux jambes torſes ; (*a*) lequel ayant enlevé la fille de *Gamaliel* ſon maître, & étant mécontent d'elle la première nuit de ſes noces, (*b*) la répudia & ſe mit par dépit à la tête du parti naiſſant des diſciples de JESUS, ſi nous en croyons les livres juifs contemporains.

Ce n'eſt pas ce *Saul Paul* qui, lorſqu'il était domeſtique de *Gamaliel*, fit maſſacrer à coups de pierres le

(*a*) Voyez les actes de *Sainte Thecle*, écrits dès le premier ſiècle par un diſciple de *Saint Paul*, reconnus pour canoniques par *Tertullien*, par *Saint Cyprien*, par *Gregoire* de Nazianze, *Saint Ambroiſe* &c.

(*b*) Anciens actes des apôtres, chap. XXI.

bon *Stephano* patron des diacres & des lapidés, & qui, pendant ce temps, gardait les manteaux des bourreaux, digne emploi de valet de prêtre. Ce n'eſt pas celui qui tomba de cheval, aveuglé par une lumière céleſte en plein midi, & à qui DIEU dit en l'air, comme il dit tous les jours à tant d'autres, *pourquoi me perſécutes-tu?* Ce n'eſt pas celui qui écrivit aux demi-juifs demi-chrétiens, des boutiques de Corinthe : *N'avons-nous pas le droit d'être nourris à vos dépens, & d'amener avec nous une femme?* (*c*) *Qui eſt-ce qui va jamais à la guerre à ſes dépens!* belles paroles dont le révérend père *Menou* jéſuite, apôtre de Lorraine, a ſi bien profité qu'elles lui ont valu à Nanci vingt-quatre mille livres de rente, un palais & plus d'une belle femme.

Ce n'eſt pas celui qui écrivit au petit troupeau de Theſſalonique que l'*univers allait être détruit*, (*d*) moyennant quoi, ce n'était pas la peine, *ce n'était pas métier*, comme vous dites en Italie, de garder de l'argent chez ſoi; car *Paul* diſait : (*e*) ,, Auſſitôt que ,, l'archange aura crié, & que la trompette de DIEU ,, aura ſonné, JESUS deſcendra du ciel. Les morts qui ,, ſont à CHRIST reſſuſciteront les premiers, & nous ,, qui vivons & qui vivrons juſqu'à ce temps-là, nous ,, ſerons emportés en l'air au-devant de JESUS. ,,

Et remarquez, généreux Romains, que *Saul Paul* n'annonçait ces belles choſes aux fripiers & épiciers de Theſſalonique, qu'en conſéquence de la prédiction formelle de *Luc*, qui avait aſſuré publiquement, (*f*) c'eſt-à-dire à quinze ou ſeize élus de la populace, que

(*c*) I. aux Corinthiens, chap. XIX, v. 4 & 5.

(*d*) I. aux Theſſal. chap. IV, v. 16, 17.

(*e*) I. Theſſal. chap. IV.

(*f*) *Luc*, chap. XXI.

la génération ne passerait pas sans que le fils de l'homme vînt dans les nuées avec une grande puissance & une grande majesté. O Romains ! si JESUS ne vint pas dans les nuées avec une grande puissance, du moins les papes ont eu cette grande puissance ; & c'est ainsi que les prophéties s'accomplissent.

Celui qui écrit cette épître aux Romains, n'est pas encore une fois ce *Saul Paul*, moitié juif, moitié chrétien, qui ayant prêché JESUS, & ayant annoncé la destruction de la loi mosaïque, alla non-seulement judaïser dans le temple de Hershalaïm, nommée vulgairement Jérusalem, mais encore y observer d'anciennes pratiques rigoureuses par le conseil de son ami *Jacques*, (*g*) & qui fit précisément ce que la sainte inquisition chrétienne punit aujourd'hui de mort.

Celui qui vous écrit n'a été ni valet de prêtre, ni meurtrier, ni gardeur de manteaux, ni apostat, ni feseur de tentes, ni englouti au fond de la mer comme *Jonas* pendant vingt-quatre heures, ni emporté au troisième ciel comme *Elie*, sans savoir ce que c'est que ce troisième ciel.

Celui qui vous écrit est plus citoyen que ce *Saul Paul*, qui se vante, dit-on, de l'être, & qui certainement ne l'était pas ; car s'il était de Tharsis, cette ville ne fut colonie romaine que sous *Caracalla ;* s'il était né à Giscala en Galilée, ce qui est bien plus vraisemblable, puisqu'il était de la tribu de *Benjamin*, on fait assez que ce bourg juif n'était pas une ville romaine ; on fait que ni à Tharsis ni ailleurs on ne donnait pas la bourgeoisie romaine à des Juifs. L'auteur des Actes des apôtres (*h*) avance que ce juif

(*g*) Actes, chap. XXI. (*h*) Chap. XVI, v. 37.

Paul & un autre juif nommé *Silas* furent faisis par la juſtice dans la ville de Philippe en Macédoine ; (ville fondée par le père d'*Alexandre*, & près de laquelle la bataille entre *Caſſius* & *Brutus* d'un côté, & *Antoine* & *Octave* de l'autre, décida de votre empire ;) *Paul* & *Silas* furent fouettés pour avoir ému la populace, & *Paul* dit aux huiffiers, (*i*) *on nous a fouettés, nous qui ſommes citoyens romains.* Les commentateurs avouent bien que ce *Silas* n'était pas citoyen romain. Ils ne diſent pas que l'auteur des Actes en a menti ; mais ils conviennent qu'il a dit la choſe qui n'eſt pas ; & j'en ſuis fâché pour le S[t] Eſprit qui a ſans doute dicté les Actes des apôtres.

Enfin celui qui écrit aux deſcendans des *Marcellus*, des *Scipions*, des *Catons*, des *Cicérons*, des *Titus*, des *Antonins*, eſt un gentilhomme romain, d'une ancienne famille tranſplantée, mais qui chérit ſon antique patrie, qui gémit ſur elle, & dont le cœur eſt au capitole.

Romains, écoutez votre concitoyen, écoutez Rome & votre ancien courage.

L'italico valor non è ancor morto.

ARTICLE II.

J'AI pleuré dans mon voyage chez vous, quand j'ai vu des *Zocolanti* occuper ce même capitole où *Paul Emile* mena le roi *Perſée*, le deſcendant d'*Alexandre*,

(*i*) Actes, chap. XVI, v. 37.

lié à fon char de triomphe ; ce temple où les *Scipions* firent porter les dépouilles de Carthage, où *Pompée* triompha de l'Afie, de l'Afrique & de l'Europe; mais j'ai verfé des larmes plus amères quand je me fuis fouvenu du feftin que donna *Céfar* à nos ancêtres, fervi à vingt-deux mille tables ; & quand j'ai comparé ces congiaria, ces diftributions immenfes de froment avec le peu de mauvais pain que vous mangez aujourd'hui, & que la chambre apoftolique vous vend fort cher. Hélas ! il ne vous eft pas permis d'enfemencer vos terres fans les ordres de ces apôtres ; mais avec quoi les enfemenceriez-vous ? Il n'y a pas un citadin parmi vous, excepté quelques habitans du quartier Tranftevère, qui poffède une charrue. Votre DIEU a nourri cinq mille hommes, fans compter les femmes & les enfans, avec cinq pains & deux gougeons, felon *St Jean*, & quatre mille hommes, felon *Matthieu*. (*k*) Pour vous, Romains, on vous fait avaler le gougeon fans vous donner du pain ; & les fucceffeurs de *Lucullus* font réduits à la fainte pratique du jeûne.

Votre climat n'a guère changé, quoiqu'on en dife, Qui donc a pu changer à ce point votre terrain, vos fortunes & vos efprits ? D'où vient que la campagne depuis les portes de Rome à Oftie, n'eft remplie que de reptiles ? Pourquoi de Montefiafcone à Viterbe, & dans tout le terrain par lequel la voie Appienne vous conduit encore à Naples, un vafte défert a-t-il fuccédé

(*k*) *Matthieu*, au chapitre XIV, compte cinq mille hommes & cinq pains, & au chap. XV quatre mille hommes & cinq pains ; apparemment ce font deux miracles qui font en tout neuf mille hommes & neuf mille femmes pour le moins ; & fi vous y âjoutez neuf mille petits enfans, le tout fe monte à vingt-fept mille dejeûnés ; cela eft confidérable.

à ces campagnes autrefois couvertes de palais, de jardins, de moiſſons & d'une multitude innombrable de citoyens? J'ai cherché le Forum Romanum de *Trajan*, cette place pavée de marbre en forme de réſeau, entourée d'un périſtile à colonades, chargé de cent ſtatues; j'ai trouvé *Campo Vacino*, le marché aux vaches, & malheureuſement aux vaches maigres & ſans lait. J'ai dit: où ſont ces deux millions de Romains dont cette capitale était peuplée? j'ai vérifié qu'année commune il n'y naît aujourd'hui que 3500 enfans; de ſorte que ſans les Juifs, les prêtres & les étrangers, Rome ne contiendrait pas cent mille habitans. Je demandais: à qui appartient ce bel édifice que je vois entouré de maſures, on me répondit, à des moines; c'était autrefois la maiſon d'*Auguſte*, ici logeait *Cicéron*, là demeurait *Pompée*: des couvens ſont bâtis ſur leurs ruines.

O Romains! mes larmes ont coulé, & je vous eſtime aſſez pour croire que vous pleurez avec moi.

ARTICLE III.

ON m'a fait comprendre qu'un vieux prêtre élu pape par d'autres prêtres, ne peut avoir ni le temps, ni la volonté de ſoulager votre miſère. Il ne peut ſonger qu'à vivre. Quel intérêt prendrait-il aux Romains? Rarement eſt-il romain lui-même. Quel ſoin prendra-t-il d'un bien qui ne paſſera point à ſes enfans? Rome n'eſt pas ſon patrimoine comme il était devenu celui des *Céſars*, c'eſt un bénéfice eccléſiaſtique: la papauté eſt une eſpèce d'abbaye commandataire,

que chaque abbé ruine pendant ſa vie : les *Céſars* avaient un intérêt réel à rendre Rome floriſſante, les patriciens en avaient un bien plus grand du temps de la république ; on n'obtenait les dignités qu'en charmant le peuple par des bienfaits, en forçant ſes ſuffrages par l'apparence des vertus, en ſervant l'Etat par des victoires ; un pape ſe contente d'avoir de l'argent & du pain azyme, & ne donne que des bénédictions à ce peuple qu'on appelait autrefois *le peuple roi.*

Votre premier malheur vint de la tranſlation de l'empire de Rome à l'extrémité de la Thrace. *Conſtantin* élu empereur par quelques cohortes barbares au fond de l'Angleterre triompha de *Maxence* élu par vous. *Maxence*, noyé dans le Tibre au fort de la mêlée, laiſſa l'empire à ſon concurrent ; mais le vainqueur alla ſe cacher au rivage de la mer Noire ; il n'aurait pas fait plus s'il avait été vaincu. Souillé de débauches & de crimes, aſſaſſin de ſon beau-père, de ſon beau-frère, de ſon neveu, de ſon fils & de ſa femme, en horreur aux Romains, il abandonna leur ancienne religion ſous laquelle ils avaient conquis tant d'Etats, & ſe jeta dans les bras des chrétiens qui lui avaient fourni l'argent auquel il était redevable du diadème ; ainſi il trahit l'Empire dès qu'il en fut poſſeſſeur ; & en tranſplantant ſur le Boſphore ce grand arbre qui avait ombragé l'Europe, l'Afrique & l'Aſie mineure, il en deſſécha les racines. Votre ſeconde calamité fut cette maxime eccléſiaſtique, citée dans un poëme français très-célèbre, intitulé *le Lutrin*, mais trop ſérieuſement véritable.

Abyme tout plutôt, c'eſt l'eſprit de l'Egliſe.

L'Egliſe

L'Eglise combattit l'ancienne religion de l'Empire en déchirant elle-même ses entrailles, en se divisant avec autant de fureur que d'imprudence, sur cent questions incompréhensibles dont on n'avait jamais entendu parler auparavant. Les sectes chrétiennes se poursuivant l'une l'autre, à feu & à sang, pour des chimères métaphysiques, pour des sophismes de l'école, se réunissaient pour ravir les dépouilles des prêtres fondés par *Numa* ; ils ne se donnèrent point de repos qu'ils n'eussent détruit l'autel de la Victoire dans Rome.

St Ambroise, de soldat devenu évêque de Milan, sans avoir été seulement diacre, & votre *Damase*, devenu par un schisme évêque de Rome, jouirent de ce funeste succès. Ils obtinrent qu'on démolît l'autel de la Victoire, élevé dans le capitole depuis près de huit cents ans ; monument du courage de vos ancêtres, qui devait perpétuer la valeur de leurs descendans. Il s'en faut bien que la figure emblématique de la Victoire fût une idolâtrie comme celle de votre *Antoine* de Padoue, qui *exauce ceux que* DIEU *n'exauce pas ;* celle de *François* d'Assise, qu'on voyait sur la porte d'une église de Rheims en France, avec cette inscription, *A François & JESUS tous deux crucifiés :* celle de *St Crépin*, de *Ste Barbe* & tant d'autres, & le sang d'une vingtaine de saints qui se liquéfie dans Naples à jour nommé, à la tête desquels est le patron *Gennaro* inconnu au reste de la terre, & le prépuce & le nombril de JESUS, & le lait de sa mère, & son poil, & sa chemise, supposé qu'elle en eût, & son cotillon. Voilà des idolâtries aussi plates qu'avérées ; mais pour la Victoire posée sur un globe & déployant ses ailes, une épée dans la main, & des

lauriers fur la tête, c'était la noble devife de l'empire romain, le fymbole de la vertu. Le fanatifme vous enleva le gage de votre gloire.

De quel front ces nouveaux énergumènes ont-ils ofé fubftituer des *Rochs*, des *Fiacres*, des *Euftaches*, des *Urfules*, des *Nicaifes*, des *Scholaftiques* à *Neptune* qui préfidait aux mers, à *Mars* le dieu de la guerre, à *Junon* dominatrice des airs, fous l'empire du grand *Zeus*, de l'éternel *Demiourgos*, maître des élémens, des dieux & des hommes? Mille fois plus idolâtres que vos ancêtres, ces infenfés vous ont fait adorer des os de morts. Ces plagiaires de l'antiquité ont pris l'eau luftrale des Romains & des Grecs, leurs proceffions, la confeffion pratiquée dans les myftères de *Cérès* & d'*Ifis*, l'encens, les libations, les hymnes, tout, jufqu'aux habits des prêtres. Ils dépouillèrent l'ancienne religion, & fe parèrent de fes vêtemens. Ils fe profternent encore aujourd'hui devant des ftatues & des images d'hommes ignorés, en reprochant continuellement aux *Périclès*, aux *Solons*, aux *Miltiadès*, aux *Cicérons*, aux *Scipions*, aux *Catons* d'avoir fléchi les genoux devant les emblèmes de la Divinité.

Que dis-je? y a-t-il un feul événement dans l'ancien & le nouveau teftament qui n'ait été copié des anciennes mythologies indiennes, chaldéennes, égyptiennes & grecques? Le facrifice d'*Idoménée* n'eft-il pas vifiblement l'origine de celui de *Jephté*? La biche d'*Iphigénie* n'eft-elle pas le bélier d'*Ifaac*? Ne voyez-vous pas *Eurydice* dans *Edith*, femme de *Loth*? *Minerve* & le cheval *Pégafe* en frappant des rochers en firent fortir des fontaines; on attribue le même prodige à *Moïfe*: *Bacchus* avait paffé la mer Rouge à pied fec

avant lui, & il avait arrêté le soleil & la lune avant *Josué*. Mêmes fables, mêmes extravagances de tous les côtés.

Il n'y a pas un seul fait miraculeux dans les évangiles que vous ne trouviez dans des écrivains bien antérieurs. La chèvre *Amalthée* avait sa corne d'abondance avant qu'on eût dit que JESUS avait nourri cinq mille hommes, sans compter les femmes, avec deux poissons. Les filles d'*Anius* avaient changé l'eau en vin & en huile, quand on n'avait pas encore parlé des noces de Cana. *Athalide*, *Hippolyte*, *Alceste*, *Pélops*, *Hérès*, étaient ressuscités quand on ne parlait pas encore de la résurrection de JESUS; & *Romulus* était né d'une vestale plus de sept cents ans avant que JESUS passât pour être né d'une vierge. Comparez & jugez.

ARTICLE IV.

QUAND on eut détruit votre autel de la Victoire, les barbares vinrent, qui achevèrent ce que les prêtres avaient commencé. Rome devint la proie & le jouet des nations qu'elle avait si long-temps ou gouvernées, ou réprimées.

Toutefois vous aviez encore des consuls, un sénat, des lois municipales; mais les papes vous ont ravi ce que les Huns, les Hérules, les Goths vous avaient laissé.

Il était inouï qu'un prêtre osât affecter les droits régaliens dans aucune ville de l'empire. On sait assez dans toute l'Europe, excepté dans votre chancellerie,

que jufqu'à *Grégoire VII*, votre pape n'était qu'un évêque métropolitain, toujours foumis aux empereurs grecs, puis aux empereurs francs, puis à la maifon de Saxe, recevant d'eux l'inveftiture, obligés d'envoyer leur profeffion de foi à l'évêque de Ravenne & à celui de Milan, comme on le voit expreffément dant votre *Diarium Romanum.* Son titre de patriarche en Occident lui donnait un très-grand crédit, mais aucun droit à la fouveraineté. Un prêtre roi était un blafphème dans une religion dont le fondateur a dit en termes exprès dans l'évangile : *Il n'y aura parmi vous ni premier ni dernier.* Romains, pefez bien ces autres paroles qu'on met dans la bouche de JESUS : (*a*) *Il ne dépend pas de moi de vous mettre à ma droite ou à ma gauche, mais feulement de mon père &c.* Sachez d'ailleurs que tous les Juifs appelaient & qu'ils appellent encore fils de DIEU un homme jufte ; demandez-le aux huit mille Juifs qui vendent des haillons parmi vous, comme ils en ont toujours vendu, & obfervez, avec toute votre attention, les paroles fuivantes : (*b*) *Que celui qui voudra devenir grand parmi vous foit réduit à vous fervir. Le fils de l'homme n'eft pas venu pour être fervi, mais pour fervir.*

En vérité, ces mots clairs & précis fignifient-ils que le pape *Boniface VIII* a dû écrafer la maifon *Colonne*? qu'*Alexandre VI* a dû empoifonner tant de barons romains ? & qu'enfin l'évêque de Rome a reçu de DIEU dans des temps d'anarchie le duché de Rome, celui de Ferrare, le Bolonais, la marche d'Ancone, le duché de Caftro & Ronciglione, &

(*a*) *Matthieu*, chap. XX, v. 23. (*b*) *Idem.* v. 26, 27 & 28.

tout le pays depuis Viterbe jufqu'à Terracine, contrées ravies à leurs légitimes poffeffeurs? Romains, ferait-ce pour le feul *Rezzonico* que JESUS aurait été envoyé de DIEU fur la terre?

ARTICLE V.

VOUS m'allez demander par quels refforts cette étrange révolution s'eft pu opérer contre toutes les lois divines & humaines? Je vais vous le dire, & je défie le plus emporté fanatique, auquel il reftera une étincelle de raifon, & le plus déterminé fripon qui aura confervé dans fon ame un refte de pudeur, de réfifter à la force de la vérité, s'il lit avec l'attention que mérite un examen fi important.

Il eft certain, & perfonne n'en doute, que les premières fociétés galiléennes, nommées depuis chrétiennes, furent cachées dans l'obfcurité & rampèrent dans la fange; il eft certain que lorfque les chrétiens commencèrent à écrire, ils ne confiaient leurs livres qu'à des initiés à leurs myftères; on ne les communiquait pas même aux catéchumènes; encore moins aux partifans de la religion impériale. Nul romain ne fut jufqu'à *Trajan* qu'il y avait des évangiles; aucun auteur grec ou romain n'a jamais cité ce mot évangile; *Plutarque*, *Lucien*, *Pétrone*, *Apulée*, qui parlent de tout, ignorent abfolument qu'il y eût des évangiles; & cette preuve parmi cent autres preuves démontrent l'abfurdité des auteurs qui prétendent aujourd'hui, ou plutôt qui feignent de prétendre que les difciples de JESUS moururent

pour soutenir la vérité de ces évangiles dont les Romains n'entendirent jamais parler pendant deux cents années. Les galiléens demi-juifs, demi-chrétiens, séparés des disciples de *Jean*, des thérapeutes, des esséniens, des judaïtes, des hérodiens, des saducéens & des pharisiens, grossirent leur petit troupeau dans le bas peuple, non pas assurément par le moyen des livres, mais par l'ascendant de la parole, mais en catéchisant des femmes, (*a*) des filles, des enfans, mais en courant de bourgade en bourgade ; en un mot, comme toutes les sectes s'établissent.

En bonne foi, Romains, qu'auraient répondu vos ancêtres, si *St Paul*, ou *Simon Barjone*, ou *Matthias*, ou *Matthieu*, ou *Luc*, avaient comparu devant le sénat, s'ils avaient dit : Notre Dieu JESUS, qui a passé toute sa vie pour le fils d'un charpentier, est né l'an 752 de la fondation de Rome, sous le gouvernement de *Cirénius*, (*b*) dans un village juif nommé Bethléem, où son père *Joseph* & sa mère *Mariah* étaient venus se faire inscrire, quand *Auguste* ordonna le dénombrement de l'univers. DIEU naquit dans une étable entre un bœuf & un âne ; (*c*) les anges descendirent du ciel à sa naissance, & en

(*a*) Actes, chap. XVI, v. 13 & 14.

(*b*) *Luc*, chap. II, v. 1, 2, 3 &c.

(*c*) Il est reçu dans toute la chrétienté que JESUS naquit dans une étable entre un bœuf & un âne : cependant il n'en est pas dit un mot dans les évangiles ; c'est une imagination de *Justin* : *Lactance* en parle, ou du moins l'auteur d'un mauvais poëme sur la passion attribué à ce *Lactance*.

Hic mihi fusa dedit bruta inter inertia primum
Arida in angustis præsepibus herba cubile.

avertirent tous les payſans ; une étoile nouvelle éclata dans les cieux & conduiſit vers lui trois rois ou trois mages d'Orient, qui lui apportèrent en tribut de l'encens, de la myrrhe & de l'or ; & malgré cet or il fut pauvre toute ſa vie. *Hérode*, qui ſe mourait alors, *Hérode* que vous aviez fait roi, ayant appris que le nouveau né était roi des Juifs, fit égorger quatorze mille enfans nouveaux nés des environs, afin que ce roi fût compris dans leur nombre. (*d*) Cependant un de nos écrivains inſpirés de DIEU dit (*e*) que l'enfant Dieu & roi s'enfuit en Egypte, & un autre écrivain non moins inſpiré de DIEU dit que l'enfant reſta à Bethléem : (*f*) un des mêmes écrivains ſacrés & infaillibles lui fait une généalogie royale ; un autre écrivain ſacré lui compoſe une généalogie royale entièrement contraire. JESUS prêche des payſans ; JESUS garçon de la noce change l'eau en vin pour des payſans déjà ivres. (*g*) JESUS eſt emporté par le diable ſur une montagne, JESUS chaſſe les diables & les envoie dans le corps de deux mille cochons dans la Galilée où il n'y eut jamais de cochons. JESUS dit des injures atroces aux magiſtrats. Le préteur *Pontius* le fait pendre. Il manifeſte ſa divinité ſitôt qu'il eſt pendu, la terre tremble, tous les morts ſortent de leurs tombeaux, & ſe promènent dans la ville aux yeux de *Pontius*. Il ſe fait une éclipſe centrale du ſoleil en plein midi, dans la pleine lune, quoique la choſe ſoit impoſſible. JESUS reſſuſcite ſecrétement, monte au ciel, & envoie publiquement un autre Dieu, qui tombe en pluſieurs

(*d*) *Matthieu*, chap. II, v. 16.
(*e*) *Idem*. v. 14.
(*f*) *Luc*, chap. II, v. 30.
(*g*) *Jean*, chap. II, v. 10.

langues de feu fur les têtes de fes difciples. Que ces mêmes langues tombent fur vos têtes, pères confcrits, faites-vous chrétiens.

Si le moindre huiffier du fénat avait daigné répondre à ce difcours, il leur aurait dit: Vous êtes des fourbes infenfés, qui méritez d'être renfermés dans l'hôpital des fous. Vous en avez menti quand vous dites que votre Dieu naquit en l'an de Rome 752, fous le gouvernement de *Cirénius* proconful de Syrie; *Cirénius* ne gouverna la Syrie que plus de dix ans après; nos regiftres en font foi: c'était *Quintilius Varus* qui était alors proconful de Syrie.

Vous en avez menti quand vous dites qu'*Augufte* ordonna le dénombrement de l'univers. Vous êtes des ignorans qui ne favez pas qu'*Augufte* n'était pas le maître de la dixième partie de l'univers. Si vous entendez par l'univers l'empire romain, fachez que ni *Augufte*, ni perfonne n'a jamais entrepris un tel dénombrement. Sachez qu'il n'y eut qu'un feul cens des citoyens de Rome & de fon territoire fous *Augufte*, & que ce cens fe monta à quatre millions de citoyens; & à moins que votre charpentier *Jofeph* & fa femme *Mariah* n'aient fait votre Dieu dans un faubourg de Rome, & que ce charpentier juif n'ait été un citoyen romain, il eft impoffible qu'il ait été dénombré.

Vous en avez ridiculement menti avec vos trois rois & la nouvelle étoile, & les petits enfans maffacrés, & avec vos morts reffufcités & marchant dans les rues à la vue de *Pontius Pilatus*, qui ne nous en a jamais écrit un feul mot, &c. &c.

Vous en avez menti avec votre éclipfe du foleil en pleine lune; notre préteur *Pontius Pilatus* nous

en aurait écrit quelque chofe, & nous aurions été témoins de cette éclipfe avec toutes les nations de la terre. Retournez à vos travaux journaliers, payfans fanatiques, & rendez grâces au fénat, qui vous méprife trop pour vous punir.

ARTICLE VI.

IL eft clair que les premiers chrétiens demi-juifs fe gardèrent bien de parler aux fénateurs de Rome, ni à aucun homme en place, ni à aucun citoyen au-deffus de la lie du peuple. Il eft avéré qu'ils ne s'adrefferent qu'à la plus vile canaille; c'eft devant elle qu'ils fe vantèrent de guérir les maladies des nerfs, les épilepfies, les convulfions de matrice, que l'ignorance regardait par-tout comme des fortiléges, comme des obfeffions des mauvais génies, chez les Romains ainfi que chez les Juifs, chez les Egyptiens, chez les Grecs, chez les Syriens. Il était impoffible qu'il n'y eût quelque malade de guéri; les uns l'étaient au nom d'*Efculape;* & l'on a même retrouvé depuis peu à Rome un monument d'un miracle d'*Efculape* avec les noms des témoins: les autres étaient guéris au nom d'*Ifis* ou de la déeffe de Syrie, les autres au nom de JESUS &c. La canaille guérie en ce nom croyait à ceux qui l'annonçaient.

ARTICLE VII.

Les chrétiens s'établissaient parmi le peuple par ce moyen qui séduit toujours le vulgaire ignorant; ils avaient encore un ressort bien plus puissant; ils déclamaient contre les riches, ils prêchaient la communauté des biens; dans leurs associations secrètes ils engageaient leurs néophytes à leur donner le peu d'argent gagné à la sueur de leur front; ils citaient le prétendu exemple de *Saphira* & d'*Anania*, (*a*) que *Simon Barjone* surnommé *Céphas*, qui signifie *Pierre*, avait fait mourir de mort subite pour avoir gardé un écu, premier & détestable exemple des rapines ecclésiastiques.

Mais ils n'auraient pu parvenir à tirer ainsi l'argent de leurs néophytes, s'ils n'avaient prêché la doctrine des philosophes cyniques, qui était l'esprit de désappropriation: cela ne suffisait pas encore pour établir un troupeau nombreux; il y avait longtemps que la fin du monde était annoncée; vous la trouverez dans *Epicure*, dans *Lucrèce* son plus illustre disciple; *Ovide* du temps d'*Auguste* avait dit:

> *Esse quoque in fatis meminisceret adfore tempus,*
> *Quo mare, quo tellus correptaque regia cœli*
> *Ardeat, & mundi moles operosa laboret.*

Selon les autres un concours fortuit d'atomes avait formé le monde, un autre concours fortuit devait le démolir.

(*a*) Actes, chap. V, v. 1 jusqu'au 11.

Quod superest nunc me huc rationum detulit ordo
Ut mihi, mortali, consistere corpore mundum
Nativumque simul ratio reddenda sit esse.

Cette opinion venait originairement des brachmanes de l'Inde; plusieurs Juifs l'avaient embrassée du temps d'*Hérode;* elle est formellement dans l'évangile de *Luc*, commé vous l'avez vu; elle est dans les épîtres de *Paul*, elle est dans tous ceux qu'on appelle pères de l'Eglise. Le monde allait donc être détruit; les chrétiens annonçaient une nouvelle Jérusalem, qui paraissait dans les airs pendant la nuit. (*b*) On ne parlait chez les Juifs que d'un nouveau royaume des cieux; c'était le systême de *Jean-Baptiste*, qui avait remis en vogue dans le Jourdain l'ancien baptême des Indiens dans le Gange, baptême reçu chez les Egyptiens, baptême adopté par les Juifs. Ce nouveau royaume des cieux où les seuls pauvres devaient aller, & dont les riches étaient exclus, fut prêché par JESUS & ses adhérens; on menaçait de l'enfer éternel ceux qui ne croiraient pas au nouveau royaume des cieux: cet enfer inventé par le premier *Zoroastre* fut ensuite un point principal de la théologie égyptienne; c'est d'elle que vinrent la barque à *Caron*, *Cerbère*, le fleuve Léthé, le Tartare, les furies; c'est d'Egypte que cette idée passa en Grèce, & de-là chez les Romains; les Juifs ne la connurent jamais jusqu'au temps où les pharisiens la prêchèrent un peu avant le règne d'*Hérode;* une de leurs contradictions était d'admettre un enfer en admettant la

(*b*) Voyez l'apocalypse attribué à *Jean*, *Justin* & *Tertullien*.

métempſycoſe ; mais peut-on chercher du raiſonnement chez les Juifs ? ils n'en ont jamais eu qu'en fait d'argent. Les ſaducéens, les ſamaritains rejetèrent l'immortalité de l'ame, parce qu'en effet elle n'eſt dans aucun endroit de la loi moſaïque.

Voilà donc le grand reſſort dont les premiers chrétiens tous demi-juifs ſe ſervirent pour donner de l'activité à la machine nouvelle, communauté de biens, repas ſecrets, myſtères cachés, évangiles lus aux ſeuls initiés, paradis aux pauvres, enfer aux riches, exorciſmes de charlatans ; voilà, dis-je, dans l'exacte vérité les premiers fondemens de la ſecte chrétienne. Si je me trompe, ou plutôt ſi je veux tromper, je prie le Dieu de l'univers, le Dieu de tous les hommes, de ſécher ma main qui écrit ce que je penſe, de foudroyer ma tête convaincue de l'exiſtence de ce Dieu bon & juſte, & de m'arracher un cœur qui l'adore.

ARTICLE VIII.

ROMAINS, développons maintenant les artifices, les fourberies, les actes de fauſſaires que les chrétiens eux-mêmes ont appelés fraudes pieuſes, fraudes qui vous ont enfin coûté votre liberté & vos biens, & qui ont plongé les vainqueurs de l'Europe dans l'eſclavage le plus déplorable. Je prends encore DIEU à témoin, que je ne vous dirai pas un ſeul mot qui ne ſoit prouvé. Si je voulais employer toutes les armes de la raiſon contre le fanatiſme, tous les traits perçans de la vérité contre l'erreur, je vous parlerais d'abord

de cette quantité prodigieuſe d'évangiles qui ſe ſont contredits, & qu'aujourd'hui vos papes mêmes reconnaiſſent pour faux : ce qui démontre qu'au moins il y a eu des fauſſaires parmi les premiers chrétiens ; mais c'eſt une choſe aſſez connue. Il faut vous montrer des impoſtures plus communément ignorées, & mille fois plus funeſtes.

Première impoſture.

C'EST une ſuperſtition bien ancienne que les dernières paroles des vivans étaient des prophéties, ou du moins des maximes ſacrées, des préceptes reſpectables. On croyait que l'ame prête à ſe dégager des liens du corps, & à moitié réunie avec la Divinité, voyait l'avenir & la vérité qui ſe montraient alors ſans nuage. Suivant ce préjugé, les judeo-chriſticoles forgent dès le premier ſiècle de l'Egliſe *le Teſtament des douze patriarches*, écrit en grec, qui doit ſervir de prédiction & de préparation au nouveau royaume de JESUS. On trouve dans le teſtament de *Ruben* ces paroles : *Proskuneisetai tou ſpermati autou ; oti uper umon apodaneitai, en polemois oratois, kai aorotois kai eſtai en umon baſileus aiônon.* Adorez ſon ſperme ; car il mourra pour vous dans des guerres viſibles & inviſibles, & il ſera votre roi éternellement. On applique cette prophétie à JESUS ſelon la coutume de ceux qui écrivirent cinquante-quatre évangiles en divers lieux, & qui preſque tous tâchèrent de trouver dans les écrivains juifs, & ſurtout dans ceux qu'on appelle prophètes, des paſſages qu'on pouvait tordre en faveur de JESUS ; ils en ſuppoſèrent même pluſieurs évidemment reconnus

pour faux. L'auteur de ce Teſtament des patriarches eſt donc le plus effronté, & le plus mal-adroit fauſſaire qui ait jamais barbouillé du papier d'Egypte : car ce livre fut écrit dans Alexandrie, dans l'école d'un nommé *Marc*.

Seconde impoſture principale.

ILS ſuppoſèrent des lettres du roi d'Edeſſe à JESUS, & de JESUS à ce prétendu prince, tandis qu'il n'y avait point de roi à Edeſſe, ville ſoumiſe au gouvernement de Syrie, & que jamais le petit prince d'Edeſſe ne prit le titre de roi ; tandis qu'enfin il n'eſt dit dans aucun évangile que JESUS ſût écrire, tandis que s'il avait écrit, il en aurait laiſſé quelque témoignage à ſes diſciples. Auſſi ces prétendues lettres ſont aujourd'hui déclarées actes de fauſſaires par tous les ſavans.

Troiſième impoſture principale qui en contient pluſieurs.

ON forge des actes de *Pilate*, des lettres de *Pilate*, & juſqu'à une hiſtoire de la femme de *Pilate ;* mais ſurtout les lettres de *Pilate* ſont curieuſes ; en voici un fragment :

» Il eſt arrivé depuis peu, & je l'ai vérifié, que
» les Juifs par leur envie ſe ſont attiré une cruelle
» condamnation ; leur Dieu leur ayant promis de
» leur envoyer ſon ſaint du haut du ciel, qui
» ſerait leur roi à bien juſte titre, & ayant promis
» qu'il ſerait fils d'une vierge ; le Dieu des Hébreux

„ l'a envoyé en effet, moi étant préſident en Judée.
„ Les principaux des Juifs me l'ont dénoncé comme
„ un magicien ; je l'ai cru, je l'ai bien fait fouetter,
„ je le leur ai abandonné, ils l'ont crucifié ; ils ont
„ mis des gardes auprès de ſa foſſe ; il eſt reſſuſ-
„ cité le troiſième jour. „

Je joins à cette ſuppoſition celle du reſcrit de *Tibère* au ſénat, pour mettre JESUS au rang des dieux de l'empire, & les ridicules lettres du philoſophe *Sénèque* à *Paul*, & de *Paul* à *Sénèque*, écrites en un latin barbare ; & les lettres de la vierge *Marie* à *St Ignace*, & tant d'autres fictions groſſières dans ce goût : je ne peux pas trop étendre ce dénombrement d'impoſtures, dont la liſte vous effraierait, ſi je les comptais une à une.

Quatrième impoſture.

LA ſuppoſition la plus hardie, peut-être, & la plus groſſière eſt celle des prophéties attribuées aux ſibylles qui prédiſent l'incarnation de JESUS, ſes miracles & ſon ſupplice en vers acroſtiches. Ces bêtiſes ignorées des Romains étaient l'aliment de la foi des catéchumènes. Elles ont eu cours pendant huit ſiècles parmi nous, & nous chantons encore dans une de nos hymnes, *teſte David cum ſibyllâ*, témoin *David* & la ſibylle.

Vous vous étonnez ſans doute qu'on ait pu adopter ſi long-temps ces mépriſables facéties, & mener les hommes avec de pareilles brides ; mais les chrétiens ayant été plongés quinze cents ans dans la plus ſtupide barbarie, les livres étant très-

rares, les théologiens étant très-fourbes, on a tout ofé dire à des malheureux capables de tout croire.

Cinquième impoſture.

ILLUSTRES & infortunés Romains, avant d en venir aux funeſtes menfonges qui vous ont coûté votre liberté, vos biens, votre gloire, & qui vous ont mis fous le joug d'un prêtre, & avant de vous parler du prétendu pontificat de *Simon Barjone*, qui fiégea, dit-on, à Rome pendant vingt-cinq années, il faut que vous foyez inſtruits des *conſtitutions apoſtoliques*, c'eſt le premier fondement de cette hiérarchie qui vous écrafe aujourd'hui.

Au commencement du fecond fiècle il n'y avait point de furveillant, d'épifcopos, d'évêque revêtu d'une dignité réelle pour fa vie, attaché irrévocablement à un certain fiége, & diſtingué des autres hommes par fes habits ; tous les évêques mêmes furent vêtus comme des laïques jufqu'au milieu du cinquième fiècle. L'aſſemblée était dans la falle d'une maifon retirée. Le miniſtre était choifi par les initiés, & exerçait tant qu'on était content de fon adminiſtration. Point d'autel, point de cierge, point d'encens : les premiers pères de l'Eglife ne parlent qu'avec horreur des autels & des temples. (*a*) On fe contentait de faire des collectes d'argent, & de fouper enfemble. La fociété chrétienne s'étant fecrétement multipliée, l'ambition voulut faire une hiérarchie ; comment s'y prend-on ? Les fripons qui conduifaient les enthouſiaſtes leur font accroire qu'ils ont découvert les

(*a*) *Juſtin* & *Tertullien*.

conſtitutions

conſtitutions apoſtoliques écrites par St *Jean* & par St *Matthieu*, *quæ ego Matthæus & Joannes vobis tradidimus.* (*b*) C'eſt-là qu'on fait dire à *Matthieu : Gardez-vous de juger votre évêque ; car il n'eſt donné qu'aux prêtres d'être juges.* (*c*) C'eſt-là où *Matthieu* & *Jean* diſent : *Autant que l'ame eſt au-deſſus du corps, autant le ſacerdoce l'emporte ſur la royauté : regardez votre évêque comme un roi, comme un maître abſolu,* Dominum : *donnez-lui vos fruits, vos ouvrages, vos prémices, vos décimes, vos épargnes, les prémices, les décimes de votre vin, de votre huile, de vos blés &c.* (*d*) *Que l'évêque ſoit un dieu pour vous, & le diacre un prophète.* (*e*) *Dans les feſtins, que le diacre ait double portion, & le prêtre, le double du diacre ; & s'ils ne ſont pas à table, qu'on envoie les portions chez eux.* (*f*)

Vous voyez, Romains, l'origine de l'uſage où vous êtes de mettre la nappe pour donner des indigeſtions à vos pontifes, & plût-à-Dieu qu'ils ne s'en fuſſent tenus qu'au péché de la gourmandiſe !

Au reſte, dans cette impoſture des conſtitutions des apôtres, remarquez bien attentivement que c'eſt un monument authentique des dogmes du ſecond ſiècle, & que cet ouvrage de fauſſaire rend hommage à la vérité, en gardant un ſilence abſolu ſur des innovations qu'on ne pouvait prévoir, & dont vous avez été inondés de ſiècle en ſiècle. Vous ne trouverez dans ce monument du ſecond ſiècle, ni trinité, ni conſubſtantiabilité, ni tranſſubſtantiation, ni confeſſion auriculaire. Vous n'y trouverez point que

(*b*) *Conſtitutions apoſtoliques*, liv. II, chap. LVII.
(*c*) Liv. II, chap. XXXVI.
(*d*) Liv. II, chap. XXXIV.
(*e*) *Idem*, chap. XXX.
(*f*) *Idem*, chap. XXXVIII.

la mère de JESUS ſoit mère de DIEU, que JESUS eût deux natures & deux volontés, que le S[t] Eſprit procède du père & du fils. Tous ces ſinguliers ornemens de fantaiſie, étrangers à la religion de l'évangile, ont été ajoutés depuis au bâtiment groſſier que le fanatiſme & l'ignorance élevaient dans les premiers ſiècles.

Vous y trouverez bien trois perſonnes, mais jamais trois perſonnes en un ſeul Dieu. Liſez avec la ſagacité de votre eſprit, ſeule richeſſe que vos tyrans vous ont laiſſée, liſez la prière commune que les chrétiens feſaient dans leurs aſſemblées au ſecond ſiècle par la bouche de l'épiſcope.

„ O DIEU tout-puiſſant, inengendré, inacceſſi-
„ ble, ſeul vrai DIEU, & père de CHRIST ton fils
„ unique, DIEU au paraclet, DIEU de tous, toi
„ qui as conſtitué docteurs les diſciples par CHRIST,
„ &c. (*g*) „

Voilà clairement un ſeul DIEU qui commande à CHRIST & au paraclet. Jugez ſi cela reſſemble à la trinité, à la conſubſtantiabilité, établie depuis à Nicée, malgré la réclamation conſtante de dix-huit évêques & de deux milles prêtres. (*h*)

Dans un autre endroit, le même auteur, qui eſt probablement un évêque ſecret des chrétiens à Rome, dit formellement, le père eſt DIEU par-deſſus tout. (*i*)

(*g*) *Conſtitutions apoſtoliques*, liv. VIII, chap. VI.

(*h*) Voyez l'hiſtoire de l'Egliſe de Conſtantinople & d'Alexandrie, bibliothèque bodléenne.

(*i*) *Conſtitutions apoſtoliques*, liv. III, chap. XVI.

C'était la doctrine de *Paul*, qui éclate en tant d'endroits de ses épîtres. *Ayons la paix en* DIEU *par notre Seigneur* JESUS-CHRIST. (*k*)

Nous avons été réconciliés avec DIEU *par la mort du fils.* (*l*)

Si par le péché d'un seul plusieurs sont morts, le don de DIEU *s'en est plus répandu, grâces à un seul homme, qui est* JESUS-CHRIST. (*m*)

Nous sommes héritiers de DIEU, *& cohéritiers de* JESUS-CHRIST. (*n*)

Supportez-vous les uns les autres comme JESUS *vous a supportés pour la gloire de* DIEU. (*o*)

A DIEU *le seul sage honneur & gloire par* JESUS-CHRIST. (*p*)

JESUS *nous a été donné de* DIEU. (*q*)

Que le DIEU *de notre Seigneur* JESUS-CHRIST *le père de gloire, vous donne l'esprit de sagesse.* (*r*)

C'est ainsi que le juif chrétien *Saul Paul* s'explique toujours, c'est ainsi qu'on fait parler JESUS lui-même dans les évangiles. (*s*) *Mon père est plus grand que moi*, c'est-à-dire, DIEU fait ce que les hommes ne peuvent faire; car tous les Juifs, en parlant de DIEU, disaient mon père.

La patenôtre commence par ces mots : *Notre père.* JESUS dit : *Nul ne le sait que le père. Nul autre que mon père ne sait ce jour, pas même les anges.* (*t*) *Cela ne*

(*k*) Epitre aux Romains, chap. V.
(*l*) *Idem.*
(*m*) *Idem.*
(*n*) Chap. VIII.
(*o*) Epit. aux Rom. chap. XV.
(*p*) Chap. XVI.
(*q*) Epit. aux Galates, chap. I.
(*r*) Epit. aux Ephés. chap. I.
(*s*) *Jean*, chap. XIV, v. 28.
(*t*) *Matthieu*, chap. XXIV, v. 36.

dépend pas de moi, mais feulement de mon père. (*u*) Il eft encore très-remarquable que JESUS craignant d'être appréhendé au corps, & fuant de peur fang & eau, s'écria : *Mon père, que ce calice s'éloigne de moi.* (*x*) C'eft ce qu'un poliffon de nos jours appelle mourir en Dieu. Enfin aucun évangile ne lui a mis dans la bouche ce blafphème, qu'il était DIEU, confubtantiel à DIEU.

Romains, vous m'allez demander pourquoi, comment on en fit un Dieu dans la fuite des temps ? Et moi je vous demande pourquoi & comment on fit des dieux de *Bacchus*, de *Perfée*, d'*Hercule*, de *Romulus* ? encore ne pouffa-t-on pas le facrilége jufqu'à leur donner le titre de Dieu fuprême, de Dieu créateur ; ce blafphème était réfervé pour la fecte échappée de la fecte juive.

Sixième impofture principale.

JE paffe fous filence les innombrables impoftures des voyages de *Simon Barjone*, de l'évangile de *Simon Barjone*, de fon apocalypfe, de l'apocalypfe de *Cérinthe*, ridiculement attribué à *Jean*, des épîtres de *Barnabé*, de l'évangile des douze apôtres, de leurs liturgies, des canons du concile des apôtres, de la confeffion du crédo par les apôtres, les voyages de *Matthieu*, les voyages de *Thomas*, & de tant de rêveries reconnues enfin pour être de la main d'un fauffaire, qui les fit paffer fous des noms révérés des chrétiens.

(*u*) *Idem*, chap. XX, v. 23. (*x*) *Luc*, chap. XXII, v. 44.

Je n'infifterai pas beaucoup fur le roman du prétendu pape *St Clément*, qui fe dit fucceffeur immédiat de *St Pierre*, je remarquerai feulement que *Simon* (*y*) *Barjone* & lui rencontrèrent un vieillard qui leur dit que fa femme l'a fait cocu, & qu'elle a couché avec fon valet; *Clément* demande au vieillard comment il a fu qu'il était cocu ? Par l'horofcope de ma femme, lui dit le bon homme ; & encore par mon frère, avec qui ma femme a voulu coucher, & qui n'a point voulu d'elle. (*z*) A ce difcours, *Clément* reconnaît fon père dans le cocu, & ce même *Clément* apprend de *Pierre* qu'il eft du fang des *Céfars*. O Romains ! c'eft donc par de pareils contes que la puiffance papale s'eft établie.

Septième impofture principale, fur le prétendu pontificat de Simon Barjone, furnommé Pierre.

Qui a dit le premier que *Simon*, ce pauvre pêcheur, était venu de Galilée à Rome, qu'il y avait parlé latin, lui qui ne pouvait favoir que le patois de fon pays, & qu'enfin il avait été pape de Rome vingt-cinq ans ? C'eft un fyrien nommé *Abdias*, qui vivait fur la fin du premier fiècle, qu'on dit évêque de Babylone. (c'eft un bon évêché.) Il écrivit en fyriaque ; nous avons fon ouvrage traduit en latin par *Jules* africain. Voici ce que cet écrivain fenfé raconte ; il a été témoin oculaire ; fon témoignage eft irréfragable. Ecoutez bien.

(*y*) Récognitions de *Saint Clément*, livre IX, num. 32, 33.

(*z*) *Ibid.* num. 34 & 35.

Simon Barjone Pierre ayant reſſuſcité la *Tabite*, ou la *Dorcas*, couturière des apôtres ; ayant été mis en priſon par l'ordre du roi *Hérode*, (quoiqu'alors il n'y eût point de roi *Hérode* ;) & un ange lui ayant ouvert les portes de la priſon, (ſelon la coutume des anges) ce *Simon* rencontra dans Céſarée l'autre *Simon* de Samarie, ſurnommé le magicien, qui feſait auſſi des miracles ; là ils commencèrent tous deux à ſe morguer. *Simon* le ſamaritain s'en alla à Rome auprès de l'empereur *Néron* ; *Simon Barjone* ne manqua pas de l'y ſuivre ; l'empereur les reçut on ne peut pas mieux. Un couſin de l'empereur vint à mourir : auſſitôt c'eſt à qui reſſuſcitera le défunt ; le ſamaritain a l'honneur de commencer la cérémonie ; il invoque DIEU, le mort donne des ſignes de vie, & branle la tête. *Simon Pierre* invoque JESUS-CHRIST, & dit au mort de ſe lever ; le mort ſe lève & vient l'embraſſer. Enſuite vient l'hiſtoire connue des deux chiens : puis *Abdias* raconte comment *Simon* vola dans les airs, comment ſon rival *Simon Pierre* le fit tomber. *Simon* le magicien ſe caſſa les jambes, & *Néron* fit crucifier *Simon Pierre* la tête en bas pour avoir caſſé les jambes de l'autre *Simon*. Cette arlequinade a été écrite non-ſeulement par *Abdias*, mais encore par je ne ſais quel *Marcel*, & par un *Egéſippe* qu'*Euſèbe* cite ſouvent dans ſon hiſtoire. Obſervez, judicieux Romains, je vous en conjure, comment ce *Simon Pierre* peut avoir régné ſpirituellement vingt-cinq ans dans votre ville ? Il y vint ſous *Néron*, ſelon les plus anciens écrivains de l'Egliſe ; il y mourut ſous *Néron* : & *Néron* ne régna que treize années.

Que dis-je ; liſez les Actes des apôtres ; y eſt-il

feulement parlé d'un voyage de *Pierre* à Rome? il n'en eft pas fait la moindre mention. Ne voyez-vous pas que lorfque l'on imagina que *Pierre* était le premier des apôtres, on voulut fuppofer qu'il n'y avait eu que la ville impériale digne de fa préfence. Voyez avec quelle groffiéreté on vous a trompés en tout : ferait-il poffible que le fils de DIEU, DIEU lui-même, n'eût employé qu'une équivoque de poliffon, une pointe, un quolibet abfurde pour établir *Simon Barjone* chef de fon Eglife : Tu es furnommé *Pierre*, & fur cette *pierre* j'établirai mon Eglife. Si *Barjone* s'était appelé *Potiron*, JESUS lui aurait dit : Tu es *Potiron*, & *Potiron* fera appelé le roi des fruits de mon jardin.

Pendant plus de trois cents ans le fucceffeur prétendu d'un payfan de Galilée fut ignoré dans Rome. Voyons enfin comment les papes devinrent vos maîtres.

Huitième impofture.

IL n'y a aucun homme inftruit dans l'hiftoire des Eglifes grecque & latine, qui ne fache que les fiéges métropolitains établirent leurs principaux droits au concile de Chalcédoine, convoqué en 451 par l'ordre de l'empereur *Martien* & de *Pulchérie*, compofé de fix cents trente évêques. Les fénateurs qui préfidaient au nom de l'empereur avaient à leur droite les patriarches d'Alexandrie & de Jérufalem, & à leur gauche celui de Conftantinople, & les députés du patriarche de Rome. Ce fut par les canons de ce concile que les fiéges épifcopaux participèrent à

la dignité des villes dans lesquelles ils étaient situés. Les évêques des deux villes impériales, Rome & Constantinople, furent déclarés les premiers évêques avec des prérogatives égales, par le célèbre vingt-huitième canon.

Les pères ont donné avec justice des prérogatives au siége de l'ancienne Rome, comme à une ville régnante, & les 150 évêques du premier concile de Constantinople, très-chéris de DIEU, *ont par la même raison attribué les mêmes priviléges à la nouvelle Rome; ils ont justement jugé que cette ville, où réside l'empire & le sénat, doit lui être égale dans toutes les choses ecclésiastiques.*

Les papes se sont toujours débattus contre l'authenticité de ce canon; ils l'ont défiguré, ils l'ont tordu de tous les sens. Que firent-ils enfin pour éluder cette égalité, & pour anéantir avec le temps tous les titres de sujétion qui les soumettaient aux empereurs comme tous les autres sujets de l'empire? Ils forgèrent cette fameuse donation de *Constantin*, laquelle a été tenue pour si véritable pendant plusieurs siècles, que c'était un péché mortel, irrémissible, d'en douter, & que le coupable encourait, *ipso facto*, l'excomunication majeure.

C'était une chose bien plaisante que cette donation de *Constantin* à l'évêque *Sylvestre*.

Nous avons jugé utile, dit l'empereur, *avec tous nos satrapes, & tous le peuple romain, de donner aux successeurs de St Pierre une puissance plus grande que celle de notre sérénité.* Ne trouvez-vous pas, Romains, que le mot de satrape est bien placé là?

C'est avec la même authenticité que *Constantin* dans

ce beau diplome dit: *Qu'il a mis les apôtres Pierre & Paul dans de grandes châſſes d'ambre, qu'il a bâti les égliſes de St Pierre & de St Paul, & qu'il leur a donné de vaſtes domaines en Judée, en Grèce, en Thrace, en Aſie &c.* pour entretenir le luminaire, qu'il a *donné au pape ſon palais de Latran, des chambellans, des gardes-du-corps, & qu'enfin il lui donne en pur don à lui & à ſes ſucceſſeurs la ville de Rome, l'Italie & toutes les provinces d'Occident*, le tout *pour remercier le pape Sylveſtre de l'avoir guéri de la ladrerie, & de l'avoir baptiſé*, quoiqu'il n'ait été baptiſé qu'au lit de la mort par *Euſébe* évêque de Nicomédie.

Il n'y eut jamais ni pièce plus ridicule d'un bout à l'autre, ni plus accréditée dans les temps d'ignorance où l'Europe a croupi ſi long-temps après la chute de votre empire.

Neuvième impoſture.

JE paſſe ſous ſilence un millier de petites impoſtures journalières, pour arriver vîte à la grande impoſture des décrétales.

Ces fauſſes décrétales furent univerſellement répandues dans le ſiècle de *Charlemagne*. C'eſt là, Romains, que pour mieux vous ravir votre liberté, on en dépouille tous les évêques; on veut qu'ils n'aient pour juge que l'évêque de Rome. Certes s'il eſt le ſouverain des évêques, il devait bientôt devenir le vôtre, & c'eſt ce qui eſt arrivé. Ces fauſſes décrétales aboliſſaient les conciles, elles abolirent bientôt votre ſénat, qui n'eſt plus qu'une cour de judicature, eſclave des volontés d'un prêtre. Voilà ſurtout la véritable origine de

l'aviliſſement dans lequel vous rampez. Tous vos droits, tous vos priviléges, ſi long-temps conſervés par votre ſageſſe, n'ont pu vous être ravis que par le menſonge. Ce n'eſt qu'en mentant à DIEU & aux hommes qu'on a pu vous rendre eſclaves; mais jamais on n'a pu éteindre dans vos cœurs l'amour de la liberté. Il eſt d'autant plus fort que la tyrannie eſt plus grande. Ce mot ſacré de liberté ſe fait encore entendre dans vos converſations, dans vos aſſemblées, & juſque dans les antichambres du pape.

ARTICLE IX.

CESAR ne fut que votre dictateur; *Auguſte* ne fut que votre général, votre conſul, votre tribun. *Tibère*, *Caligula*, *Néron* vous laiſſèrent vos comices, vos prérogatives, vos dignités; les barbares même les reſpectèrent. Vous eûtes toujours votre gouvernement municipal. C'eſt par votre délibération, & non par l'autorité de votre évêque *Grégoire III*, que vous offrîtes la dignité de patrice au grand *Charles Martel*, maître de ſon roi, & vainqueur des Sarrazins en l'année 741 de notre fautive ère vulgaire.

Ne croyez pas que ce fut l'évêque *Léon III* qui fit *Charlemagne* empereur; c'eſt un conte ridicule du ſecrétaire *Eginhard*, vil flatteur des papes qui l'avaient gagné. De quel droit & comment un évêque ſujet, aurait-il fait un empereur qui n'était jamais créé que par le peuple ou par les armées qui ſe mettaient à la place du peuple?

Ce fut vous, Peuple romain, qui uſâtes de vos

droits, vous qui ne voulûtes plus dépendre d'un empereur grec, dont vous n'étiez pas secourus; vous qui nommâtes *Charlemagne*, sans quoi il n'eût été qu'un usurpateur. Les annalistes de ce temps conviennent que tout était arrangé entre *Carolo* & vos principaux officiers; (ce qui est en effet de la plus grande vraisemblance.) Votre évêque n'y eut d'autre part que celle d'une vaine cérémonie, & la réalité de recevoir de grands présens. Il n'avait d'autre autorité légale dans votre ville, que celle du crédit attaché à sa mitre, à son clergé & à son savoir faire.

En vous donnant à *Charlemagne*, vous restâtes les maîtres de l'élection de vos officiers; la police fut entre leurs mains; vous demeurâtes en possession du mole d'*Adrien*, si ridiculement appelé depuis le château Saint-Ange, & vous n'avez été pleinement asservis que quand vos évêques se sont emparé de cette forteresse.

Ils sont parvenus pas à pas à cette grandeur suprême, si expressément proscrite pour eux par celui qu'ils regardent comme leur dieu, & dont ils osent s'appeler les vicaires. Jamais sous les *Othons* ils n'eurent de jurisdiction dans Rome. Les excommunications & les intrigues furent leurs seules armes; & lorsque dans les temps d'anarchie ils ont été en effet souverains, ils n'ont jamais osé en prendre le titre. Je défie tous les gens habiles qui vendent chez vous des médailles aux étrangers, d'en montrer une seule où votre évêque soit intitulé votre souverain. Je défie même les plus habiles fabricateurs de titres dont votre cour abonde, d'en montrer un seul où le pape soit traité de prince par la grâce de DIEU. Quelle étrange principauté que celle qu'on craint d'avouer!

Quoi! les villes impériales d'Allemagne qui ont des évêques ſont libres; & vous, Romains, vous ne l'êtes pas! Quoi! l'archevêque de Cologne n'a pas ſeulement le droit de coucher dans cette ville, & votre pape vous permet à peine de coucher chez vous ! Il s'en faut beaucoup que le ſultan des Turcs ſoit auſſi deſpotique à Conſtantinople, que le pape l'eſt devenu à Rome.

Vous périſſez de miſère ſous de beaux portiques. Vos belles peintures dénuées de coloris, & dix ou douze chefs-d'œuvre de la ſculpture antique ne vous procureront jamais ni un bon dîner ni un bon lit. L'opulence eſt pour vos maîtres. & l'indigence eſt pour vous: le ſort d'un eſclave des anciens Romains était cent fois au-deſſus du vôtre; car il pouvait acquérir de grandes fortunes; mais vous nés ſerfs, vous mourrez ſerfs, & vous n'avez d'huile que celle de l'extrême-onction. Eſclaves de corps, eſclaves d'eſprit, vos tyrans ne ſouffrent pas même que vous liſiez dans votre langue le livre ſur lequel on dit que votre religion eſt fondée.

Eveillez-vous, Romains, à la voix de la liberté, de la vérité & de la nature. Cette voix éclate dans l'Europe, il faut que vous l'entendiez; rompez les chaînes qui accablent vos mains généreuſes, chaînes forgées par la tyrannie dans l'antre de l'impoſture.

Fin du tome II de la Philoſophie.

TABLE

DES PIECES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

EXAMEN IMPORTANT DE MILORD BOLINGBROKE. Page 5

CHAPITRE I. *Des livres de Moïse.* 9

CHAPITRE II. *De la personne de Moïse.* 12

CHAPITRE III. *De la divinité attribuée aux livres juifs.* 17

CHAPITRE IV. *Qui est l'auteur du Pentateuque?* 18

CHAPITRE V. *Que les Juifs ont tout pris des autres nations.* 22

CHAPITRE VI. *De la Genèse.* 24

CHAPITRE VII. *Des mœurs des Juifs.* 26

CHAPITRE VIII. *Des mœurs des Juifs sous leur melchim ou roitelets, & sous leurs pontifes, jusqu'à la destruction de Jérusalem par les Romains.* 29

CHAPITRE IX. *Des prophètes.* 33

CHAPITRE X. *De la personne de Jésus.* 38

CHAPITRE XI. *De l'établissement de la secte chrétienne, & particulièrement de Paul.* 48

CHAPITRE XII. *Des Evangiles.* 54

CHAPITRE XIII. *Comment les premiers chrétiens ſe conduiſirent avec les Romains, & comment ils forgèrent des vers attribués aux ſibylles &c.* 60

CHAPITRE XIV. *Comment les chrétiens ſe conduiſirent avec les Juifs. Leur explication ridicule des prophètes.* 65

CHAPITRE XV. *Des fauſſes citations & des fauſſes prédictions dans les évangiles.* 67

CHAPITRE XVI. *De la fin du monde, & de la Jéruſalem nouvelle.* 69

CHAPITRE XVII. *Des allégories.* 71

CHAP. XVIII. *Des falſifications, & des livres ſuppoſés.* 72

CHAPITRE XIX. *Des principales impoſtures des premiers chrétiens.* 75

CHAPITRE XX. *Des dogmes, & de la métaphyſique des chrétiens des premiers ſiècles.* 81

CHAPITRE XXI. *De Tertullien.* 83

CHAP. XXII. *De Clément d'Alexandrie.* 88

CHAP. XXIII. *D'Irénée.* 91

CHAP. XXIV. *D'Origène, & de la Trinité.* 92

CHAPITRE XXV. *Des martyrs.* 98

CHAP. XXVI. *Des miracles.* 108

CHAP. XXVII. *Des chrétiens depuis Dioclétien juſqu'à Conſtantin.* 111

CHAP. XXVIII. *De Conſtantin.* 116

CHAP. XXIX. *Des querelles chrétiennes avant Conſtantin & ſous ſon règne.* 119

CHAP. XXX. *Arianifme, & Athanafianifme.* 121

CHAP. XXXI. *Des enfans de Conftantin, & de Julien le philofophe, furnommé l'apoftat par les chrétiens.* 125

CHAP. XXXII. *Confidérations fur Julien.* 132

CHAP. XXXIII. *Des chrétiens jufqu'à Théodofe.* 135

CHAP. XXXIV. *Des fectes, & des malheurs des chrétiens jufqu'à l'établiffement du mahométifme.* 138

CHAP. XXXV. *Difcours fommaire des ufurpations papales.* 140

CHAP. XXXVI. *De l'excès épouvantable des perfécutions chrétiennes.* 142

CHAP. XXXVII. *Excès de l'Eglife romaine.* 146

CONCLUSION. 149

TRADUCTION *d'une lettre de milord Bolingbroke, à milord Cornsburi.* 152

LETTRE DE MILORD CORNSBURI A MILORD BOLINGBROKE. 158

DEFENSE DE MILORD BOLINGBROKE, *par le docteur Good Natur'd Wellwisher chapelain du comte de Chefterfield.* 161

DIEU ET LES HOMMES. 171

CHAP. PREMIER. *Nos crimes & nos fottifes.* 173

CHAPITRE II. *Remède approuvé par la faculté contre les maladies ci-deffus.* 177

CHAPITRE III. *Un Dieu chez toutes les nations civilifées.* 179

CHAPITRE IV. *Des anciens cultes, & en premier lieu de celui de la Chine.* 181

CHAPITRE V. *De l'Inde, des brachmanes, de leur théologie imitée très-tard par les Juifs, & ensuite par les chrétiens.* 185

CHAPITRE VI. *De la métempsycose, des veuves qui se brûlent, de François Xavier, & de Warburton.* 188

CHAPITRE VII. *Des Chaldéens.* 194

CHAPITRE VIII. *Des anciens Persans, & de Zoroastre.* 196

CHAPITRE IX. *Des Phéniciens, & de Sanchoniathon, antérieur au temps où l'on place Moïse.* 198

CHAPITRE X. *Des Egyptiens.* 203

CHAPITRE XI. *Des Arabes, & de Bacchus.* 206

CHAPITRE XII. *Des Grecs, de Socrate, & de la double doctrine.* 208

CHAPITRE XIII. *Des Romains.* 212

CHAPITRE XIV. *Des Juifs, & de leur origine.* 215

CHAPITRE XV. *Quand les Juifs commencèrent-ils à demeurer dans les villes, quand écrivirent-ils, quand eurent-ils une religion fixe & déterminée?* 217

CHAPITRE XVI. *Quelle fut d'abord la religion des Juifs?* 221

CHAPITRE XVII. *Changemens continuels dans la religion juive jusqu'au temps de la captivité.* 227

CHAP.

CHAP. XVIII. *Mœurs des Juifs.* 229

CHAP. XIX. *De la religion juive au retour de la captivité de Babylone.* 230

CHAPITRE XX. *Que l'immortalité de l'ame n'est ni énoncée, ni même supposée dans aucun endroit de la loi juive.* 232

CHAPITRE XXI. *Que la loi juive est la seule dans l'univers qui ait ordonné d'immoler des hommes.* 237

CHAP. XXII. *Raisons de ceux qui prétendent que Moïse ne peut avoir écrit le Pentateuque.* 242

CHAP. XXIII. *Si Moïse a existé.* 244

CHAP. XXIV. *D'une vie de Moïse très-curieuse, écrite par les Juifs après la captivité.* 248

CHAPITRE XXV. *De la mort de Moïse.* 253

CHAP. XXVI. *Si l'histoire de Bacchus est tirée de celle de Moïse.* 256

CHAP. XXVII. *De la cosmogonie attribuée à Moïse, & de son déluge.* 257

CHAP. XXVIII. *Des plagiats reprochés aux Juifs.* 263

CHAP. XXIX. *De la secte des Juifs & de leur conduite après la captivité, jusqu'au règne de l'iduméen Hérode.* 265

CHAPITRE XXX. *Des mœurs des Juifs sous Hérode.* 268

CHAP. XXXI. *De Jésus.* 271

CHAP. XXXII. *Recherches sur Jésus.* 275

CHAP. XXXIII. *De la morale de Jésus.* 280

CHAP. XXXIV. *De la religion de Jésus.* 285

CHAP. XXXV. *Des mœurs de Jésus, de l'établissement de la secte de Jésus & du christianisme.* 291

CHAP. XXXVI. *Fraudes innombrables des chrétiens.* 295

CHAP. XXXVII. *Des causes des progrès du christianisme. De la fin du monde & de la résurrection annoncée de son temps.* 303

CHA. XXXVIII. *Chrétiens platoniciens. Trinité.* 310

CHAP. XXXIX. *Des dogmes chrétiens absolument différens de ceux de Jésus.* 315

CHAPITRE XL. *Des querelles chrétiennes.* 318

CHAPITRE XLI. *Des mœurs de Jésus & de l'Eglise.* 322

CHAPITRE XLII. *De Jésus & des meurtres commis en son nom.* 326

CHAP. XLIII. *Propositions honnêtes.* 335

CHAP. XLIV. *Comment il faut prier Dieu.* 340

AXIOMES. 344

ADDITION DU TRADUCTEUR. 347

REMONTRANCES *du corps des pasteurs du Gevaudan à Antoine-Jacques Rustan, pasteur suisse à Londres.* 352

I. *Que prêtre doit être modeste.* ibid.

II. *Que prêtre de l'église suisse à Londres doit être chrétien.* 356

III. *Que prêtre ne doit point engager les gens dans l'athéisme.* 357

IV. *Que prêtre soit réformé, soit réformable, ne doit, ni dérai sonner, ni mentir, ni calomnier.* 358

V. *Que prêtre doit se garder de dire des sottises le plus qu'il pourra.* 361

INSTRUCTIONS A ANTOINE-JACQUES RUSTAN. 365

CONSEILS RAISONNABLES A M. BERGIER, *pour la défense du christianisme, par une société de bacheliers en théologie.* 374

LES QUESTIONS DE ZAPATA, *traduites par le sieur Tamponet, docteur de sorbonne.* 401

EPITRE AUX ROMAINS. *Traduite de l'italien de M. le comte de Corbéra.* 426

ARTICLE I. *ibid.*

ARTICLE II. 429

ARTICLE III. 431

ARTICLE IV. 435

ARTICLE V. 437

ARTICLE VI. 441

ARTICLE VII. 442

ARTICLE VIII. 444

Première imposture. 445

Seconde imposture principale. 446

Troisième imposture principale qui en contient plusieurs. *ibid.*

Quatrième imposture. 447

Cinquième imposture. 448

Sixième imposture principale. 452

Septième imposture principale, sur le prétendu pontificat de Simon Barjone, surnommé Pierre. 453

Huitième imposture. 455

Neuvième imposture. 457

ARTICLE IX. 458

Fin de la Table du tome second.

